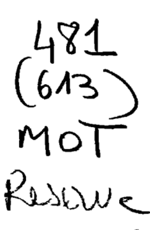




PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

XXVIII

LE DIALECTE BERBÈRE DE R'EDAMÈS

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET C^ie^,

4, rue Garnier, 4.

LE

DIALECTE BERBÈRE

DE

R'EDAMÈS

PAR

A. DE C. MOTYLINSKI
PROFESSEUR DE LA CHAIRE D'ARABE DE CONSTANTINE
DIRECTEUR DE LA MÉDERSA

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI

1904





INTRODUCTION

§ 1. Dans le domaine que la langue berbère occupe en Afrique, le pays compris entre la frontière occidentale de la Tripolitaine et l'Égypte n'a, malgré sa vaste étendue, qu'une part relativement restreinte.

En effet, en dehors du groupe régional et compact du Djebel Nefousa, des oasis de R'edamès et de R'at qui jalonnent cette limite, du côté de l'Ouest, des quelques tribus Azdjer qui, dans leurs migrations, débordent vers le Fezzan, on n'a relevé, dans la province tripolitaine que quelques points fort espacés où le berbère est encore parlé, entre autres ceux de Sokna et d'Aoudjila, les seuls sur les dialectes desquels on ait quelques renseignements (1).

Plus loin, l'oasis de Syouah, dépendance égyptienne, est, dans le désert de Libye, le dernier poste avancé vers l'Orient où subsiste encore, comme un témoin des âges passés, la vieille langue de l'Afrique du Nord.

Les dialectes parlés dans ces îlots si clairsemés ont

1. Lyons, *A narrative of travels in Northern Africa*, Londres, in-4°, 1821 (Vocabulaire de Sokna). — Müller, *Vocabulaire de la langue des habitants d'Audjela*, à la suite de Pacho, *Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaique*, Paris, in-4°, 1827-1829.

fait l'objet d'observations ou d'études de valeur inégale : les unes, fort sommaires, sont limités à de courts vocabulaires, donnant une série de mots le plus souvent mal entendus et mal transcrits. — D'autres comme celles concernant Syouah ont été plus intéressantes et plus exactes, bien qu'encore incomplètes. M. René Basset dont on retrouve toujours le nom dans les études berbères auxquelles il a imprimé depuis vingt ans une si vigoureuse impulsion, a analysé, rectifié et complété les données trop souvent imparfaites recueillies sur le dialecte de Syouah par Caillaud (1), Minutoli (2), Müller, Kœnig (3), Bricchetti-Robecchi (4), dans un travail qui a permis de classer ce dialecte au nombre de ceux étudiés avec une véritable méthode scientifique (5).

Faut-il admettre définitivement que dans l'immense région qui dépend de la Tripolitaine, les points signalés jusqu'à ce jour soient les seuls où le berbère subsiste encore? Il est difficile de se prononcer, faute de documents précis, mais *a priori* cela paraît peu probable.

Malgré les louables efforts faits, presque toujours au péril de leur vie, par de vaillants explorateurs, à l'époque déjà lointaine où le pays était moins fermé qu'aujourd'hui aux recherches de la science, la reconnaissance géographique et ethnographique des parties

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé et au fleuve Blanc*, Paris, 1826, 4 vol. in-8°. (Vocabulaire Syouah à la fin du tome I^{er}.)

2. Minutoli, *Verzeichniss von Wörtern der Siwasprache*, Berlin, 1827, in-4°.

3. Kœnig, *Vocabulaires appartenant à diverses contrées de l'Afrique*, Paris, 1839, in-4°.

4. L. Bricchetti-Robecchi, *Sul dialetto di Siuwah*, Roma, 1889, gr. in-8°.

5. René Basset, *Le dialecte de Syouah*, Paris, 1890, in-8°.

sahariennes et même septentrionales de cette région est encore incomplète. Quant à l'enquête linguistique qui n'était généralement qu'un accessoire dans le programme des voyageurs, elle n'a certainement pas été poussée comme elle pourrait l'être actuellement, grâce aux progrès des études berbères dus surtout à l'École des Lettres d'Alger.

En suivant les lignes voisines du littoral de la Tripolitaine, il reste à explorer en cette matière, sans parler de Zouara et Zouar'a, dernier refuge de la secte abadhite dissidente des Noukkar, les massifs du Tarhouna et des Mesellata, les k'çour ou oasis des k'aïmak'amliks de Khoms et de Sort, et surtout enfin, la région maritime de Bark'a et celle du Djebel Lakhdhar jusqu'au golfe de Bomba, ancien domaine des grandes tribus berbères des Hoouara et Loouata.

Il en est de même pour les parties désertiques de cette région. On ne sait rien de positif sur le groupe considérable des oasis du Fezzan ni sur les centres habités qui s'échelonnent de là dans la direction du Nord ou de l'Orient. De ce que les explorateurs plus ou moins gênés dans leurs mouvements, n'ont entendu parler sur un point que l'arabe, langue religieuse et commerciale du pays, il n'en résulte pas que le berbère n'existe pas dans cet endroit même ou dans un groupe sédentaire voisin. Il s'est produit dans ce Sahara oriental aussi bien que dans toute l'Afrique septentrionale tant de bouleversements politiques d'ensemble, tant de révolutions locales et de déplacements violents de tribus qu'il n'est guère possible de faire des généralisations ethnographiques en ce qui le concerne.

Les phénomènes de survivance du berbère dans des milieux absolument arabisés, au moins pour la langue, ne sont du reste pas rares dans notre Afrique. On en trouve un exemple remarquable dans l'Oued Rir' (1) : dans l'ensemble d'oasis qui apparaissent à peu de distance les unes des autres, habitées par des populations qui ont partout les mêmes mœurs et les mêmes caractères anthropologiques, on ne trouve le berbère qu'à Blidet Amor, Temasin, R'amra et Megarin El Djedida ; dans l'oasis de Megarin El K'edima, qui touche à la précédente, le berbère n'existe plus. Il serait facile de multiplier les citations dans le même sens.

Il est donc à présumer que lorsqu'on pourra étendre à la Tripolitaine l'enquête scientifique si bien menée en Algérie, on y découvrira, soit au nord soit au sud, de nouveaux et nombreux points où subsistent encore des dialectes berbères.

Quelque imparfaits que soient les matériaux existant à ce jour sur les dialectes de la région qui nous occupe, nous n'en devons pas moins être reconnaissants aux voyageurs et aux linguistes qui les ont recueillis, à une époque où les études berbères étaient encore dans l'enfance ; ils ont eu le grand mérite d'ouvrir les premiers la voie aux recherches ultérieures.

Parmi ceux qui ont traité la question du berbère tripolitain, il faut citer en première ligne Gråberg de Hemsö, qui dès 1831, donnait le résultat de ses observations sur le dialecte parlé à R'edamès dont il s'était

1. René Basset, *La Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued Rir'*, Paris, in-8°, p. IX.

occupé pendant son séjour à Tripoli, comme consul de Suède et de Norvège (1).

Quelques années plus tard, James Richardson rapportait de son premier voyage dans le Sahara une traduction en dialecte de R'edamès du chapitre III de l'évangile de saint Matthieu et deux vocabulaires de même origine, transcrits par un taleb en caractères arabes seulement, sans aucune vocalisation (2).

M. René Basset m'avait signalé depuis quelques années l'intérêt qu'il y aurait à reprendre et à compléter ces données élémentaires et souvent inexactes. J'avais cherché en vain dans la région nord du département de Constantine un indigène qui pût me renseigner, quand, en 1900, j'appris qu'un négociant de R'edamès, Moh'ammed ben Othman, venait assez régulièrement passer quelques mois par an à El Oued pour y faire du commerce. Par l'intermédiaire de mon obligeant ami, Si Moh'ammed El Ârousi ben Si Moh'ammed Çr'ir, directeur de la zaouia Tidjania de Guemar (Souf), j'entrai en relations avec cet indigène auquel j'envoyai, pour être traduits dans le dialecte de R'edamès, un vocabulaire de mots méthodiquement classés, un certain nombre de phrases usuelles pouvant servir d'exemples grammaticaux, un questionnaire sur la conjugaison et les formes des verbes ainsi que deux textes assez étendus. J'y joignis des instructions

1. Gråberg de Hemsö, *Remarks on the language of the Amazirgs*, Londres, 1836, in-8.

2. Richardson. I. Chapitre de l'*Évangile de Saint Mathieu* et *vocabulaire*, Londres, in-folio, 1846. — II. *Vocabulaire arabe : Ghdamès et Touareg*, Londres, in-folio, 1846.

très précises sur le mode de transcription et de vocalisation.

Comme je l'ai dit dans un rapport sommaire inséré dans le *Journal asiatique* (1), je n'attendais de ces informations par correspondance que de médiocres résultats Je fus agréablement surpris en recevant, après quelques mois d'attente, mon questionnaire rempli avec beaucoup d'intelligence et de soin; mon informateur avait même eu l'excellente idée d'y ajouter plusieurs textes berbères très exactement transcrits et traduits, concernant la situation, le commerce, et les coutumes de R'edamès. Les matériaux ainsi recueillis étaient suffisants pour me donner une idée de la morphologie et de la structure générale du dialecte.

Cependant malgré le soin apporté à la transcription du berbère, je regrettais vivement de n'avoir pu avoir mes renseignements par audition directe. En vue d'éclaircir certaines données obscures et de combler quelques lacunes, je sollicitai du Gouvernement général de l'Algérie une mission pour la région de Touggourt et d'El Oued, où je pouvais trouver à interroger des indigènes connaissant le dialecte de R'edamès. Cette mission me fut accordée à la fin de mars 1903. Elle a été beaucoup trop courte, à mon gré, la longueur du trajet ne m'ayant permis de séjourner que deux semaines à El Oued où j'ai seulement trouvé de réels éléments d'information. J'ai pu cependant vérifier la prononciation de mes textes, en recueillir de nouveaux et augmenter considérablement mon premier vocabulaire.

1. *Journal asiatique*, juillet-août 1903, pages 157 et suiv.

C'est le résultat de mes recherches que je donne dans ce travail que, du reste, je ne présente pas comme définitif. Il comprend des notes grammaticales, des textes recueillis d'abord par correspondance et vérifiés ensuite, d'autres contés directement et écrits sous la dictée, un vocabulaire assez étendu, mais qui aurait encore besoin d'être complété, enfin, en appendices, la révision et la mise au point des travaux antérieurs de Gråberg de Hemsö et de Richardson. J'ai cru utile d'y joindre le texte et la traduction de deux manuscrits inédits : l'un est une chronique de R'edamès qui m'a été obligeamment communiquée par M. René Basset; l'autre qui contient d'intéressants renseignements sur le Sahara, m'a été donné par la zaouia de Guemar.

Pour la comparaison du berbère de R'edamès avec d'autres dialectes, je me suis servi de la grammaire tamachek d'Hanoteau (1), des travaux de M. René Basset sur les dialectes du Mzab, d'Ouargla, de l'Oued Rir', de l'Ouarsenis et de Syouah (2) et de mon étude sur le dialecte des Nefousa (3).

Je me fais un devoir d'adresser mes remerciements à M. le Gouverneur Général de l'Algérie qui a bien voulu m'accorder la mission que je sollicitais, et à M. le général Monnot, commandant la division de Constantine, qui m'a accrédité officiellement auprès de MM. les officiers du cercle de Touggourt. J'ai trouvé, partout,

1. Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek'*, Paris, Imp. Impériale, 1860.

2. René Basset, *Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'O. Rir'*, Paris, 1892, in-8°; *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, Paris, 1895, in-8°; *Le dialecte de Syouah*, Paris, 1890, in-8°.

3. A. de C. Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, Paris, 1898, in-8°.

aussi bien dans l'Oued Rir' qu'au Souf, la plus gracieuse et la plus cordiale hospitalité. Je dois une mention toute spéciale à M. le capitaine Bussy, le chef distingué de l'annexe d'El Oued, dont j'ai été l'hôte pendant quinze jours et qui a bien voulu faire rechercher et mettre à ma disposition des indigènes parlant le berbère de R'edamès.

Chez les indigènes, investis de fonctions officielles ou simples particuliers, j'ai trouvé également le concours le plus empressé. Je suis heureux de remercier particulièrement de leur obligeance dévouée Si Moh'ammed El Ârousi, marabout de Guemar, le capitaine Manamanni, caïd des Meçâaba, et Si Moh'ammed El Aïd ben Moh'ammed ben Moussa, caïd des Achaches.

Je ne puis que répéter ce que j'ai dit à tous : c'est que je garde de mon court voyage à Touggourt et El Oued un inoubliable souvenir.

§ 2. Parmi les centres sahariens qui ont attiré les voyageurs avides de découvertes ou désireux d'étendre l'influence de leur pays, R'edamès tient une place de marque; elle doit cette faveur, non à une suprématie politique quelconque, à la valeur numérique de sa population, à l'étendue de ses plantations ou à l'abondance de ses eaux et de ses produits naturels, mais à une situation géographique privilégiée qui lui a valu, depuis des temps très reculés, un renom un peu légendaire d'importance commerciale qu'elle mérite du reste, si on la limite à celle d'une excellente station de transit entre le nord de l'Afrique et le Soudan (1).

1. Les renseignements concernant les explorations dirigées sur R'eda

Cette oasis (1) est trop connue par les travaux de Richardson (2), de Bonnemain (3), Duveyrier (4), le compte-rendu officiel de la mission Mircher-Polignac (5) et les relations de Rohlfs (6) et Largeau (7) pour qu'il soit nécessaire d'en faire une description détaillée. On trouvera du reste au cours de cette étude, dans les textes, le vocabulaire ou les appendices, les renseignements ou les extraits les plus importants concernant les mœurs, le commerce ou l'agriculture de cette cité saharienne.

La plupart des voyageurs qui ont visité R'edamès ont essayé de résoudre le problème difficile de son origine. Ils n'ont eu malheureusement pour guides que les légendes indigènes qui, suivant une tradition commune a beaucoup de cités africaines, font remonter sa fonda-

mès ont été empruntés à l'ouvrage très documenté de M. F. Vuillot, *L'Exploration du Sahara*, Paris, 1895, in-8°.

1. En 1825, le major Gordon Laing partait de Tripoli pour exécuter son grand voyage à Tonbouktou. Il gagna R'edamès après avoir fait une pointe au nord de Mourzouk et, prenant ensuite la route de Timassinin, arriva au Tidikelt d'où il s'enfonça vers le Sud. On sait qu'après avoir été expulsé de Tonboucktou, il fut trahi par son guide et assassiné sur la route d'Araouan.

2. Richardson, *Travels in the Great Desert of Sahara*, Londres, 1848, 2 vol. in-8°.

3. *Relation du voyage de M. le capitaine de Bonnemain à R'damès* (1856-57), par Cherbonneau, Paris, 1857. Cf. aussi Malte-Brun, *Description de Ghadamès, Bulletin de la Société de Géographie*, 1857, t. II.

4. Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, Paris, 1864, in-8°.

5. *Mission de Ghadamès* (septembre, octobre, novembre et décembre 1862. Rapports officiels, Alger, 1863, in-8°.

6. *Reise durch Marokko etc. und Reise durch die grosse Wüste über Rhedamès nach Tripoli*, Bremen, 1882, in-8°.

7. Largeau, *Le pays de Rirha*, Paris, 1879, in-16; *Le Sahara algérien*, 2e éd., Paris, 1881, in-16.

tion à Nemrod ou à Dou'l K'arnaïn. Il n'y a là qu'une vague réminiscence des généalogies chananéennes attribuées par les auteurs arabes à la race berbère ou le souvenir lointain de migrations de peuples venus de l'Orient.

Ce qui paraît hors de doute, c'est que le centre de R'edamès remonte à une haute antiquité. Ibn Khaldoun dit bien que cette station du désert fut construite dans les temps islamiques (1); mais cette erreur a été relevée par de Slane qui fait remarquer avec raison que l'auteur aurait dû parler non de construction, mais de reconstruction. On trouve du reste quelques vagues indications sur les transformations successives de R'edamès dans la chronique publiée dans les appendices de ce travail à côté de renseignements intéressants et inédits sur l'origine et la filiation des fractions qui ont contribué au peuplement de l'oasis.

Les témoins les plus probants de l'antiquité de R'edamès sont les étranges vestiges signalés par tous les voyageurs et que l'on appelle encore aujourd'hui les idoles (الاصنام). Duveyrier et Largeau en ont donné une description détaillée. Le premier, auquel ses explora-

1. « Ghadams, lieu de station dans le désert, fut construit dans les temps islamiques. Il renferme beaucoup de châteaux et de bourgades dont une partie appartient aux Beni Ourtedjen et une autre aux Beni Ouattas, tribu mérinide qui prétend en être le fondateur. De nos jours, Ghadams est une ville très grande et très peuplée, formant une des étapes où s'arrêtent les pèlerins venant du Soudan et d'où partent les négociants pour Alexandrie et le Caire, après s'être reposés de leurs fatigues dans le désert : elle est aussi comme une porte pour les marchands et pour les pèlerins qui veulent entrer dans le désert et s'en retourner chez les noirs. Elle doit sa prospérité à cette circonstance » (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, tome III, p. 303).

tions dans les diverses parties du Sahara assurent une compétence indiscutable, rattache ces monuments à une civilisation subéthiopienne ou garamantique, dont il a relevé les traces en un certain nombre de centres désertiques. Il a signalé également comme provenant d'une époque antérieure, un bas-relief libyco-égyptien, des colonnes et chapiteaux qui semblent prouver que dès les temps les plus reculés « il florissait là une civilisation sœur de celle des rives du Nil, quoique moins avancée et moins parfaite » (1).

R'edamès est mentionnée pour la première fois dans Pline l'Ancien sous le nom de Cydamus parmi les villes que Cornelius Balbus avait soumises aux armes romaines, vers l'an 19 de l'ère chrétienne :

« Après les Nasamons, dit Pline, habitent (sur la côte) les Asbystes et les Maces; au delà de ceux-ci les Hammanieutes à douze jours de marche de la grande Syrte vers l'ouest, n'ayant autour d'eux que des sables. On creuse assez aisément des puits à une profondeur d'environ deux coudées, où viennent affluer les eaux de la Maurétanie. Ils construisent leurs demeures avec des quartiers de sel qu'ils tirent de leurs montagnes. De chez eux, il y a quatre jours de marche, vers le couchant d'hiver, jusque chez les Troglodytes qui sont les seuls intermédiaires du commerce de la pierre précieuse qu'on nomme l'escarboucle et qui nous vient de l'Éthiopie. Dans cet intervalle, du côté des solitudes africaines qui s'étendent au-dessus de la petite Syrte est située la Phazanie, où habite la nation des Phazaniens que nous

1. Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, p. 250.

avons soumise ainsi que les villes d'Alele et de Cillaba. De même, Cydamus, au-dessus de Sabrata. De leur pays s'étend au loin vers l'Ouest une montagne que les nôtres ont nommée Ater parce qu'on la dirait noircie par le feu ou par l'action du soleil. Au delà de cette montagne sont des déserts. Bientôt on arrive à Telgœ, ville des Garamantes, à Debris, avec une source dont l'eau est bouillante de midi à minuit et glaciale de minuit à midi, et enfin, à la célèbre ville de Garama, capitale des Garamantes; tous lieux subjugués par les armes romaines et qui ont valu le triomphe à Cornelius Balbus, seul étranger à qui on ait déféré le char triomphal et les privilèges de citoyen. Quoique né à Gadès, on lui donna en effet le droit de cité romaine, en même temps qu'à Balbus l'ancien, son oncle. Nos auteurs ont rapporté comme une chose remarquable qu'il avait pris les villes que j'ai nommées et que dans son triomphe, outre Cydamus et Garama, il fit porter les noms et les simulacres de tous les autres peuples et des villes dans l'ordre suivant » (1).

Il est donc établi par un document historique dont la valeur est indéniable que dès les premières années de l'ère chrétienne la ville de R'edamès était soumise à

1. « *Cidamus*, *Garama*, *Tabidium* (villes), *Nitiebres* ou *Niteris* (peuple), *Negligemela* (ville), *Berbeium* (peuple ou ville), *Enipi* (peuple), *Thube* (ville), *Nitibrum* et *Rapsa* (villes), *Discera* ou *Viscera* (peuple), *Debris* (ville), *Nathabur* (rivière), *Thapsagum* (ville), *Nannagi* (peuple), *Boïn* (ville), *Pege* (ville), *Dasibari* (rivière), *Baracum* (ville), *Buluba* (ville), *Alasi* (ville), *Balsa* (ville), *Galla* (ville), *Maxala* (ville), *Zizama* (ville) et le mont *Gyri* où l'on trouve des pierres précieuses » (Pline l'Ancien, *Historia naturalis*, l. V, ch. v); cf. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, in-8, p. 112-122; Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 462.

la domination romaine, dont la limite paraît avoir été Garama, la Djorma actuelle, où existe un monument bien conservé qui figure dans une des planches de l'ouvrage de Duveyrier.

La pointe audacieuse poussée dans les régions extrêmes du Sahara par C. Balbus a-t-elle amené, dès cette époque, l'occupation effective de R'edamès par les Romains? Il est bien difficile de se prononcer sur ce point faute de documents. L'inscription latine découverte par Duveyrier à la porte des jardins de cette ville, en 1860 (1), nous apprend qu'une *vexillatio* de la III^e^ légion Augusta tenait garnison à R'edamès à l'époque d'Alexandre Sévère (221-225), ce qui semble prouver que R'edamès était rattachée à la province de Numidie. Entre cette époque et l'expédition de C. Balbus deux siècles s'étaient écoulés. Rien ne prouve que le détachement dont l'inscription nous indique la présence à R'edamès ait été le premier à tenir garnison dans cette oasis.

Tout porte à croire que l'occupation effective, si elle n'a pas été permanente, a été au moins intermittente. Les Romains connaissaient l'importance commerciale des routes donnant accès au Soudan par le Fezzan et R'edamès et ce n'était point pour la seule gloire de promener leurs étendards dans le Sahara qu'ils firent dans ces régions les aventureuses expéditions dont les do-

1. Cf. *Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, 1860-61, p. 223; Wilmans, *C. I. L.*, Pars I. *Provincia Tripolitana*. I. *Cidamus*; Cagnat et Schmidt, *Supplément aux inscriptions africaines*, 2°, 10990; Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 252, 253, 254; Planche XII. — Cf. aussi sur Cydamus, Letronne, *Notes sur l'oasis de Ghadamès et ses antiquités*, *Revue archéologique*, t. IV, p. 301.

cuments historiques nous ont transmis le souvenir, après celle de C. Balbus.

Sous Domitien, Septimius Flaccus, chef militaire de la Tripolitaine, se dirigeait de nouveau sur Garama et dirigeait de là une expédition contre les Éthiopiens en marchant trois mois constamment dans la direction du Sud (1).

Quelques années plus tard, Julius Maternus rejoignait à Garama, le roi des Garamantes, Morsys, pour opérer avec lui contre les Éthiopiens et après quatre mois de marche dans le Sud, atteignait le pays d'Agisymba qu'on a cru pouvoir identifier avec l'Aïr ou Azben (2). Il semble donc probable que les Romains n'ont pas plus délaissé Cydamus, étape commerciale de la route occidentale de la Nigritie, que Garama, sentinelle avancée dans la direction du Soudan oriental.

Après la reprise de l'Afrique sur les Vandales, sous Justinien, les habitants de R'edamès reçurent la foi chrétienne et se soumirent par un traité formel à la domination byzantine. Cydamus aurait été dans l'Afrique byzantine le siège d'un évêché (3).

§ 3. Au VII[e] siècle, l'histoire de l'Afrique entre dans une phase nouvelle : les Arabes maîtres de l'Égypte dès 640, commencent immédiatement vers l'Ouest les incursions audacieuses et triomphantes qui doivent amener la chute de la domination byzantine. Ils devaient avoir naturellement pour objectif dans leurs premières

1. Cf. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 47.
2. Cf. R. Basset, *Notes de Lexicographie berbère*, 1[re] partie, Paris, 1883, in-8°, p. 49-50.
3. Cf. Diehl, *L'Afrique byzantine*. Paris, 1896, in-8°, p. 326.

pointes vers l'Occident, la Cyrénaïque, la province de Tripoli et les pays s'étendant au sud de la grande Syrte et de la petite Syrte.

Après la soumission du pays de Bark'a, Ok'bah ben Nafi', chargé d'une expédition par Amr ben El 'Aaç, gouverneur de l'Égypte, pénétra jusqu'à Zouila du Fezzan.

En l'an 46 de l'hégire (666-667), le même général se dirigeant vers l'Ifrik'ia s'arrêtait à Mer'medas, dans la région de Sort; ayant appris là que les gens de Oueddan avaient rompu le traité qu'ils avaient fait précédemment, il fit avec 400 cavaliers une pointe sur cette région, puis sur Djorma et autres bourgades du Fezzan. Après une marche rapide sur le Kaouar, il revint à Zouila et ayant rejoint le corps principal de son armée, se mit en marche vers le Maghreb. Ayant traversé le territoire occupé par la tribu des Mezata, il expédia vers le Sud, d'un château dont le nom ne nous est pas parvenu, un corps de cavalerie qui alla s'emparer de R'edamès (1). On verra dans la chronique publiée en appendice que les R'edamésiens attribuent cette conquête à Abdallah ben Djâfar, héros de nombreuses légendes populaires, qui n'a du reste jamais paru en Afrique.

Pendant la période tourmentée qui suivit les premières conquêtes, les Arabes furent trop occupés par la résistance acharnée des Berbères du Nord pour avoir le loisir de songer sérieusement aux régions désertiques. Ce qui paraît à peu près établi, c'est que

1. Cf. Fournel, *Les Berbères*, t. I, Paris, 1875, in-4, p. 147-148.

les habitants de R'edamès ou tout au moins certaines fractions de la ville adoptèrent dans la première moitié du IIe siècle de l'hégire les doctrines des Ouahbites qui furent embrassées avec tant d'ardeur par leurs voisins du Nord, les Nefousa, et qui devaient se propager si rapidement chez les Berbères. Duveyrier a indiqué ce point de l'histoire de R'edamès, sans donner d'autre source qu'une boutade dirigée dans un moment de mauvaise humeur contre les les R'edamésiens par Si Moh'ammed El Bekkaï de Timbouctou. On trouve dans les chroniques abadhites certaines informations qui, malgré leur manque de précision, permettent presque de changer en certitude les présomptions qu'on a à ce sujet.

Quand Selma ben Sa'ad eut le premier semé chez les Nefousa le germe des doctrines kharedjites, il recruta un certain nombre de prosélytes, qui se chargèrent d'aller à Basra, chercher la pure doctrine, à sa source, auprès du célèbre docteur Abou 'Obeïda Moslim ben Abou Kerima. Parmi ces néophytes figurait un Berbère originaire de R'edamès, Abou'l Manib Ismaïl ben Derrar le R'edamesi. Il fut à son retour en Afrique, un des cinq missionnaires que les Abadhites appellent les « porteurs de la science » et parmi lesquels se trouvaient Abou'l Khat't'ab 'Abdallah ben Semah' El Maâfri qui devait être proclamé imam des Ouahbites en 140 hég. (757-758) et Abd-Er-Rah'man ben Rostem, le futur fondateur de la dynastie des Rostemides à Tahert. Ce R'edamésien fut même investi des fonctions de k'adhi par l'imam Abou'l Khat't'ab ; les chroniques n'indiquent pas formellement qu'il alla propager la nouvelle doc-

trine dans son pays d'origine, mais cela paraît au moins probable étant données les relations constantes qui existaient entre R'edamès et le Djebel Nefousa (1).

Parmi les ouvrages cités dans la lettre catalogue d'El Berradi, on trouve un livre composé par Abou Ibrahim El R'edamesi, un des frères de la secte abadhite (2).

Dans une liste de personnages vénérés qui figure à la fin du *Siar* de Chemmakhi, on relève également le nom d'un certain Moh'ammed Ouk'anan, de R'edamès.

Enfin, ce qui est plus probant encore, c'est le fait suivant que relate Chemmakhi :

Le cheikh Abou'l Fadhl Sahel, des Nefousa, ayant appris que des désordres s'étaient produits à R'edamès, partit dans la direction de cette oasis avec l'intention d'y ramener la paix et d'y faire cesser les dissidences religieuses, dues probablement aux divisions causées par le schisme des Noukkar. Les Mechaïkhs du Djebel Nefousa, craignant pour sa vie, résolurent de le ramener; mais quand leurs envoyés rejoignirent Abou'l Fadhl, ils aperçurent des drapeaux et des étendards flottant au dessus de sa tête; ils virent dans ce prodige le signe évident d'une mission divine et laissèrent le cheikh continuer sa route (3). Quand il arriva devant R'edamès, les dissidents sortirent de leurs murs pour le combattre. Mais Dieu les défit et le cheikh put rétablir le calme

1. Ech Chemmâki, *Kitâb es Siar*, Le Qaire, 1301, in-8°, p. 122-123, 124-141.

2. A. de C. Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, Alger, 1885, in-8°, p. 12.

3. Ech Chemmâkhi, *Kitâb es Siar*, p. 275.

dans l'intérieur de la ville et mettre un terme aux innovations religieuses qui avaient amené les désordres.

Ce fait se passait dans le courant du IIIe siècle de l'hégire, à l'époque où les princes Rostemides avaient encore au Djebel Nefousa des gouverneurs qui devaient réunir, au moins sous leur autorité spirituelle, les régions du Sud ralliées à la doctrine abadhite. Il paraît donc hors de doute que le Kharedjisme subsista pendant longtemps à R'edamès en suivant les fluctuations qui produisirent dans la secte même de nombreuses dissidences religieuses. Qui sait même si la rivalité qui a divisé pendant des siècles les deux grandes fractions de R'edamès, les Beni Ouazit et les Beni Oualid, n'a pas été la conséquence des schismes nés au sein du Ouahbisme?

Nous ne trouvons plus mention de R'edamès dans les auteurs jusqu'à l'époque des Almoh'ades.

En 609 hég. (121-1213) l'Almoravide Yah'ia ben R'ania, défait dans le Djebel Nefousa et chassé successivement de l'Ifrik'ia et de la Tripolitaine, s'enfonça dans le Sud avec ses partisans. Il s'empara de Ouaddan où il resta hors de la portée des armes almohades jusqu'en 619 (hég. 1222-1223), époque où il jugea le moment favorable à la reprise de ses incursions dans l'Ifrik'ia. Abou'l Ôla Ibn Idris, gouverneur de l'Ifrik'ia, à la tête de l'armée almohade, partit dans la direction de Gabès pour enlever à Yahia ben R'ania l'espoir de s'y installer. Ayant installé son quartier général à K'açr El Arousein, il envoya son fils Abou Zeid opérer avec une colonne du côté de Derdj et de R'edamès pour s'assurer de la soumission des habitants de ces régions et

y percevoir l'impôt. Une autre colonne dont Abou Zeid conservait la haute direction devait aller assiéger Yah'ia dans Oueddan où le commandant en chef devait aller la retrouver après avoir opéré à R'edamès. Mais cette colonne fut tellement harcelée par les Arabes d'Ibn R'ania qu'elle dut se replier sur Gabès. Abou Zeid apprit cette retraite alors qu'il était encore à R'edamès. Il quitta cette ville pour rejoindre son père (1).

Ibn Khaldoun cite encore R'edamès à propos d'un agitateur, Abou Abd Allah El Mâmer ibn Khadidja El Koumi, descendant de 'Abd El Moumen qui habita quelque temps cette ville. En 724, ce personnage avait travaillé à former dans le Zab un parti en faveur du Fatimide attendu. A la tête d'Arabes qu'il était parvenu à recruter, il avait fait quelques courses dans les pays voisins. Fait prisonnier par le seigneur d'Ouargla, il fut ensuite relâché; il s'enfonça alors dans le désert pour aller demander à Mensa Mousa, seigneur du royaume de Melli, dont l'autorité s'étendait jusqu'au désert qui avoisine Ouargla, un corps de troupes pour se venger. Ayant appris que le monarque était parti en pèlerinage à la Mekke, il revint se fixer à R'edamès pour y attendre son retour (2).

Ce fait isolé a son importance. Il est probable que si les habitants de R'edamès avaient été soumis à une domination régulière à cette époque, ils n'auraient pu abriter dans leurs murs un agitateur qui prêchait une

1. Ibn Khaldoun, *H. des Berbères*, t. II, p. 294. — Bel, *Les Benou Ghanya*, Paris, 1903, in-8°, p. 165.

2. Ibn Khaldoun, *H. des B.*, t. II, p. 112; R. Basset, *Essai sur l'histoire et la langue de Tonbouktou et des royaumes Sanghaï et Melli*, Louvain, 1888, in-8°, p. 20.

doctrine dangereuse pour tout pouvoir établi. Il faut en conclure que dans le courant du xiv^e siècle, la ville de R'edamès avait son indépendance relative et que les habitants vivaient comme les communautés berbères du Mzab et autres régions du Sud sous le régime des djema'as dirigées par les cheikhs des fractions les plus influentes. La chronique de R'edamès publiée à la fin de ce travail confirme ces données, puisqu'elle indique que sous les Hafcides l'impôt à payer par la ville ne fut régulièrement fixé que sous le règne d'Abou Fâres Abd El Aziz (1394-1434 J.-C.). Ce fait est également établi par un passage de la chronique des Almohades et des Hafcides, attribuée à Zerkechi, où il est dit qu'en 809 Abou Fares marcha avec son camp contre Derdj et R'edamès (1).

Les habitants de R'edamès durent chercher souvent à se soustraire à la domination des Hafcides, au cours du xv^e siècle; car nous voyons par la Chronique de Most'afa Khodja que trois colonnes furent dirigées contre cette ville en 862 (1455-1456), 872 (1467-1468), 883 (1478-1479). Peu de temps après l'installation définitive des Turcs à Tunis, le bey Derouich vint à la tête d'une colonne imposer une forte contribution de guerre aux habitants de R'edamès et de Derdj et fixer la quotité annuelle de l'impôt à payer par ces deux centres (1592-1593). En décembre 1609, nouvelle expédition dirigée par Ramdhan Bey, sur laquelle la Chronique de R'edamès nous donne d'amples détails.

1. Cf. sur R'edamès chez les auteurs arabes : El Bekri, *Description de l'Afrique*, éd. de Slane, Alger, 1857, p. 182; *Kitâb el Istibçâr*, *Description de l'Afrique*, par un géographe arabe anonyme, éd. Kremer, Vienne, 1852, in-8°, p. 32.

Jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle, R'edamès resta rattachée à la Régence de Tunis. Elle reprit son indépendance au moment où l'autorité des beys tunisiens diminua dans tout le Sud par suite de la faiblesse du gouvernement et des guerres continuelles avec l'Algérie qui l'occupaient ailleurs. En 1830, Yousof, le dernier des pachas de la dynastie des Karamanlis qui régna à Tripoli, dirigea en personne une expédition contre R'edamès où il fit reconnaître son autorité. Cinq ans après la dynastie des Karamanlis était chassée de Tripoli par les Turcs et la Tripolitaine du nord et du sud devenait une simple province de l'empire ottoman(1).

En 1860, époque du premier séjour de Duveyrier à R'edamès, l'autorité turque n'était représentée dans cette oasis que par un simple *moudir,* assisté d'un *k'aouas* et de quelques Arabes du Djebel Nefousa envoyés en corvée de trois mois par le k'aïmak'am du Djebel, duquel R'edamès dépendait (2).

La situation a bien changé depuis cette époque.

A la suite du voyage à R'edamès de la mission officielle française (1862), l'oasis est devenue le chef-lieu d'un k'aimak'amlik et a reçu une garnison de 100 hommes d'infanterie et de 20 cavaliers irréguliers qui a peut-être été augmentée depuis. Car à mesure que nous avons étendu et affirmé notre domination dans le Sud algérien, le gouvernement ottoman a tout fait pour consolider la sienne dans toutes les parties

1. Cf. l'histoire du règne de Yousof Qaramanli *ap.* R. Basset, *Notice sommaire des manuscrits orientaux de deux bibliothèques de Lisbonne*, Lisbonne, 1894, in-8°, p. 27-30.

2. Rebillet, *Les relations commerciales de la Tunisie avec le Sahara et le Soudan*, Nancy, 1896, in-8°, p. 35-37.

de la Tripolitaine et notamment dans les régions sahariennes les plus voisines de nos frontières.

§ 4. Les premières tentatives faites dans le Sahara occidental de la Tripolitaine pour accaparer le commerce de Soudan sont dues aux Anglais.

Au mois d'août 1845, James Richardson, muni d'un passe-port du pacha de Tripoli pour les villes sahariennes, se rendait à R'edamès, en passant par Ifren, Zentan et Sinaoun. Son but était d'étudier les avantages commerciaux que pourrait retirer l'Angleterre d'une connaissance plus complète des routes allant de Tripoli au Soudan. Après un séjour de trois mois à R'edamès, il gagna R'at où il s'assura des bonnes dispositions des Azdjer et des Kel Ouï et regagna le littoral, à Mesrata, en passant par Mourzouk', Sebha, Oumm El Abid, Sokna et Bou Nedjem.

Les résultats du voyage de Richardson avaient une telle importance que le gouvernement anglais résolut d'envoyer une nouvelle mission à l'effet d'établir des traités commerciaux avec les habitants des contrées sahariennes et soudanaises. En 1850, cette mission, composée de Richardson, Barth et Overweg quittait Tripoli et en suivant l'itinéraire de Mizda, Ederi, Tessaoua, Mourzouk', atteignait R'at et s'enfonçait dans le Sud. On sait que Richardson et Overweg moururent au cours de ce voyage. On sait également quel a été le résultat pour la science de la magnifique exploration de Barth qui ne rentra à Tripoli que cinq ans et demi après en être parti (1). Pendant le voyage de

1. Barth, *Reisen und Entderkungen in Nord und Central-Afrika*, Gotha, 1857-58, 5 vol. in-8°.

Barth (1852), Dickson, consul anglais à Tripoli se rendait à R'edamès pour créer un courant hostile aux tentatives commerciales que la France pourrait tenter par El Oued ou tout autre point du Sud algérien.

Pour détruire l'effet des intrigues anglaises, le Gouvernement général de l'Algérie chargea le capitaine de Bonnemain, d'aller à R'edamès essayer de démontrer aux commerçants de cette ville l'intérêt qu'ils auraient à nouer des relations avec le Sud algérien (1856-57). Il suivit d'El Oued l'itinéraire des caravanes par Sahan El Azreg, Sahan Tanguer et Ghour Fatima et revint par la route plus occidentale qui passe à Bir Ghardaia. Il rapportait de son voyage de belles promesses et l'assurance que les caravanes algériennes seraient bien reçues à R'edamès.

L'année suivante (1858), l'interprète militaire Ismaîl Bou Derba était envoyé à R'at, dans le même but; il gagna cette ville par Ouargla, Aîn Taîba, El Biodh, Temassinin. Outre les résultats géographiques importants de son voyage, Bou Derba rapportait la preuve que le commerce du Centre africain était tout entier entre les mains des maisons anglaises de Tripoli.

En 1860, Duveyrier fut chargé de compléter la mission Bou Derba et de renouer avec les Touareg Azdjer des relations, en vue de rouvrir les routes du Soudan aux caravanes algériennes. Accompagné du cheikh Othman il gagna R'edamès, en passant par El Oued et Berreçof; il comptait se rendre immédiatement à R'at, mais en présence de l'hostilité des autorités turques il fut obligé d'aller à Tripoli pour obtenir des recommandations qui devaient mettre fin à l'oppo-

sition qu'il rencontrait à R'edamès. Revenu à R'edamès après une courte absence, il partait de cette ville en décembre 1860 et se rendait à R'at où il séjourna quelque temps. Il revint à Tripoli par Mourzouk', Sebha, Sokna, Bou Nedjem, El Guet't'ar et Bir Lekem. Les résultats scientifiques et géographiques de son voyage sont connus de tout le monde. L'ouvrage de Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, est resté jusqu'à ce jour le travail le plus sûr et le plus complet qui ait été fourni sur le pays des Touareg de l'Est et sur les centres commerciaux et religieux entre lesquels ils se meuvent.

A la suite de l'exploration de Duveyrier et d'un voyage du cheikh Othman en France, on décida qu'une mission officielle française serait envoyée à R'edamès pour conclure avec Ikhenoukhen et les chefs Azdjer un traité d'amitié et de commerce. La mission, composée du chef d'escadron Mircher, du capitaine de Polignac, de l'ingénieur des mines Vatonne, du médecin militaire Hoffmann et de l'interprète militaire Ismâïl Bou Derba quittait Tripoli en octobre 1862 en passant par le Djebel Nefousa et Sinaoun, et arrivait sans incident à R'edamès où elle fut courtoisement accueillie. Le 26 novembre, le cheikh Othman et un autre délégué, signaient au nom d'Ikhenoukhen et des tribus Azdjer la convention connue sous le nom de traité de R'edamès. La mission revint en Algérie par El Oued rapportant une ample moisson de renseignements et d'observations sur R'edamès.

Il semblait à ce moment que nos marchés du Sud allaient être encombrés par les produits du Soudan

apportés par les R'edamésiens et les Touareg et que d'autre part nos caravanes allaient affluer sur les routes de l'extrême Sahara. Il n'en fut rien. Les intrigues anglaises détruisirent encore l'effet produit par l'arrivée de notre mission à R'edamès; l'indifférence qu'on montrait en France pour les questions coloniales, la crainte de hasarder des capitaux dans des entreprises lointaines et aléatoires firent le reste. La convention de R'edamès resta lettre morte.

En novembre 1864, Gérard Rohlfs, après avoir visité le Touat et le Tidikelt, gagnait R'edamès, en passant par la route de Timassinin. Il séjourna près d'un mois à R'edamès et rentra à Tripoli par la voie de Derdj, Zentan et Ifren. Il a démontré l'importance géographique, stratégique et commerciale de Timassinin.

En 1874, Dourneaux-Dupéré et Joubert se rendaient à R'edamès, toujours dans un but commercial. Ils avaient suivi à partir de Touggourt, l'oued Igharghar et après être passés par le puits de Tozeri, avaient rejoint, au-dessous de Ghour Fatima, la route d'El Oued à R'edamès. Ils tentèrent ensuite d'atteindre R'at en suivant l'itinéraire de Duveyrier; mais ils furent attaqués par un r'ezou de Cha'anbas dissidents et autres coupeurs de route, soudoyés probablement par les négociants de R'edamès et furent massacrés. On ne connaît les détails de leur séjour à R'edamès que par les quelques lettres qu'ils envoyèrent de cette ville (1).

1. Cf. Duveyrier, *Voyage au Sahara de Norbert Dournaux-Dupéré*, *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, août 1874. La copie du journal de voyage de Dournaux-Dupéré s'arrête à Bir-Tôzeri, sur la route de Touggourt à R'edamès (8 février 1874).

Dans le courant de janvier 1875, Largeau, voulant se rendre compte des dispositions des négociants de R'edamès à l'égard des Français qui tenteraient d'établir des relations commerciales avec eux, partit de Touggourt et, remontant l'oued Igharghar jusqu'à l'oued Achiya, s'engagea dans le grand Erg, passa à Hassi Boththin et arriva à R'edamès après une série d'étapes fort pénibles. Le Medjelès, ayant donné par écrit une réponse favorable à ses questions, le voyageur, après un séjour de vingt jours à R'edamès rentra en Algérie par El Oued, en suivant l'itinéraire de Bonnemain et Duveyrier jusqu'à Ghorrafa ; là il inclina vers l'Ouest pour aller visiter Bir Djedid et remonta vers El Oued, en passant par Bir Bou Souah et El Gouirat.

L'année suivante, Largeau repartit pour R'edamès avec Louis Say, Gaston Lemay et Faucheux. Il n'avait pu réunir une pacotille de marchandises d'échange, mais il espérait ramener avec lui une caravane de marchandises de R'edamès que les négociants de cette ville auraient trouvé à écouler facilement sur les marchés algériens. Par suite des intrigues ourdies à Tripoli par le consul anglais, il échoua complètement dans son entreprise et après avoir été leurré de vaines promesses pendant un mois et demi (janvier à février 1876), il reprit la route d'El Oued, exaspéré par la mauvaise foi des R'edamésiens.

On ne doit pas oublier dans la nomenclature des explorateurs de la région de R'edamès les Pères blancs du cardinal Lavigerie, humbles et courageux pionniers de la charité, qui ont grossi la liste déjà longue des victimes du Sahara. Déjà en 1875, les Pères Paulmier,

Menoret et Bouchand, confiés imprudemment à des Touareg qui regagnaient l'Ahnet après un internement à Alger, étaient massacrés par leurs guides entre El Goléa et Inifel.

Le cardinal, qui voulait établir en pays touareg des stations intermédiaires de pénétration vers le Soudan, tenta la voie de R'edamès. En 1878, le Père Richard s'établit seul à R'edamès où il est bientôt rejoint par les Pères Guillet et Kermabon. On sait que les PP. Richard et Kermabon firent dans cette même année une intéressante excursion chez les Imanr'assaten et les Ifor'as; ils rentrèrent à R'edamès après une tournée de cinquante-six jours dans le pays de parcours des Azdjer. Partout, ils avaient été cordialement accueillis et avaient reçu des assurances formelles de sécurité et de protection. Encouragé par les bonnes dispositions de gens avec lesquels il était en relations constantes et obéissant du reste aux ordres de ses supérieurs, le Père Richard quittait R'edamès à la fin de 1881 pour aller installer une mission à R'at. Il était accompagné par les Pères Morat et Pouplard et avait comme guides et chameliers quelques Cha'anba et des Touareg. Les trois missionnaires furent traîtreusement assassinés à une petite distance de R'edamès. M. Foureau a pu, lors de sa tournée en pays Azdjer, en 1893, visiter le lieu du massacre et rapporter les ossements de deux des malheureuses victimes.

Nous devons signaler également les reconnaissances faites sur la route de Douz-R'edamès par M. Cornetz en 1891, sur celle de Douirat-R'edamès par l'interprète militaire Deambroggio Kaddour et le raid de Nefta à

la Zaouia de Sidi Mâbed exécuté en 1893 (mars-avril) par le capitaine Cazemajou et le lieutenant Dumas (1). Un itinéraire indigène d'El Ouad à Ghadamès a été traduit avec des notes par M. R. Basset (2).

Est-il nécessaire de parler de la tentative malheureuse du marquis de Morès? Tout le monde connaît la fin tragique du voyageur et les procès retentissants qui l'ont suivie. Depuis Barth, tous les essais de pénétration dans le Soudan par R'edamès et R'at ont échoué. Erwin von Bary a pu aller en 1876-77 jusque dans l'Aïr et pousser d'autre part une pointe hardie, à travers le Tassili jusqu'au lac Mihiro. Il a malheureusement trouvé à R'at une mort prématurée et entourée de circonstances mystérieuses. Il a fallu organiser une mission comme celle de Foureau-Lamy pour traverser enfin le désert et au prix de quelles fatigues!

La question de pénétration par l'Ouest, bien que non encore résolue, a fait un grand pas depuis l'occupation des oasis du Touat et du Tidikelt. Pour la région orientale, on peut dire qu'elle est restée plus que stationnaire depuis la convention de R'edamès. Les relations commerciales du Sud algérien avec R'edamès au lieu d'augmenter sont devenues presque nulles dans ces dernières années; tous les efforts faits pour détourner au profit de l'Algérie le courant qui amène les marchandises du Soudan vers Tripoli par R'edamès ont échoué.

1. V. *Notes sur un voyage de Nefta à Ghadamès*, par Vuillot. Extrait du *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 1896.

2. *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale*, Paris, 1898, in-8°, p. 46-49.

Le centre le mieux placé pour être l'aboutissant de ce commerce en Algérie est incontestablement le Souf, où existe une population sédentaire et nomade douée d'aptitudes remarquables pour le négoce et les voyages; malheureusement, la route d'El Oued à R'edamès n'est pas encore suffisamment pourvue de points d'eau, ce qui rend le trajet pénible et difficile pour les caravanes venant du Sud ou partant du Nord.

L'autorité militaire a pu depuis quelques années jalonner de puits, maçonnés et pourvus de margelles et d'abreuvoirs, la route passant par le bordj communal de Berreçof jusqu'au 175e kilomètre au sud d'El Oued (1). Ces aiguades, régulièrement entretenues sont actuellement :

Bir Sânouna	à 47 kil. d'El Oued.
Mouiet Rebaiâ Daharaoui	à 59 kil.
Bir El Ama ben Ouada	à 64 kil.
Hasi Bou Smeiâ	à 85 kil.
Mouiet Rebah	à 94 kil.
Dakhlet El Aoun	à 117 kil., eau salée.
Berreçof	à 147 kil.
Bir Ghorrafa	à 175 kil.

De ce dernier point il reste encore sept grosses

1. Le bordj de Berreçof mesure 26 m. de côté sur toutes ses faces. Il est pourvu de quatre bastions crénelés à un étage. Il constitue un très bon ouvrage défensif. Il est actuellement occupé par cinq gardiens indigènes rétribués. Un autre bordj, celui de Hassi Mey, construit dans les mêmes conditions est situé à 125 kil. environ au sud-ouest de Berreçof. Il commande une autre route du Souf à R'edamès. Les deux routes, celles passant par Berreçof et l'autre passant par Hassi Mey se réunissent au Sud vers Sahan Tanguer.

journées de marches sans eau pour arriver à R'edamès.

En 1893, M. le capitaine Pujat, chef de l'annexe d'El Oued fut chargé d'aller reconnaître au sud de Berreçof l'emplacement d'un nouveau bordj, dont la construction était en projet sur la route de R'edamès ainsi que les points où pourraient être forés des puits destinés à jalonner convenablement la route entre Berreçof et le futur bâtiment. Cet officier arrêta son choix sur Sahan Tanguir, à 125 kil. de Berreçof. Deux puits intermédiaires devaient être creusés, le premier à Sahan Lahrech, à 36 kil. de Bir Ghorrafa; le second à Oudian Ed-Dholman à 25 kilomètres de Sahan Lahrech.

La création de ces stations aurait réduit à 180 kilomètres environ la distance de R'edamès à partir du dernier point d'eau. Les travaux projetés n'ont pas encore été exécutés; il est à présumer que l'organisation nouvelle des territoires du Sud permettra de réaliser ce projet à bref délai. S'il est encore possible d'espérer que les caravanes de R'edamès viendront écouler au Souf les produits qui leur sont amenés par R'at, il faut au moins, pour les y engager, leur offrir une route commode et sûre (1).

Actuellement, les tribus ou fractions des Troud (Achache, Rebaiâ et Meçâaba) qui font le plus souvent le voyage de R'edamès, ne forment pas plus de six caravanes par an, comprenant chacune un total maximum de quinze charges. Les marchandises ainsi exportées chaque année ne représentent pas une valeur moyenne de plus de 20.000 francs; elles consistent en

1. Renseignements dus à M. le capitaine Bussy.

dattes, haïks, bougies et tabac du Souf en feuilles. Les caravaniers algériens ramènent de R'edamès des chameaux, des ânes et apportent en même temps des peaux tannées, des objets touareg ou soudanais, du thé, du carbonate de soude et de l'alun. L'importation ne représente pas plus de 30.000 francs par an. Les échanges et ventes de chameaux et de moutons qui se faisaient entre El Oued et R'edamès et qui représentaient un chiffre de 300.000 francs au moins, il y a dix ans encore, ont complètement cessé.

En présence d'une pareille situation, on peut se demander si les efforts que l'on est encore certainement disposé à tenter feront disparaître cette vraie muraille de la Chine qui s'est élevée entre l'Algérie et la Tripolitaine depuis nombre d'années. Les négociants de R'edamès qui ne vivent que par le transit entre le Soudan et le Nord ont tout intérêt à nous écarter (1); ce qu'ils craignent le plus, c'est de voir leur commerce avec R'at et le Soudan tomber entre les mains des négociants algériens, français ou musulmans et ils continueront à employer tous les moyens, même les plus violents, pour conserver leur monopole. Ils sont du reste largement encouragés dans cette voie par ceux que nous avons toujours trouvés en travers de nos projets et qui ont réussi par leurs intrigues à Tripoli à faire échouer toutes nos entreprises. La création à

1. Sur le commerce du R'edamès avec Tunis et le Soudan, cf. Moh'ammed ben Othman el Hachaïchi, *Voyage au pays des Semoussia*, trad. Serres et Lasram, Paris, 1903, in-8°, p. 25-151, 153, 159, 161, 176, 184, 185, 188-191, 193-195, 197, 204, 205, 216-220, 222, 226-234, 240, 271.

Timassinin d'un bordj qui serait à la fois un point stratégique et un centre de commerce peut changer la face des choses. Il en est question depuis longtemps et tout porte à croire que ce projet entrera bientôt en voie d'exécution.

L'œuvre de pénétration qui a coûté tant d'existences et d'argent s'achèvera certainement, si nous en avons la ferme volonté : souhaitons de voir bientôt entrer réellement dans le cadre de notre influence politique et économique les parties de la zone africaine qui n'y figurent encore que pour mémoire.

PREMIÈRE PARTIE

NOTES GRAMMATICALES

« Bien que les Ghadamésiens parlent l'arabe avec les « Arabes qui fréquentent leur ville, le tamahaq avec les « Touareg, le haoussa avec leurs esclaves, ils font usage « entre eux d'un dialecte berbère particulier *qui tient le « milieu entre celui des Nefousa et celui des Touareg* (1) ».

C'est ainsi que s'exprime M. Duveyrier dans son remarquable ouvrage, *Les Touareg du Nord*.

En étudiant, autant que j'ai pu le faire dans ma courte mission, le dialecte parlé par des indigènes de R'edamès, j'ai pu me rendre compte de l'exactitude du renseignement donné par l'illustre voyageur.

Il m'a paru cependant que le dialecte berbère de R'edamès se rapprochait davantage de celui des Nefousa pour le vocabulaire et la construction grammaticale. Il a certainement emprunté aussi aux Touareg quelques formes spéciales, de même qu'il a subi l'influence de l'arabe. Mais on peut dire sans trop s'avancer qu'il a plus de points

1. Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, page 256.

de contact avec la zenatia parlée dans le Sud Algérien et dans le nord et l'est de la Tripolitaine, qu'avec la tamahek' des Berbers nomades du grand Sahara.

Le temps et les éléments d'information m'ont manqué pour étudier les variations du dialecte même dans les diverses fractions qui habitent R'edamès. On peut déduire de certaines observations que des apports différents ont concouru à la formation du dialecte actuel. Ils pourraient certainement s'expliquer par l'histoire du peuplement de cette oasis. C'est là une tâche que pourront seuls un jour mener à bien les berbérisants qui ne craindront pas de faire un long séjour au cœur même de cette cité saharienne. Je me bornerai, dans le travail sommaire qui suit ces lignes, à relever les particularités phonétiques les plus remarquables du dialecte.

J'ai suivi le système général de transcription adopté depuis les études du général Hanoteau, en y ajoutant deux notations spéciales : *f'* qui rend un son emphatique de l'*f* intermédiaire entre l'*f* et le *v* fort, *z'* pour le *z* fort qui représente le ⵣ des Touareg :

§ 1. — Phonétique.

Les sons voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *ou*, existent à R'edamès comme dans tous les dialectes berbères.

a est bref ou long. Il est le plus souvent bref quand il remplit le rôle de lettre prosthétique ; dans ce cas, il disparaît fréquemment dans la conversation. *adafas*, vêtement, et *adourar*, montagne, peuvent devenir *dafas* et *dourar*. Dans ces mots les *a* de la dernière syllabe sont longs. Il en est de même dans *igot't'as*, chats ; *tessaned*, tu

sais; *ilman*, chameaux; *idhan*, chiens; *dhilsan*, lèvres; *ir'-faoun*, têtes, etc.

Lorsqu'il forme la première lettre du mot, *a* peut être long comme dans *ami*, bouche; *açli*, fiancé; *atef*, entrer; *ar*, ouvrir; *af*, trouver, etc.

L'*e* est presque toujours sourd et souvent muet, comme dans *effâ*, sortir; *iousas ed*, il est venu à lui. Dans les mots terminés en *s*, comme *ennes*, de lui; *ekkes*, ôter; il sonne comme un *é* très fermé et se confond presque avec un *i* très bref.

L'*i* est bref dans les initiales formatives de la 3e personne du masculin singulier des verbes, comme dans *iousou*, il est venu; *ioufou*, il a trouvé; et dans un certain nombre de mots, comme *tagit'fit*, fourmi; *iaf*, lait; *alis*, langue, et dans un certain nombre de pluriels masculins où il tombe souvent comme formative initiale.

Il est long dans les désinences des pluriels féminins comme *terekfin*, caravanes; *tilkin*, poux; *tidnin*, mortiers; quand il est placé avant le son *ou*, comme dans *ioun*, un; *iout*, une; *taskiout*, négrillonne: à la fin des mots, comme dans *taj'ali*, brebis; *iri*, étoile; *toulissi*, beurre; *taouadddjî*, pain, et dans un certain nombre de mots comme *adabir*, pigeon; *tarouit*, pâte; *sitef*, faire entrer; *zizzel*, faire courir, etc.

L'*o* est rare; il n'est qu'un renforcement de l'*e* ou un affaiblissement de l'*ou*: *iek'k'or*, il est sec, de *ek'k'er*; *igot't'as*, chats pour *igout't'as*; *alom*, chameau. Il a toujours le son bref.

L'*ou* est presque toujours long, surtout dans les articulations finales, comme *ousoun*, ils sont venus; *oufoun*,

ils ont trouvé; *âbbour*, agneau; *mek'k'our*, grand. Dans la conjugaison des verbes, il est aussi employé que dans le dialecte du Djebel Nefousa.

Dans le dialecte même, le *b* prononcé en allongeant les lèvres remplace souvent la lettre *f'*; mais ce n'est là qu'une prononciation vicieuse des nègres et des âtrias : *tabinaout*, palmier, au lieu de *taf'inaout*; *tabbourt*, porte pour *taf'f'ourt*; *eber*, ferme, pour *ef'er*; *ibar*, canal, pour *if'ar*; *abour*, lion, pour *af'our*.

Le *b* remplace l'*ou* des autres dialectes : *ebbi*, apporter, pour *aoui* des Nefousa, Beni Mzab, etc.

L'*f* remplace le *b* et l'*ou* de certains dialectes : *anefdji*, hôte, pour *anebgi* des Zouaoua; *efded*, être debout; (O. Rir') *bed*; (Dj. Nef.) *eouded*.

L'*f'* qui tient le milieu entre le *b* et le *v*, est très fréquent dans ce dialecte.

Il remplace le *ou* de certains dialectes : *af'aren*, farine (Zouaoua) *aouren*.

Il remplace l'*h* des Touareg : *af'â*, prendre force, pour *ah'ar'* des Touareg; *af'our*, lion, pour *aher* des Touareg du Sud; *taf'ali*, brebis, pour *tiheli* (tamahek'); *ouf'ou*, fumée, pour *ahou* (tam.); *ef'ri*, vouloir, pour *erhi* (tam.) par métathèse.

Il prend également la place du son *i* ou *ou* des autres dialectes : *aref'*, écrire, *ari* des autres dialectes; *ernaf'*, ajouter, pour *ernou*.

Le *th* ث et le *d'* ذ des dialectes du Nord et de quelques dialectes du Centre Algérien n'existent pas dans les mots berbères. Ils ne se maintiennent même pas dans les mots arabes : *eddekir*, acier, pour الذكير; *metk'al*, pour مثقال; *etteldj*, neige, pour الثلج.

Dans le dialecte même, le *t* permute souvent avec l'*s* ou le *ch* : *ebbirikens as*, elles le félicitent, pour *ebbiriknet as*; *elmergas*, sauce, pour *elmerget*; *ensens*, d'elles, pour *ensnet*; *elkhodrech*, légumes, pour *elkhodhret*; *elfit't'ech*, argent, pour *elfit't'et*; *touadjachin*, filles, pour *touadjatin*; *tidjerchal*, nattes, pour *tidjertal*; *essânech*, elles ont acheté, pour *essânet*; *ka chelit*, ce que tu possèdes, pour *ka telia* ou *telit*, etc. Quand un *t* suit un *dh*, il en résulte un *t'* : *karedhet*, trois (fém.) devient *karet'*.

Le *d* devient souvent *t* dans le dialecte même : *telit*, tu possèdes, pour *telid*; *atafet*, tu trouves, pour *atafed*. Il devient également *t* par contraction dans la conjonction *d*, devant un mot commençant par un *t* : *irden et-timzin*, le blé et l'orge, pour *irden d timzin*.

Il remplace le *g* d'autres dialectes sous les mots *adoudjil*, orphelin, pour *agoudjil*; *bouzeddar'*, rougeole, pour *bouzouggar'*.

Nous avons vu que l'*s* remplaçait souvent le *t* dans le dialecte même. Cette lettre prend elle-même le son du *z* doux devant un *d* ou même devant d'autres lettres : *z dat*, en avant, pour *s dat*; *az dousen*, de là, pour *as dousen*; *az iouzen*, il lui enverra, pour *as iouzen*.

Le *ch* remplace souvent dans le dialecte la lettre *t*, comme on l'a vu plus haut. Il équivaut quelquefois au *r'* des autres dialectes; *techardmet*, scorpion, pour *ter'ardemt* des Nefousa; *toumerchi*, sauterelle, pour *tamourr'i* du Djebel Nefousa, du Mzab et du Ouargla; *ichid*, cendre, pour *ir'ed* (Dj. Nef.).

Le *dj* est remplacé dans le dialecte par le *j*, mais assez rarement : *adjmar*, cheval, et *ajmar*, *adjour*, bouc, et *ajour*.

Le *z'* emphatique remplace souvent le *dj* des autres dialectes ou le *ç* arabe (ص) : *elanz'az'*, poire (الّنجاص) ; *ez'z'az'*, piquet, pour *djidj* (Mzab), *zij* (Ouarsenis) ; *ouz'oum*, jeûne (صوم). Dans le dialecte même *tadjerdjiç*, lièvre, devient au pluriel *tadjerz'az'*.

Le *ç* permute avec le *z* des autres dialectes : *eçet'*, tisser ; (Dj. Nef.) *zot'*.

Dans le dialecte même, on emploie ces deux lettres l'une pour l'autre : *açr'ir*, bois à brûler, *azr'ir*.

Le *dh*, comme on l'a vu devient *t'* quand il est suivi d'un *t* : *inkot't'en*, il les coupe, il les traverse, pour *inkodhten*. Il devient *t'* par redoublement : *oudhen*, être malade ; *at't'an*, maladie.

Le *g* devient parfois *dj* dans le dialecte : *tadjiz'z'out*, *tagiz'z'out*, raisin ; *oudjdjiz*, descendre, devient à la forme factitive *sigges*.

On trouve un exemple de la permutation du *k'* avec le *k* dans le mot *ak'k'iz*, quatre, qui dans les dialectes des Nefousa, Touareg, Beni Mzab est *okkoz*.

Le *h'* qu'on trouve surtout dans les mots arabes remplace parfois un *â* redoublé : *techh'afed*, tu consens (à ce que tu ne voulais pas), ar. شعف. Il remplace quelquefois l'*â* simple, qui n'est lui-même dans le dialecte qu'une transformation du *r'* : *et't'esah'*, j'ai dormi, pour *et't'esâ*, mis lui-même pour *et't'eser'* des autres dialectes.

Le *kh* arabe est parfois remplacé par le *h'* : *en nefh'at*, orgueil, pour النفخة.

Un des phénomènes les plus caractéristiques du dia-

lecte est la transformation du *r'* des autres dialectes en *â* dans un grand nombre de mots, non seulement pour la finale formative des verbes à la 1re pers. du sing., mais souvent même à toute autre place :

> *âid*, chevreau, pour *ir'id* (Zouaoua),
> *tiât'*, chèvre, pour *tr'at'* (Nefousa),
> *ezdâ*, habiter, pour *ezder'* (Nefousa, Tamachek', etc.)
> *effâ*, sortir, pour *effer'* de presque tous les dialectes,
> *aâr*, lire, étudier, pour *ar'er* (Tam.),
> *amâri*, prière de midi, pour *amer'ri* (Tam.,)
> *âf*, sur, pour *r'ef*,
> *âour*, chez, pour *r'our*.

§ 2. — Du substantif.

Au singulier les noms masculins commencent :
1° par *a* :

adjanaou, nègre,
adjiloum, ail,
arenfadh, rate,
adhenchel, paume de la main,
azerar, poutre,
ariddjan, chameau de selle,
anou, puits,
admar, poitrine,
aflil, oignon,
adourar, montagne,
anarar, meule,
asim, oreille,
adhalis, lèvre,
amekli, déjeuner,
amisi, souper,
adjmar, cheval,
amdjer, faucille,
asef, jour,
azarif, alun,
amerouas, dette,
adjenna, ciel,
aget't'ous, chat,
ami, bouche,
aseggas, année,
azidh, âne,
achiddou, cruche,
açli, fiancé,
adafas, vêtement,
abrid, chemin.

2° par *i* :

idhi, chien,
if'ar, canal, ruisseau,
ichid, cendre,
ilam, peau, cuir,
inar, front,
inir, mèche de lampe,
ifef, mamelle,
iaf, lait,
izzi, mouche,
iridj, pierre,
iri, étoile.

3° par *ou* :

oudjdjid, homme,
ouchchin, chacal,
oudjoum, cœur,
ouf'ou, fumée,
oufa, feu,
oukkanisi, hérisson,
oufes, main,
ouiar, lune, mois,
ouzzal, fer,
oudi, huile,
oudjeraf, corbeau,
ousoud, nid,
ouloum, paille,
oufidjdjan, rat,
ouzioua, régime,
oufed, genou,
ourar', or,

4° En minorité par une consonne :

sinaka, carotte,
çoufaç, crachat,
diaz, danse,
dadj, maison,
biddou, singe,
r'azer, fossé,
ferkikidj, étincelle.

Cette catégorie comprend également un certain nombre de noms composés ou tirés de l'arabe, comme *rouma*, frère ; *mah'besoufa*, papillon ; *bouzeddar'*, rougeole ; *deserret*, scie (de l'arabe tunisien تسرة).

Le nom *taroua*, fils, enfant mâle, est le seul qui commence par un *t*. Il est employé comme masculin, bien qu'il ait une forme féminine. Dans le dialecte des Nefousa, il signifie postérité, enfants en général, de la racine *rou*, enfanter.

Féminin.

Tous les noms féminins commencent par un *t* et finissent par *t*, *a* ou *i*, excepté : *illi*, fille ; *ma*, mère ; *ouletma*, sœur.

Il y a deux sortes de féminin : le féminin *réel* et le féminin *conventionnel.*

Le féminin *réel* se forme en préfixant et en suffixant un *t* au masculin :

adjmar, cheval,	*tadjmart*, jument,
adjanaou, nègre,	*tadjanaout*, négresse,
afounas, bœuf,	*tafounast*, vache,
adhoum, chameau,	*tadhoumt*, chamelle,
akoukkou, ogre,	*takoukkout*, ogresse,
adabir, pigeon,	*tadabirt*, colombe,
askiou, négrillon, sang mêlé,	*taskiout*, négrillonne,
açli, fiancé,	*taçlit*, fiancée.

Il y a quelquefois, pour raison d'euphonie, intercalation de voyelle, et, dans les noms féminins provenant d'un masculin terminé en *dh*, contraction de *dh* et du *t* formatif en *t'* final :

idhi, chien, fait *tidhiout*,
âid, chevreau, fait *âidet*,
azidh, âne, fait *tazit'*, pour *tazidht*.

Dans un nombre de noms assez restreint, le féminin n'a pas la forme générale du genre et provient d'autres racines :

taroua, fils,	*illi*, fille,
dadda, père,	*ma*, *imma*, mère,
rouma, frère,	*ouletma*, sœur.

Dans d'autres, le féminin provient d'une autre racine et a le *t* caractéristique de ce genre :



oudjdjid, homme, *talta* et *talsa*, femme,
af'our, lion, *tamz'a*, lionne,
azoumar, bélier, *taf'ali*, brebis,
ajour, bouc, *tidt'*, chèvre.

On trouve aussi le féminin régulier *tajourt*.

Le féminin *conventionnel* est caractérisé :

1° Par un *t* au commencement et un *t* à la fin :

tarakfet, caravane, *tamemt*, miel,
taz'oulout, antimoine, koh'ol, *tallakt*, pou,
tagit'fit, fourmi, *techardmet*, scorpion,
tamissit, bouton, abcès, *temeddit*, après-midi,
tounist, clef, *tifrit*, feuille,
ter'mint, agrafe, *taridjdjit*, braise,
talloumt, crible, tamis, *tadhaf'out*, bague.

Le *t* final disparaît quelquefois quand la consonne qui le précède est *s* ou *z* : *taddis*, ventre, pour *taddist*, *tadhenfes*, tapis, *temijaz'*, joue :

2° Par *t* initial et *a* final :

tamada, jardin, *toura*, poumon,
tamesna, désert, plaine, *tousa*, foie,
tazara, corde, *toulifsa*, vipère.
tedja, herbe,

3° Par *t* initial et *i* final.

toumez'di, araignée, *temsi*, fièvre,
taouaddji, pain, *taziri*, lune,
toulissi, beurre, *toumerchi*, sauterelle.

Les noms féminins terminés en *ou* paraissent rares. Je n'ai recueilli que le mot *tamerr'ou*, crottin de chameau (voir *Vocabulaire*).

Formation du pluriel. — Pluriel masculin.

1re CATÉGORIE.

Pluriels externes.

a) Le singulier reste intact; on ajoute à la fin du mot *n*, *en*, *aouen*, *iouen*, *ouin* :

achkaou, corne, *achkaoun*,
oudai, juif, *oudain*,
âbbour, agneau, *âbbouren*,
açli, fiancé, *açlien*,
az'z'az', piquet, *az'z'az'en*,
oudjdjid, homme, *oudjdjiden*,
anezar, pluie, *anezaren*,
ant'fal, garçon, *ant'falen*,
âid, chevreau, *âiden*,
armoun, grenade, *armounen*,
ouiar, lune, mois, *ouiaraouen*,
if'ar, canal, *if'araouen*,
inerz, talon, *inerziouen*,
azekka, tombeau, *azekkaouin*.

b) La voyelle initiale est remplacée par *i*; on ajoute à la fin du mot *n*, *en*, *ouen*, etc. :

amezouar, premier, *imezouaren*,
azrar, caillou, *izraren*,
adafas, vêtement, *idafasen*,
akniou, jumeau, *iknioun*,
abedjraz, voleur, *ibedjrazen*,
admar, poitrine, *idmaren*,
amerouas, dette, *imerouasen*,
adabir, pigeon, *idabiren*,

amettar, mendiant, *imettaren*,
abekkadh, péché, *ibekkadhen*
anefdji, hôte, arabe, *inefdjiouen*.

A cette classe doivent être rattachés un certain nombre de mots dans lesquels on supprime généralement l'*i* initial, qui est la caractéristique du pluriel dans tous les dialectes berbères. Cette élision se produit fréquemment dans les dialectes Touareg. Nous verrons plus loin qu'elle est presque générale dans le pluriel des participes. Elle se produit également pour l'*i* des verbes à la 3e personne du singulier :

adhenchel, paume de la main, *dhenchelen*,
aseggas, année, *seggasen*,
adourar, montagne, *douraren*,
anarar, meule, *nararen*,
azemmour, olive, *zemmouren*,
az'it', coq, *z'it'en*,
af'our, lion, *f'ouran*,
aflil, oignon, *flilen*.

2e Catégorie.

Pluriels internes.

Le pluriel se termine par la dernière lettre du masculin ; la voyelle *e*, *i*, *o*, *ou* qui la précède devient un *a* long. Il peut se produire également dans le mot d'autres substitutions de voyelles. L'*i* initial du pluriel existe, d'après la règle générale, ou se supprime, comme il a été dit ci-dessus :

az'enkodh, gazelle, *iz'enkadh*,
adarar, meule de moulin, *idourar*,
asenfes, aiguille, *sounfas*,
oulafiz, voûte, *loufaz*.

3e Catégorie.

Pluriels internes et externes.

Le nom pluriel est toujours terminé par *en*, *an*, *aoun* ou *aouen*, *iouen*, qui suivent immédiatement la dernière consonne du singulier. Le singulier subit des modifications vocaliques internes, par substitution, addition ou suppression de voyelles et quelquefois par un redoublement de consonnes. L'*i* initial du pluriel persiste ou disparaît :

achker, ongle, *ichkaren*,
asif, rivière, fleuve, *isaffen*,
oufes, main, *ifassen*,
askiou, négrillon, *sikkiouen*,
oufed, genou, *fedden*,
asim, oreille, *semmen*,
ouchchin, chacal, *ouchchanen*,
alom, chameau, *ilman*,
r'azer, fossé, *r'ezran*,
idhi, chien, *idhan*,
izzi, mouche, *izzan*,
akouroum, dos, *kourman*,
adhalis, lèvre, *dhilsan*,
adhoum, chameau, *dhoumman*,
alis, langue, *ilsaoun*,
ir'af, tête, *ir'faoun*,
ilam, peau, *ilmaoun*,
ami, bouche, *imaoun*,
oudjeraf, corbeau, *djourfaoun*,
asef, jour, *asfiouen*.

Les noms masculins terminés en *ou*, qui sont assez rares, remplacent cette finale par *ai* :

anibou, bâtard, *inibai*.

En dehors de ces catégories, il existe pour les noms masculins une forme de pluriel par un simple préfixe, *and* ou *end*, qui ne paraît usitée que pour les mots arabes précédés de l'article et pour quelques rares mots berbères :

elmoudou, mosquée, *and elmoudou*,
elfil, éléphant, *and elfil*,
dadda, père, *end dadda*,
elfehed, guèpard, *and elfehed*,
anou, puits, *and anou*,
ennamous, moustique, *and ennamous*,
eddelou, seau, *and eddelou*.

Un certain nombre de noms masculins ne sont employés qu'avec la forme du pluriel :

demmen, sang,
irden, blé,
insiren, morve, de *enser*, se moucher,
bebbaouen, fève (collect.),
meddin, monde, gens (collect.),
aman, eau.

Le mot fève existe au singulier à Ouargla sous la forme *aou*.

Pluriel féminin.

Dans tous les noms féminins, le *t* initial se maintient toujours au pluriel. Il peut être suivi des voyelles *a*, *e* sourd, *i* et *ou*.

1re Catégorie (assimilable à la forme externe du masculin).

Dans ces noms généralement terminés par un *t*, cette lettre est remplacée par la terminaison *in* :

talloumt, crible, *talloumin*,
tadjmart, jument, *tedjmarin*,
tafounast, vache, *tafounasin*,
tadjekkourt, mèche de cheveux, *tadjekkourin*,
tadjanaout, négresse, *tadjanaouin*,
taskiout, négrillonne, *tiskiouin*,
taf'inaout, palmier, *tif'inaouin*,
toullizt, histoire, énigme, *toullizin*,
temijaz' (pour *temijaz't*), joue, *temijaz'in*.

On peut ajouter à cette catégorie les noms terminés au singulier par *t*, ou *i* ou *a* qui, au pluriel, font suivre cette lettre de la finale *ouin* :

tadjertit, natte, *tadjertiouin*,
tagit'fit, fourmi, *tiget'fiouin*,
taf'ali, brebis, *taf'aliouin*,
taouadjdji, pain, *taouadjdjiouin*,
talta, femme, *taltaouin*.

2ᵉ Catégorie (assimilable à la forme interne du masculin).

Suppression du *t* final du singulier. La consonne finale est précédée d'un *â* long qui remplace une autre voyelle. Les autres voyelles du mot peuvent être également modifiées :

taget't'oust, chatte, *tigot't'as*,
tasadelt, œuf, *tesedal*,
toufelilit, plateau, *tifilal*,
techardmet, scorpion, *techerdam*,
tadjelzimt, pioche, *tidjelzam*.

3ᵉ Catégorie (forme interne et externe).

Modification des voyelles intérieures et finales. Terminaison en *in*, *ouin*, *iouin*, *a*, *an* et *oua*.

tarakfet, caravane, *terekfin*,

tadinit, mortier, *tidnin*,
tallakt, pou, *tilkin*.
tidhiout, chienne, *tidhouin*,
tazara, corde, *tazirouan*,
taçardha, tresse, *taçirdhiouin*,
tekakka, ver, *tikikkiouin*,
tamada, jardin, *tamidiouin*,
toulifsa, vipère, *telifsiouin*,
tamz'a, bête fauve, lionne, *tamz'iouin*,
tar'ma, cuisse, *tar'miouin*,
toumart, barbe, *temira*,
tamourt, terre, *toumouroua*,
tounist, clef, *tinisoua*.

Il existe également à R'edamès, comme dans plusieurs autres dialectes, des pluriels dans lesquels le *t* final se maintient et est suivi de la terminaison *in* :

taridjdjit, braise, *taridjdjatin*,
taçlit, fiancée, *taçlatin*,
taouadjet, fille, *taouadjatin*,
tagaznet, poignet, *tegeznatin*,
temeddit, après midi, *temedditin*.

Les très rares noms féminins qui n'ont pas la forme générale de ce genre font leur pluriel comme il suit :

illi, fille, *tet* et *ses*,
ma, *imma*, mère, *and imma*,
oulet ma, sœur, *tet ma*.

Le mot *timez'in*, orge, est un pluriel féminin sans singulier.

Noms de métier.

Les noms de métier provenant d'une racine berbère sont assez rares à R'edamès. On emploie généralement le mot arabe, précédé de la voyelle *a* :

akherraz, cordonnier, خرّاز,

adebbar', tanneur, دبّاغ,

abennai, maçon, بنّاى,

aât't'ar, parfumeur, عطّار.

qui font au pluriel *kherrazen*, *debbar'en*; *bennaien*, *ât't'arin*.

On trouve cependant pour quelques-uns les formations habituelles au berbère :

amer'ras, boucher, rac. *er'res*, égorger,
amettar, mendiant, rac. *etter*, mendier,
azoummak, tailleur, de *ezmouk*, coudre.

Détermination des noms.

Il n'y a pas d'agent de détermination préfixe, pas plus à R'edamès que dans les autres dialectes berbères.

Dans son vocabulaire de R'edamès, Grăberg de Hemsö donne, devant plusieurs mots, le son *i* comme article. Ainsi, il traduit *book* par *ooraf* et *the book* par *i ooraf*, *the wind* par *i adoo*. Il est aujourd'hui superflu de relever cette erreur. Le son *i* devant un substantif marque le datif : Ex : *inna ias i taouadjet ennes*, il dit à sa fille.

L'article arabe ال figure devant les mots arabes introduits dans le dialecte, mais nullement comme agent de détermination. Il devient partie intégrante du mot et ne disparaît pas quand il a un complément déterminatif, nom ou pronom affixe, faisant fonction d'adjectif possessif : ainsi *elbeden* signifie aussi bien *un h'aïk* que *le h'aik*; son h'aïk, *elbeden ennes*. Dans les noms berbères du dialecte, *idhi*, par exemple, signifie aussi bien *un chien* que *le chien*, *tadjmart*, *une jument* que *la jument*.

On peut toutefois accentuer l'indétermination en faisant

précéder le nom de *ioun*, un, *iout*, une : *ioun idhi*, un chien ; *iout tadjmart*, une jument.

La détermination par un nom se fait toujours au moyen de la particule *n* ou *en*. Ex : *oufes n oudjdjid*, la main de l'homme. *Ifafen en talta*, les mamelles de la femme. Il n'y a pas trace de déclinaison par *ou* avec modification vocalique de l'articulation initiale. On verra plus loin comment elle se fait au moyen des affixes.

Le complément déterminatif pléonastique existe avec les mots *illi*, fille ; *ma*, mère ; *rouma*, frère ; *oulet ma*, sœur et d'autres. Ex : *illis n oudjdjid ou*. La fille de cet homme (la fille de lui de cet homme) ; *oulet mais n dadda nnek*, ta tante paternelle (la sœur de lui du père de toi).

On trouvera à l'article concernant les particules le moyen d'exprimer les rapports de provenance, de cause, etc.

§ 3. — De la qualification.

Le dialecte de R'edamès n'a pas plus que les autres de forme fixe pour les adjectifs.

L'idée qualificative s'exprime :

1° Au moyen d'adjectifs empruntés à l'arabe, qui prennent souvent la forme du participe, au singulier et au pluriel :

âdjib et *âdjiben*, bon ; *âdjibet*, bonne ; *âdjibnin*, bons, bonnes.
semih' beau, bon ; *semih'et*, belle.
rek'ik', *rek'ik'en*, mince ; *rek'ik'it*, mince (fém.) ; *rek'ik'nin*, minces (masc.) et *rek'ik'ech*, minces (fém.).

Ces adjectifs sont souvent suivis du mot *hal* :

metin hal, solide,
dhieg hal, étroit.

2° Par des verbes d'état, arabes ou berbères, à conjugaison complète, employés à la troisième personne du prétérit :

idder, vivant,
immout, mort,
ioudhen, malade,
ikçadh, peureux,
iffes, silencieux,
ik'k'or, sec,
ik'k'ed, chaud,
isk'â, froid,
illouz', affamé,
iffoud, altéré,
isnaout, menteur,
iddi, tremblant,
iâmech, chassieux,
idderouech, bègue, muet,
it'rech, sourd.

Souvent ces verbes sont suivis de *hal*, qui n'est peut-être qu'une abrévation de *hallan*, beaucoup :

irzeg hal, riche,
it'ert'er hal, épais, trouble.

Le féminin singulier s'exprime au moyen du *t* formatif de ce genre à la 3e personne : *tellouz'*, *tedderouech*, *teffoud*, *tet'rech*. (Voir la conjugaison des verbes.)

On emploie pour le pluriel, le pluriel des verbes au masculin et au féminin et plus souvent le pluriel des participes de ces mêmes verbes. (Voir Participe.)

3° Par des verbes d'état à conjugaison incomplète comme :

mek'k'our, grand,
mettidh, petit,
djezzel, court,
zoudjret, long,
lakouk, mauvais,

employés souvent au singulier et au pluriel avec la forme des participes.

4° Par des mots ayant les préfixes et la forme caractéristique des noms d'état, d'intensité ou d'habitude;

afessas, léger,
amezouar, premier,
anedjarfou, dernier,
amizzir, fou, etc.

5° Par des périphrases diverses :

riche, *ilou hallan* (il possède beaucoup),
chassieux, *ouallen nnes lakoukis* (ses yeux sont mauvais),
puant, *adhou nnes lakouken* (son odeur est mauvaise),
stérile, *ak tirou* (elle n'enfante pas),
seul, *iman nnes* (sa personne),
courageux, *oudjoum ennes çeh'ih'* (son cœur est solide).

Comparatif et superlatif.

Le comparatif d'égalité s'exprime au moyen de la particule de comparaison *min* :

Il est gras comme un porc, *nittou kerez' min elkhanzir*.

Elle est belle comme la lune, *nittat semih'et min taziri*.

Le comparatif de supériorité s'exprime par le mot *oudjar* :

Cet homme est plus grand que son frère, *ouddjid ou mek'k'our oudjar n roumais*. Mon frère est plus grand que le tien, *aroumou oujdar n roumaik*.

On emploie quelquefois, comme en arabe, la particule *âf*, sur :

Notre ville est plus grande que la vôtre, *amezdâ nennâ mek'k'our âf amezdâ ennaouen*.

On exprime de même le comparatif d'infériorité :

Mon nègre est plus petit que ta négresse, *adjanaou ennouk mettidh âf tadjanaout ennek*.

Le superlatif se rend au moyen de *hallan*, beaucoup, et de la particule *âf* :

Il est très grand, *nittou mek'k'our hallan*. Je suis le plus méchant des hommes, *nech lakoukâ âf meddin emdan* (moi je suis méchant sur les gens tous).

Les noms de couleurs.

Ils se rendent par des verbes d'état et par des adjectifs de la forme افعل empruntés à l'arabe.

set't'ef, noir,
mellil, blanc,
zaggar', et *zeggâ*, rouge,
arar', vert et *ilakhdhar*, اخضر,
illazreg, bleu, gris, ازرق,
ialazâr, roux, blond, ازعر,
ilaçfer, jaune, اصفر.

§ 4. — Du pronom.

Pronoms personnels isolés.

Singulier.

nech, *nechin*, moi (masc. et fém.),
chek, *cheg*, toi (masc. et fém.),
chem, toi (fém.),
nittou, lui,
nittat, elle.

Pluriel.

nakkenin, nous (masc. et fém.),
chekouin, vous (masc.),
chekmetin, vous (fém.),
entenin, eux,
nitentin, elles.

Pronoms affixes compléments d'un nom, tenant lieu d'adjectifs possessifs.

On les emploie toujours immédiatement après le nom, masculin ou féminin, avec la particule d'annexion *n*, *en* ou *enn*.

adjmar ennouk, mon cheval (masc. et fém.),
afounas ennek, ton bœuf (masc.),
oudjdjid ennem, ton mari,
oufes ennes, sa main (masc. et fém.),
tamada nennâ, notre jardin (masc. et fém.),
azidh ennaouen, votre âne (masc.),
amerouas nekmet, votre dette (fém.),
adjanaou ensen, leur nègre (masc.),
taf'ali nsnet, leur brebis (fém.).

Les mêmes affixes sont employés après les pluriels pour traduire mes, tes, ses, nos, vos, leurs.

Après les mots *rouma*, frère, sœur, *ouletma*, sœur; *ma*, mère; *illi*, fille, la particule d'annexion se supprime au sing. et les pronoms affixes deviennent *ou, k* ou *ik*, *s* ou *is*; on supprime même quelquefois le pronom de la 1re personne du sing.

roumou, ou *aroumou*, mon frère,
ouletma, ma sœur,
ma et *imma*, ma mère,
illik, ta fille (masc.); *illim*, ta fille (fém.),
ouletmais, sa sœur; *mais*, sa sœur.

Pronoms affixes régimes d'une particule.

âour i, chez moi (masc. et fém.),
âourek, chez toi (masc.),
âour im, chez toi (fém.),
âour is, chez lui, chez elle,
âour nâ et *âournih'*, chez nous (masc. et fém.),
âourouin, chez nous (masc.),
âour kmet, chez nous (fém.),
âour sen, chez eux,
âour snet, chez elles.

Comme en arabe, la particule *âour*, suivie des pronoms

affixes, exprime l'idée de possession et traduit le verbe avoir (voir *Manière d'exprimer l'idée de possession*).

Après la particule *âf*, sur, le son *i* de la 2[e] pers. du fém. et de la 3[e] pers. du masc. sing. disparaît, *âf em*, sur toi (fém.); *âfs*, sur lui, sur elle.

Après la particule *djar*, entre, les pronoms deviennent *i*, *ak*, *am*, *as*, *aner'*, *aouen*, *akmet*, *asen*, *asnet*.

Pronoms affixes régimes directs des verbes.

Singulier.

1[re] pers. com., *i*,	3[e] pers. masc., *t*,
2[e] pers. masc., *k*, *chek*,	3[e] pers. fém., *tet*.
2[e] pers. fém., *chem*,	

Pluriel.

1[re] pers. com., *ner'*,	3[e] pers. masc., *ten*, *hen*,
2[e] pers. masc., *koum*,	3[e] pers. fém., *tent*, *het*.
2[e] pers. fém., *kmet*,	

Pronoms affixes régimes indirects des verbes.

Singulier.

1[re] pers. com., *i*,	2[e] pers. fém., *am*,
2[e] pers. masc., *ak*,	3[e] pers. com., *as*.

Pluriel.

1[re] pers. com., *ar'*, *aner'*,	3[e] pers. masc., *asen*,
2[e] pers. masc., *aouen*,	3[e] pers. fém., *asnet*.
2[e] pers. fém., *akmet*,	

Avec *inna*, il a dit, on intercale entre le verbe et le pronom la particule du datif *i*, *inna ias*, il lui a dit; *inna iak*, il t'a dit; *inna iasen*, il leur dit.

Le datif pléonastique existe comme dans autres les dialectes, *inna ias i taouadjet ennes*, il dit à sa fille. (Il dit à elle à la fille de lui). On en trouvera de fréquents exemples dans les textes (2[e] partie).

Adjectifs démonstratifs.

Ce, *cette*, *ces*, *cette*, s'expriment généralement par les mots *ou*, *i*, *a*, placés après le nom, qui sont très souvent suivis d'une légère aspiration : *ouh*, *ih*, *ah*. Ils sont invariables.

ouddjid ou, cet homme,
adhoum i, ce chameau,
ilam a, cette peau,
djanaoun i, ces nègres.

Après les mots terminés par une voyelle, ils deviennent *iou*, *iouh*, *ia*, *iah*.

talta iou, cette femme,
anou iou, ce puits,
elihoudi iah, ce Juif.

On emploie plus rarement après le mot, *adin*, *idin*.

amakan adin, cet endroit-ci,
elmerget idin, cette sauce-ci.

Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont :

ouou, *ououahi*, celui-ci,
touou, *tououahi*, celle-ci,
inaouahi, ceux-ci,
tinaouahi, celles-ci.

On emploie également :

ouadas, pour le masc. sing.,
toudet, pour le fém. sing.,
ouidas, pour le masc. pl.
tidas, pour le fém. pl.

Celui qui se rend, comme au Djebel Nefousa, par *ouasi* : *ouasi if'roun*, celui qui veut.

Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs sont :

a, *oua*, *ouasi*, qui, lequel (*a* s'emploie pour les deux genres et les deux nombres, généralement avec le participe).

oui, lesquels, qui ; *ti*, lesquelles, qui. Ex. :

endhelen oudddjid oua immouten, ils ont enterré l'homme qui est mort.

sâ tadhoummin ti imoukernin, j'ai acheté les chamelles qui ont été volées.

Souvent l'agent conjonctif ne s'exprime pas. Ex. :

J'ai donné à mon frère la gazelle que j'ai tuée, *ekfih' i aroumou az'enkodh enniâ*. (J'ai donné à mon frère la gazelle j'ai tuée).

Il connaît les rois des pays qu'il traverse. *Issen chouldan n imezdân inkot't'en*, pour *inkodhen*. (Il connaît les rois des pays il traverse eux.)

Pronoms indéfinis.

Ce qui, *ce que*, *de quoi* se rendent par *ka*, *ki*. Ex. :

Dis-lui ce que tu veux, *inas ka tef'rid*.

Il veut vous voler ce que vous possédez, *If'rou aouin iouker ki cheloum* (pour *ki teloum*).

Il m'a donné de quoi manger, *ikfi ki techiâ*.

Ce qui se vend ordinairement cher ou pays des noirs, *ka inezzoun ir'la amezdâ n adjanaoun*.

Chaque, *ikk*.

Chaque nuit, *ikk if'adh*.

Chaque homme a quatre chameaux. *Ikk ouadem ilou ak'k'iz dhoumman*.

Chacun, *ikk ioun* ; chacune, *ikk iout*.

Chacun est retourné à sa place, *ikk ioun ioukrid i amakan ennes.*

Chacun d'eux achète des marchandises en proportion de ce qu'il possède, *ikk ioun dissen issâ esselâch âf elk'adr n ka ilou.*

Chacune met à ses oreilles de grosses boucles d'argent, *ikk iout tek'k'en di semmen ennes elkhourç n elfit't'ech.*

Tout, toute, tous, toutes, *koull, koullou, imda.* Ex. :

f'inaoun nsen imda set't'ef, leurs dattes sont toutes noires.

Personne, *ouala ioun.*

Je n'ai vu personne, *ak limâ ouala ioun.*
Ils n'ont trouvé personne là; *ak oufin aou adem dousen.*

Autre, *idhen.*

Il est venu un autre homme, *ioused oudjdjid idhen.*

D'autres hommes sont venus, *ousoun ed oudjdjiden idhenin.*

Les uns entrèrent, d'autres sortirent, *ouiedh outfen, ouiedh effân.*

Rien, *h'abba, ouala h'abba.*

Je n'ai rien trouvé chez eux, *ak oufiâ h'abba âoursen.*

Il ne possède rien, pas même un palmier, *ak ili h'abba, ouala taf'inaout.*

Moi-même, toi-même, etc. se rendent par le mot *iman,* âme, personne, suivi des pronoms affixes.

Moi-même, *nech, iman ennouk,*
Toi-même, *chek, iman ennek,*
Elles-mêmes, *nitentin, iman ensnet.*

Voici, *ketou.*

Le voici, *ketoui da,*
Le voilà, *ketoui dous,*
Le voici, *kitti da,*
Le voilà, *kitti dous,*

Me voici, *naki da,*
Nous voici, *nakenâ da,*
Nous voilà, *nakenâ dous.*

Pronoms interrogatifs.

Qui se rend par *nennou*, *inou.*

Qui est le maître de ce jardin? *Nennou bab n tamada iou.*
Qui t'a dit cela? *Inou k innan elk'al ou.*

Que, quel par *ta*, *saoua.*

Que t'a dit ton fils? *Ta k inna taroua nnek.*
Que t'arrive-t-il? *Saoua k ifoun.*

A qui, par *nennou*, *iennou.*

A qui est ce nègre? *Nennou adjanaou i,*
A qui sont ces maisons? *Nennou didjan i,*
A qui as-tu vendu le chameau rouge? *Iennou tezenzet adhoum zeggar'en.*
A qui as-tu dit ces paroles? *iennou ki tennid aoual ou.*

§ 6. — Du verbe.

Comme dans tous les dialectes, la forme la plus simple du radical est celle de la 2e personne de l'impératif qu'on est convenu de traduire par l'infinitif français en énonçant le verbe.

Le nombre des consonnes qui forment ce radical varie généralement de un à quatre. Les radicaux ayant un nombre de consonnes supérieur sont rares ou proviennent de mots étrangers au berbère. Ex. :

ar, ouvrir,	*aR*,
af, trouver,	*aF*,
as, venir,	*aS*,
edhç, rire,	*eDHÇ*,
ef'er, ferme,	*eF'eR*,
ez'et', moudre,	*eZ'eT'*,
erz, casser,	*eRZ*,

af'â, prendre, *aF'Â*,
ekf, donner, *eKF*,
ezmer, pouvoir, *eZMeR*,
ekrez, cultiver, *eKReZ*,
etkel, lever, *eTKeL*,
fesker, divorcer, *FeSKeR*.

La conjugaison du verbe à l'impératif se fait comme dans tous les dialectes, en tenant compte de l'absence du *th* remplacé par le *t*.

eKReZ (2e pers. masc. et fém. sing.) cultive,
eKeRZet (2e pers. masc. pl.) cultivons,
eKeRZmet (2e pers. fém. pl.) cultivez.

La conjugaison de l'aoriste, mode unique, avec ou sans particules, à la forme générale berbère, en tenant compte des modifications phonétiques particulières au dialecte, déjà signalées :

Conjugaison du verbe *etkel*.

Prétérit.

Singulier.

1re pers. commune, *etkel â*,
2e pers. masc. *t etkel ed* et *tetkel et*,
3e pers. masc., *i etkel* ou *itkel*,
3e pers. fém., *t etkel*.

Pluriel.

1re pers. com., *n etkel*,
2e pers. masc., *t etkel em*,
2e pers. fém., *t etkel met*,
3e pers. masc., *etkel en*,
3e pers. fém., *etkel net*, qui devient souvent *etkel nech* et *etkel nes*.

Futur.

Singulier.

1re pers. com., *ad etkel â,*
2e pers. com., *at etkel ed,*
3e pers. masc., *ad itkel,*
3e pers. fém., *at etkel,*

Pluriel.

1re pers. com., *an etkel,*
2e pers. masc., *at etkel em,*
2e pers. fém., *at etkel met,*
3e pers. masc., *ad etkel en,*
3e pers. fém., *ad etkel net.*

Cette dernière finale subit souvent les mêmes modifications qu'au préterit.

Dans les verbes dont la radicale finale est *â* remplaçant le *r'* des autres dialectes, la présence de la lettre *â*, finale formative de la 1re personne, produit souvent le son *h'*. Ex. : *effâh'*, je suis sorti, pour *effâ â*; *ouf'ih'*, j'ai enlevé pour *ouf'iâ â.* Cette transformation se produit même avec la lettre *â* non redoublée, surtout après les lettres emphatiques : *edhçah'* pour *edhçâ*, j'ai ri.

Comme dans les autres dialectes, les verbes commençant par le son *a*, qui n'est pas l'alif prosthétique, changent cet *a* en *ou*, au préterit. Ainsi le verbe *atef,* entrer, fait au préterit :

outefâ, toutef ed, ioutef, toutef, noutef,
toutefem, toutefmet, outefen, outefnet.

Les verbes ayant une ou deux consonnes au radical intercalent le son *i* entre la dernière radicale et la finale formative. Ex. :

er, rendre, fait, *eriâ, terid,* etc.

Bien entendu, il en est de même des verbes monosyllabiques commençant par *a*. Comme dans le dialecte des Nefousa, le son *ou* termine le plus souvent le verbe à la 3e personne :

af, trouve, *oufiâ*, *ioufou*, *oufoun*,
as, venir, *ousiâ*, *iousou*, *ousoun*,
etch, manger, *etchiâ*, *itchou*, *etchoun*.

Les verbes terminés en *ou* suivent la même règle, mais ils font toujours l'aoriste en *a* :

ettou, oublier, *ettiâ*, *itta*, *ettan*.

Le son *ou* final disparaît quand le verbe est suivi des pronoms ou de la particule séparable *d*.

ious ed, il vint,
ious as ed, il vint à lui,
itch et, il le mangea,
did iousou iou f i d oudhenâ, quand il est venu, il m'a trouvé malade.

La prédominance du son *ou*, qui est une des caractéristiques du dialecte des Nefousa, se fait remarquer, même dans certains verbes terminés en *i*.

ebbi, apporter, *ebboun*, ils ont apporté.

Par exception, le verbe *ouas*, aller, qu'il ne faut pas confondre avec *as*, venir, intercale le suffixe de la 1re personne avant la dernière radicale. Ex. :

ouiâs, je suis allé,
ak tiouiâs, je n'irai pas.

Du participe.

Le participe est employé plus fréquemment que dans le

dialecte des Nefousa. Il prend les genres et les nombres comme dans les dialectes Touareg.

On le forme, pour le masculin singulier, en ajoutant *n* à la 3e personne du préterit masculin.

L'*i* initial disparaît très souvent dans la conversation :

itkel, lever, enlever, *itkelen* ou *etkelen*,
iousou, il est venu, *iousoun* ou *ousoun*,
iârou, il a lu, *iâroun* ou *âroun*.

Au pluriel on ajoute pour les deux genres la terminaison *in*.

On emploie les participes après les relatifs; mais il n'est pas indispensable que ceux-ci figurent avant :

Ils ont enterré l'homme qui est mort, *endhelen ouddjid oua immouten*.

Celui qui veut voyager dans le Sahara, *ouasi f'roun d aizziez tamesna* (pour *ad izziez*).

Les Touareg n'aiment pas les gens qui cultivent, *Lemtain ak ef'rin meddin kerreznin*.

Il y a chez nous beaucoup de gens qui lisent à la mosquée nuit et jour, *Ellan âournâ meddin killan ârrounin almoudou asef d if'adh*.

Les verbes qualificatifs comme *mek'k'our*, *set't'ef*, *zeggar'* etc., prennent également la forme du participe au singulier et au pluriel :

J'ai vendu ma grande maison, *ezzenzâ dadj ennouk mek'k'ouren*.

Ils lui ont enlevé son cheval noir, *edhkelen as adjmar ennes set't'efen*.

J'ai acheté un mehari blanc, *sâ aridjdjan mellilen*.

J'ai vu chez eux des agneaux gras, *ellemâ âoursen âbbouren kerouz'nin*.

Verbes *être* et *avoir*.

L'idée d'existence s'exprime par le verbe *ili* qui se conjugue comme en tamahek' :

ellir', tellid et parfois *tellit, illa, tella, nella, tellam, tellamet, ellan, ellanet.*

Participe : *illan, ellanin.*

Le verbe *eh*, exprimant l'état, paraît exister également, mais il est d'un emploi peu fréquent. Ex. :

mekk ehin z'oumaren n Lemtain, comment sont les moutons des Touareg.

L'idée de possession se rend : 1° comme partout, par le verbe *ili* que l'on fait suivre de la préposition *âour*, chez. Ex :

J'ai un beau cheval, *illa âouri adjmar âdjiben* (est chez moi un cheval beau).

2° Par la préposition *âour* seule, suivie des pronoms affixes. (Voir *Pronoms affixes régimes d'une particule.*)

3° Par le verbe *el*, posséder, qui se conjugue comme il suit :

eliâ ou *liâ*, *telid* ou *telit*, *ilou*, *telou*, *nelou*, *teloum*, *teloumet*, *eloun* ou *loun*, *elounet* ou *lounet.*

Comme je l'ai fait remarquer, le *t* des 2es personnes se change parfois en *ch* :

ka chelid, ce que tu possèdes (pour *ka telid*),
ka cheloum, ce que vous possédez (pour *ka teloum*).

Modification de l'idée verbale.

Les formes dérivées employées pour exprimer la transition à un état, l'habitude ou la fréquence, l'action réci-

proque et réfléchie, sont les mêmes que dans les autres dialectes du Sud, avec les mêmes particularités phonétiques.

Forme factitive :

ekker, se lever; *sekker*, faire lever;
ekçadh, craindre; *sekçadh*, faire craindre;
atef, entrer; *sitef*, faire entrer;
erouel, fuir; *sirouel*, faire fuir;
effà, sortir; *souffà*, faire sortir;
etch, manger; *sechch*, faire manger;
ezzel, courir; *zizzel*, faire courir;
esouou, boire; *sesouou*, faire boire.

Formes passive et réciproque :

aref', écrire; *touref'*, être écrit;
atef, entrer; *toutef*, être pénétré;
etch, manger; *touatch*, être mangé;
aker, voler; *mouker*, être volé;
eouet, frapper; *mouet*, être frappé;
aref', écrire; *emmouraf'*, s'écrire réciproquement;
aker, voler; *emmaouker*, se voler réciproquement;
ar, ouvrir; *emmour*, s'ouvrir à la fois.

Formes habituelles. 1° Préfixation du *t* :

as, aller; *tas*, aller habituellement,
af, trouver; *taf*, trouver hab^t^.,
edj, faire; *taddj*, faire hab^t^.,
ek'k'en, attacher; *tek'k'en*, attacher hab^t^.,
ebbi, apporter, fait *bebbi* et *tebbeb*.

2° Redoublement de la 2^e^ radicale :

ekrez, cultiver; *kerrez*, cultiver hab^t^.,
enkedh, couper; *nekkedh*, couper hab^t^.,
efk, donner; *fekk*, donner hab^t^.

3° Introduction du son *a* avant la dernière radicale, après le redoublement :

sen, savoir; *essan*, savoir hab[t].,
erz, casser; *erraz*, casser hab[t].

Les formes fréquentatives de *etch*, manger, *esouou*, boire, *eouet*, frapper, sont *tett*, *ses*, *ekkat*.

De la négation.

Les particules employées pour la négation sont : *ak*, *oual*, *oua*.

Avec l'impératif, on emploie exclusivement *oual* suivi du verbe à la forme d'habitude :

oual keççat', ne crains pas,
oual taddj, ne fais pas,
oual tett, ne mange pas,
oual ses, ne bois pas,
oual fekk, ne donne pas,
oual tek'k'en, n'attache pas.

Le préterit, précédé des particules *ak* ou *oual*, prend le son *i* :

oual ioufi, il n'a pas trouvé,
ak liâ, je ne possède pas,
ak illi, il n'est pas,
ak sinâ, je ne sais pas,
ak limâ aouadem, je n'ai vu personne,
ak siâ adhoumi, je n'ai pas acheté ce chameau,
ak zidân didnâ, ils n'habitent pas avec nous,
Lemtain ak ef'rin meddin kerreznin, ef'roun ad ouf'ân. Les Touareg n'aiment pas les gens qui se livrent à la culture; ils aiment à piller.

Z'oumaren n Lemlain ak lin toudeft, loun azaou. Les moutons des Touareg n'ont pas de laine, ils ont du poil.

Oual koum d ioufi. Il ne vous a pas trouvés.

Devant la lettre *d* la particule *ak* devient *ag*. Ex. :

ag d iousi, il n'est pas venu.

L'*i* formatif de la 3[e] personne disparaît souvent après les particules de négation :

oual oufi, pour *oual ioufi*,
ag d ousi, pour *ak d iousi*.

Dans les propositions négatives, le futur s'exprime, comme dans tous les dialectes berbères, au moyen des formes d'habitude :

Il ne viendra pas demain, *ag d itis az'ekka.*

Cet homme ne mourra qu'à son terme, *ak ittemettet ouddjid ou baran s eladjal ennes.*

Dans trois jours, ils ne trouveront rien chez nous; *deffir karedh asfiouen, ak tifen âournâ h'abba.*

De l'interrogation.

L'interrogation ne s'indique généralement avec le verbe que par l'intonation.

tessaned aouan ennâ (pour *aoual n ennâ*), sais-tu notre langage?

Pour préciser, on ajoute souvent *anâ ouhou*, ou non :

tebbid elk'alou anâ ouhou, as-tu apporté cela ou non?

On emploie également après le verbe comme agent d'interrogation la particule *na* ou *nah* :

tellemem na, avez-vous vu?
teslim nah, avez-vous entendu?

Des propositions conditionnelles.

Quand le verbe exprimant la conséquence est au futur, on emploie devant l'antécédent la particule *kou d*, qui est généralement suivie du préterit comme la particule اذا en arabe. Ex. :

Si tu lui écris, il viendra, *kou d as ouraf'ed* (pour *touraf'ed*), *ad ias*.

La particule *kou* est souvent employée avec le sens de lorsque :

Lorsqu'ils entrent au marché, *kou d outefen i teçkou*.

Quand le verbe exprimant la conséquence est au conditionnel passé en français, on met devant l'antécédent la particule *lama*.

Si tu lui avais écrit il serait venu, *lama s ouraf'ed d iousou* ou *ioused*.

C'est la construction arabe : لو كتبت له لأتى.

Si je l'avais vu, je lui aurais donné cet argent, *lama t ellemâ, ekfiâs daramen i*.

Pronoms affixes régimes directs ou indirects du verbe.

Ils suivent les mêmes lois que dans les autres dialectes; suffixes après le verbe qui n'est précédé d'aucune particule, ils deviennent préfixes quand ce verbe est sous l'influence d'une particule.

Suffixe simple (direct ou indirect). Ex. :

djoun i da, ils m'ont laissé ici (rég. dir.),
islil ak, il t'a appelé (rég. ind.),

ellemah' chek, je t'ai vu (rég. dir.),
isimlek kem, il t'a mariée (rég. dir.),
nenni t, nous l'avons tué (rég. dir.),
etkel tet, enlève-la (rég. dir.).,
ekf as, donne-lui (rég. indir.),
ekif t, cache-le (rég. dir.),
ikfa anâ, il nous a donné (rég. ind.),
iouet koum, il vous a frappés (rég. dir.),
iouker aouen adhoum, il vous a volé un chameau (rég. indir.),
ennan asen, ils lui ont dit (rég. ind.),
imlek tent, il les a épousées (rég. dir.).

Suffixe double (indirect et direct) :

ikf as t, il le lui donna (il donna à lui lui).
etkelen asen hen (pour *ten*), il les leur ont enlevés,
iouker i tet, il me l'a volée,
iouzen ak ted, il te l'a envoyé.

Préfixe simple ou double.

oual asen ek'k'iren h'abba, ils ne leur diront rien,
asid aouen d ir ka chloum, jusqu'à ce qu'il vous rende ce que vous possédez,
ak t sinâ, je ne le connais pas,
kou d aouen t efkiâ, si je vous l'avais donné,
ad aouen t ikf, il vous le donnera.

Cette propriété attractive des particules s'applique également aux pronoms personnels, démonstratifs et relatifs suivis du participe :

nittou t idhemnen, c'est lui qui répond de lui,
nech t innoun, c'est moi qui l'ai tué,
ouasi k if'roun, celui qui t'aime.

Le *d* séparable qui peut devenir *ed* ou *id* existe comme partout dans le dialecte de R'edamès.

effâ d, sors ici,
ekf id, donne ici,
ebbi d, apporte ici,
ioukri d, il est revenu (où il était),
ious ed et *ious id*, il est venu ici,
ag d iousi, il n'est pas venu ici.

Il suit les mêmes règles de position que dans les autres dialectes.

Noms verbaux.

Les noms d'action ont la forme féminine ou masculine :

asli, action d'entendre, de *sel*;
akerris, action de nouer, de *ekres*;
adhiççi, action de rire, de *edhç*;
akinnas, action de combattre, de *eknes*;
asourous, action de poser, de *soures*;
at't'an, action d'être malade, de *adhen*;
aniddim, action d'avoir sommeil, de *neddem*;
alloum, action de voir, de *ellem*;
afiskir, action de divorcer, de *fesker*;
asouffâ, action de faire sortir, de *souffâ*;
atchou, action de manger, de *etch*;
azoummouk, action de coudre, de *ezmouk*;
akanaf, action de rôtir, de *eknef*;
iz'in, action de partager, de *z'en*;
ibbak, action de cueillir, de *ebbek*;
ouz'oum, action de jeûner, de *z'oum*;
ouk'k'oun, action d'attacher, de *ak'ken*;
çoufas, action de cracher, de *çoufes*;
tef'oudhi, action de jurer, de *ef'edh*;
temeddourt, action de vivre, de *edder*;
touatri, action de mendier, de *etter*;
toukçedha, action de craindre, de *ekçadh*.

Je n'ai pas les éléments suffisants pour tenter un classement méthodique des diverses formes des noms verbaux. Pour la classification générale de cette catégorie de noms, dans les différents dialectes, je ne saurais mieux faire que de renvoyer aux « *Études sur les dialectes berbères* » de M. René Basset, ouvrage qui a valu à son auteur, en 1893, le prix Bordin, décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

§ 7. — Numération.

Nombres cardinaux.

Le système de numération quinaire, si complet chez les Nefousa, ne s'est pas conservé à R'edamès.

Les noms de nombres cardinaux, qui sont à peu de chose près ceux des Touareg et des Beni Mzab, ont le masculin et le féminin, selon qu'ils déterminent un substantif de l'un ou l'autre de ces genres :

ioun, un,
iout, une,
sen (masc.), deux,
sinnet (fém.), deux,
karedh (mas.), trois,
karet' (fém.), trois,
ak'k'iẓ (masc.), quatre,
ak'k'iẓet (fém.), quatre,
semmis (masc.), cinq,
semmiset (fém.), cinq,
çoẓ' (masc.), six,
çot'set (fém.), six,
sa (masc.), sept,
sat (fém.), sept,
tam (masc.), huit,
tamet (fém.), huit,
teçou (masc.), neuf,
teçout (fém.), neuf,
meraou (masc.), dix.
meraout (fém.), dix.

Application :

J'ai tué deux hommes, *ennià sen oudjdjiden*,
J'ai épousé deux femmes, *emlekà sinnet taltaouin*,

Six filles, *çot'set taouadjatin*,
Sept jours, *sa asfiouen*,
Neuf brebis, *teçout taf'aliouin*.

De onze à vingt, on emploie le mot *meraou*, dix, suivi des unités énumérées ci-dessus :

meraou d ioun, *meraou d sen*, *meraou d karedh*, etc.

Pour les dizaines on se sert quelquefois du pluriel *temraouin* précédé des unités :

sinnet temraouin, deux dizaines, vingt, etc.

Mais plus souvent des mots arabes *âchrin*, *tlatin*, etc.
Ce sont également les mots arabes qui sont employés pour cent et mille.

sinnet and mia, deux cent;
alef and alef, un million, mille fois mille.

Numératifs ordinaux.

Les nombres ordinaux sont : *amezouar* et *amezouarou*, premier; *as sen*, deuxième; *as karedh*, troisième, etc.; dernier, *anedjarfou*.

Ils font au féminin : *tamezouart*, première; *tin ak'k'izet*, quatrième; *tin çot'set*, sixième, etc.

Fractions.

iddjin, moitié, demi; *ettoulout*, tiers, etc., en employant les mots arabes.

§ 8. — Particules, prépositions, conjonctions, adverbes.

Prépositions.

A (marquant le datif), *i* :

Il dit à cet homme, *inna ias i oudjdjid ou.*

(Marquant la direction) *al*, *l* : il alla à la ville, *iouas al amezdà.*

(Indiquant la possession) : ce cheval est à lui, *adjmar ou ennes.*

(Indiquant l'instrument) *s* : il cultive mon jardin à la pioche, *ikerrez tamada ennouk s tadjelzimt*; il a fermé à clef, *if'er s tounist.*

De (annectif), *n*, *en* :

La main de l'enfant, *oufes n ant'fal.* — (Marquant la provenance), *s* : les gens sont venus de Tripoli, *ousoun ed meddin s T'rablès.*

Par, *s*, *z* :

Il est passé par ici, *ikht'em z da.* Il est tombé par terre, *ioudha tamourt.*

Dans, *di*, *dous*, *in* :

Dans eux, *dissen.* Il la cacha dans les chambres, *ikiftet in taliouin.*

Avec, *did* : avec lui, *did es* :

Il est parti au Soudan avec les caravanes, *ifal Essoudan did terekfin.* (Instrumental) : il les a frappés avec un bâton, *iouet ten s tar'rit.*

Sur, *âf* :

Assieds-toi sur la natte, *k'im âf tadjertilet.*

Au-dessus, *innidj* :

Au-dessus des maisons, *innidj n didjan*. Il est au-dessus, *illa d innidj*.

Sous, *addou* :

Il dort sous un arbre, *it't'es addou essedjrech*.

Au-dessous, *adda*.
Devant, *zdat*.
Derrière, *deffir*; par derrière, *z deffir*.
Chez, auprès de, *âour*, *adis* :

Il est allé chez nous, *iouas âournâ*. Il est auprès de sa mère, *nittou âour mais*. Quand ils arrivèrent auprès de la ville, *did eoudhen adis n amezdâ*.

Après, *deffir* :

Ils sont arrivés ici après la caravane, *eoudhen da deffir tarakfet*.

Entre, *djar* :

Il y a du mal entre eux, *illa djar asen ka ilakouken*.

Jusque, *al*, *asid* :

Jusqu'à demain, *al az'ekka*. Jusqu'au matin, *asid eççala*.

Excepté, *baran* :

Tous, excepté un, *imda nsen, baran ioun*.

Adverbes de quantité.

Beaucoup, *killan*, *hallan*.
Un peu, *iktou*, *egdou*.
Combien? *iket* :

Combien de jours? *iket n asfiouen*.

Seulement, *bes* :

J'ai trouvé un homme seulement, *oufiâ oudjdjid bes*.

Assez, *ikfa* :

J'ai assez de ce pain, *taouadjdji iou tekfai*. Peu à peu, *egdou egdou*.

Adverbes de manière.

Ainsi, *sa*, *sah* :

Il m'a dit ainsi, *inna i sah*.

Vite, *zik*, *zik zik* :

Viens vite, *asid zik*.

Vraiment, *s tidet*.

Doucement, *iaioul* :

Marche doucement, *ekht'em iaioul*.

Comment, *mek* :

Comment ils font le mariage chez eux, *mek tadjdjoun elmelek âoursen*.

Comment? *mekk ahi* :

Comment dit-on cela dans votre langue? *mekkahi ek'k'aroun elk'al ou s ism naouen* (m. à m. avec votre dénomination).

Pourquoi? *assi* et *iassi* :

Pourquoi n'est-il pas venu dans le jour? *Iassi oual d ious asef*.

Adverbes de comparaison, d'affirmation et de négation.

Plus, *oudjar* (voir *Comparatif* et *Superlatif*).
Comme, *min* (*ibid.*).
Oui, *ih*, *eioua*.
Certes, *ah*.
Non, *ouhou*;

Ne... pas, *ak*, *oual*, *oua* (voir *De la négation*).
Ne... que, *baran*.

Adverbes de temps.

Aujourd'hui, *asfou*.
Demain, *az'ekka*.
Après-demain, *dalil*.
Le lendemain *az'ekka nnes*.
Hier, *and if'adh*.
Hier soir, *tiddj if'adh*.
Avant hier, *tedjeddj if'adh*.
A présent, *idou*, *didou*.
Encore, *sidou*, *asid oudou* :

Il vit encore, *sidou idder*. Il n'est pas encore venu, *sidou ag d iousi*.

Jamais, *abada*.
Toujours, *dima*.
Autrefois, *did k'ebel*.
Bientôt, *sa azdadat*, (d'ici en avant).
De bonne heure, *zik*.

Adverbes de lieu.

Ici, *da*, *dah*; d'ici, *z da*.
Là, *dous*, *dousen*; de là, *az dousen*.
Ailleurs, *amakan idhen*.
Dedans, au milieu, *ammas* :

Au milieu du marché, *ammas n teçkou*.

Où, *din* :

Où va-t-il? *Din iouas*.

D'où, *z din* :

D'où vient-il? *Z din da iousa.*

Dehors, *khat'i, berra* :

En dehors de, *ada* : *ada amakan ennes*, en dehors de sa place.

Conjonctions.

Et, *d*; *et* et :

La chamelle et son maître, *tadhoumt d bab ennes*. Les Touareg et leurs enfants, *Lemtain et-tariouan nsen*. J'ai acheté de l'orge et du blé, *sâ irden et-timz'in.*

Ou, *anâ* :

Restera-t-il ou partira-t-il? *d ik'k'im anâ d ifal*. Un homme ou une femme, *oudjdjid anâ talta.*

Si, *kou d*, *lama* (voir *Propositions conditionnelles*).
Quand, *kou d* (voir *Propositions conditionnelles*).
Quand, *did* :

Quand il est venu il m'a trouvé malade, *did iousou ioufid oudhenâ.*

Quand, *s*, *sa* :

Sa iâddi it'ab, quand il est cuit à point.

Lorsque, *akken* :

Lorsqu'ils chargent (les marchandises) pour R'at, *akken dhekkelen i R'at.*

Jusqu'à ce que, *mel al*; *asid* :

Jusqu'à ce que tu meures, *mel al atemmouted*. Jusqu'à ce qu'il vous rende vos chameaux, *asid aouen d ir dhoumman ennouen.*

Afin de, pour que, *as ki* :

Je n'ai pas trouvé de corde afin de tirer de l'eau, *oual oufiâ tazara as ki d enzâ aman.*

Ni, *ouala* :

Je n'ai vu ni homme ni femme, *ak limâ oudjdjid ouala talta.*

Parce que, *h'arman*; *h'af chan.*

Interjections et exclamations.

Allons, *aiia*, *iallah.*
Silence! *fes.*
Approche! ici! *echchef da.*
Gare! à toi! *âourek.*
Halte! *efded.*
Assez! *bark.*

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES

I

Les palmiers et les dattes de R'edamès (1).

تسليد امزدع انعدمس تمُرتنّس أُضتشى الان دوس تڥنوين الجلْ
تڥنوينّس الحباس عى ترونسن يوتّڥنوت الفيمة انّس ميه متفال نُرغ
الصرو نمتفال كارط محبوب تڥنوين يدور يمزدع برانْ ابريد اكلنت
تڥنوين نتّوا بريده تقّاعًا عجس وسزيّزنين * ازلم ڥناون انسن امد
انسن رفيف امدا سطّو نتّو مخاط اسمنس

خضرايه	مدغيوه
سباريه	اللمسَى

1. Les 20 premiers textes ont été rédigés par Si Moh'ammed ben Olhman El R'edamesi, pendant son séjour à El Oued. Son orthographe a été conservée. La prononciation a été vérifiée avant la transcription définitive en caractères latins.

تلمّان — الكركوب
تسويَن الاسود — بوبقّوس
حِلوايه — دقلت نور
تمّودي — كِنْتَ
انويت تمّودي — كسبايه
حمرايه — تنجوهرت

اكلين امنذي بران ككرزن اذّو تفنوينتسن *

Teslid : amezdâ n Âidimes tamourt ennes oudhetchi,
Tu as entendu : la ville de R'edamès la terre d'elle argile,

illan dous tif'inaouin, eldjoul tif'inaouin nnes elh'abas
étant là des palmiers, la plupart des palmiers d'elle h'abous

âf tariouan nsen. Iout taf'inaout elk'imet ennes miet
sur les fils d'eux. Un palmier le prix de lui cent

metk'al n ourar', eççarf n ametk'al karet' mah'boub.
mithk'al d' or, le change d' un mithk'al trois mah'boub.

Tif'inaouin idour i amezdâ baran abrid ak ellinet
Les palmiers entourent à la ville sauf un chemin ne pas sont

tif'inaouin, nittou abrid a teffân âfs
des palmiers, lui ce chemin sortent habituellement par lui

ouasi zieznin.
ceux voyageant.

Azellim f'inaoun nsen; emda nsen rak'ik', imda set't'ef,
Examine les dattes d'eux; tout d'elles mince, tout noir,

nittou mekhallet', ism ennes :
lui (les dattes) mêlé, le nom de lui :

khadhraia — *medr'ioua*
sefaria — *ellemsa*

talemman	*elkerkoub*
tesouien elasoued	*bou feggous*
h'ilouaia	*deglet nour*
tammoudi	*kinta*
anouaiet tammoudi	*elkisbaia*
h'amraia	*tindjohert*

Ak	*lin*	*amendi*	*baran*	*ku*	*kerrezen*	*addou*
Ne pas	ils ont	de grains	sauf	ce que	ils cultivent	hab' sous

tef'inaouin	*nsen.*
les palmiers	d'eux.

TRADUCTION

Sachez que l'oasis de R'edamès a un sol d'argile où se trouvent des palmiers dont la plupart sont constitués h'abous en faveur des enfants mâles. Le prix d'un palmier est de cent mithk'al d'or; un mithk'al vaut trois mah'boub.

Les palmiers entourent la ville, sauf du côté d'un chemin où il n'y en a pas. Ce chemin est celui par lequel sortent ceux qui vont en voyage.

Examinez les dattes de l'oasis; elles sont toutes minces, toutes noires et d'espèces variées. On les nomme :

khadhraia,	anouaiet tammoudi,
sefaria,	h'amraia,
medr'ioua,	elkerkoub,
ellemsa,	bou feggous,
talemman,	deglet nour,
tesouien elasoued,	kinta,
h'ilouaia,	elkisbaia,
tammoudi,	tindjohert.

Les R'edamésiens n'ont pas de céréales, sauf ce qu'ils cultivent sous leurs palmiers.

II

La source de R'edamès.

اِكلّيد دوسن عدمس الواد بران امّاسنس غصّوو يتزّل سلقوّت
سسوون امدا كلّ اتيغنوينسن تازنن امان سلقادوس اكيون يووع
ساب انّس دِذ قبل .

Ak illid dousen Âidimes eloued baran ammas
Ne pas est là à R'edamès une rivière sauf au milieu

ennes r'eççouf itazzel s elk'ououet,
d'elle une source elle coule habituellement avec force

sesououn amada koullou et tif'inaouin ensen. Ta-
ils font boire l'oasis entière et les palmiers d'eux. Ils partagent

zenen aman s elk'adous, ikk ioun iouf'â sab
habituellement l'eau par le k'adous, chacun prend la part

ennes did k'ebel.
de lui avec anciennement.

Traduction

Il n'y a pas à R'edamès de rivière; mais au milieu (de la ville) est une source qui coule constamment avec force. Elle arrose l'oasis entière et les palmiers des habitants. On répartit l'eau au moyen du *k'adous*; chacun prend la part qui lui est attribuée depuis les temps anciens.

III

Les canaux de répartition.

غصّوبى سمّس اپراون يون تصكُ اسّن تـرُط اسكارط تـنى جناون
اساقّيز تنى ديفرن اسّمـس تنى بِش افراونِ سوون تفنوينـنس كلّ
عوِ الحساب نامزدع

R'eççouf i semmis if'araouen, ioun Teçkou, as sen
Cette source (a) cinq canaux, un Teçkou, le second

Tarout', as karet' Tin Idjanaoun, as ak'k'iz Tin Idifren,
Tarout', le troisième Tin Idjanaoun, le quatrième Tin Idifren,

as semmis Tin Ibich. If'araouen i sesououn tif'inaouin
le cinquième Tin Ibich. Ces canaux font boire les palmiers

nsen âf elh'isab n amezdâ.
d'eux d'après le compte de la ville.

Traduction

Cette source (se répartit par) cinq canaux ; l'un s'appelle Teçkou, le second Tarout', le troisième Tin Idjanaoun, le quatrième Tin Idifren, le cinquième Tin Ibich. Ces canaux irriguent les palmiers des R'edamésiens, d'après la répartition établie dans la ville.

IV

Les puits.

لون اندانو فديمنين ويض فسدن ويض تماجمن انتنين فليليت

Loun and anou k'edimnin, ouiedh feseden, ouiedh
Ils ont des puits anciens, les uns sont abîmés, les autres

temadjemen, entenin k'elilit.
sont puisés habituellement eux peu abondants.

TRADUCTION

Ils ont des puits anciens; les uns ne donnent plus, d'autres fournissent de l'eau, mais ils sont peu abondants.

TEXTE

ات عدمس سسوون ادو تيفنوين الخضارى لون تمكسا ارجال
الدلاع الفرع فورا اللفت افلالن تماطم ببّاون سناكه اتّفضاز الكروم
اللى المعدنوس السبناخ البشنه سلق تدلّخت فطانية دالفلفل

At Âidimes sesououn addou tif'inaouin elkhodhari. Loun tameksa, ardjal, eddoullâ, elk'arâ, k'oura, ellift, iflalen, temat'em, bebbaoun, sinaka, ettefidhaz', elkroum, alili, elmâdnous, essebnakh, elbichna, salak', tadellakht, k'at'ania d elfilfil.

Les gens de R'edamès arrosent sous leurs palmiers des légumes. Ils ont le melon, la concombre, la pastèque, la

courge, la citrouille, le navet, les oignons, les tomates, les fèves, la carotte, les lentilles, le chou, le millet, le persil, les épinards, le sorgho, la bette, le haricot, le maïs et le piment.

V

Les constructions — Les terrasses.

تسليد امزدع نعدمس البني انس متّيض البنى انسن عوى كارط داج انّج انداج صورونسن كلّ العيز تاسُنت تلتو يننسن لبعضهم بعض انّج نجاون اسكرن سلّونن اتيونن عجسن تلتوينسن زنزونش اسّعنش دوسن

Teslid : amezdâ n Âidimes elbeni ennes
Tu as entendu : la ville de R'edamès la construction d'elle

mettidh ; elbeni ensen âf karet', dadj innidj n
petite ; la construction d'eux en trois, une maison sur une

dadj. Çouraoun nsen koullou oulafiz. Tasou-
maison. Les rues d'eux toutes (sont) voûte. Viennent habituelle-

net taltaouin ensen lbâdhhoum bâdh innidj n
ment les femmes d'eux vers les unes les autres au-dessus des

innidjaoun, askeren sillounen atiounen
terrasses, ils font des escaliers ils montent habituellement

âfsen. Taltaouin ensen zenzounech essânech dousen.
par eux. Les femmes d'eux vendent achètent là.

TRADUCTION

Sachez que la ville de R'edamès a des constructions

d'une petite étendue. On construit à trois étages, une maison au-dessus de l'autre. Toutes leurs rues sont en voûte. Leurs femmes ont l'habitude d'aller les unes chez les autres par le haut des terrasses. On fait des escaliers par lesquels on monte. C'est là que les femmes vendent et achètent.

VI

Le marché
Les relations entre fractions.

سن انتِصكُ اعدمس يون ان تلتوين اسكرنت انّج ننجاون
تصك اسّن امّاس نامزدع زنزن اسّعن وجّيدن * ات عدمس سا
العرُش ديد فبل ساندّا نسن داندا نندا نسن يك العرش الك
تيتِبو العرش يض اسِدُ بران كو ديموت وجّيد وتبن مدّين نالعرش
العرش وَيمّوتن دحضرن يالجنازت انضلنت اسدوسن اكيون يروّح
يَمكانّس كدُوتبن وجّيدن اتصكُ اكيون ديقّيم امكانّس كوديپرو كِدَيفضُ
العرش يض اديوزن اسكيو نّس كوديُستحف الحاجة مفورن اَدمكانّس
عور وجّيد التاجر اسيوزن اسكيو نّس تتلافون خاطِ امزدع ديد كملن
الوا اكيون يكرِد يامكنّس

Sen n tiçkou i Âidimes, ioun n taltaouin, askernet
Deux marchés à R'edamès, un des femmes, elles font

innidj n innidjaoun; teçkou as sen ammas n
en haut des terrasses; le marché le second au milieu de

amezdâ zenzoun essân ouddjiden. At Âidimes sa
la ville vendent achètent les hommes. Les fils de R'edamès sept

lâorouch; did k'ebel s endadda nsen d endadda
tribus; depuis anciennement des pères d'eux et des pères

n endadda nsen, ikk elârch ak titif
des pères d'eux chaque tribu ne pas entre habituellement

alârch idhen asi doudou baran kou d immout
à une tribu autre jusqu'à présent excepté si meurt

ouddjid outefen meddin n elârch elârch oua
un homme entrent les gens d'une tribu à la tribu de celui

immouten ad h'adheren eldjenazet, endhelent. As
étant mort (pour) ils assistent aux funérailles, ils l'enterrent. De

dousen, ikk ioun iraouah' i amakan nnes.
là chacun retourne à la place de lui.

Kou d outefen ouddjiden i teçkou, ikk ioun d ik'k'im
Si entrent les hommes au marché, chacun reste

amakan ennes. Kou d if'rou ki da ik'dhou i lârch
à la place de lui. Si il veut ce qu'il accomplit à une tribu

idhen ad iouzen askiou ennes. Kou d ioustah'ak'
autre il envoie le nègre de lui. Si il a besoin

elh'adja mek'k'ouren ada amakan ennes âour
d'une chose grande en dehors de la place de lui chez

ouddjid ettadjir, as iouzen askiou ennes,
un homme négociant, à lui il enverra le nègre de lui,

tetlak'oun khat'i amezdâ. Did kemmelen
ils se rencontrent en dehors de la ville. Quand ils ont terminé

aoual, ikk ioun iakrid i amakan ennes.
les paroles, chacun revient à la place de lui.

TRADUCTION

Il y a deux marchés à R'edamès : l'un est celui que tiennent les femmes sur les terrasses; le second est au milieu de la ville; les hommes y vendent et achètent.

Les R'edamésiens ont sept tribus. D'après un usage qui remonte à leurs ancêtres, aucune des tribus ne pénètre dans une tribu autre que la sienne; il en est ainsi jusqu'à présent, sauf quand un homme vient à mourir. Les gens d'une tribu entrent alors dans la tribu du mort pour assister aux funérailles. Quand le mort est enterré, chacun retourne à sa place.

Quand les hommes sont entrés au marché, chacun reste à sa place. Si l'un d'eux a affaire dans une autre tribu, il y envoie son nègre. S'il a besoin d'une chose importante en dehors de chez lui chez un négociant, il dépêche son nègre à ce dernier. On se rencontre alors en dehors de la ville. Quand les pourparlers sont terminés, chacun regagne sa place.

VII

Les négociants étrangers.

كود يُسو وجّيد التاجر سامكان يضن اد يوجز عور واسكيبرُن كود يلو المعرفه ناُعدمس اديوجز عورس نتّو واُسسكرن داج خاط داج دين يلّه كَيفيم التاجر ازيوزن صاحب انس اِسى دمَكلى اِكّاسو يتت يسس سعورس دنتو واسيزنزون السلعتانّس يبجّاس التاجر الكبنّس ولَنتّو عو ازنزى نبناون نصيب نبناون عو ازنزى نالبِدن يون دلبدن *

Kou d iousou ouddjid ettadjir s amakan idhen, ad
Si vient un homme négociant d'un endroit autre, il

ioudjiz âour ouasi if'roun; kou d ilou elmârifa
descendra chez celui qu'il veut; si il a la connaissance

n ou Âidimes ad ioudjiz âoures, nittou oua s

d'un fils de R'edamès il descendra chez lui, lui celui qui à

askeren dadj khat'i dadj din illa. Ka

lui préparant une maison en dehors de la maison où il est. Ce que

ik'k'im ettadjir, az iouzen çah'ib ennes amisi d

reste le négociant, à lui il enverra l'ami de lui le souper et

amekli ikk asef itett ises s âoures d

le déjeuner chaque jour il mange hab^{t} il boit hab^{t} de chez lui et

nittou ouasi zenzoun esselât ennes; ifekk

lui celui vendant les marchandises de lui donne hab^{t}

as ettadjir elkafa nnes ouala nittou, âf

à lui le négociant la récompense de lui aussi lui, pour

azinzi n f'inaoun, neçib n f'inaoun, âf azinzi n

la vente de dattes, un peu de dattes, pour la vente de

elbidin ioun d elbeden.

h'aïks un h'aïk.

TRADUCTION

Si un négociant vient d'un pays étranger, il descend chez qui il veut, — s'il a une connaissance parmi les gens de R'edamès, c'est là qu'il descend —; c'est cet homme qui lui prépare une maison autre que celle qu'il habite. Tant que le négociant reste, son ami lui envoie le souper et le déjeuner chaque jour; c'est toujours à ses frais qu'il mange et boit. C'est le R'edamésien qui vend ses marchandises; le négociant lui donne aussi habituellement comme rémunération une certaine quantité de dattes pour les dattes qu'il a vendues, un h'aïk pour la vente de h'aïks.

VIII

Le mariage.

مك تجّون الملك انسن الملك بران يوت سعدّين خطّبن عفس
احضرن مدّين انسن اتلمين المودو تمدّيت اسف ان الجمت أُرفن
عفس اعرون الفاتحه الصداق ان تلتا سن دلتفال نورغ يكّ احتفال
كارط محبوب كتيلزمن امدا اسعور دّدانّس اسكرن العِرس اقّعن
سِكّيوَن تسكيوين سرجنت المغنى انس سكيون تسكيوين بانّه وجّيد
كوديلو جناون جناون تجنوين املكن بعضهم بعض ابُّند الدرارى
اكريّن عتاره دعتريات كود فْعن سكّيون اسرجن نكضن صورون
نامزدع ساصريري اكُّشن الطبل اتكايضن اك سارخن ول تفْعنت
تلتاوين اسف بعد ماد توتف تصليت تاسوند مدين يتشو اسكرن اسن
البازين نتّو افرن نتمرين سدفونت ديد امان خمّرنت اسننت اسد
يطاب خلّطنت ديد الحوايج اجناس انجنس تسدال انترِط *

Mek taddjoun elmelek ensen : elmelek baran
Comment ils font hab[t] le mariage d'eux : le mariage excepté

iout ; s âddin khat't'ben âfs
une : quand ils sont devenus ils ont demandé en mariage sur elle

ah'dheren meddin ensen, telemmin almoudou
se présentent les gens d'eux, ils se réunissent à la mosquée

temeddit, asef n eldjemet, ourf'en âfs aâroun
l'après-midi, le jour du vendredi, ils écrivent sur lui, ils récitent

elfatih'a.
la fatih'a.

Eççadak' n talta sen d elmetk'al n ourar', ikk
La dot de la femme deux mithk'al d'or, chaque

ametk'al karet' mak'boub. Ki t ilzemen
mithk'al trois mah'boub. Ce qui lui étant nécessaire

imda s âour dadda nnes. Askeren elâirs, effân
tout entier de chez le père d'elle. Ils font la noce, sortent

sikkiouen t tiskiouin seredjnet. El mâna nsen,
les nègres et les négresses elles sont parées. Le sens d'eux,

sikkiouen t tiskiouin biannaouh ouddjid kou d il ou
nègres et négresses c'est que un homme si il a

djanaoun, djanaoun t tadjanaouin amleken bâdhoum
des esclaves, nègres ou négresses ils se marient les uns

bâdh. ebboun ed eddrari akrien âtara d
aux autres, ils apportent des enfants ils deviennent âtara et

âtriat. Kou d effân sikkiouen asredjen, nekkedhen
âtriat. Lorsque sortent les nègres ils sont parés, ils traversent

çouraoun n amezdâ s açriri ekkouchen et't'ebel
les rues de la ville avec des cris ils frappent hab[t] le tambour

atteka idhen, ak sarrakhen, oual teffâ-
et un bruit autre, ils ne font pas crier (la poudre), ne pas sortent

net taltaouin asef. Bâda ma tetoutef taçlit,
hab[t] les femmes le jour. Après que est pénétrée la fiancée,

tasouned meddin i atchou, askeren asen
viennent hab[t] les gens pour le manger, ils préparent à eux

elbazin, nittou af'aren n timz'in sidfoun et did
le bazin, lui de la farine d' orge ils pétrissent elle avec

aman, khemmeren t asinin t asid
de l'eau, ils font fermenter elle ils font cuire elle jusqu'à ce que

it'ab, khellet'en t did elh'aouaidj edjen as
elle soit à point, ils mêlent elle avec des épices ils mettent à elle

innidj ennes tesedal n taz'it'.
au-dessus d'elle des œufs de poule.

Traduction

Voici comment se fait le mariage : on n'épouse qu'une femme. Lorsque la demande en mariage est faite, les parents des fiancés arrivent et se réunissent à la mosquée, dans l'après-midi, le vendredi. On rédige l'acte et on récite la fatih'a.

La dot d'une femme est de deux mithk'als d'or ; chaque mithk'al vaut trois mah'boub. Ce qui est nécessaire est entièrement fourni par le père de la femme. On procède à la noce : Les hommes de couleur (*sikkiouen*) sortent et les femmes de couleur (*tiskiouin*) se parent. Voici le sens des mots *sikkiouen* et *tiskiouin* : quand un homme possède des esclaves, mâles et femelles, qu'ils se marient entre eux et ont des enfants, ceux-ci prennent le nom d'âtara (*sikkiouen*) et d'âtriat (*tiskiouin*). Quand les âtara sortent en tenue de fête, ils parcourent les rues de la ville avec des cris de joie et jouent du tambour et d'autres instruments. Ils ne font pas retentir la poudre. Quant aux femmes, elles ne sortent pas pendant le jour. Quand le mariage est consommé avec la fiancée, les gens viennent pour manger : on leur prépare *le bazin* : c'est de la farine d'orge pétrie avec de l'eau qu'on laisse fermenter et qu'on fait ensuite cuire jusqu'à ce qu'elle prenne consistance. On y mêle des graines ou épices et l'on met au-dessus du plat des œufs de poule.

IX

Les femmes divorcées.

تلسا كود تملك تبسكر اتملك وجّيد يضن كوداسبسكر اسّن اك
تملّك كوداللمن تلسا تتج كيلكوكن اك تملّك *

Talsa	*kou*	*d temlek*	*tefesker,*	*atemlek*
La femme	si	elle se marie	elle est répudiée,	elle épousera

oudjdjid	*idhen.*	*Kou*	*d as*	*ifesker*	*as sin,*	*ak*
un homme	autre.	Si	elle	il répudie	le second,	ne pas

temellek.	*Kou*	*d ellemen*	*talsa*	*teteddj*	*ka*
elle se mariera.	Si	ils voient	une femme	elle fait hab^{t}	ce que

ilakouken,	*ak*	*temellek.*
étant mal,	ne pas	elle se mariera.

Traduction

Lorsqu'une femme se marie et est ensuite répudiée, elle peut épouser un autre homme ; mais si le second mari la répudie, elle ne se marie plus. Quand on voit qu'une femme a une mauvaise conduite, on ne l'épouse pas.

X

Les naissances.

كو تُّرو تلتا انطفال اصرِرى تواجت اكّلِ حبّه تاسونتد تلتاوين ايبركنساس

Kou	*t tourou*	*talta*	*ant'fal,*	*açriri ;*	*taouadjet*
Si	enfante	une femme	un garçon,	cris de joie ;	une fille

ak	*illi*	*h'abba ;*	*tasounet*	*ed*	*taltaouin*	*ebbirekens*	*as.*
ne pas	est	rien ;	viennent	hab^{t}	les femmes	elles félicitent	elle.

Quand une femme met au monde un garçon, on pousse des cris de joie ; pour une fille, il n'y a rien. Les femmes viennent seulement féliciter la mère.

XI

La circoncision.

العادت انسن كود تطهّرن تاروتّسن اسكرن الفرح دإصرري وجّيد
دادانّس نانطفاليه نمكان مقّورن اسلمن ديدس دالقريب انس
الدراري اطفرنت تلمين مدّين تتّون الطعام داج يوجّيد يه

Elâadet ensen, kou d tet'ahharen tariouan ensen,
La coutume d'eux, si ils circoncisent les enfants d'eux,

askeren elferh' d açriri. Oudjdjid dadda nnes n
ils font une fête et des cris. L'homme le père de lui de

ant'fal ih n amâkan mek'k'ouren, aslimen did
l'enfant cet d' une situation grande, circoncisent avec

es d elk'rib ennes eddrari, et'feran t. Telemmin
lui les parents de lui les enfants ils suivent lui. Se réunissent hab[t]

meddin, tettoun et't'âam dadj i oudjdjid ih.
les gens, ils mangent hab[t] la nourriture à la maison à l'homme cet.

TRADUCTION

Ils ont l'habitude quand ils circoncisent leurs fils de faire une fête et de pousser des cris de joie. Quand l'homme qui est le père de l'enfant appartient à une grande famille, ses parents circoncisent leurs enfants en même temps que le sien, pour suivre son exemple. Les gens se réunissent et vont manger à la maison de cet homme.

XII

La mort.

اكتعظّمن تَمتّنت كود يمّوت وجّيد انع تلتا كود يفّع روحنّس ازفًا
عفس يكتُ تاسوند مدين از ديناه اضكلن ويمّوتن سلا اله الّا الله
اسد المقبريت مودن عفس سعدين تنضلن افددن مدّين انّس يون
الصفّ اسِن مدّين الانين دوس صفحنهن انناسن اصبرش عف
قضا الله ازدوسن يك ودُسين يروّح يلعرش انس *

Ak tâdhdhemen tamettant. Kou d immout
Ne pas ils trouvent grave la mort. Si meurt

oudjdjid anâ talta, kou d iffâ rouh' ennes, ez'zefen
un homme ou une femme, quand sort l'âme de lui, ils pleurent

âfs iktou; tasouned meddin az dinah, adheklen
sur lui un peu; viennent hab' les gens de partout, ils emportent

oua immouten s la ilaha illa allah asid
celui étant mort avec ne pas Dieu sinon allah jusque

elmak'abrit; mouden âfs. S âddin at endhelen,
au cimetière; ils prient sur lui. Quand ils ont fini de l'enterrer,

efdeden meddin ennes ioun eççoff, asin meddin
se tiennent debout les gens de lui un rang, viennent les gens

ellanin dous, çifh'en hen, ennan asen :
étant là, ils touchent la main à eux; ils disent à eux :

açberech âf k'adha allah. Az dousen, ikk oua
résignez-vous à l'arrêt de Dieu. De là, chaque celui

d ousin iraouah' i lârch ennes.
là étant venu retourne à la tribu de lui.

Traduction

Ils ne considèrent pas la mort comme une chose grave. Quand un homme ou une femme meurt, au moment où le moribond rend l'âme ils pleurent un peu. Les gens arrivent de part et d'autre et emportent le corps en répétant : « Il n'y a de dieu qu'Allah » jusqu'au cimetière; ils prient ensuite sur lui. Quand on a fini de l'enterrer, les membres de la famille se mettent sur un rang; les assistants leur touchent la main en leur disant : Résignez-vous à l'arrêt de Dieu. Ensuite, tous ceux qui étaient venus retournent dans leurs tribus.

XIII

Le travail des femmes.
Leur habillement.

الخِدمت ان تلتوين كلّه بران ازمّك دبسنسنش اسراويل ثفنس
البدن من وجّيدن ان نبجيون اك تحزمنت بران الحزام ناسراويل
تفنّس تكميس انج اسراويل اقنّش ابسنسنت المقياس ديسمّنسنت
الخرص نالبِطّش اقّنّت تكرمين تزريره نالخرز دلبطّش يك يون
ديسّن تلتانّس عو الفدر انكيلو الجل ان تلتاوين رفيفش ازاو نِغو
زنّت سِجّن اسكرنت قطاطى تجلولون دادّاه *

Elkhidmet n taltaouin koullouh baran az'oummouk;
Le travail des femmes tout sauf la couture;

dafasen nsnech asraouil ak'k'innes elbeden min
les vêtement d'elles un pantalon elles attachent un h'aïk comme

oudjdjiden n nifdjiouen, ak teh'azzemnet baran el-
les hommes des arabes, ne pas elles se ceignent sauf la

h'azam n asraouil; tek'k'annes takamis innidj
ceinture du pantalon; elles attachent hab^t^ une chemise au-dessus

asraouil; ak'k'innech ifassen nsnet elmik'ias d
du pantalon; elles attachent aux mains d'elles des bracelets et

isemmen nsnet elkhoroç n elfit't'ech; ak'k'innet te-
aux oreilles d'elles des boucles d'argent; elles attachent au

kourmin tezrira n elkherez d elfit't'ech; ikk'ioun
cou une chaîne de verroteries et d'argent; chacun

dissen talta nnes âr elk'adr n ka ilou.
d'eux la femme de lui d'après la quantité de ce que il possède.

Eldjoul n taltaouin rek'ik'ech. Azaou n ir'ar
La plupart des femmes minces. Les cheveux de la tête

z'ennetet s idjdjin, askernet get'at'i tedjlou-
elles partagent eux par moitié, elles font des mèches elles pen-

loun da d dah.
dent ça et là.

Traduction

Le travail des femmes se borne à la couture.

Leur habillement se compose d'un pantalon; elles revêtent le h'aïk à la façon des hommes arabes; elles ne mettent d'autre ceinture que celle du pantalon. Au-dessus du pantalon elles mettent une blouse. Elles ornent leurs mains de bracelets et leurs oreilles de boucles d'argent. Elles portent au cou une chaîne de verroteries et d'argent. Chaque habitant habille sa femme d'après la fortune qu'il possède.

La plupart des femmes sont minces. Elles séparent les cheveux de leur tête en deux moitiés et font des tresses qui pendent de chaque côté.

XIV

Les hommes.

وجّيد مايس الحرة اتبعت اللون انس ملّيل وجيد مايس تجنوت اتبعت زقّغ ضعيو صحت انس * تقّانن اسراويل تاجّون اغبونّسن تنلوان تفانن اغو انسن تفانن البدن انج انسن اسرسن ابرذوص انّج ناالكتو انسن لون نفحت نابرنوص زورًا ناأزغدان تاجونت انج ناالكتاو

Oudjdjd ma is elh'orra, at tafet elloun en-
L'homme la mère de lui libre, lui tu trouveras le teint de

nes mellil; oudjdjid ma is tadjanaout at tafet
lui blanc; l'homme la mère de lui négresse lui tu trouveras

zaggar' dhâif çah'h'et ennes. Tek'k'anen asraouil;
rouge brun faible la santé de lui. Ils attachent hab' le pantalon;

tadjdjoun ir'faoun ensen tenelouan tek'k'anen
ils mettent hab' aux têtes d'eux des cordes ils attachent hab'

ir'af ensen; tek'k'anen elbeden innidj ensen
la tête d'eux; ils attachent hab' un h'aïk au-desssus d'eux

asouesen abernouç innidj n elketef ensen. Loun
ils posent un burnous au-dessus de l'épaule d'eux. Ils ont

nefh'et s abernouç zououren n ouzer'dan tadjdjoun
gloire d'un burnous gros de zor'd'an ils mettent hab'

et innidj n elkitaf.
lui au-dessus des épaules.

Traduction

L'homme né d'une mère noble a le teint blanc; celui dont la mère est une négresse est rouge brun et de santé débile. Ils revêtent le pantalon et enroulent autour de leur tête des cordes; ils mettent un h'aïk sur eux et posent un burnous sur leur épaule. Ils se font gloire de porter un burnous épais, le zor'dani, qu'ils mettent sur leurs épaules.

XV

Le commerce.

زنزون اسّعن ازّيزن اِسّودان دامكان يضن تببّونض فتبان اِنْدالاغ
تِلفين انشّاب دالقوس البطط تجرشال تدفَر اند مزمنى انتبه تركين
انّاب العيل اغُرُوِ اِلَم نانّمر دالزبد دالتِبر نيتّو ارغ عجيًّا فبل
ديمخدم اِدّقّعن سالمعدننّس تببّوند الريش نوزان دالحرير زقّغن
يستغرب وجّيد سقّاسن *

Zenzoun essân ezziezen i Ssoudan d amakan
Ils vendent ils achètent ils voyagent au Soudan et endroit

idhen. Tebebboun ed k'itban, ind allar', tilik'in,
autre. Ils apportent hab[1] des sabres, des lances, des poignards,

ennechchab d elk'aous, elbat'at', tidjerchal, ta-
des flèches et des arcs, des boîtes en peau, des nattes, des

dafar, ind mazemni, in teba, tirikin, en-
coussins en cuir, des coussins longs, des sandales, des selles, des

nab elfil, ar'ourouf, ilam n annimir, d ezzebed
défenses d'éléphants, des boucliers, peau de panthère, et du zebed

d ettiber, nittou ourer' âdjiben k'ebel d imekhdem
et de l'or natif, lui l'or pur avant qu'il soit travaillé

id d effân s elmâden ennes; tebebboun ed errich
celui sortant de la mine de lui; ils apportent hab[t] des plumes

n ouizzan d elh'arir zuggar'en. Ister'reb oudjdjid seg-
d'autruches et de la soie rouge. S'expatrie un homme des

gasen.
années.

TRADUCTION

Ils se livrent au commerce, vont en voyage au Soudan et dans d'autres lieux. Ils en rapportent ordinairement des sabres; des poignards, des flèches et des arcs, des boîtes en peau, des coussins de cuir, ronds et longs, des sandales, des selles de chameau, des défenses d'éléphant, des boucliers, des peaux de panthères, du zebed et de l'or natif, qui est l'or pur tel qu'il sort de la mine avant d'être travaillé. Ils apportent également des plumes d'autruche et de la soie rouge. Un homme reste des années loin de son pays.

XVI

Le mets favori.

اڥرون دنشون ترويت اسكرن الـقديـر امان دڥرن اشّعلن أُبا ادّو
القدير سعـدّين اڥرن امانيد سـحـرّكنت اڥرنى يطاب لابد انّس امان
فدركيد طـيّبن اروِيسى سيعـدّى يطاب سـقّعنهد سالقدير سُرسنهت

توكسّى خلّطنت تطيّبن المرقت سالحوايج انّلند المرقتى انج ترويتيد
نكّضن سترويت يدن سُرسن المرقت يدن تتّون *

Ef'roun d etchoun tarouit, askeren a lgdir
Ils aiment ils mangent l'acida, ils mettent à la marmite

aman d af'aren, echchâlen oufa addou elgdir;
de l'eau et de la farine, ils allument du feu sous la marmite;

s âddin af'aren aman id sah'arreknet af'a-
quand est devenue la farine dans l'eau cette elles remuent la fa-

ren i it'ab; la boudd ennes aman k'adr
rine cette elle cuit; ne pas de dispense d'elle l'eau à la quantité

ki d at't'aieben arouis i. S iâddi
de ce que ils fassent cuire cette bouillie. Quand elle est devenue

it'ab souffân hed s elgdir, souresen het
elle est cuite ils font sortir elle de la marmite, ils placent elle

toukessi, khellit'ent. Tet'aieben elmerget
(dans) un vase, ils mélangent elle. Ils font cuire hab[t] de la sauce

s elh'aouaidj annelen elmerget i innidj tarouit ih;
avec des épices ils versent la sauce cette sur la pâte cette;

nekkedhen s tarouit idin, souresen almerget idin, tet-
ils coupent de l'âcida cette, ils mettent dans la sauce cette, ils

toun.
mangent.

Traduction

Ils aiment l'âcida (sorte de polenta); on met dans une marmite de l'eau et de la farine; on allume du feu sous la marmite; quand la farine se trouve dans cette eau, on agite cette farine qui prend consistance. Il faut que l'eau soit en quantité suffisante pour qu'on puisse faire prendre

celle bouillie. Quand elle est à point, on la sort de la marmite et on la place dans un vase où on la mêle. On prépare une sauce avec des épices et on la verse sur cette polenta; on coupe des morceaux de cette pâte, on les met dans une certaine quantité de cette sauce et on mange.

XVII

Les Touareg à R'edamès.

ات عدمس الون ضمّان بكّون ينفجيون سرّحنهت ساعة ساعة
تاڢعنهت مدّين لمتين هقّاروتفن جاراسن مدّين ويمقّورنين
اِرناسنهت اكيلي ديدسن بران العافيت كود الّمن اماس نامزدع لمتين
ويد اُڢعنين ضمان والسنفيرن حبه والسنزمرن حبّه حو شان الجل
ات عدمس اكّن ضكّلن يغات دالسودان دفزان كرّاين لمتين انتنين
ويزيزنين ديدسن ابريد نالتجارة ابّوند تركفين ستموت نجناون اماس
ان تمسنا اتاڢت لمتين ودوسنين اعديمس سشّونهن والسنفيرن حبه *

At Âidimes loun dhoumman, fekkoun
Les fils de R'edamès possèdent des chameaux, ils donnent hab[1]

i nefdjiouen serrah'en het. Saâ saâ, taf'ân
aux Arabes ils font paître eux. De temps en temps, pillent

het meddin Lemtaïn Hoggar. Outefen djar asen meddin
eux les gens Touareg Hoggar. Entrent entre eux les gens

oui imek'k'ournin erin asen hed; ak illi did
lesquels grands ils rendent à eux eux; ne pas est avec

sen baran elâfiet. Koud ellemen ammas n amezdâ
eux si ce n'est la paix. S'ils voient au milieu de la ville

Lemtain oui d ouf'ânin dhoumman oual asen
des Touareg lesquels ayant pillé leurs chameaux ne pas à eux

ek'k'iren h'abba, oual asen zemiren h'abba, h'af
ils disent hab[t] rien, ne pas à eux ils peuvent rien, parce

chan eldjoul at Âidimes akken dhekkelen i
que la plupart des fils de R'edamès quand ils transportent à

R'at d Essoudan d Fezzan kerraien Lemtain, entenin
R'at et au Soudan et au Fezzan ils louent les Touareg, eux

oui izzieznin did sen abrid n ettidjara, ebboun ed
qui voyageant avec eux au chemin du négoce, ils amènent

terekfin s tamourt n idjanaoun ammas n ta-
les caravanes de la terre des nègres au milieu du Sa-

mesna. Âttafet Lemtain oui d ousounin a Âidimes,
hara. Tu trouves les Touareg qui venant à R'edamès,

sechchoun hen, oual asen ek'k'iren h'abba.
ils font manger eux, ne pas à eux ils disent hab[t] rien.

TRADUCTION

Les habitants de R'edamès possèdent des chameaux; ils les confient aux Arabes, qui les font paître. De temps en temps, les gens des Touareg Hoggar leur enlèvent leurs animaux; des notables interviennent, les pillards rendent leur prise, et il n'y a plus avec eux que la paix. S'ils voient au milieu de la ville les Touareg qui ont enlevé les chameaux, ils ne leur disent rien. On ne peut rien contre eux, parce que la plupart des R'edamésiens quand ils transportent leurs marchandises à R'at, au Soudan et au Fezzan, louent des Touareg; ce sont eux qui voyagent avec eux sur la route du commerce et qui amènent les caravanes du pays des noirs, à travers le Sahara. Aussi, les Touareg qui viennent à R'edamès sont-ils hébergés et on ne leur dit jamais rien.

XVIII

Le caractère des R'edamésiens.

اتفتّن الهند سمانّسن اعمّرن دلمودونسن بران التجارت اكزلن
حبّه اوال مدّين

Attafet ten elhan ed s iman ensen aâm-
Tu trouves eux ils sont occupés de la personne d'eux ils

meren d elmoudou ensen; baran ettidjaret, ak zel-
remplissent les mosquées d'eux; sauf le commerce, ils ne re-

limen h'abba aoual meddin.
gardent rien les paroles des gens.

TRADUCTION

Ils ne s'occupent que d'eux-mêmes et fréquentent assidûment leurs mosquées. En dehors du commerce, ils ne font aucun cas des propos des gens.

XIX

Les Caravanes (1).

واسپرون ديربج ديواس دِتّركبين ابريد نالسودان اجناو ينر
سابرنوص ارغ ينژ سالحف نلبطِّش الماون دالريش نوزان كلّ نسن
رخيصيس انا رسول الله صلى الله عليه وسلم الجرب دوانس قطران العفر
دوانس السودان دشورن الوب مدين انع وجار انس سكّرن اخبير

1. Eidenschenk et Cohen-Solal, *Les mots usuels de la langue arabe*, Alger, 1897, in-12, p. 238-240.

إِتركبت نتو وجيد عجيب باب نوجوم داغيل يسّن ابريد اڢاض
سيران كود وللّين يران ديتكل يكتو تمليت انع. حُشّى يكّت يلّم
دن الّا يسن امان ودالّنين تمسنا ددوا نتُلبسا تشردمت يسّن
شلدان نِمزدعن ينكطّن يسِرول تركبت سكل بلا كود يمّوت يون
يتلبت ابريد تمسنا نتّو تيضمنن اديكو ديتانّس * يسكّر يون
ستركبت شوّاو ديون وسيوريڢن ادلال دواسى اِتنذنّن اِكّوادم
اِلو اقّزضمّان كارط دتكلاً السلعش يون دتكل تمدرت يابريد سن
نتّيدن نامن تعُقّت نسّمن اتنُبال الّان دوسن ڢناون ديردن
اندسير كِدرمكن الماون اتركاس تركبت تضكّل اسو الاثنين انع
اسو الخميس حبشان اسبيونيه الّان دوسن البيدت دالبركة اسعن
السلعش سِامزدعن وزال الدكير سُنباس الفروة ابلبل مصر الشمع
دالكبوس تِسنت دالحال يضن كينُرن كلّ يغلى تمورت نجناون *

Ouasi f'roun d ierbah' d iouas dit terekfin
Celui voulant il fait du gain ira avec les caravanes

abrid n essoudan, adjanaou inez' s abernouç,
au chemin de Soudan, un nègre se vend pour un burnous,

ourar' inez' s elh'ak'k' n elfit't'ech, ilmaoun d er-
l'or se vend pour le prix de l'argent, les peaux et les

rich n iouzzan koullou nsen rekhiçis. Inna rasoul
plumes d' autruches tout d'eux bon marché. A dit l'envoyé

allah (çalla âlih oua sellem) : eldjerb
de Dieu (qu'il prie sur lui et lui donne le salut) : la gale

doua nnes got'ran, elfak'r doua nnes essou-
le remède d'elle le goudron, la pauvreté le remède d'elle le Sou-

dan. Dchouren alef meddin and oudjar ennes, sek-
dan. Ils se réunissent mille gens ou plus de lui, ils

keren akhabir i tarakfet, nittou oudjdjid âdjib,
font lever un guide à la caravane, lui un homme bon,

bab n oudjoum d ar'il, issen abrid if'adh s
maître de cœur et de bras, il connaît le chemin la nuit par

iran; kou d oua llin iran, d itkel iktou ta-
les étoiles; si ne pas sont des étoiles, il ramasse un peu de

mellilit anâ h'ouchchi ikk et, illem din illa; issen
sable ou d'herbe il sent lui, il voit où il est; il connaît

aman oui d ellanin tamesna d doua n toulifsa
les eaux qui existent (dans) le Sahara et le remède de la vipère

t techardmet, issen chouldan n imezdân inkot'-
et du scorpion, il connaît les rois des villes il traverse

t'en, isirouel tarakfet s koull bela. Kou d immout
elles, il fait fuir la caravane de tout mal. Si meurt

ioun itlefet abrid tamesna, nittou t idhem-
un il a perdu le chemin (dans) le Sahara, lui de lui étant

nen ad ikf diet ennes. Isekker ioun s ta-
responsable il donnera la *dïa* de lui. Il fait lever un de la ca-

rakfet chououaf d ioun ouasi ouraf'en, adel-
ravane éclaireur et un celui écrivant, un vendeur à l'en-

lal, d ouasi itedennen. Ikk ouadem ilou ak'-
can, et celui faisant le mouedden. Chaque homme a qua-

k'iz' dhoumman, karet' ad teklen esselâch,
tre chameaux, trois pour ils portent les marchandises,

ioun d itkel tameddourt i abrid, sen n iddiden
un pour il porte la subsistance au chemin, deux d' outres

n aman, tâok'k'it n essemen et-tenoufal ellan dou-
d' eau, une okka de beurre fondu et des mezoued sont dans

sen f'inaoun d irden, indessir ki d az'mouken il-
eux des dattes et du blé, des courroies ce que ils coudront les

maoun et-terkas. Tarakfet tedhekkel asef letnin
peaux et les souliers. La caravane charge le jour du lundi

anâ asef elkhemis h'af chan asfiouen ih ellan dousen
ou le jour du jeudi parce que les jours ces sont dans eux

elfaidet d elbaraka; essân esselâch s
le profit et la bénédiction; ils achètent des marchandises des

imezdân, ouzzal, eddekir, sounfas, elk'irfa, afel-
villes, du fer, de l'acier, des aiguilles, de la canelle, du poi-

fel Maçr, echchemâ d elkebbous, tisent d elk'al
vre d'Égypte, des bougies des calottes, du sel et chose

idhen ka inez'oun koullou ir'la tamourt n idja-
autre ce que se vendant tout cher au pays des nè-

naoun.
gres.

Traduction

Celui qui veut faire fortune doit aller avec les caravanes sur la route du Soudan : un nègre se vend là pour un burnous; l'or s'y vend au prix de l'argent; les peaux, les plumes d'autruche, tout y est bon marché. L'envoyé de Dieu (que la prière et le salut soient sur lui) a dit : Le remède de la gale est le goudron et le remède de la pauvreté est le Soudan.

On rassemble mille hommes ou plus; on désigne un guide pour la caravane; c'est un homme honnête, qui a du cœur et de l'énergie. Il sait reconnaître la route pendant la nuit d'après les étoiles. S'il n'y a pas d'étoiles, il ramasse un peu de sable ou d'herbe, le flaire et voit où il est. Il connaît les points d'eau qui se trouvent dans le Sahara, le remède pour les piqures de la vipère et du scorpion. Il connaît les rois des villes qu'il traverse et préserve la caravane de tout mal. Si un homme vient à périr en s'égarant dans le Sahara, c'est lui qui en est responsable et qui paie le prix de sa vie. Il désigne parmi les

gens de la caravane un éclaireur, un khodja, un vendeur à la criée et un mouedden. Chaque homme a quatre chameaux, trois qui portent les marchandises, un qui porte les vivres pour la route, deux outres d'eau, une okka de beurre fondu et des mezoued contenant des dattes et du blé, des courroies pour recoudre les peaux et les chaussures. La caravane enlève son chargement le lundi ou le jeudi, parce que ces jours sont des jours de profit et de bénédiction. On achète des marchandises dans les villes, du fer, de l'acier, des aiguilles, de la cannelle, du poivre noir d'Égypte, des bougies, des calottes, du sel et autres marchandises qui toutes se vendent cher au pays des nègres.

XX

Le dépositaire infidèle (1).

يلا التاجر دِد امزدع اسڢ ددسعِون اڢرُ ديزير يمزدع يضن اتّلك
ديربح دوس يلو افنطار نوزال يسرست يون دِتّروَ نعمّيس اِڢال بعد
ما اڢال يُكريد يعتك وزال انس كيلو ينايَس تروَ نعمّيس انشونت
ڢجّانن ينايَس يصح عورك اسِلع اكلِّي فل سنّننس يڢرح وجيد يه
ديد يلّم التاجَره يڢرح دبر اسعِون يتلافا التاجر ديد انطڢال نوجّيديه
يوڢعت يبتد ديننس يَقّنت دوس اژ كانس يوسد وجيديه اِتاجره
انّايَس اكتليد الخبر انّطڢال انوك انايَس ديد اڢّع تجّيڢاض الّمع
اجّيط الحر يتكل يون انطڢال ياطار ديدس يجنّه ديمكن نتويه
تروانّك يبدا وجّيدَه انكّط استّس اڢّار امدّين تلّمنه العُمرنون

1. Eidenschenk et Cohen-Solal, *Les mots arabes*, p. 229.

انع تسلهنه اججّيط يتشكل انطبال انّايس باب نوزالِ امزدع دين
تتّون بجانن وزال اِكلى العجب اجيط الحريتكل وَلا البيل وجيدَه
يسلوو انايس نش اكيتشون وزالتّك كتودا الحفتّك ارِد انطبال
انوك

Illa ettadjir did amezdâ. Asef n asfiouen
Était un négociant dans une ville. Un jour de jours

if'rou d izziez i amezdâ idhen ammek d ierbah' dous.
il voulut il part pour ville autre afin qu' il gagne là.

Ilou ak'ont'tar n ouzzal isoures et i ioun dit ta-
Il avait un quintal de fer il plaça lui à un d'entre les

riouan n âmmis. Ifal, bâda ma ifal, ioukrid if-
fils de son oncle. Il partit, après que il partit, il revint il de-

tek ouzzal ennes ka ilou. Inna ias taroua n
mande le fer de lui ce que il possédait. Dit à lui le fils de

âmmis : etchoun et fedjdjanen. Inna i as : içah' dou-
son oncle : ont mangé lui les rats. Il dit à lui : est vrai chez

rek; esliâ ak illi k'el sinnen ensen. Ifrah'
toi; j'ai entendu ne pas est si ce n'est les dents d'eux. Se réjouit

oudjdjid ih did illem ettadjir ah ifrah'. Deffir
l'homme ce quand il vit le négociant ce il est content. Après

asfiouen, itlak'a ettadjir did ant'fal n oudjdjid ih,
des jours, se rencontra le négociant avec le fils de l'homme ce,

iouffâd, ibbi t id d aiennes, iak'k'en t dous. Az-
il est sorti, il emmena lui à sa demeure, il attacha lui là. Le

ekka nnes, ious ed oudjdjid ih i ttadjir ah, inna
lendemain de lui, vint l'homme ce à le négociant ce, il dit

ias : ak tillid elkheber n ant'fal ennouk. Inna ias :
à lui : ne pas tu as nouvelle du fils de moi. Il dit à lui :

did effâ tidjdj if'adh, ellemâ adjedjdjit', elh'or it-
quand je suis sorti hier, j'ai vu un oiseau de race il a

kel ioun ant'fal, iut'ar did es i adjenna, d imken
enlevé un enfant, il a volé avec lui au ciel, peut-être

nittou ouaih taroua nnek. Ibda oudjdjid ah inekket'
lui celui-là le fils de toi. Commença l'homme ce il coupe

isan nnes, ik'k'ar : a meddin, tellemem nah, elâmour
la chair de lui, il répète : ô gens, avez-vous vu, de la vie

ennouen, anâ teslim nah adjedjdjit' itkel
de vous, ou bien avez-vous entendu (qu') un oiseau il enlève

ant'fal. Inna ias bab n ouzzal i : Amezdâ din tet-
un enfant. Dit à lui le maître du fer ce : Une ville où man-

toun fedjdjanen ouzzal, ak illi elâdjeb adjedj-
gent hab[t] les rats le fer, ne pas est l'étonnement un oi-

djit' elh'orr itkel ouala elfil. Oudjdjid ah islou
seau de race il enlève même un éléphant. L'homme ce entendit

ouou, inna ias : nech ak itchoun ouzzal ennek,
cela, il dit à lui : moi à toi ayant mangé le fer de toi,

ketoui da elh'ak'k' ennek, erid ant'fal ennouk.
voici ici le droit de toi, rends-moi le fils de moi.

Traduction

Il y avait dans une ville un négociant. Un certain jour, il voulut aller en voyage vers une autre ville pour réaliser du gain. Il possédait un quintal de fer qu'il confia à un de ses cousins. Il partit puis revint et réclama le fer dont il était le propriétaire. Son cousin lui dit : Les rats l'ont mangé. — Tu as raison, lui répondit-il, j'ai entendu dire qu'il n'y a rien de tel que leurs dents. Cet homme se réjouit en voyant que le négociant se contentait de sa

réponse. Quelques jours après, le négociant rencontra le fils de cet homme, l'enleva, l'emmena à sa demeure et l'y attacha. Le lendemain l'homme vint trouver ce négociant et lui dit : N'as-tu pas de nouvelles de mon fils? — Quand je suis sorti hier, répondit-il, j'ai vu un faucon qui enlevait un garçon et s'envolait avec lui vers le ciel. Peut-être était-ce ton fils. L'homme se mit à se mordre la chair en répétant : O gens, avez-vous jamais vu ou avez-vous jamais entendu dire qu'un oiseau enlevait un enfant? Le propriétaire du fer lui dit : Dans une ville où les rats ont l'habitude de manger le fer, il n'est pas étonnant qu'un faucon enlève même un éléphant. L'homme en entendant cela lui dit : C'est moi qui ai dissipé ton fer. Voici le prix qui te revient, rends-moi mon fils (1).

XXI

Le Juif amoureux (2).

اسفيون يزوارن يلّا اشليد اِسهنّس السهوط يلو تواجت سميحت
اسهنس بانته كود يواس المودو يكبّ عو يغو انّس يجتت داجي
يوسد يون اليهودى يكيو يماننّس يلهت انيج ان ينحاون يوتو
العشف وجومنّس يقّيم داه من اميزّير اكيتّن كيتج ينباياس يتوسرت
نش اكزميرع عو تواجتى وجوم انوك يوضن تنا ياس ايد تواجى

1. Cf. pour l'histoire de ce conte, R. Basset, *Contes arabes et orientaux*, V. *Le dépositaire infidèle*, *Revue des traditions populaires*, t. VI, 1891, p. 65-76.

2. Les textes XXI et XXII ont été racontés et dictés par Khadidja, femme d'El Amin, des Meçâba, ancienne servante de El H'adjdj Moh'ammed Ed-Delou, négociant de R'edamès, cité par Duveyrier.

ايد يسان داكدبّع تواجت يواس يبّاس تواجى ديسان تتكل الحالو
تبى امايس نتواجت تناياس نش خالتنّم تناياس اك ليع خالتى
تناياس وسيرعس عڢ تواجت انّم يلا يون انطبال اسكرعس البدن
اجت توّاجت انم ادتستاڢ ديد تواجت انوك تنّاياس اك تبّع
تناياس يدو اتدّبّع تبيتت تكباستت اليهودى يكيبتت يجتت ين
تاليوين يودنتت ستونست صزت تڢوروين * تروا نعهّيس اسهتّس
على يواس يتونس اديب الحال نالملك ينااياس اليهودى اديوعس
ديدك ازيزن ان واسين تونس اكريّند ديداوضن يناياس ياليهودى
انوت البارود تسلاس تواجت تيكل يغڢ انس ياجنّه تنّا ابااربى
اكبيد ادملكع تروا نعهى يدو امّورنت تڢوروين تكّر زيك زيك
ترول توساس امايس تبرح اناناس الجيران سوا الحالو تنا ياسن تروا
نعمّنع يوسد يبّيد الحال نالملك اكبونتد يوجّيدى تروا نعمّيس تهلك
يپاض يوساسد اليهودى يسليلاس ينّاياس اداك انع تُليزت يوت
كود تّساند انّى اتكل ارزڢ انوك كودو تتسيند دانكضع يغڢ انك
ينا ياس ايد اوال انّك ينّاياس تدبيرت تسُرس عڢ داج انوك
يبرد وجومنوك يشعل وجومنك شكّ كود اتّساند انكض يغڢ انوك
يقّيم وجّيدو اك يسمجّى يتلتانّس تنّاياس امّايس وجّيد انّم اك
يسمجّى سوا تيبون تنّاياس اك سينع اليهودى ياه كداس
ينّا تناياس امّايس كودام يوسو ارمست سيبرانس اتّستند يوسد
وجيد تناياس باتنه سواك يبون اناياس ولا حبّه اجّى ادوقّع تكبّ
عڢ يغبڢ انس تپض عبس تزّڢ يناياس سواد يتزمرد يوسد
اليهودى يپاض يناىّ عڢ تُليزتوه ساهدساه تنّاياس برّا اك
تكّولد مل الاسبيه اداك انّع يوساس الصلا يسليلاس تنّاياس

اناس نتات باتنه بنت السهوط تبلانس سميحت اك اتّزلمِد مل
الا تمّتد يوساس اليهودى يسليلاس ينااياس سى على سى على اقّعد
ديد يجع انااياس تساند انع وهو يسوقّعس اوال انس ينااياس نِتّات
باتنـة بنت السهوط تبل انس سميحت اك اتزلّهد مل ال تـمّتـد
ينااياس اليهودى اكس يغـو انـوك نش وبس انك يـنّـت يتكل
ارزف انّس كَيلو يقّيم نيتّو تّلتانس *

Asfiouen imezouaren, illa achellid ism ennes Esse-
Jours anciens, était un roi le nom de lui Esse-

mout', ilou taouadjet semih'et ism ennes Fatna.
mout', il avait une fille belle le nom d'elle Fatna.

Kou d iouas almoudou, ikebb âf ir'af ennes idje-
S'il allait à la mosquée, il baise sur la tête d'elle il laisse

tet dadj ih. Ious ed ioun elihoudi, ikif iman
elle la maison cette. Vint un Juif, il cacha la personne

nnes, illem tet innidj n innidjaoun. Ioutef elâichk'
de lui, il vit elle au-dessus des terrasses. Entra l'amour

oudjoum ennes, ik'k'im dah min amizzir, ak is-
(dans) le cœur de lui, il resta là comme un fou, il ne sait

sin ka itedjdj. Inna ias i taoussert : Nech, ak
pas ce que il fait hab[t]. Il dit à elle à une vieille : Moi, ne pas

zemirâ âf taouadjet i, oudjoum ennouk ioudhen. Tenna
je peux sur la fille cette, le cœur de moi est malade. Elle dit

ias : ebbid taouadjdji, ebbid isan dak d ebbâ
à lui : apporte du pain, apporte de la viande, à toi j'amènerai

taouadjet. Iouas, ibbas taouadjdji d isan,
la fille. Il alla, il apporta à elle du pain et de la viande,

tetkel elh'alou i imma is n taouadjet, tenna
elle emporta cette chose à la mère d'elle de la fille, elle dit

ias : Nech, khalat ennem. Tenna ias : ak
à elle : Moi, la tante maternelle de toi. Elle dit à elle : ne pas

liâ khalat i. Tenna ias : ousirâs df
je possède la tante de moi. Elle dit à elle : j'ai besoin d'elle sur

taouadjet ennem; illa ioun ant'fal askerâ s elbeden,
la fille de toi; il y a un enfant j'ai fait à lui un haïk,

at testaf did taouadjet ennouk. Tenna ias : ak
elle filera avec la fille de moi. Elle dit à elle : ne pas

teffâ. Tenna ias : idou ateddebbâ. Teb-
elle sort. Elle dit à elle : maintenant elle je ramènerai. Elle

bi tet, tekf as tet i lihoudi, ikif tet in
amena elle, elle donna à lui elle au Juif, il cacha elle dans

taliouin, iouden tet s tounist, çoz'et tef'ouraouin.
des chambres, il couvrit elle avec une clef, six portes.

Taroua n âmmis, ism ennes Âli iouas i Tounes
Le fils de l'oncle d'elle, le nom de lui Âli alla à Tunis

ad iebb elh'al n elmelek. Inna ias elihoudi :
il apporte les choses du mariage. Dit à lui le Juif :

adiouâs did ek. Ezziezen an ouasin Tounes,
j'irai avec toi. Ils voyagèrent jusqu'à ils allèrent à Tunis,

ekrien d. Did eoudhen, inna ias i lihoudi :
ils revinrent. Lorsque ils arrivèrent, il dit à lui au Juif :

aneout elbaroud. Tesl as taouadjet, tetkel
nous frapperons la poudre. Entendit elle la fille, elle leva

ir'af ennes i adjenna, tenna : a baba rebbi,
la tête d'elle au ciel, elle dit : ô maître mon Dieu,

ekfi d ad emlekâ taroua n âmmi. Idou, em-
donne à moi j'épouserai le fils de mon oncle. Avec cela, s'ou-

mournet tef'ouraouin; tekker zik zik, terouel, tou-
vrirent les portes; elle se leva vite vite, elle fuit, elle

sas imma is, tefrah'. Ennan as eldji-
vint à elle à la mère d'elle, elle se réjouit. Dirent à elle les

ran : Saoua elh'al ou? Tenna iasen : taroua n
voisins : Quoi cette chose? Elle dit à eux : le fils de

âmm nâ ious ed, ibbi d elh'al n elmelek.
l'oncle de nous est arrivé, il a apporté les choses du mariage.

Ekfoun tet ed i oudjdjid i, taroua n âmm is, tem-
Ils donnèrent elle à l'homme ce, le fils de l'oncle d'elle; elle

lek.
se maria.

If'adh, ious as ed elihoudi, islil as, inna ias : ad
La nuit, vint à lui le Juif, il appela lui, il dit à lui : à

ak ennâ toullizt iout. Kou d ettessaned, enn i, etkel
toi je dirai énigme une. Si elle tu sais, tue moi, enlève

arizk' ennouk : Koud oua tettessined, ad enkedhâ ir'af
le bien de moi : Si ne pas elle tu sais, je couperai la tête

ennek. Inna ias : ebbid aoual ennek. Inna ias :
de toi. Il dit à lui : apporte la parole de toi. Il dit à lui :

Tadabirt tesoures âf dadj ennouk, ibred
Une colombe s'est posée sur la maison de moi, est devenu froid

oudjoum ennouk, ichâl oudjoum ennek, cheg. Kou d
le cœur de moi, a brûlé le cœur de toi, toi. Si elle

attessaned, enkedh ir'af ennouk.
tu sais, coupe la tête de moi.

Ik'k'im oudjdjid ou ak isemidjdji i talta nnes.
Resta l'homme ce ne pas il parle à la femme de lui.

Tenna ias imma is : ouddjid ennem ak isemidjdji,
Dit à elle la mère d'elle : l'homme de toi ne pas il parle,

saoua t ifoun? Tenna ias : ak sinâ; elihoudi
quoi lui ayant atteint? Elle dit à elle : ne pas je sais; le Juif

iah ka d as inna. Tenna ias imma is : Kou
celui-là ce que a lui il a dit. Dit à elle la mère d'elle : Si

d am iousou, ermes t s ifer ennes, attesesten ed.
à toi il vient, saisis le par le pan de lui, lui tu interrogeras.

Ioused oudjdjid tenna ias Fatna : Saoua k ifoun?
Vint l'homme dit à lui Fatna : Quoi toi ayant atteint?

Inna ias : ouala h'abba, edjdjii ad effâ. Te-
Il dit à elle : pas même une chose, laisse-moi je sortirai. Elle em-

kebb âf ir'af ennes, tef'edh âfs, tez'z'ef, inna
brassa sur la tête de lui, elle jura sur lui, elle pleura, il dit

ias : saoua d i tezemred; ioused elihoudi if'adh, in-
à elle : quoi à moi tu pourras; est venu le juif la nuit, il a

na ii âf toullizt ouh sah d sah. Tenna ias : Berra,
dit à moi sur l'énigme cette ainsi et ainsi. Elle dit à lui : Va,

ak tekkouled, mel al asef ih ad ak ennâ. Ious
ne pas tu t'inquiètes, de à jour ce a toi je dirai. Il vint

as ed eççala, islil as, tenna ias : in as : nittat
à elle au matin, il appela elle, elle dit à lui : dis-lui : elle

Fatna bent Essemout', toufal ennes semih'et, ak at-
Fatna bent Essemout', la salive d'elle douce, ne pas elle

tezellimed mel al atemmouted.
tu verras de à (ce que) tu mourras.

Ious as elihoudi, islil as, inna ias : Si Âli, Si
Vint à lui le Juif, il appela lui, il dit à lui : Si Âli, Si

Âli, effâ d. Did ieffâ, inna ias : Tessaned anâ
Âli, sors ici. Quand il sortit, il dit à lui : Tu sais ou

ouhou? Isouffâs aoual ennes, inna ias : Nittat,
non? Il fit sortir la parole de lui, il dit à lui : Elle

Fatna bent Essemout', toufal ennes semih'et, ak
Fatna bent Essemout', la salive d'elle douce, ne pas

attezellimed mel al atemmouted. Inna ias elihoudi :
elle tu verras de à ce que tu mourras. Dit à lui le Juif :

ekkes ir'af ennouk; nech oufes ennek. Innet, it-
ôte la tête de moi; moi (dans) la main de toi. Il tue lui, il

kel *arizk'* *ennes* *ka* *ilou,* *ik'k'im* *nittou* *et-talta*
enleva le bien de lui ce que il a, il resta lui et la femme

nnes.
de lui.

TRADUCTION

Aux jours anciens il était un roi nommé Essemout' qui avait une belle fille appelée Fatna. Quand il allait à la mosquée, il l'embrassait sur la tête et la laissait dans sa maison. Vint un juif qui, en se cachant, la vit sur les terrasses. L'amour pénétra dans son cœur et il resta depuis comme un fou, ne sachant ce qu'il faisait. Il dit à une vieille : « Je ne peux plus supporter les souffrances que me cause cette jeune fille; mon cœur est malade ». Elle lui dit : « Apporte du pain, apporte de la viande et je t'amènerai la fille ». Il partit et lui apporta du pain et de la viande. Elle porta le tout à la mère de la fille et lui dit : « Je suis ta tante maternelle ». — « Je n'ai pas de tante », répondit celle-ci. — « J'ai besoin de ta fille, lui dit-elle. Il y a un enfant pour lequel je prépare un h'aïk; elle viendra filer avec ma fille ». — La mère lui dit : « Elle ne sort pas ». — « Je la ramènerai de suite », dit la vieille. — Elle l'emmena et la livra au Juif, qui la cacha dans des chambres, en fermant sur elle six portes à clef.

Le cousin de cette fille, nommé Âli, partit pour Tunis afin d'aller chercher les objets nécessaires au mariage. Le Juif lui dit : « J'irai avec toi ». Ils partirent en voyage jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Tunis, puis ils revinrent. Quand ils arrivèrent, il dit au Juif : « Nous allons tirer des coups de feu ». La fille entendit le bruit. Elle leva sa tête vers le ciel et dit : « O Seigneur, mon Dieu ! fais que j'épouse

mon cousin ». — A l'instant, les portes s'ouvrirent; vite elle se leva et s'enfuit vers sa mère qui se réjouit.

Les voisins lui dirent : « Qu'est-ce cela? » Elle répondit : « C'est notre cousin qui est arrivé et qui a apporté les objets du mariage ». Ils donnèrent la fille à cet homme; elle se maria.

Dans la nuit, le Juif vint chez lui, l'appela et lui dit : « Je vais te proposer une énigme. Si tu la devines, tue moi et prends mon bien ; si tu ne sais pas la deviner, je te couperai la tête ». — « Parle », lui dit-il. Le Juif lui dit : « Une colombe s'est posée dans ma maison. Mon cœur s'est refroidi et ton cœur à toi s'est allumé. Si tu sais répondre, coupe-moi la tête ».

L'homme resta sans parler à sa femme. La mère de celle-ci lui dit : « Ton mari ne parle pas. Que lui est-il arrivé? » — « Je ne sais pas répondit la fille; peut-être quelque chose que ce Juif lui a dit ». Sa mère lui dit : « Quand il viendra chez toi, saisis le pan de son burnous et interroge-le ». Quand le mari vint, Fatna lui dit : « Que t'est-il arrivé? » — « Absolument rien, répondit-il; laisse-moi sortir ». Elle lui embrassa la tête, l'adjura de parler et pleura. Il lui dit alors : « Que pourras-tu faire pour moi? Le Juif est venu dans la nuit et m'a proposé telle et telle énigme ». — « Va, lui dit-elle, sois sans inquiétude. D'ici au jour fixé, je te dirai ce que c'est ».

Au matin, il vint à elle et appella. Elle lui dit : « Dis-lui : c'est Fatna bent Essemout' ; sa salive est douce. Mais tu mourras sans jamais la voir ».

Le Juif vint, l'appela en lui disant : « Si Ali, si Âli, sors donc ». Quand il fut sorti, il lui dit : « Sais-tu ou non? » — Le mari lui expliqua ses paroles en répétant : « C'est Fatna bent Essemout', dont la salive est douce. Mais tu mourras sans jamais la voir ».

Le Juif lui dit : « Coupe-moi la tête, je suis entre tes mains ». Il le tua, prit toute sa fortune et resta avec sa femme.

XXII

Le crime puni.

تلّا تلتاى دوجّيد انّس الون تواجت دانطبال تمّوت امّايس
يسكراس دادانّس يتواجت انو امّاس ان داج يجو عورس كَيلو
ناتشو يناس. تقّورت سالجبس ينايناس يباب المودو داج انوك امانت
انّك يزّيز نيتّو دانطبال انّس يوسد باب المودو ين تمدّيت
يبّاس تگزّوت مرجة تطكار تنضرنت المودو يبّاس ارمونن تنضرهن
المودو يگّر وجّيد و يوروپ تپرا ينايناس يباب انس تواجت انك
الك تج اجناو وَلا يضى يزنز كَيلو يُكريد نيتّو دانطبال انّس ديد
وضن اديس نامزدع ينّا ياس يتروانّس برّا كود توبيد الحال كيتنجو
اجتت كود يسار الحالو عبس اغرستت ايد دمنتّس اتسوع يواس
انطبال يتكلتت يبّيتّ تمسنا يسُرستت دوس يواس يبتّك ازنكض
يبّتيد يغوست يياس دمنّس يدادانّس يسوت تقّيم تواجت دوس
تمسنا يمانتّس تزّوپ يوسد تروا ناشلّيد يلّمتت ينّاياس اوادم
انع وهو تنّاياس اوادم اه يتكلتت يملكتت تبّيد ديدس انطبال
اتّواجت اقّيمن تمسنا سگاسن انتنين دالخديم انسن اسوپ ساسبيون
ينّاياس وجّيد انّس اپريع دوعس امزدع داينتّع تنّاياس وال
تجيد ديد الخديم ينّاياس وال كصّط ديدو احوسع يبال ينّاياس

الخديم ادطّسع عورم امكان باباى مِن وجّيد انّم تنّاياس وهو
ينّاياس ادغرسع تواجت، انّم تنّاياس كنود يپترو ربّى يغرستت
ينّاياس تشحابد تنّاياس وهو ينّاياس ادكمّلع انطبال تنّاياس
ربّى يخلو يغرست ينّاياس تشحابدنا تنّاياس ال ازكّا يدو
وجومنّوك يتمراى يقّيم عورس يپاض يسُرس يغو انّس عو
بودننّس يطّس تكّر تزّل توسد لامزدع تسع دوس ادباس ان
وجّيدن تقّن البدن الكبوس تكاسين تكريد وجّيد يوسد الخديم
امعرى ينّاياس باب انّس دين تلّا تلتا ينّا ياس تكردو تكّكّوت
تنش الدرارى انّس يقّيم وجيد انّس ديد مدّين دباب المودو اكّوتن
عو مدين توتو نيتّات عورسن تناياسن اسى تكوتم عو مدّين
يكّ يون اتيتحسّب ربى انسكّر تولزّين انّاناس البدو عمك شك
تنّا ياسن تلّا تلتا دوجّيد انّس الون تواجت دانطبال تمّوت
امّايس يسكراس دادانّس يتواجت انو امّاس ان داج يجوكيلو ان
اتشو يبناس تقّورت سالجبس ينااياس يباب المودو الّم داجو يزّيز
نيتّو دانطبال انّس يواس باب المودو تمدّيت ين تمديوين يبّاس
تكّزوت مرحة تطكار تجرتت المودو ازكّانس يبّاس ارمونن مرحة
تطكار تجرتن يوز ناس تپرا يدادانّس ينّاياس تواجت انّك اك
تج اجناو ولا يضى يسلاس باب المودو ينّا ياسن اداقّع تنّا ياسن
اك يتقّع اوادم اناناس مدين فيم داه ال يكهّل اوال انّس تكهّل
اوال انّس تكّس عو يغو انّس تنا ياسن الّهتيد وجيد انع تلتا
سننهت دادانّس ينّو باب المودو وجّيد انس ينّو الخديم تقّيم
نيتّات ددادانس دوجّيد انّس *

Tella talta i d oudjdjid ennes eloun ta-
Était la femme cette et le mari d'elle ils avaient une
ouadjet d ant'fal. Temmout imma is. Isker as
fille et un garçon. Mourut la mère d'elle. Il fit à elle
dadda nnes i taouadjet anou ammas n dadj,
le père d'elle à la fille un puits au milieu de la maison,
idjou âoures kà ilou n atchou, ibna s
il laissa chez elle ce que il a de manger, il construisit à elle
taf'f'ourt s eldjibs. Inna ias i bab elmoudou :
une porte avec du plâtre. Il dit à lui au maître de la mosquée :
dadj ennouk amanet ennek. Izziez nittou d ant'-
la maison de moi dépôt de toi. Il voyagea lui et le
fal ennes. Ioused bab elmoudou in temeddit,
fils de lui. Vint le maître de la mosquée à l'après-midi,
ibb as tegizzout, merah'ma tet'kar. Tendher
il apporta à elle du raisin, un mouchoir il est plein. Elle jeta
tet almoudou. Ibbas armounen, tendherhen
lui à la mosquée. Il apporta à elle des grenades, elle jeta elles
almoudou. Ikker oudjdjid ou; iouraf' tif'ra, inna ias
à la mosqué. Se leva l'homme ce ; il écrivit un écrit, il dit à lui
i dadda nnes : taouadjet ennek ak tedjdj adjanaou,
au prix d'elle : la fille de toi ne pas elle laisse un nègre,
ouala idhi. Izenz ka ilou, ioukrid nittou d
même un chien. Il vendit ce que il avait, il revint lui et
ant'fal ennes. Did eoudhen adis n amezdâ, inna
le fils de lui. Quand ils arrivèrent à côté de la ville, il dit
ias i taroua nnes : Berra, kou d toufid elh'al ki
à lui au fils de lui : Va, si tu trouves l'état ce que
t nedjdjou, eddj etet; Kou d isar elh'alou
lui nous avons laisssé, laisse la ; Si est arrivée cette chose
âfs, er'res tet, ebbid demmen nnes ate-
sur elle, égorge elle, apporte-moi le sang d'elle pour lui

souâ. Iouas ant'fal, itkel tet, ibbitt tamesna
je boirai. Alla le fils, il enleva elle, il emmena elle au désert
isoures tet dous. Iouas ifettek az'enkodh, ibb et id,
il plaça elle là. Il alla il chercha une gazelle il amena elle,
ir'rest ibb as demmen nnes i dadda nnes,
il égorgea elle il apporta à lui le sang d'elle au père de lui,
isouou et.
il but lui.

Tek'k'im taouadjet dous tamesna iman nnes,
Resta la fille dans là le désert la personne d'elle,
tez'z'ef. Iòus ed taroua n achellid, illem tet, inna ias :
elle pleura. Vint le fils du roi, il vit elle, il dit à elle:
aou adem anâ ouhou? Tenna ias; aou adem ah. It-
fils d'Adam ou non? Elle dit à lui; fils d'Adam certes. Il em-
kel tet imlek tet. Tebbid did es ant'fal et-taouad-
porta elle il épousa elle. Elle apporta avec lui un fils et une
jet. Ek'k'imen tamesna seggasen, entenin d elkhedim
fille. Ils restèrent au désert des années, eux et le serviteur
ensen. Asef s asfiouen, inna ias oudjdjid ennes : ef'riâ
d'eux. Un jour des jours, dit à elle le mari d'elle : je veux
d ouâs amezdâ d aien nennâ. Tenna ias : oual
j'irai (à) la ville à la demeure de nous. Elle dit à lui : ne pas
tedjdjid did elkhedim. Inna ias : oual keçça̤t', didou
laisse moi avec le serviteur. Il dit à elle : ne pas crains, de suite
adousâ. Ifal. Inna ias elkhedim, ad et't'esâ âou-
je viendrai. Il partit. Dit à elle le serviteur, je dormirai chez
rem amakan babai min oudjdjid ennem. Ten-
toi à la place du maître de moi comme le mari de toi. Elle
na ias : ouhou. Inna ias : adr'ersâ taouadjet ennem.
dit à lui : non. Il dit à elle : j'égorgerai la fille de toi.
Tenna ias : Kou d if'rou rebbi. Ir'res tet, inna ias :
Elle dit à lui : Si veut Dieu. Il égorgea elle, il dit à elle :

techh'afed. Tenna ias : ouhou. Inna ias : ad ekemmelâ
tu consens. Elle dit à lui : non. Il dit à elle : je compléterai

ant'fal. Tenna ias : rebbi ikhlef. Ir'res t, inna
le garçon. Elle dit à lui : Dieu remplacera. Il égorgea lui, il dit

ias : Techh'afed na? Tennas ias : al az'ekka,
à elle : Consens-tu? Elle dit à lui : jusqu'à demain,

idou oudjoum ennouk itemra i. Ik'k'im âoures
maintenant le cœur de moi fait mal à moi. Il resta près d'elle

if'adh, isoûres ir'af ennes âf fedden ennes, it't'es.
la nuit, il plaça la tête de lui sur les genoux d'elle, il dormit.

Tekker tezzel, toused l amezdâ. Tesâ dous ada-
Elle se leva elle courut, elle arriva à la ville. Elle acheta là un vê-

fas n oudjdjiden, tek'k'en elbeden, elkebbous, ti-
tement des hommes, elle attacha un h'aik, une calotte, des

kamisin, tekrid oudjdjid. Ioused elkhedim amâri,
chemises, elle devint homme. Vint le serviteur à midi,

inna i as bab ennes : Din tella talta? Inna ias :
dit à lui le maître de lui : Où est la femme? Il dit à lui :

tekrid tekoukkout, tetch eddrari nnes.
elle est devenue ogresse, elle a mangé les enfants d'elle.

Ik'k'im oudjdjid ennes did meddin d bab elmou-
Resta le mari d'elle avec des gens et le maître de la

dou ekkoutan âf meddin. Toutef nittat aoûr
mosquée ils médisaient sur les gens. Elle entra elle chez

sen tenna iasen : assi tekkoutem âf meddin : ikk-
eux elle dit à eux : pourquoi déchirez-vous sur les gens : cha-

ioun at iteh'asseb rebbi. Anesekker toullizin.
cun à lui comptera. Dieu. Nous établirons des histoires.

Ennan as : elbedou âf ek, cheg. Tenna ia-
Ils dirent à elle : le commencement sur toi, toi. Elle dit à

sen : Tella talta d oudjdjid ennes eloun taouadjet
eux : Était une femme et le mari d'elle, ils ont une fille

d ant'fal. Temmout imma is. Isker as dadda
et un garçon. Mourut la mère d'elle. Il fit à elle le père

nnes i taouadjet anou ammas n dadj, idjou
d'elle à la fille un puits au milieu de la maison, il laissa

ka ilou n atchou, ibna s taf'f'ourt s eldjibs.
ce qu'il avait de manger, il bâtit à elle une porte avec du plâtre.

Inna ias i bab elmoudou : ellem dadj ou.
Il dit à lui au maître de la mosquée : vois la maison cette.

Izziez nittou d ant'fal ennes. Iouas bab elmou-
Il voyagea lui et le fils de lui. Alla le maître de la

dou temeddit in tamidiouin, ibb as tegiz-
mosquée l'après-midi vers les jardins, il apporta à elle du rai-

zout, marh'ama tet'kar. Tedjer tet almoudou.
sin, un mouchoir il est plein. Elle jeta lui à la mosquée.

Az'ekka nnes, ibb as armounen, marh'ama
Lendemain de lui, il apporta à elle des grenades, un mouchoir

tet'kar; tedjer ten. Iouzen as tif'ra i dadda
il est plein; elle jeta elles. Il envoya à lui un écrit au père

nnes, inna ias : taouadjet ennek ak tedjdj adja-
d'elle, il dit à lui : la fille de toi ne pas elle laisse un

naou, ouala idhi.
nègre, ni même un chien.

Isl as bab elmoudou, inna iasen : adef-
Entendit elle le maître de la mosquée, il dit à eux : Je vais

fâ. Tenna iasen : ak iteffâ aou adem. Ennan
sortir. Elle dit à eux : ne pas sortira un fils d'Adam. Dirent

as meddin : K'im dah al ikemmel aoual
à lui les gens : Assieds-toi là jusqu'à ce qu'il finisse la parole

ennes. Tekemmel aoual ennes, tekkes âf ir'af
de lui. Elle termina la parole d'elle, elle ôta sur la tête

ennes, tenna iasen : Ellemt id oudjdjid anâ tal-
d'elle, elle dit à eux : Voyez moi un homme ou une

ta.
femme.

Ellemen tet, senenhet. Dadda nnes innou
Ils regardèrent elle, ils connurent elle. Le père d'elle tua

bab elmoudou, oudjdjid ennes innou lkhedim
le maître de la mosquée, le mari d'elle tua le serviteur

tek'k'im nittat d dadda nnes d oudjdjid ennes.
elle resta elle et le père d'elle et le mari d'elle.

TRADUCTION

Il y avait une femme et son mari ; ils avaient une fille et un garçon. La mère mourut. Le père fit à sa fille un puits au milieu de la maison, il lui laissa tout ce qu'il avait de vivres et lui bâtit une porte en plâtre. Il dit au chef de la mosquée : « Cette maison est sous ta garde ». Il partit ensuite en voyage avec son fils. Le chef de la mosquée vint dans l'après-midi et apporta à la jeune fille un foulard rempli de raisins. Elle le jeta dans la mosquée. Il lui apporta des grenades ; elle les jeta dans la mosquée. Cet homme se leva, il écrivit une lettre disant au père : « Ta fille n'a laissé ni un nègre ni un chien ». Le père vendit ce qu'il avait et revint avec son fils. Quand ils arrivèrent à proximité de la ville, il dit à son fils : « Va, si tu trouves les choses telles que nous les avons laissées, laisse-la ; si ce qu'on dit est arrivé, égorge-la et apporte-moi son sang pour que je le boive ». Le fils alla, il l'enleva et l'emmena au désert où il la déposa.

La fille resta dans la Sahara seule et se mit à pleurer. Survint le fils du roi ; il la vit et lui dit : « Es-tu un être hu-

main ou non? » — « Certes, dit-elle, je suis un être humain ». Il l'emporta et l'épousa. Elle eut avec lui une fille et un garçon. Ils restèrent dans le Sahara plusieurs années, eux deux et leur serviteur. Un jour le mari dit à sa femme : « Je veux aller à la ville dans notre famille ». — « Ne me laisse pas avec le serviteur », dit-elle. — « N'aie pas peur, dit-il, je reviendrai tout de suite ».

Il partit. Le serviteur lui dit alors : « Je veux dormir auprès de toi, à la place de mon maître, comme si j'étais ton mari ». — « Non », dit-elle. — « J'égorgerai ta fille ». — Elle répondit : « Si Dieu le permet ». Il égorgea la fille et dit ensuite : « Consens-tu » ? — « Non », dit-elle. — « Je vais alors finir par ton fils », dit-il. — « Dieu le remplacera ». — Il l'égorgea et lui dit : « Consens-tu maintenant? » — Elle répondit : « Jusqu'à demain; pour l'instant mon cœur me fait souffrir ». Le serviteur resta auprès d'elle la nuit; il posa sa tête sur ses genoux et s'endormit. Elle se leva et, courant, partit pour la ville. Elle y acheta un habit d'homme; elle revêtit un h'aïk, une calotte, des chemises et devint un homme.

Le serviteur étant venu à midi, le mari lui dit : « Où est la femme? » — Il répondit : « Elle s'est transformée en ogresse et a mangé ses enfants ».

Le mari se trouvait assis avec des gens ainsi que le chef de la mosquée; on médisait d'autrui. La femme pénétra parmi eux et leur dit : « Pourquoi déchirez-vous les gens? Dieu fera le compte de chacun. Racontons des histoires. » — « A toi de commencer », lui dit-on. Elle leur dit :

« Il y avait une femme et son mari; ils avaient une fille
« et un garçon. La mère mourut. Le père fit à sa fille un
« puits au milieu de la maison, il lui laissa tout ce qu'il
« avait de vivres et lui bâtit une porte en plâtre. Il dit au

« chef de la mosquée : Veille à cette maison. Puis il partit « en voyage avec son fils.

« Le chef de la mosquée alla l'après-midi au jardin, et « apporta à la jeune fille un foulard rempli de raisins. « Elle le jeta dans la mosquée. Le lendemain il lui apporta « un foulard rempli de grenades; elle les jeta dans la « mosquée. Il envoya à son père une lettre en lui disant : Ta fille n'a laissé ni un nègre ni même un chien ».

En l'entendant, le chef de la mosquée dit aux assistants ! « Je vais sortir ». — Elle leur dit : « Personne ne sortira ». — « Reste donc ici jusqu'à ce qu'il ait fini son histoire », lui dirent les gens.

Elle termina son récit, puis elle se découvrit la tête et leur dit : « Regardez-moi ; suis-je un homme ou une femme ? » — Ils la reconnurent. Son père tua le chef de la mosquée, son mari tua le serviteur et elle resta avec son père et son mari.

TROISIÈME PARTIE

VOCABULAIRE FRANÇAIS-BERBÈRE

A

A (marquant le datif), *i*, ى : Il a donné le pain à sa femme, *ikfa taouadjdji i talta nnes*, يكفا تواجّى يتلتانّس.

(Indiquant la direction), *l*, ل ; *al*, ال : Elle vint à la ville, *tou-sed l amezdâ*, توسد لامزدع.

(Indiquant un rapport de temps), *i*, ى; *al*, ال : à l'hiver, *i tadjres*, يتجرس ; à demain, *al az'ekka*, ال ازكّا.

(Indiquant la possession), à qui est ce nègre? *nennou adjanaou i*, نـنّـو اجـنـاوى ; ce cheval est à moi, *adjmar ou ennouk*, اجارو انّـوك.

(Indiquant l'instrument), *s*, س : Il a travaillé le jardin à la pioche, *ikhdem tamada s tadjelzimt*, يخدم تمدا ستجلزيمت.

Abattre, *soudha*, سـوضـا ; aor. *isoudha*, يسوضـا, forme factitive de *oudha*, وضا, tomber. — (Dj. Nefousa), *sout'a*, سوطا. — Le vent a abattu le mur, *adhou isoudha tazek'k'a*, اضو يسوضا تـزقّـا. Il a abattu un agneau, *ir'res âbbour*, يغرس عـبّـور. Ton cheval s'est abattu au milieu du marché, *adjmar ennek ioudha am-mas n teçkou*, اجار انّك يوضا امّاس نتصكو.

Abcès, *tamissit*, تمسّيت f. ; pl. *temessatin*, تمساتـيّـن.

Abeille, *izzi n tamemt,* يـزّى ان تامـمت (m. m. à m. : mouche à miel).

Aboyer, *nebah',* نبح* (1).

Abreuver, *sesouou,* سسوو ; aor. *isesoou* (forme fact. de *esouou,* boire). — (Dj. Nef.) *sesou,* سسو.

Abricot, *lmechmach,* المشماش*. « L'abricotier atteint souvent dans « les oasis, notamment à Ghadamès, le développement des « plus grands arbres, mais ses fruits perdent de leur qualité « au fur et à mesure qu'on avance dans le Sud. » (H. Duveyrier, *Les Touareg du Nord,* p. 169).

Absenter (s'), *ester'reb,* أستغرب*; aor. *ister'reb,* يستغرب.

Accoucher, *erou,* أرو; aor. fém. *tourou,* تورو : Elle a accouché d'un garçon, *tourou ant'fal,* تورو انطفال. — (Dj. Nef. même racine). — Verbe act. *sirou,* سيرو, forme fact. de *erou* : C'est elle qui a accouché ma femme, *nittat tesirou talta nnouk,* نـيّتات تسيرو تلتا انّوك

Accroître, *ernaf',* أرناڢ; aor. *irnaf',* يـرناڢ. — (Dj. Nef.) *erni.* أرنى.

Achat, *isâ,* يسع m. — (Dj. Nef.) *isr'ai,* يسغاى.

Acheter, *sâ,* سع; aor. *isâ,* يسع. — (Dj. Nef.) *aser',* أسغ; aor. *isr'ou,* يسغو. — J'ai acheté un chameau blanc, *sâ adhoum mellilen,* سع اضوم ملّيلن.

Achever, *semdou,* سمدو ; aor. *isemda,* يسمدا; *kemmel,* كمّل*.

Acier, *eddekir,* الدكير* m.

Actuellement, *idou,* يدو.

Affaire, *elh'adjet,* الحاجت* f. : Il a réglé ses affaires, *isekker ka itadjdj,* يسكّر كيتج (m. à m. : il a arrangé ce qu'il faisait habituellement).

Affamé, *illouz',* يلوز.

Afin que, *as ki,* اسكى : Je n'ai pas trouvé de corde afin de tirer de

1. Les mots marqués d'une astérisque sont empruntés à l'arabe.

l'eau, *oul oufiâ tazara as ki d enzâ aman*, ول وفيع تزارا اسكي د انزع امن.

Age, **elâmr*, العمر* m. : Quel est son âge? *saoua d elâmr ennes*, سوا د العمر انّس.

Agneau, *âbbour*, عبّور m.; pl. *âbbouren*, عبّورن.

Agrafe, *ter'mint*, تغمينت f.

Aigle, **ennisir*, النسر* m.

Aigre, *semmoumen*, سمّومن; pl. *semmoumenin*, سمّومنين.

Aiguille, *asenfes*, أسنفس; pl. *sounfas*, سنفاس m. : Grosse aiguille, *alebrou*, الابرو* m.; trou de l'aiguille, *oual n asenfes*, ول ناسنفس m. (m. à m. : œil de l'aiguille); pointe de l'aiguille, *ir'af n asenfes*, يغاف ناسنفس m.

Aiguiser, *medhdhou*, مضّو*; aor. *imedhdhou*, يمضّو; *semsed*, سمسد.

Ail, *adjiloum*, أجيلوم m.

Aile, *ifer*, يفر m.; pl. *afraoun*, افراون.

Ainsi, *sah*, ساه : Il m'a dit ainsi, *inna i sah*, ينّاي ساه.

Aisselle, *tadadour'it*, تددوغيت m.

Allaiter, *sisef*, سيسف; aor. f. *tesisef*, تسيسف; forme fact. de *esfou*, أسفو, têter.

Aller, *ouas*, واس; aor. *iouas*, يواس : Où va-t-il? *Din iouas?* دين يواس.

Allonger, *zedjrech*, زجرش : Allonge l'entrave, *zedjrech taçafent*, زجرش تصافنت.

Allumer, *echâl*, اشعل* : Préparer le feu, *sekker oufa*, سكّر وفا.

Altéré, *iffoud*, يفّود. — (Dj. Nef.) *iffed* : Je suis altéré, *effoudâ*, افّودع.

Alun, *azarif*, أزريف m. (Au sujet de la racine *ZRF* voir : *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, par René Basset, extrait des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. IX, p. 7 du tirage à part). « Après le sel, l'alun est la pro-« duction minérale la plus commune du pays des Touareg. « On en trouve des dépôts, entre autres dans la vallée d'Oua-« râret, au Nord du Rhat; à Serdélès; à In-Hâs, dans la plaine



« d'Adjemôr ; sur l'Ouâdi-Tetch-Oulli, affluent de l'Ouâdi « Akâraba. Ces deux dernières mines sont situées au nord du « Mouydir, et non loin d'In-Sâlah, marché sur lequel on vend « leurs produits. » (Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, p. 144).

Amadou, *outou,* وتّو m.

Amande, *chachiden,* شاشيدن m. « L'amandier, dans le Sahara, ren« contre les conditions qui lui conviennent le mieux, bien « qu'il n'existe pas dans les oasis du Nord ; on le trouve à « Ghadâmès, à Tessâoua et dans les jardins du Fezzân. » (Duveyrier, *op. cit.*, p. 168).

Ame, *iman,* يمان m. — (Dj. Nef.) *iman,* يـمـان. — Il a rendu l'âme, *iffâ errouh' ennes,* يفّع الروحانس (litt. : est sortie son âme).

Amener, *ebbi,* ابّي ; aor. *ibbi,* يبّي : Amène les gens, *ebbi d meddin,* ابّيد مدّين. — A la forme d'habitude, le primitif devient *tebebbi,* تبّي : Ils amènent habituellement des nègres du Soudan, *tebebboun ed idjanaoun s Essoudan,* تببّوند يجناون سالسّودان. — (Dj. Nef.) *aoui d,* اويد.

Ami, *çah'ib,* صاحب* m. : Celui t'aimant, *ouasi k if'roun,* واسي كيغرون.

Ancien, *amezouarou,* امزوارو ; *k'edimen,* قديمن*.

Ane, *azidh,* ازيض ; pl. *zidhan,* زيضان. — (Dj. Nef.) زيط, *ziet'* ; pl. *izit'en,* يزيطن.

Anesse, *taz'it',* تازيط f. ; pl. *tez'z'it'in,* تزّيطين.

Ange, *elmalek,* الملك* m.

Anneau, (V. **Bague, Bijoux**).

Année, *aseggas,* اسڭّاس m. ; pl. *seggasen,* سڭّاسن.

Anon, *az'idh mettidhen,* ازيض متّيضن m. ; pl. *zidhan mettidhnin,* زيضان متيضنين.

Antilope, *tabarit' n tamesna,* تبريط ان تمسنا f. (m. à m. : génisse du désert). Les habitants de R'edamès ne font pas de distinction entre l'antilope mohor et l'antilope oryx : « La viande de cet « animal, appelé bœuf sauvage par les indigènes, sert en « grande partie à l'alimentation des Sahariens et des cara-

« vanes. Les Cha'anba et les Souâfa lui font de grandes « chasses dans l'Erg et viennent vendre à Ghadâmès la chair « salée et séchée qui en est le produit » (Duveyrier, *op. cit.*, p. 231).

Antimoine, *taz'oulout*, تزولوت f. « Le sulfure d'antimoine est récolté « aux environs d'El-Barakat, près de Rhât, mais dans la pro- « portion des besoins locaux, limités à l'application du koh'el « sur les cils et les sourcils » (Duveyrier, *op. cit.*, p. 142.)

Appartenir : A qui appartient cette maison? *nennou dadjih?* ننّو داجيه. A qui appartiens-tu? *inou k ilan.* انوك يلان. (Voir pour l'idée de possession, *Notes grammaticales*.)

Appeler, *slil*, سليل; aor. *islil*, يسليل : Appelle-les, *slil asen*, سليلاسن.

Apporter, *ebbi*, ابّي. (Voir **Amener**).

Apprendre (étudier), *aâr*, اعر*; aor. *iârou*, يعرو; (faire savoir), *sissen*, سيسّن; aor. *isissen*, يسّيسّن.

Approcher, *echchef*, اشّو; aor. *ichchef*, يشو : Approche ici, *echchef dah*, اشّو داه.

Après, *deffir*, دفّير : Il s'est assis derrière lui, *ik'k'im deffiris*, يقّيم دفيريس; après-demain, *delil*, دليل; après-midi, *temeddit*, تمدّيت f.; pl. *temedditin*, تمدّيتين. — (Dj. Nef.), *temeddit*, تمدّيت.

Arabe, *anefdji*, انفجي m.; pl. *inefdjiouen*, ينفجيون : La langue arabe, *aoual n inefdjiouen*, اوال ان ينفجيون m. Le mot *anefdji* qui signifie « hôte » est le surnom donné aux Arabes nomades parce qu'ils sont hébergés par les habitants de R'edamès en vertu de coutumes établies depuis des siècles. Cf. pour le mot « hôte » *inebgi*, ينبڭي (Zouaoua et Bougie); *anouji*, انوژي (Rif, B. H'alima, Ouarsenis); *anoubji*, انوبژي (Haraoua); *aniji*, انيژي (Chaouia de l'Aurès).

Araignée, *toumez'di*, تومزدي m.; pl. *timez'diouin*, تمزديون. L'informateur de Richardson, Taleb ben Moussa ben El Kasem donne pour le mot araignée, en transcription arabe, سدنكايا.

Arbre, *essedjret,* الشّجرت* f. ; *essedjrech,* السجرش* : Sous un arbre, *addou essedjret,* اَدّو السجرت.

Arc, *lk'ous,* القوس* m. : Arc-en ciel, *taçilit n ouchchin* f. (m. à m. : la noce du chacal). L'expression de l'arabe vulgaire عرس الذيب s'emploie pour désigner l'apparition du soleil en même temps que la pluie.

Argent (métal), *elfidhdhet,* الفضّت* f. ; *elfit't'ech,* الفطّش* : Monnaie, *adramen,* ادرامن*; *daramen* درامن* m.

Argile, *oudhetchi,* وضتشي m.

Arrêter (saisir), *ermes,* أرمس ; aor. *irmes,* يرمس : Arrête ton âne, *sefded azidh ennek,* سفدد ازيض انّك ; arrête-toi, *efded,* افدد.

Arrière : en arrière, *s deffir,* سدّفير.

Arriver, *eouedh,* اوض; aor. *iouedh,* يوض. — (Dj. Nef.) *eouot',* اوط. — J'ai voyagé jusqu'à ce que je sois arrivé à cet endroit, *azzizâ asid eouedhâ amakan adin,* أزيزع اسيد وضع امكان ادين. Si tu constates que cela lui est arrivé, *kou d toufid elh'alou isar âfs,* كود توفيد الحالو يسار عفس.

Assez, *ikfa,* يكفى*; *bark,* برك* : J'ai assez de ce pain, *taouadjdji iouh tikfai,* تواجّي يوه تكفاى.

Asseoir (s'), *k'im,* قيم*; aor. *ik'k'im,* يقّيم.

Attacher, *ak'k'en,* اقّن ; aor. *iak'k'en,* يقّن. — (Dj. Nef.) *ak'k'en,* اقّن ; aor. *iouk'k'en,* يوقّن. Attacher habituellement, *tak'-k'en,* تاقّن : Ils enlèvent les petits nègres et les attachent, *ouf'ân idjanaouen mettidhnin ak'k'enen hen,* وفعن يجناون متيضنين اقّننهن.

Attendre, *etek'k'el,* اتقّل ; aor. *itek'k'el.* — (Tamahek'), *ek'k'el,* ‖·∙∙.

Aucun, *ouala ioun,* ولا يون.

Audition, *asli,* اسلي* m. — (Dj. Nef.) *islai,* يسلاى.

Aujourd'hui, *asfou,* اسفو. Composé de *asef,* jour, et de *ou,* ce.

Aumône, *ç'adik'et,* صديقت* f. : Demander l'aumône, *etter,* اتّر. — (Zouaoua) *souther,* سوثر ; (Mzab) *emeter,* امتر.

Aurore, *eççala*, الصّلاة* f. (Voir **Prière**.)

Automne, *elkherif*, الخريو* m.

Autre, *idhen*, يضن; pl. *idhenin*, يضنين et *ouiedh*, ويض : Autre chose, *elh'al idhen*, الحال يضن.

Autrefois, *zeman amezouarou*, زمان امزوارو; *did k'ebel*, ديد قبل : Les gens d'autrefois, *meddin n k'ebel*, مدّين ان قبل.

Autruche, *aouiz*, اويز m.; pl. *ouizzan*, ويزّان : Autruche femelle, *talsa n aouiz*, تلسا ناويز.

Avant, *k'ebel*, قبل : Il s'est levé avant la prière, *ikker k'ebel amoud*, يكرّ قبل امود; il est venu avant eux, *iousid k'eblasen*, يوسد قبلاسن; avant-hier, *tedjedjdj if'adh*, تججّ يڢاض.

Avec, *did*, ديد : Je ne l'ai pas trouvé avec lui, *ak t oufiâ dides*, اك توفيع ديدس.

Aveugle, *iâma*, يعمى* m.

Avoir (posséder), *kesseb*, كسب*; aor. *ikesseb*, يكسّب : Ils possèdent des chameaux, *kesseben dhoumman*, كسّبن ضومّان. — L'idée de possession s'exprime :

1° Par le verbe *el*, ال; aor. *ilou*, يلو : Avez-vous eu bonne récolte cette année? *teloum eççabet aseggas ou*, تلوم الصابت اسگاسو; nous avons beaucoup de dattes, *nelou f'inaoun hallan*, نلو ڢناون هلّان; nous n'avons pas de légumes, *ak nili elkhodhrech*, اك نلي الخضرش.

2° Par *âour*, عور, chez, suivi des pronoms affixes et quelquefois précédé de *illa*, يلّا, être : J'ai de l'argent, *âouri daramen*, عوري درامن; elles ont un coq rouge, *illa âoursnet az'it' zeggân*, يلّا عورسنت ازيط زگّعن.

Avoir, *ka ilou*, كيلو, m. à m. : ce qu'il possède. Conserve ton avoir, *akif ka chlit*, اكيو كشليت (pour *ka telid*); votre avoir, *ka chloum*, كشلوم (pour *ka teloum*).

Avorter, *soudha taddist*, سوضا تدّيست (m. à m. : faire tomber le ventre), expression analogue à celle de l'arabe طيّح الكرش.

B

Bague, *tadhaf'out,* تضفوت f.; pl. *tidhef'oua,* تيضفوا : Je lui ai donné une bague en or, *ekfiâs tadhaf'out n ourar',* اكفيعس تضفوت ان ورغ.

Bailler, *tefououa,* تفوّا; aor. *itefououa,* يتفوّا.

Baiser, *kebb,* كبّ; aor. *ikebb,* يكبّ.

Balai, *timedjleft,* تمجلفت f.; pl. *temedjlefin,* تمجلفين.

Balayer, *seknik,* سكنيك; aor. *iseknik,* يسكنيك.

Barbe, *toumart,* تومرت f.; pl. *temira,* تميرا. — (Dj. Nef.) *toumert,* تومرت; (Syouah) *tamart,* تامرت.

Bas (en), *adda,* ادّا; *s adda,* سادّا. — (Dj. Nef.) *addai,* ادّاي.

Bât (d'âne), *derbala,* دربالا* m.; (de chameau) *elh'aouit,* الحاويت* f.

Bâtard, *anibou,* انيبو m.; pl. *inibai,* ينيباي.

Bataille, *akennas,* اكنّاس m.

Bâtir, *ebni,* ابني*; aor. *ibna,* يبنا.

Bâton, *tar'rit,* تغريت f.; pl. *tar'ouriin,* تغوريين; (gros bâton) *tabourit,* تبوريت f.; pl. *tiboura,* تيبورا. — (Dj. Nef.) *tar'rit,* تغريت; pl. *ter'ariin,* تغاريين.

Battre, *eouet,* اوت; aor. يوت, *iouet*; nom. verb. *titi,* تيتي f. : Battre le grain, *chichel* شيشل; aor. *ichichel,* يشيشل. — (Dj. Nef.) id.

Battre (se), *emaouasen,* اماواسن (ils se sont battus). A la forme réciproque, le ت de *eouet* devient souvent *s*.

Beau, *samih'* سميح* : Cette femme est belle, *talta iou âdjiba,* تلتايو عجيبة.

Beaucoup, *hallan,* هلّان; *killan,* كيلان : Il est tombé beaucoup d'eau, *innel killan n anezar* يتّل كلان نانزار. Nous avons beaucoup de soldats, *nelou elâsker hallan,* نلو العسكر هلّان. Nous avons cueilli beaucoup de dattes, *nebbek f'inaoun kheir rebbi,* نبّك فيناون خير ربي.

Beau-frère, *anesib,* انسيب* m. Le même mot arabe est employé pour

beau-père. Belle-mère (mère de la femme), *mais n talta*, مايس نتلتا f.; (mère du mari), *mais n oudjdjid*, مايس نوجّيد f.

Bêche, *tadjelzimt*, تجلزيمت f.; pl. *tidjelzam*, تجلزام. — (Dj. Nef.) *tegelzimt*, تگلزيمت.

Bègue, *idderouech*, يدّروش.

Bélier, *az'oumar*, أزومار m.; pl. *z'oumaren*, زومارن.

Berceau, *tareddjih'a*, ترجّيحا f.

Besace, *tadjebirt*, تجبيرت* f.

Beurre (frais), *toulissi*, توليسّي f. — (Dj. Nef.) *telousi*, تلوسي.

Bien, *elkheir*, الخير* m.; *âdjib*, عجيب* m.: Fais le bien, *edj ka âdjiben*, اج كعجيبن; c'est bien! *çah'h'it*, صحّيت*; je ne suis pas bien, *ak zemirâ*, اك زميرع.

Bijoux, *elh'adaid*, الحدايد* m.; *teh'didiin*, تحديديين. — Voici les noms des principaux bijoux portés par les femmes de R'edamès: bracelet d'argent, *dabenglaz'*, دابنگلاز m.; gros bracelets d'argent, *oufikhen*, وفيخن m.; petite boucle d'oreille d'or, *tazabba n ourar'*, تزابّا نورغ f.; grosse boucle d'argent, *elkhoroç*, الخرص* m. agrafe ou broche, *ter'mint*, تغمينت f.; bague, *tadhaf'out*, تضفوت f.; anneau de chevilles très large, *khelkhala*, خلخالة*; collier formé d'une chaîne d'argent, *tazrira n elkherez*, تزريرا نلخرز f. à laquelle sont suspendus des grains de corail (*tamlift*, تمليفت; pl. *temlifin*, تمليفين f.), divers objets d'argent ou d'or, perles soufflées, petites mains, etc. qui portent le nom de *tidjmanin*, تجمانين f., et enfin des amulettes renfermées dans des sachets de cuir ou de métal (*h'arz n elkhelel*, حرز ان الخلل* m. « Toutes ces femmes (les *âtryat*) paraissent affectionner « pour leurs vêtements les tissus de « couleur. Elles se surchargent, autant qu'elles le peuvent, « les bras, les mains, les pieds, le cou et les oreilles de bijoux « informes et même généralement sans valeur intrinsèque. » (*Mission de Ghadamès*, septembre, octobre, novembre et décembre 1862, p. 114). (Voir également sur le même sujet *Relation du voyage de M. le capitaine de Bonnemain à R'dâ-*

mes (1856-57) par Cherbonneau, Paris, 1857, in-8, p. 27. — V. Largeau, *Le Sahara*, 1er voyage d'exploration, Paris, 1877, in-18 jésus, p. 328).

Blâmer, *ezbouf'ou*, ازبوڢو.

Blanc, *mellil*, ملّيل ; *mellilen*, ملّيلن ; fém. *mellilet*, ملّيلت ; pl. *mellilnin*, ملّيلنين : J'ai acheté le mehari blanc, *sâ ariddjan mellilen*, سع ارجّان ملّيلن. — (Dj. Nef.) *mellel*, ملّل.

Blanchir, *semlil*, سمليل : Blanchis ce mur à la chaux, *semlil tazek'k'a iou s eldjir*, سمليل تزقّايو سالجير.

Blé, *irden*, يردن m. — (Dj. Nefousa) *irden*, يردن ; (Syouah) *iarden*, يردن.

Bleu, *illazreg*, يلّازرك* signifie *bleu* et *gris*. (V. René Basset. *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 24, 25, 26).

Bœuf, *afounas*, اڢوناس m.; pl. *founasen*, ڢوناسن. — (Dj. Nef.), *founas*, ڢوناس ; (Syouah), id. Gräberg de Hemsö donne dans son vocabulaire *abaridh* (*abareed*) qui signifie plutôt *taurassin*. En tamahek' le mot *abaradh*, ∃OⵀⵀⵀⵀⵀⵀO signifie, enfant, jeune homme.

Boire, *esouou*, اسوو ; aor. *isouou*, يسوو ; forme fact., *sesouou*, سسوو ; forme d'hab. *ses*, سس. La racine est commune à tous les dialectes. Il ne trouvera pas de quoi boire sur cette route, *ak tif ki daiousouou abrid i*, اك تيڢ كديوسّو ابريدي ; ne bois pas cette eau, *oual ses amani*, وال سس اماني ; apporte-moi son sang que je le boive, *ebbid demmen ennes at esouâ*, ابيد دمّنس اتسوع.

Bois, *asr'iren*, اسغيرن m.; *azr'iren*, ازغيرن m. : bois de cuisine, *azr'iren n asinni*, ازغيرن ناسينّي ; bois sec, *azr'iren ek'k'ornin*; les Arabes ont apporté des charges de bois, *inefdjioun ebbouned tâdilin n azr'iren*, ينفجيون ابوند تعديلين نازغيرن. — Au Dj. Nefousa, on trouve le singulier *asr'er*, اسغر. Il existe également en zouaoua : *asr'ar* اسغار, et dans plusieurs autres dialectes du sud et du centre.

Bon, *âdjib*, عجيب*.

Bouc, *ajour*, أزور m.; pl. *jouran*, روزان.

Bouche, *ami*, أمي m.; pl. *i maouen*, يماون. — (Dj. Nef.) *imi*, يمي; (Aoudjila) *am*, أم.

Bouchée, *tadjellimt*, تجليمت f.

Boucher, *az'ez'z'ar*, ازززار* m.; *ammer'ras*, امغراس de la rac. *r'eres*, égorge.

Boucle d'oreille, *tazabba*, تزابا f.

Bouclier, *ar'ourouf*, اغرورف m.; pl. *r'ourfan*, غورفان. Il s'agit du bouclier en usage chez les Touareg et qu'ils nomment *ar'er*, O: — « Le bouclier, dit M. Duveyrier, est la seule arme dé- « fensive des Touareg. C'est un grand disque, en peau épaisse, « qui couvre tout le corps, moins la tête et les pieds. La peau « adoptée pour la confection des boucliers est celle de l'anti- « lope mohor, très commune dans le pays d'Aïr. » (*Les Touareg du Nord*, p. 445).

Bougie, *echchemât*, الشمعت* f.

Bouillie, *arouis*, أرويس m.; *tarouit*, تارويت f. C'est l'*âçida* des Arabes عصيدة.

Bourre de palmier, *azf'an*, ازفان m.

Bourse, *elkiset*, الكيست* f.

Bout, *ir'af*, يغف m. (tête): Le bout du doigt, *ir'af n adhadh*, يغف ان اضاض; au bout d'un an il mourut, *deffir aseggas immout*, دفير اسكاس يمت.

Bouteille (en poterie), *ak'elloul*, اقلول* : Une bouteille d'huile, *ak'elloul n oudi*, اقلول نودى.

Bracelet, *dabenglaz'*, دابنكلاز m. : gros bracelet d'argent, *oufikh*, وفيخ m. pl. *oufikhen*, وفيخن.

Braise, *taridjdjit*, تريجيت f.; pl. *taridjdjatin*, تريجاتين. — Cf. (Dj. Nef.) *terdjin*, ترجين, charbon; *aredjdjai*, ارجّاى, charbonnier.

Bras, *ar'il*, اغيل m.; pl. *ir'allen*, يغالن. — (Dj. Nef.) *r'ill*, غيل.

Brave, *oudjdjid*, وجّيد (homme) : Sois brave, *edj oudjdjid*, اج وجّيد.
Brebis, *taf'ali*, تڢالى f. ; pl. *taf'aliouin*, تڢاليوين. — (Dj. Nef.) *tili*, تيلى ; (tamahek') *tihéli*, ·||⁝+.
Bridon (de chameau), *erresem*, الرسم* m.
Brique, *oukal zeggân*, وكال زڨّن m. (m. à m. : terre rouge) ; grosse brique crue (*t'oub* des arabes) *f'idhan*, ڢيضان m. ; brique formée d'un mélange de plâtre et de sable, *tendja*, تنجا f.
Briquet, *elouk'k'id*, الوقّيد* m.
Broyer, *ez'et'*, ازط ; aor. *iz'et'*, يزط. — (Dj. Nef.) *ezdh*, ازض.
Brûler, *châl*, شعل* ; brûler au fer, *ek'k'ed*, اقّد.
Brun (de peau), *asmer*, اسمر*.

C

Cabinet (petite chambre), *tali*, تالى f. ; pl. *taliouin*, تاليوين.
Cacher, *ekif*, اكيڢ ; aor. *ikif*, يكيڢ.
Cage, *ak'afç*, اقفص* m.
Caillou (rond), *azrar*, ازرار m. ; pl. *izraren*, يزرارن. — (Dj. Nef.) id. pour caillou de rivière — pierre, *iridj*, يريج m. ; pl. *iridjen*, يريجن.
Canal (conduite d'eau), *if'ar*, يڢار m. ; pl. *if'araouen*, يڢاراون : Cinq canaux irriguent les jardins de Ghadamès, *semmis if'araouen sesououn tamadaouin n Âidimes*, سمس يڢاراون سسون تمداوين نعدمس. Voir pour les noms de ces canaux : PRÉFACE, TEXTES II, p. 51 et APPENDICES.
Cannelle, *elgirfa*, الڨرفة* f.
Capuchon, *t'arbouchet*, طربوشت* f. (Turk تربوش). — (Dj. Nef.) *tat'erbouchet*, تطربوشت.
Caravane, *tarakfet*, تركفت* f. ; pl. *terekfin*, يركفين. — (Dj. Nef.) *tirkeft*, تركفت.
Carder, *k'erdech toudeft*, قردش تودفت ; instrument à carder, *mek'erdech*, مقردش* ; *ak'erdach*, اقرداش (latin *carduus*).
Carotte, *sinaka*, سناكا* f.

Casser, *erz*, ارز ; aor. *irzou*, يرزو. — (Dj. Nef.) id.

Casserole (en terre), *elh'ammas*, الحمّاس* m. (Voir pour les noms des divers ustensiles au mot « ustensiles ».)

Caverne, *elr'ar*, الغار* m.; pl. *elr'iran*, الغيران.

Ce, *ou*, و ; *ouh*, وه ; *iouh*, يوه ; *iou*, يو ; *i*, ى ; *ih'*, يه, *a*, ا. Cet homme, *oudjdjidou*, وجّيدو ; cette chamelle, *taloumt ih*, تلومتيه ; cette femme, *talta iou*, تلتايو ; ces chameaux, *dhoumman i*, ضومّاني ; ces gens sont méchants, *hal meddin lakoukit*, هالمّدين لكوكيت.

Ce que, *ka*, كَ ; *ki*, كِ : il lui donna tout ce qu'il avait, *ikfas ka ilou koullou*, يكفاس كيلو كله.

Celui-ci, *oua*, وا ; ceux-ci, *oui*, وي ; celle-ci, *touoouahi*, تووهي ; *adin*, ادين ; *tadin*, تادين ; celle-ci, *toudet*, تودت : celle-ci est ma chamelle, *toudet nittat tadhoumt ennouk*, تودت نيتات تضمتانوك ; celui-ci est mon nègre, *oudas adjanaou nnouk*, وداس اجناو نّوك.

Celui qui, *ouasi*, واسي ; *oua*, وا (avec le participe) : Celui qui est mort, *oua immouten*, وا يمّوتن ; ceux qui sont morts, *oui emmoutenin*, وي امّوتنين.

Ceinture (d'homme ou de femme), *elh'azam*, الحزام* m.

Cendre, *ichid*, يشيد m. — (Dj. Nef.) *ir'ed*, يغد.

Céréales, *amendi*, امندى m. — (Dj. Nef.) *mendi*, مندى.

Certain, (un certain jour), *asef did isfaouen*, اسف ديد يسفون.

Cervelle, *alil*, اليل m. — (Dj. Nef.) *al*, ال.

Chacal, *ouchchin*, وشّين m.; pl. *ouchchanen*, وشّانن. — (Dj. Nef.) *ouchchen*, وشّن.

Chacun, *ikk ioun*, اكّ يون : chacun retourne à sa place, *ikk ioun iraouah' i amakan nes*, اكّ يون يروّح يمكانّس.

Chaîne, *tazrira*, تزريرا m.; *azerzer*, ازرزر m. — (Dj. Nef.) *zinzer*, زينزر.

Chaleur, *elh'amaou*, الحماو* m.

Chameau, *adhoum*, اضوم m.; pl. *dhoumman*, ضومّان ; *alom*, الم m.; pl. *ileman*, يلمان. — (Dj. Nef.) *alr'em*, الغم.

Chamelle, *tadhoumt,* تضومت f.; pl. *tadhoummin,* تضومّين; *talomt* f., تلمت; *teloumin,* تلومين.

Chamelon, *agdoud,* اڭعود m.; pl. *gdden,* ڭعدن.

Chant, *azali,* ازلي m. — (Dj. Nef.) *izli,* يزلي

Chanter, *ezli,* ازلي; aor. *izli,* يزلي. — (Dj. Nef.) id.

Chapelet, *sebh'ach,* سبحاش* f.

Charbons, *taridjdjatin,* ترجّاتين f. — (Dj. Nef.) *terdjin,* ترجين.

Chaque, *ikk,* اكّ : il ne mange pas de viande chaque jour, *oual tett isan ikk asef,* وال تت يسان اك اسف.

Chargement, *adhikel,* اضيكل* m.

Charger (une bête de somme), *edhkel,* اضكل*; aor. *idhkel,* يضكل.

Chasser (aller à la chasse), *çiied,* صيّد*; faire sortir *souffâ,* سفّع : chasse ce chien, *souffâ idhi iou,* سفّع يضي يو.

Chasse-mouches, *asenfas,* اسنفاس* m.

Chasseur, *açiiad,* اصيّاد* m.

Chat, *aget't'ous,* اڭطّوس m.; pl. *igot't'as,* يڭطّاس. — (Dj. Nef.) *k'at't'ous,* قطّوس.

Chatte, *taget't'oust,* تڭطّوست f.; pl. *tigot't'as,* تڭطّاس.

Chaud, *ik'k'ed,* يقّد* : Il fait chaud, *elh'al ik'k'ed,* الحال يقّد.

Chaudron, *taient,* تاينت f.

Chauve-souris, *abeddedar,* ابدّدار m.

Chaux, *eldjir,* الجير* m. « La chaux et le plâtre ne manquent pas aux « habitants de Ghadamès pour blanchir ou enduire leurs cons« tructions... La chaux vient de la cuisson des calcaires pro« bablement magnésiens qui se trouvent à trois ou quatre « mètres au-dessous du sol; une carrière, si on peut appeler « de ce nom un trou informe, dans lequel s'exécute un tra« vail irrégulier et sans intelligence, se trouve au nord-est « de la ville, près d'une porte qui regarde une tour en ruines « à l'est. » (*Mission de Ghadamès,* rapport de M. l'Ingénieur des mines Vatonne, p. 266, 267.)

Chemin, *abrid,* ابريد m.; pl. *bridaoun,* بريداون. — (Dj. Nef.) *brid,* بريد.

(Petit chemin) *amrir*, امرير* m.; (ar. *merira* مريرة, sentier de traverse).

Chemise, *takamis*, تكاميس* f.; pl. *tikamisin*, تكاميسين.

Cher, *ir'la*, يغلا*.

Chercher, *eftek*, افتك*; aor. *iftek*, يفتك : Cherche chez lui, tu le trouveras, *eftek âouris atatoufed*, افتك عورس اتتوفد. Cherche-le où il est allé, *eftekt din iouas*, افتكت دين يواس.

Cheval, *adjmar*, اجمار* m.; pl. *adjmaren*, اجمارن.

Cheveu, *azaou*, ازاو m. — (Dj. Nef.) *zaou*, زاو.

Chèvre, *tiât'*, تيعط f.; pl. *oulli*, وليّ.

Chevreau, *âid*, عيد m.; pl. *âiden*, عيدن.

Chevrette, *tâidet*, تعيدت f.; pl. *tâidhadh*, تعيضاض.

Chez, *âour*, عور : Chez moi, *âouri*, عوري; chez nous, *âournâ*, عورنع et *âournih'*, عورنيح : Il est sorti de chez cette femme, *iffâ s âour talta i*, يفّع سعور تلتاي. — Il s'emploie suivi des affixes pour exprimer l'idée de possession; ils ont des enfants, *âoursen tariouin*, عورسن تاريوين.

Chien, *idhi*, يضي m., pl. *idhan*, يضان. — (Dj. Nef.) *ioudi*, يودي : — petit chien, *idhi mettidhen*, يضي متّيضن.

Chienne, *tidhiout*, تيضيوت f.; pl. *tidhouin*, تيضوين. — (Dj. Nef.) *toudit*, توديت; pl. *tidatin*, تيداتين.

Chose, *kara*, كرا m.; pl. *intekara*, انتكرا : autre chose, *kara idhen*, كرايضن. — (Dj. Nef.) *chera*, شرا.

Chou, *elkroum*, الكرُم* m.

Ciel, *adjenna*, اجنّا m. — (Dj. Nef.), id.

Cimetière, *elmak'abrit*, المقبريت* f. « Les plateaux qui entourent Ghadamès à l'ouest et au nord, appartiennent à la craie blanche. C'est avec les dolomies qui forment la couche supérieure de ces plateaux que sont faites les dalles et pierres des tombes du grand cimetière de l'ouest et qu'est bâtie, en pierres sèches, la partie inférieure des murs des jardins et des maisons » (*Mission de Ghadamès*, rapport Vatonne, p. 268). — « Dans l'immense nécropole, dite le cimetière des Beni Ouazît, on remarque des

tombes de tous les âges, depuis l'époque païenne antéislamique jusqu'à nos jours. Il est possible qu'on y retrouve des inscriptions tumulaires romaines, si on pouvait fouiller les tombes les plus anciennes (Duveyrier, *op. cit.*, p. 254). « La ville est dominée à l'ouest par une colline de sable demi-circulaire, d'où l'on pourrait compter des jardins et des dattiers. C'est dans l'espace compris entre cette hauteur et le rempart que s'étend le cimetière, où l'on remarque quelques tombes ornées d'œufs d'autruche, notamment celles des riches. » (Cherbonneau, *Relation du voyage de M. de Bonnemain à R'edamès*, p. 30). Deux autres cimetières figurent sur le plan de R'edamès de la mission de 1862, du côté de l'Est. On m'en a signalé un autre appelé Bechiat'a qui existerait entre l'oasis et la zaouia de Sidi-Mâbed.

Cinq, *semmis* سمّس.

Cinquième, *as semmis*, اس سمّس.

Circoncire, *eslim*, اسلم* : Fais circoncire ton fils, *seslim tarouannek*, سسلم تاوانّك.

Circoncision, *asillim*, اسلّيم* m. (Voir Textes).

Ciseaux, *temidhaz'*, تميضاز f. — (Dj. Nef.) *temet'iaz*, تمطياز.

Citron, *elbordagan semmoumen*, البردكان سمّومن* m. (orange aigre). Duveyrier dit qu'il n'existe qu'un seul citronnier dans l'oasis de Ghadamès, *op. cit.*, p. 155.

Citrouille, *elkab*, الكاب* m.

Clef, *tounist*, تونيست f.; pl. *tinisoua*, تنيسوا. — (Dj. Nef.) *tounist*, تونيست; pl. *teniisa* تنييسا — Ferme la porte à clef, *ef'er taf'f'ourt s tounist*, اڢر تڢورت ستونيست.

Clou, *anesmir*, انسمير* m.; pl. *nesmar*, نسمار.

Cochon, *akhanzir*, اخنزير* m.; pl. *khinzar*, خنزار.

Cœur, *oudjoum*, وجوم m.; pl. *djemmen*, جمّن : Il a bon cœur, *oudjoum ennes mellil* (son cœur est blanc), وجوم انس ملّيل. Il a mauvais cœur, *oudjoum ennes set't'ef*, وجوم انس سطّڢ (son cœur est noir).

Cœur de palmier, *adjarouz,* اجاروز.

Combattre, *emaouasen,* امواسن (3e pers. pl. masc. de l'aor.), forme récipr. de *eouet,* frapper, battre.

Combien, *iket,* اكت.

Comme, *min,* من : Il est gras comme un cochon, *nittou kerez' min elkhanzir,* نيتّو كرز من الخنزير.

Comment, *mek* : Comment font-ils habituellement? *amek tedjdjoun,* امك تجّون.

Comprendre, *fehim,* فهم*.

Conduite d'eau (V. **Canal**).

Conduire, *ebbi,* ابى : Conduis-moi au chemin, *ebbid iabrid,* ابيد يابريد. Conduis ton chameau par la bride, *sent'ebâ adhoum ennek,* سنطبع اضومتك.

Connaître, *essen,* اسّن ; aor. *issen,* يسّن. — (Dj. Nef.) id. : Il ne me connaît pas, *ak iissin,* اك ييسين. Je ne connais pas cette figure, *ak tessinâ etouadjh ou,* اك تسينع الوجو.

Construire, *ebni,* ابنى* ; aor. *ibna,* يبنا.

Consulter, *chaour,* شاور*.

Conte, *toullizt,* تولّيزت f. ; pl. *toullizin,* تولّيزين.

Coq, *az'it',* ازيط m. ; pl. *z'it'en,* زيطن. — (Dj. Nef.) *gazet'* ݣازط.

Corbeau, *oudjeraf,* وجراف m. ; pl. *djourfaoun,* جُرفاون. — (Dj. Nef.) *tejarfi,* تژرفى.

Corde, *tazara,* تزارا ; pl. *tazirouan,* تزيروان : Je n'ai pas trouvé de corde pour tirer de l'eau, *oual oufiâ tazara as ki d enzâ aman,* وال وفيع تزارا اسكى دانزع امن.

Cordonnier, **akherraz,* اخرّاز ; pl. *kherrazen,* خرّازن.

Corne, *achkaou,* اشكاو ; pl. *achkaoun,* اشكاون. — (Dj. Nef.) *achchaou,* اشّاو. — Bague en corne, *tadhaf'out n achkaou,* تضافوت ناشكاو.

Côte, *tar'esdisit,* تغسديسيت ; pl. *tar'esdisin,* تغسديسين. — (Dj. Nef.) *ar'esdis,* اغسديس.

Côté, **eldjenb,* الجنب ; à côté, *adis,* اديس.

Cou, *takouroumt,* تكرُمت ; pl. *toukourmin,* تكرمين. — (Dj. Nef.) *toukrimt,* تكريمت.

Coucher du soleil, *toudjdjiz toufet,* توجز توفت : Prière du coucher du soleil, *af'ennif'en,* اڥنيڥن.

Coucher (se) *et't'es* اطّس; aor. *it't'es.* — (Dj. Nef.) id. — Fais coucher ton petit, *set't'es ant'fal ennem,* سطّس انطفال انّم.

Coudée, *ar'il,* اغيل; pl. *ir'allen,* يغالن.

Coudre, *z'oummek,* زومّك; aor. *iz'oummek.*

Couler, *ezzel,* ازّل; aor. *izzel,* يزّل. Comme en arabe la même racine signifie couler et courir. Form. d'hab. *tazzel,* تازل : Au milieu, est une source qui coule sans cesse avec force, *ammas ennes r'eççouf itazzel selk'ououet,* امّاس انّس غصّوڥ يتازّل سالقوت. Forme fact. *zizzel* : Fais couler la saguia, *zizzel if'ar,* زيزّل يڥار.

Coup, *titi,* تيتى. — (Dj. Nef.) id : Coup de bâton, *titi n tar'rit,* تيتى ان تغريت : Il m'a donné un coup de pied, *ioueti s adhar ennes,* يوتى ساضار انّس, (m. à m. : il m'a frappé avec son pied).

Couper, *enkedh,* انكض; aor. *inkedh,* ينكض. — (Dj. Nef.) *enkodh,* انكض.

Cour, *ammas n dadj* (milieu de la maison), امّاس ان داج.

Courageux, *oudjoum ennes çeh'ih'* (son cœur est solide), وجوم انّس صحيح. Courageux comme un lion, *oudjoum ennes oudjoum n af'our* (son cœur est le cœur d'un lion), وجوم انس وجوم ان اڥور.

Courir, *ezzel,* ازّل; aor. *izzel,* يزل (Voir **Couler**).

Course, *atizzil,* اتيزيل.

Court, *djezzel,* جزّل.

Courtier, **adellal,* ادلال; pl. *dellalen,* دلّالن.

Cousin, ترو نعمك; *taroua n âmmek,* le fils de ton oncle.

Cousine, *illis n ammek,* يليس ان عمك.

Coussin, *tousenda,* توسندا; (en cuir, long) *tadafourt,* تدفورت; (en cuir, rond), *mazemni,* مزمني.

Couteau, *taf'oust,* تفوست; *taf'ouzt,* تفوزت.

Couture, *az'oummouk,* ازمّوك.

Couver, *tet't'es âf tesadal,* تطّس دف تسدال (m. à m. : elle couche sur les œufs).

Couvercle (en sparterie), *toufelilt,* تفليلت; pl. *tifilal,* تفلال.

Couvrir, *aden* ادن; aor. *iouden,* يودن. — (Dj. Nef.) id. — Couvre cette marmite, *aden taienti,* ادن تاينتي.

Crachat, *çoufaç,* صوفاص. — (Dj. Nef.) *ikoufesan,* يكوفسان.

Cracher, *çoufeç,* صوفص; aor. *içoufeç,* يصوفص.

Craindre, *ekçadh,* اكصض; aor. *ikçadh,* يكصض.

Creuser, *er'z,* اغز; aor. *ir'zou,* يغزو,

Crible, *talloumt,* تلّومت; pl. *talloumin,* تلّومين. — (Dj. Nef.) id.

Crier, *eslil,* اسليل; aor. *islil,* يسليل.

Crinière, *azaou n adjmar,* ازاو ناجمار.

Crottin (de chameau), *tamerr'ou,* تمرغو; pl. *temerr'oua,* تمرغوا. De la racine berbère *RR'*, brûler. Le mot *tamerr'ou* signifie « combustible » comme le mot arabe وقيد, employé par les nomades pour désigner la fiente de chameau.

Cru (viande crue), *isan idderen,* يسان يدّرن.

Cruche, *achiddou,* اشيدّو; pl. *chouddouian,* شودويان. — (Dj. Nef.), *tejeddouit,* تجدّويت.

Cuiller, *achakoum,* اشاكوم, pl. *choukam,* شوكام; cuiller à café, *achakoum mettidhen,* اشاكوم متيضن; cuiller à pot, *achakoum mek'k'ouren,* اشاكوم مقورن.

Cueillir, *ebbek,* ابّك; aor. *ibbek,* يبّك.

Cuir, *ilam,* يلام; cuir pour semelle, *afazaz,* افازاز.

Cuire, **t'üeb,* طيّب; *sin,* سين.

Cuisine, *adjourir,* اجورير.

Cuisse, *tar'ma,* تغما; pl. *tar'miouin,* تغميوين. — (Dj. Nef.) id.

Cultivateur, *ouasi kerrezen,* واسي كرّزن (celui labourant hab[t]).

Cultiver, *ekrez,* اكرز; aor. *ikrez,* يكرز. — (Dj. Nef.) id.

Culture, *akerzi,* اكرزي. — (Dj. Nef.), *tekirza,* تكيرزا.

D

Dans, ils sont dans sa maison, *ellan d aiennes*, الّان دايـنّـس.

Danse, *diaz*, ديـاز : Danse des nègres, *adjerad n djanaoun*, اجـراد ان جناون (m. à m. : jeu des nègres).

Danser, *diz*, ديز.

Dartre, *tebessikt*, تبسيكت; pl. *tibessikin*, تبسيكين.

Datte, *fina*, فينا; n. dim. *f'inout*, ڢينوت; pl. *f'inaoun*, ڢيناون; jeunes dattes encore vertes, *ibechilen*, يـبـشـيـلن; dattes déjà jaunes, *arr'a*, ارغا; pl. *arr'aoun*, ارغاون; pain de dattes, *akemmous*, اكمّوس. (Voir pour les diverses espèces de dattes : TEXTES, n° I, p. 47.)

Déchausser (se), *ekkes terkas*, اكس تركاس (ôter la chaussure).

Dachicha, *kat'fet*, كطفت.

Déjeuner, *amekli*, امكلى. — (Dj. Nef.) *mekli*, مكلى.

Demain, *az'ekka*, ازكا. — (Dj. Nef.) *jetcha*, ژچا.

Demander, *eftek*, افتك; *sesten*, سستن : Demander l'aumône, *etter*, اتّر.

Demeure, **amakan*, امكان; *dadj*, داج; *aien*, اين. — Cf. tamahek' *ehan* I⁝.

Demeurer (rester), *k'im*, قيم. (Habiter), *ezdâ*, ازدع, aor. *izdâ*, يزدع. — (Dj. Nef.) *ezder'*, ازدغ.

Demi, *idjdjin*, يجّين. — (Dj. Nef.) *zegni*, زڭنى. — Une demi-journée, *idjdjin n asef*, يجّين ناسو.

Dénouer, *ar*, ار; aor. *iourou*, يـورو (ouvrir) : Dénoue la corde, *ar tazara*, ار تزارا.

Démon, **eblis*, ابليس.

Dent, *asin*, اسين; pl. *sinnen*, سينن (molaire).

Dépiquer le grain, *chichel*, شـيـشـل; aor. *ichichel*, يـشيشل. — (Dj. Nef.) *chichel*, شيشل.

Dépouiller, *ezzef*, ازو; aor. *izzef*, يـزو : Il l'a dépouillé, *izzefas*, يزفاس. — Dépouiller un animal, *ekkes ilam*, اكّس يلام.

Dernier, *anedjarfou,* انجرفو; pl. *inedjourfa,* ينجُرفا.

Derrière, *deffir,* دفّير : Par derrière, *s deffir,* سدفّير : Il m'a frappé à la tête, par derrière, *ioueti ir'af ennouk s deffir,* يوتي يغاف انوك زدفّير.

Descendre, *oudjdjiz,* وجّيز; aor. *ioudjdjiz,* يوجّيز : Fais-le descendre de la terrasse, *siggest s inidjdji,* سيگّست سينيججي : Il a été descendu, *itouiez,* يتويز.

Descente, *touggizi,* توگّيزي.

Désert, *tamesna,* تمسنا.

Dette, *amerouas,* امرواس; pl. *imerouasen,* يمرواسن : Il a des dettes, *âfs imerouasen,* عبس يمرواسن.

Deux, *sen,* سن; fém. *sinnet,* سنت.

Devant (être devant), *ezouer,* أزور.

Devenir, *ekri,* اكرى : Elle est devenue une ogresse, *tekrid takoukkout,* تكريد تكوكّوت.

Difficile, **oudir,* وعير.

Dimanche, *as n elk'ad,* اس نالحاد, ou *asef n elk'ad,* اسو نالحاد.

Dîner, *amisi,* اميسي.

Dire, *en,* ان; aor. *inna,* ينّا : Que lui as-tu dit? *Saoua d as tennid,* سواد اس تنيد. Il leur a dit, *inna iasen,* ينااسن. Tu ne lui diras pas, *ak as tek'k'ired,* اك اس تقّيرد.

District, *tamioulet,* تميولت; pl. *timioual,* تميوال.

Dispute, *akennas,* اكنّاس.

Disputer (se), *mekennasen,* مكناسن (3ᵉ pers. masc. pl. de l'aoriste).

Divorce, *afiskir,* افسكير.

Divorcer, *fesker,* فسكر; aor. *ifesker,* يفسكر.

Dix, *meraou,* مراو, fém. *meraout,* مراوت.

Doigt, *dhadh,* ضاض; pl. *dhoudhan,* ضوضان.

Donner, *ekf,* اكف; aor. *ikfou,* يكفو. Donne-moi, *ekfid,* اكفيد. Donne-lui, *ekfas,* اكفاس. Il lui a donné, *ikfas,* يكفاس.

Dormir, *et't'es,* اطّس; aor. *it't'es,* يطّس.

Dos, *akouroum,* اكوروم; pl. *kourman,* كورمان.

Dot, **eççadak',* الصداق.

Dresser, *sekker,* سكّر : Dresser la tente en cuir, *sekker elferoua,* سكّر الفروا.

Dune, **ezzebaret,* الزبارت.

Dur, *ik'k'or,* يقّر.

E

Eau, *aman,* امان. — (Dj. Nef.) *amen,* امن : eau bonne, *aman âdjibnin,* امان عجيبنين; eau saumâtre, *aman semmoumenin,* امان سمّومنين; eau trouble, *aman h'arreken,* امان حرّكن.

Éclair, **elbark',* البرق.

Éclairer, *sekker oufa,* سكر وفا.

Écorce, *tifra,* تيفرا; pl. *tifraouin,* تفراوين.

Écorcer, *zefzir,* زفزير.

Écrire, *aref',* اريف; aor. *iouref',* يوريف. — (Dj. Nef.) *ari,* ارى — Il lui a écrit, *iouref'as,* يوريفاس. Je veux que l'acte soit écrit, *ef'riâ itouraf' elâk'd,* افريع يتورايف العقد. Ils se sont écrit, *emmouraf'en,* امّورافن.

Écriture, *tiraf'* تيرايف.

Effrayer, *sekçadh,* سكصض.

Égorger, *er'res,* اغرس; aor. *ir'res,* يغرس.

Elle, *nittat,* نتّات; pl. *nitentin,* نيتنتين.

Emplacement, **amakan,* امكان : Emplacement de la tente, *asourous n dadj,* اسُرس ان داج.

Enceinte (enclos), *dadj n asr'iren,* داج ان اسغيرن.

Enceinte (femme), *tella taddist,* تلّا تديست.

Encore, *sidou,* سيدو : Il est encore vivant, *sidou idder,* سيدو يدر. Il est encore là, *sidou da illa,* سيدو دا يلّا. Donne-moi

encore de l'eau, *ernaf'id âman,* ارناڢيد امان (m. à m. : ajoute-moi de l'eau).

Endetté, *n imerouasen,* ان يمرواسن; *iteroues,* يتروس.

Enfant, **ant'fal,* انطفال; pl. *ant'falen,* انطفالن. — *taroua,* تروا; pl. *tariouan,* تروان.

Enfanter, *tourou,* تورو (2e pers. sing. fém. de l'aor.). — (Dj. Nef.) id.

Enfer, **eldjahennam,* الجهنم.

Enflé, *iffou,* يفّو : Sa main est enflée, *oufes ennes iffou,* وڢس انّس يفّو.

Enfuir (s'), *erouel,* ارول; aor. *irouel,* يرول. — (Dj. Nef.) id.

Enlever (un fardeau), *etkel,* اتكل; (de force, piller) *ef'â,* اڢع; aor. *iouf'â,* يوڢع.

Entendre, *sel,* سل; aor. *islou,* يسلو. — (Dj. Nef.) id. — As-tu entendu? *teslid na,* تسليد نا.

Enrhumé, *s admar ennes,* سادمار انّس (m. à m. : avec sa poitrine).

Enterrer, *endhel,* انضل; aor. *indhel,* ينضل. — (Dj. Nef.) *int'el,* ينطل.

Entrailles, *adanen,* ادانن.

Entrave, *taçafent,* تصاڢنت.

Envoyer, *azen,* ازن; aor. *iouzen,* يوزن.

Entrer, *atef,* اتڢ; aor. *ioutef,* يوتڢ. — (Dj. Nef.) id.

Épais, *it'ert'er,* يطرطر.

Épaule, **lektef,* لكتڢ.

Épouser, **emlek,* املك.

Escalier, **asillin,* اسيلّين; pl. *sillounen,* سيلّونن.

Estomac, **elmâdet,* المعدت.

Essuyer, *seknik,* سكنيك.

Été, *anefdou,* انڢدو. — (Dj. Nef.) *nebdou,* نبدو.

Éteindre, éteins le feu, *enni oufa,* انّي وڢا (tue le feu) : La lampe s'est éteinte, *inir immout,* ينير يمّوت.

Étendre (un tapis), *essou,* اسّو; aor. *iessou,* يسّو; (sur une corde) *efser,* اڢسر.

Étincelle, *ferkikidj,* فركيكيج ; pl. *ferkikidjen,* فركيكيجن.

Étirer (s'), *mz'ez'z'ed,* مززّد.

Étoile, *iri,* يرى ; pl. *iran,* يران. — (Dj. Nef.) *itri,* يترى.

Étourneau, *mechchabin,* مشّابين.

Être, *ili,* يلى ; aor. *illa,* يلّا : Il n'y a pas de vente, *ak illi azinzi,* اك يلّى ازنزى : Il est là, *ketoui dous,* كتوى دوس : Elle est dans sa maison, *kitti dadj ennes,* كتّى داج انّس : Ceux qui sont là, *oui ellanin dous,* وى الّانين دوس : Sois homme! *edjdj oudjdjid,* اجّ وجّيد.

Étroit, **medhaiek,* مضيّق ; **dhiek' h'al,* ضيّق حال.

Éveiller, *sekker,* سكّر ; aor. *isekker,* يسكّر. — (Dj. Nef.) id., s'éveiller, *ekker,* اكّر. — Lorsque je m'éveillai de ce sommeil, *did ekkerâ s anaddimi,* ديد اكّرع سانـدّيمي.

Éventail, **asenfes,* اسنفس ; pl. *senfas,* سنفاس.

Excepté, *baran,* *بران : Excepté une, *baran iout,* بران يوت : Excepté au milieu de la ville, *baran ammas n amezdâ,* بران امّاس ان امزدع.

F

Face (figure), **elouadjah,* الوجه ; en face, *adis,* اديس : Tiens-toi debout en face de ma maison, *efded adis d aien nouk.* اوفدد اديس داينـنوك.

Facile, **sahel,* ساهل.

Faim, *laz',* لاز. — (Dj. Nef.) *laz,* لاز.

Faim (avoir), aor. *illouz',* يلّوز.

Faire, *edj,* اج ; aor. *idjou,* يجو. — (Dj. Nef.) *eg,* اگ : Fais ce que je t'ai dit, *edj ka d ak ennid,* اج كد اكانّيع.

Farine, *af'aren*, افـارن. On trouve ce vocable au Djebel-Nefousa et à Syouah sous la forme *aren*, ارن. Il existe à Bougie et chez les Zouaoua sous la forme *aouren.*

Fatigué (être), **iouh'al*, يـوحل. — (Dj. Nef.) *ih'ell*, يحـلّ.

Faucille, *amdjer*, امجر. — (Dj. Nef.) *medjer*, مجر.

Faut (il), **la badd*, لا بـدّ.

Faute, *abekkadh*, ابـكّـاض; pl. *ibekkadhen*, يـبـكّـاضن.

Femme, *talta*, تلتا; pl. *taltaouin*, تلتاوين; *talsa*, تلسا; pl. *talsiouin*, تلسيوين. Ce dernier mot s'emploie plus généralement avec le sens de femelle; vieille femme, *taouassert*, تـوسّـرت; pl. *taouessarin*, توسّـرين.

Fenêtre (petite), *alloun*, الّـون.

Fer, *ouzzal*, ورّال. — (Dj. Nef.) *ezzel*, ازّل. (Cf. René Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 10-11).

Fermer, *ef'er*, اڢـر : Ferme la porte de la maison, *ef'er taf'f'ourt en dadj*, اڢـر تـاڢّـورت ان داج.

Fête, **elfarh'*, الفرح; fête religieuse, **tefaçka*, تـفـصكا; l'âïd eççr'ir, *tefaçka mettidhen*, تفصكا مـتّـيـضن; l'âïd el kebir, *tefaçka mek'k'ouren*, تفصكا مـقّـورن.

Feu, *oufa*, وڢا. — (Dj. Nef.) *tefaout*, تفاوت.

Feuille, *tifrit*, تِـفريت; pl. *tifriouin*, تفريوين. — (Dj. Nef.) *tafrit*, تَـفريت : Feuille de palmier, *tizef'ou*, تزڢـو.

Fève, *bebbaouen*, ببّاون (plur. empl. comme collect.). — (Dj. Nef.), *aouen*, أون; (Syouah) *iouaouen*, يـواون : (Aoudjilah) *éouéouen*, أووون; (Ouargla) *aou*, أو.

Fiancé, *açli*, اصلى; pl. *açlien*, اصلين. — (Dj. Nef.) id.

Fiancée, *taçlit*, تاصليت; pl. *taçlatin*, تصلتين. — (Dj. Nef.) *tsilout*, تسيلوت; pl. *teselatin*, تسلاتين.

Fièvre, *temsi*, تمسى.

Figue (fleur), **elbit'er*, الـبـيـطر; (sèche) *tazart*, تـزارت; pl. *tazarin*, تزارين; (de Barbarie) **elhindi*, الهندى.

Figure, **elouadjah*, الوجه.

Fil, *tenelli*, تنلّى; pl. *tenelouan*, تنلوان. — (Dj. Nef.) *tenelli*, تنلى; pl. *tenellouin*, تنلّوين.

Filer, *esker toudeft*, اسكر تودفت.

Fils, *taroua*, تروا; pl. *tariouan*, تاريوان.

Fille, *taouadjet*, تواجت; pl. *taoudjatin*, تواجتين, et *taouadjachin*, تواجشين; *illi*, يلّى : La fille de ton oncle (ta cousine), *illis n âmmek*, يليس ان عمّك.

Finir, **kemmel*, كمّل; *semdou*, سمدو : J'ai fini ce que je faisais *asemdâ ka taddjiâ*, اسمدع كتجيع.

Fleur, **ennououar*, النّوار; fleur de palmier, *af'arir*, افارير.

Foie, *tousa*, توسا. — (Dj. Nef.) id.

Fois, une fois, *iout tidjdjret*, يوت تجّرت.

Folie, *amizzir*, اميزّير.

Fondre, **dab*, داب; aor. *idab*, يداب.

Force, **elk'ououet*, القوّت; avec force, *s elk'ououet*, سالقوت; de force, *s ar'il*,ساغيل (litt. : avec le bras).

Fortuné, **irzeg hal*, يرزڭ هال.

Fossé, *r'azer*, غازر; pl. *r'ezran*, غزران; (pour l'écoulement des eaux) *tidjemmi*, تيجمّى, pl. *tadjemmiouin*, تجمّيوين.

Fou, *amizzir*, اميزير; fém. *tamizzirt*, تميزيرت.

Foudre, **essokht'ech*, السخطش.

Fourmi, *tagit'fit*, تڭطفيت; pl. *tigit'faouin*, تڭطفاوين. — (Dj. Nef.) *teget'fet*, تڭطفت : La fourmi ramasse de la nourriture en été, *tagit'fit tebbek killan tittich anefdou*, تڭطفيت تبّك كيلان تيتيش انفدو.

Fourneau, **elkanoun*, الكانون.

Fourreau (de sabre ou de poignard), *tit'ar*, تيطار.

Frange, **tacherrabt*, تشرّابت.

Frapper, *eouet*, اوت; aor. *iouet*, يوت.

Frère, *rouma,* روما ; pl. *aitma,* ايتما. — (Dj. Nef.) *roumm,* رومّ : Son frère, *roumais,* رومايس ; mon frère, *aroumou.*

Froid (subst.), *adifer,* اديفر.

Froid (adj.) *sak'iâ,* سقيع.

Fromage, **eldjeben,* الجبن ; **kelila,* كليلة.

Front, *inar,* ينار. — (Dj. Nef.) *arnai,* ارناى ; (Syouah) *enir,* انير.

Fuir, *erouel,* ارول ; aor. *irouel,* يرول.

Fumée, *ouf'ou,* وڢو ; (tamahek') *ahou,* ⵜ:.

Fumer, *souffâ ouf'ou,* سوفّع وڢو (litt. : faire sortir la fumée) ; fumer du tabac, *isouou tabr'a,* يسوو تابغا (boire du tabac).

Fumier, **ezzibil,* الزبيل.

Fusil, *elmokah'let,* *المكحلت ; *tabendak't,* تبندقت.

G

Gale, **eldjerb,* الجرب.

Galette, *tammaçin,* تمّاصين.

Galeux, **idjreb,* يجرب : Ce chameau est galeux, *aloumi idjreb,* الومى يجرب.

Garçon, **ant'fal,* انطفال ; pl. *ant'falen,* انطفالن.

Garde : Prends garde ! *âourek,* عورك (litt. : à toi).

Gâter *(se)* (viande, dates), **ekhmer,* اخمر.

Gauche, *azelmadh,* ازلماض. — (Dj. Nef.) *zelmat',* زلماط.

Gazelle, *az'enkodh,* ازنكض ; pl. *iz'enkadh,* يزنكاض.

Gecko, *tazerzoumt,* تزرزومت ; pl. *tezerzoumin,* تزرزومين.

Gelée, *aman n iran,* امان ان يران (litt. : eau des étoiles).

Génie, *eldjin,* *الجن ; pl. *eldjenoun,* الجنون.

Genou, *oufed,* وفد ; pl. *fedden,* فدّن. — (Dj. Nef.) *oufed,* وفد ; (Syouah) *foud,* فود ; (Aoudjilah) *afoud,* افود.

Gens, *meddin,* مدّين : Il y a beaucoup de gens qui étudient à la mosquée jour et nuit, *ellan meddin killan ârrounin almou-*

dou asef d if'adh, الان مدّين كيلّان عرّونين المودو اسف دبڢاض. Les Touareg n'aiment pas les gens qui cultivent, *Lemtiin ak ef'rin meddin kerreznin*, لتيين اك اڢرين مدّين كرّزنين.

Gerboise, **eldjerboud*, الجربوع ; pl. *idjerbouân*, يجربوعن.

Glace, *taz'ourout*, تزوروت ; pl. *tez'oura*, تزورا.

Glousser, *tekoukou*, تكوكو.

Gorge, *angeldjema*, انڭلجما. — (Dj. Nef.) *tegourjema*, تڭررما.

Grains (céréales), *amendi*, امندي. — (Dj. Nef.) *mendi*, مندي.

Grand (être), *mek'k'our*, مقّور.

Grand, *mek'k'ouren*, مقّورن ; pl. *mek'k'ournin*, مقّورنين.

Grand'mère, *mais immaik*, مايس امايك (la mère de ta mère).

Grand'père, *dadda n dadda*, دادّا ان دادّا.

Grappe, **ânk'oud*, عنقود.

Gras, *kerrouz'en*, كرّزن ; pl. *kerrouz'nin*, كرّزنين.

Grêle, *tebrourou*, تبرورو.

Grenade, **armoun*, ارمون ; pl. *armounen*, ارمونن. — (Dj. Nef.) id. ; (Syouah) id.

Grenouille, *mez'z'ej*, مزّژ ; pl. *imouz'jan*, يموزژان ; *tadjrout* تاجروت. — (Dj. Nef.) *tadjrout*, تاجروت.

Griffe, *achker*, اشكر ; pl. *ichkaren*, يشكارن. — (Dj. Nef.) *ichcher*, يشّر ; (Syouah) *achchir*, اشّير.

Gris, **illazreg*, يلّازرڭ.

Gros (être), *zououer*, زوّر.

Gros (adj.), *zououeren*, زوّرن ; pl. *zouournin*, زوّرنين.

Guenille, *adafas lakouken*, اداڢاس لكوكن (vêtement mauvais).

Guérir (se), *azik*, ازيك ; aor. *izik*, يزيك.

Guérison, **echchefa*, الشفا : Si Dieu amène la guérison, *kou d idebbou rebbi echchefa*, كود يدبّو ربي الشفا.

Guerre, *akennas*, اكنّاس.

Guide, **akhabir*, اخبير : Ils désignent un guide pour la caravane, *sekren akabir i tarakfet*, سكرن اخبير يتركفت.

H

Habiller (s'), *els*, الس ; aor. *ilsou*, يلسو : *ak'k'en adafas*, اقن اداڢاس (litt. : attacher un vêtement).

Habiller (quelqu'un), *sels*, سلس.

Habillement, *tamelsit*, تملسيت.

Habit, *adafas*, اداڢاس ; pl. *dafasen*, داڢاسن. « A Ghadamès, comme d'ailleurs dans toutes les villes tripolitaines que nous avons traversées, les hommes ne portent pas le burnous. Ils ont la tête couverte d'une chachia rouge, le corps enveloppé d'une chemise de coton et d'un ou de plusieurs haïcks, et l'extrémité de l'un d'eux va s'enrouler autour de la chachia pour former turban et au besoin, voile sur les yeux et la bouche quand le soleil est trop ardent ou le vent trop violent. Quelques hommes portent des pantalons en cotonnade du Soudan ; les riches ont des gilets de drap ou de soie, comme nos Maures ; enfin tous ont des souliers ou au moins des savates en maroquin ou en cuir jaune du Soudan, et, dernier détail, tous, riches ou pauvres, ont constamment suspendu sur la poitrine ou au poignet, par une lanière de cuir, les volumineuses clefs en fer de leurs demeures. — (*Mission de Ghadamès*, p. 113.) Voir sur ce sujet « *Relation du voyage de M. de Bonnemain* », pages 26-27.

Habiter, *ezdâ*, ازدع ; aor. *izdâ*, يزدع. — (Dj. Nef.) *ezder'*, ازدغ.

Hache, *tadjerdjims*, تجرجيمس.

Haïk, **elbeden*, البدن.

Hanche, *tamessat'*, تمسّاط.

Haricot, *tadellakht*, تدلّاخت ; pl. *tedellakhin*, تدلاخين.

Haut (en), *d ennidj*, دانّج.

Henné, *alen*, الن.

Herbe (plante en général), *tedja*, تجا. — (Dj. Nef.) *tiga*, تيڭا; (verte), *sidan*, سيدان; (fauchée), *h'ouchchi* حوشّي.

Hérisson, *oukkanisi*, وكّانيسي. — (Dj. Nef.) *insi*, ينسي; (tamahek') *akenisi*, ·ʘǀ·⁚.

Hier, *and if'adh*, انديفاض : Hier au soir, *tidjdj if'adh*, تجّيفاض. Avant-hier, *tedjedjdj if'adh*, تجّجّيفاض.

Hirondelle, *tafelliliset*, تفليليست; pl. *teflilesin*, تفليلسين. — (Dj. Nef.) *tefidlest*, تفيدلست.

Hiver, *tedjeres*, تجرس et *jeres*, ژرس. — (Dj. Nef.) *tegrest*, تڭرست.

Homme, *oudjdjid*, وجّيد; pl. *oudjdjiden*, وجّيدن.

Houppe (de laine rouge portée par les femmes sur le devant de la tête), *merabba*, مربّا. « Leur ornement caractéristique (il s'agit des *âtriat*) consiste en un énorme pompon de laine rouge qu'elles portent horizontalement sur le sommet de la tête, la flamme en avant. On nous a dit que les dames de la ville portent également de ces pompons ». (*Mission de Ghadamès*, p. 114).

Hôte, **edhdhif* الضيف. Le vrai mot berbère *anefdji* se retrouve dans le surnom donné aux arabes nomades par les habitants de R'edamès. (Voir **Arabe**.)

Huile, *oudi*, ودي. — (Dj. Nef.) *di*, دي.

Huit, *tam*, تام.

Huitième, *as tam*, اس تام.

Hululement (cris de joie poussé par les femmes), *asar'rouch*, اسغروش. Cf. اغوش, *r'ouich*, hurler, donné par Bricchetti-Robecchi pour le dialecte de Syouah. (Voir René Basset, *op. laud.*, p. 59.)

Humide, *ibzedj*, يبزج. — (Dj. Nef.) *ibzeg*, يبزڭ.

Hyène, *tamz'a*, تمزا; pl. *tamz'iouin*, تمزيوين. Ce mot paraît s'appliquer à tous les fauves de grande taille.

I

Ici, *da*, دا et *dah*, داه : Il est ici, *Ketoui da*, كتوى دا. D'ici, *ezda* (pour *s da*), أزدا. La marche est longue d'ici, *akhet't'oum ezda ibâd*, اخطّوم ازدا يبعد.

Ignorant, *oul issin*, ول يسّين.

Impôt, **elmiri*, الميرى ; **elmedjba*, المجبا.

Impuissant, *ak izmir h'abba*, اك يزمير حبّا (litt. : il ne peut rien).

Indigo, **tanilt*, تنيلت.

Injurier, **ilân*, يلعن.

Instant (à l'), *zikzik*, زيك زيك (vite); *idou*, يدو (maintenant).

Interrogation, *tistinit*, تستينيت.

Interroger, *sesten*, سستن : Interroge-le, *sestent*, سستنت.

Intestin, *adan*, أدان ; pl. *adanen*, ادانن. — (Dj. Nef.) *adoun*, ادون ; pl. *adan*, أدان.

Introduire, *sitef*, سيتف ; aor. *isitef*, يسيتف, forme fact. de *atef*, entrer.

J

Jadis, *did k'ebel*, ديد قبل.

Jaloux, **inr'er*, ينغر.

Jamais, **abada*, ابدا ; **s eldmr ennouk*, سالعمر انوك (litt. : de ma vie).

Jambe, *adhar*, اضار ; pl. *idharen*, يضارن.

Jardin, *tamada*, تمدا ; pl. *tamidouin*, تمدوين et *temedoua*, تمدوا : L'ensemble des jardins, l'oasis, *ameda* امدا. « La surface, comprise dans l'enceinte murée de l'oasis est de 160 hectares environ, mais déduction faite de l'espace qu'occupent les maisons, et surtout des jardins aujourd'hui abandonnés, on ne peut évaluer à plus de 60 à 70 hectares la surface qui reste

cultivée et productive..... Un jardin qui ne renferme que deux ou trois palmiers se vend 300 ou 400 francs; d'autres un peu plus grands valent jusqu'à 6.000 francs. Et encore ces prix ne comprennent-ils pas le droit à l'irrigation qui se vend à part. Toutefois on tient grand compte, dans la supputation du prix d'un jardin, de sa proximité de la source, car l'eau n'étant amenée que par des conduits, presqu'en entier à ciel ouvert et le temps étant comme nous allons le montrer, la mesure de droit à l'irrigation, il n'arrivera de cette eau, dans une durée donnée, qu'une quantité en rapport inverse avec le chemin à parcourir. » (*Mission de Ghadamès*, pp. 196-197.)

Jarre, *adjdjam*, أجّام.
Jaune, **ilaçfar*, يلاصفر.
Jeter, *edjer*, أجر; *endher*, انضر.
Jeudi, *asef n elkhemis*, اسف ان الخميس.
Jeune, *mettidh*, متّيض.
Jeûne, **ouz'oum*, وزوم.
Joue, *temijaz'*, تمژاز; pl. *temijaz'in*, تمژازين; (Ouargla) *temaggaz*, تمگّاز.
Jouer, **edjerid*, اجرد; aor. *idjerid*, يجرد.
Jour, *asef*, اسف; pl. *asfiouen*, أسفيون.
Juif, **oudai*, ودای; pl. *oudain*, وداين.
Jumeau, *akniou*, أكنيو; pl. *iknioucn*, يكنيون : Elle a eu deux jumeaux, *tebbid sin ikniouen*, تبّيد سن يكنيون.
Jument, *tadjmart*, تاجمارت; pl. *tedjmarin*, تجمارين.
Jusque, *asid*, اسيد; *al*, ال.
Jurer, *ef'edh*, اڢض; aor. *if'edh*, يڢض.

L

Là, *dous*, دوس; *dousen*, دوسن.
Labourer, *ekrez*, اكرز; aor. *ikrez*, يكرز. — (Dj. Nef.) id.
Laine, *toudeft*, تودفت. — (Dj. Nef.) id.

Laisser, *edjdj,* اجّ : Laisse-le là, *edjdjet dous,* اجّت دوس.

Lait, *iaf,* يو : Lait aigre, *iaf semmoumen,* يو سمّومن.

Lampe, *inir,* ينير; pl. *inirioueu,* ينيريون. — (Dj. Nef.) *iounir,* يونير; (Syouah) *innir,* ينّير.

Lance (touareg), *alar',* الاغ.

Langue, *alis,* إلس; pl. *ilsaoun,* يلساون. — (Dj. Nef.) *iles,* يلس.

Laquelle : la montagne sur laquelle tu es monté, *adourar din taouened,* ادورار دين تواند; la maison dans laquelle vous avez passé la nuit, *dadj din tet't'esem,* داج دين تطّسم.

Large, **âridh hal,* عريض هال.

Laver, *sired,* سيرد; aor. *isired,* يسيرد. — (Dj. Nef.) id. Le primitif se trouve dans le dialecte des Nefousa : *irid,* être propre.

Lécher, *eller'* الّغ*; ar. *ouller',* ولغ, laper,

Léger, *afessas,* افسّاس.

Légumes, **elkhodra,* الخضرا; **elkhodrech,* الخضرش.

Lendemain (le), *al az'ekka,* الازّكا.

Lentilles, *tinnifin,* تينّيفين; *tefidhaz'* تفّيضاز f.

Lèpre, *tamedouart,* تمدوارت f. « Le vitiligo (lèpre blanche, taches blanches à la peau) m'a fourni deux observations. C'est une affection rare dans le pays, qui n'altère pas la santé des malades et qui, je crois, résiste à tous les traitements. » *Mission de Ghadamès,* p. 345. Observations médicales de M. le Dr Hoffmann.)

Les (pronom compl. du verbe), *ten,* تن et *hen,* هن : Ils enlèvent de jeunes nègres et les attachent, *ouf'ân djanaoun mettidhnin ak'k'enenhen* وفعن جناون متيضنين اقّننهن.

Leur (pron. poss.), *ensen,* انسن (pour le masc.); *ensent,* انسنت (pour le fém.) : Leur maison, *dadj ensen,* داج انسن. Les femmes et leurs enfants, *taltaouin ettariouan nsent,* تلتاوين اتّاريوان انسنت.

Leur (régi par un verbe), *asen,* اسن; *asent,* اسنت. Je leur ai vendu mon âne, *zenzâ asen azidh ennouk,* زنزعاسن ازيض انّوك.

Levain, *elkhemirit*, الخميريت* f.

Lever (soulever), *etkel*, اتكل; (se lever) *ekker*, اكّر; (aor.) *ikker*, يكّر. — (Dj. Nef.) id; (forme fact.) *sekker*, سكّر : Fais lever ton chameau, *sekker adhoum ennek*, سكّر اضوم انّك.

Lever (du soleil), *asouffâ n toufet*, اسوفّع ان توفت m.

Lèvre, *adhalis*, اضاليس m.; pl. *dhilsan*, ضلسان.

Lézard, *tezermoumit*, تزرمومیت f. : Le *dhobb* des arabes, lézard stellion, *oudjizzam*, وجزام m.; pl. *djezzamen*, جزامن. — (tamahek) *agezzeram*, ⵎⴰⵓⵣⴳ.

Libre (de condition libre), *idref*, يدرف.

Lier (Voir **Attacher**).

Lieu, *amakan*, امكان* m.; pl. *imkanen*, يمكانن.

Lieux d'aisances, *tedjemmi*, تجمّي f.

Lièvre, *tadjerdjiç*, تجرجيص f.; pl. *tadjerz'az'*, تجرزاز. — (Dj. Nef.) *tirzezt*, تيرززت.

Linceul, *elkefen*, الكفن* m.

Lion, *af'our*, اڤور m.; pl. *f'ouran*, ڤوران.

Lionne, *tamz'a*, تمزا f.; pl. *tamz'iouin*, تمزيوين.

Liquide, *itezzel*, يتزّل.

Lire, *aâr*, اعر*; aor. *iârou*, يعرو. Comme en arabe signifie également « étudier » et « réciter des prières ».

Loin, *ibâd*, يبعد*.

Long, *zedjret*, زجرت. — (Dj. Nef.) *azegrar*, ازڭرار.

Longueur, *zedjret*, زجرت m. — (Dj. Nef.) *zegret*, زڭرت.

Lorsque, *akken*, اكّن; *did*, ديد; *sa*, سا.

Louche, *ichgem*, يشڭم.

Lourd, *izot'*, يزط.

Lui, *nittou*, نيتّو.

Lumière, *edhdhou*, الضّو* m. : La lumière de la lampe, *oufa n inir*, وفا ان ينير (le feu de la lampe).

Lumineux, *idhoua*, يضوا*; *ilemmâ*, يلمّع*.

Lundi, *asef n letnin*, اسو ان لتنين m.

Lune, *taziri*, تزيري f. — Lune marquant le mois, *ouiar*, ويار m.; pl. *ouiaraouen*, وياراون. — (Dj. Nef.), *ouier*, وير — pleine lune, *tadhouskout* f. تضوسكوت. Le mot signifie grande écuelle en bois, قصعة; comparaison de la pleine lune avec un grand plat rond. — (Dj. Nef.) *douskou*, دوسكو, grand plat de bois; pl. *idouskan*, يدوسكان.

M

Ma, *ennouk*, انّوك; *nnouk*, نّوك : ma maison, *dadj ennouk*, داج انّوك; ma femme, *talta nnouk*, تلتا نّوك.

Maçon, *abennai*, ابّناى* m.; pl. *bennaien*, بنّاين.

« Il y a à Ghadamès un certain nombre de maçons de profession, et quand ils ont réuni à pied d'œuvre tous les matériaux nécessaires pour construire une maison, elle est, selon sa grandeur, l'ouvrage de trois ou quatre mois seulement. Ces constructions, si imparfaites qu'elles paraissent, prennent bientôt, sous l'action desséchante et durcissante de l'atmosphère, une grande solidité et on nous a assuré que, moyennant quelques menues réparations, la plupart atteignent une durée de deux ou trois siècles. » (*Mission de Ghadamès*, pp. 102-103).

Maillet, *azr'en*, ازغن m.

Main, *oufes*, وفس m.; pl. *ifassen*, يفاسّن. — (Dj. Nef.) *oufes*, وفس; pl. *ifessen*, يفسّن. Main droite, *oufes anfous*, وفس انفوس. Main gauche, *oufes, azelmadh*, وفس ازلماض.

Maintenant, *derouek'*, درّوق*. A l'instant, *zik zik*, زيك زيك; *didou* (composé de *did*, avec, et de *ou*, cela). Il est arrivé maintenant, *ioused didou*, يوسد ديدو.

Maïs, *k'at'ania*, قطانية* f.

Maison, *dadj*, داج m.; *dadjiouen*, داجيون et *didjan*, دجان; *aien*, اين m; pl. *aienen*, اينن. Cf. tamahek', *ehan*, ⵀ; pl. *ihenan*, ⵏⵀ, tente, habitation.

« Les maisons de Ghadamès sont toutes construites d'après le type mauresque, mais, selon qu'elles sont destinées à servir d'habitation ou seulement de magasins pour les principaux négociants, elles présentent des dispositions intérieures fort différentes, et que nous allons indiquer.

Les maisons d'habitation se composent d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'une terrasse qui recouvre celui-ci sauf au milieu où est ménagé un jour rectangulaire. Ainsi on voit déjà, que, dans les demeures ghadamésiennes, il n'y a pas de cour à ciel ouvert comme dans les maisons mauresques d'Alger.

Le rez-dé-chaussée sert de magasin pour les provisions et aussi pour les marchandises, si le maître de la maison n'est pas assez riche ou ne fait pas le commerce sur une assez grande échelle pour avoir des magasins plus considérables dans une maison spéciale. Ce rez-de-chaussée est complètement obscur.

L'étage sert de logement au chef de la famille, à sa femme et à ses enfants en bas-âge. On y arrive par un escalier tortueux et obscur, dans un angle duquel sont disposés les lieux d'aisance, et dans un autre, les peaux de bouc et les cruches où se rafraîchit la provision d'eau de la journée, précaution qu'exige la température élevée de l'eau à la source (28 à 30 degrés centigrades).

La disposition ordinaire de l'étage est celle-ci : au centre, une grande chambre, à peu près carrée, directement éclairée et aérée par le jour ouvert dans la terrasse, et dont les murailles sont bizarrement décorées sur presque toute leur surface d'un très grand nombre de vases de cuivre jaune de différentes grandeurs, de corbeilles de sparterie, également de toutes dimensions, et lesquelles sont l'œuvre de la maîtresse de la maison ; de miroirs de toutes tailles et de toutes provenances, etc., etc. Dans un angle de cette chambre, est pratiquée, dans le massif de la maçonnerie, une sorte d'alcôve ; d'un autre angle part l'escalier qui conduit à la terrasse et, sous cet escalier, est menagée une niche pour la chèvre. Enfin, également, dans l'épaisseur de la maçonnerie des quatres faces de la pièce, sont creusées, fort irrégulièrement,

ici une petite chambre pour les jeunes enfants, là une armoire, ailleurs une niche qui reçoit quelque poterie ou quelqu'ustensile de ménage. Ordinairement nulle arme n'est mise en évidence. Sur le sol, des nattes, des tapis et des coussins; de meubles, point; tout au plus, le sandouk de nos Maures. Les murs sont blanchis à la chaux et, d'ailleurs, tout ce qu'on voit est symétriquement rangé et proprement tenu. » (*Mission de Ghadamès*, pp. 100-101).

« La physionomie de la ville de Ghadâmès répond très bien au degré de développement industriel et commercial de ses habitants, à leur richesse, à leur intelligence et à leur moralité. Les maisons vastes, bien aérées, blanchies à la chaux, sont souvent à plusieurs étages. » (Duveyrier, *op. laud.*, p. 262. Voir également Largeau, *Premier voyage d'exploration*, p. 323).

Maître, *bab*, باب* m. : Voici mon maître, *ketoui bab ennouk*, كتوى باب انّوك.

Maîtresse, *lalla*, لالّة f.; *nana*, نانا f.; ma maîtresse, *lalleti*, لالّتى.

Mal, *echcherr*, الشرّ* m. : Faire le mal, *edj ka ilekouken*, اج كيلكوكن. Le cœur me fait mal, *itemra i oudjoum ennouk*, يتمراى وجوم انّوك.

Malade, *ioudhen*, يوضن : Être malade, *adhen*, اضن; aor. *ioudhen*, يوضن. — (Dj. Nef.) *iout'en*, يوطن : Cet homme n'est pas malade, *oudjdjid ou ak ioudhin*, وجّيدو اك يوضين.

Maladie, *at't'an*, اطّان m. — (Dj. Nef.) id; (Syouah) *at'an*, اطان.

Mamelle, *ifef*, يفو m.; pl. *afafen*, اوافن; (Syouah) *afif*, افيو.

Manger, *etch*, اچ, aor. *itchou*, يچو : Mange jusqu'à ce que tu sois rassasié, *etch assit tedjiounet*, اچ اسيت تجيونت. Ne mange pas cela, *oual tett elh'alou*, وال تت الحالو. Ils mangent habituellement chez lui, *tettoun âoures*, تتّون عورس. Il les font manger, *sechchoun hen*, سشونهن. (Voir pour la nourriture préférée à R'edamès, TEXTE, n° XVI, p. 68-70. — Voir également Cherbonneau, *Relation de voyage du capitaine de Bonnemain*, p. 27-28; Largeau, *op. cit.*, p. 330).

Manger (subst.), *atchou*, أچو m.

Manière d'être, *mekk idjou*, مكّ يجو (litt. : comment il fait).

Marbre, *alous*, الوس m.

Marchandise, *esselâch*, السلعش* m.; *intekara*, ينتكرا* m.

Marcher, *ekht'em*, اخطم*; aor. *ikht'em*, يخطم : Marche doucement, *ekht'em iaioul*, اخطم يايول*.

Marche, *akhet't'oum*, اخطّوم* m.

Marché, *teçkou*, تصكو* f.; *Teçkou* est également le nom d'une rue de R'edamès, appartenant à la fraction des Beni-Oualid. Quant au *souk'* qui se tient le vendredi, il n'offre pas un plus brillant aspect que les niches des épiciers, cordonniers ou ferblantiers de la rue et l'on n'y fait également que des affaires de détail. Les ventes s'y font aux enchères par l'intermédiaire des crieurs de profession; il ne nous a pas paru qu'on vendit plus de deux ou trois cents francs d'objets divers (dont plusieurs déjà usés) dans un marché (*Mission de Ghadamès*, p. 104).

« Un marché hebdomadaire, qui se tient tous les vendredis sur la place d'El 'Aouîna, supplée, par des apports étrangers, aux approvisionnements quotidiens des boutiquiers ordinaires. Là, comme sur la plupart des marchés de consommation de l'intérieur, les denrées sont vendues à l'encan. L'importance de ce marché varie, suivant les saisons, les arrivées ou les départs des caravanes. Pendant mon séjour on vendait, par marché, environ 300 moutons destinés à la boucherie » (Duveyrier, *op. cit.*, p. 263. — V. également Largeau, *op. cit.*, p. 324. — V. aussi Texte, n° VI, p. 54-56).

Mardi, *asef n tlat*, اسف ان تلات m.

Mare, *elgelta*, الڭلتة* f.

Mari, *oudjdjid*, وجّيد m.; pl. *oudjdjiden*, وجّيدن : Le mari et sa femme, *oudjdjid et taltannes*, وجيد تّلتانّس.

Mariage, *elmelek*, الملك* m.

Marier, *simlek*, سملك*; (se marier) *emlek*, املك*.

Marmite, *taiennit,* تينيت f.; pl. *tinaouin,* تيناوين.

Matin (grand), *eççala,* الصلاة* f.

Maudire, *lân,* لعن*,

Mauvais, *lakouk,* لكوك; *lakouken,* لكوكن.

Mèche (de cheveux), *tadjekkourt,* تجكّورت* f.; pl. *tadjekkourin,* تجكورين. — (Dj. Nef.) *djekourt,* جكورت; — (de lampe) *teftilit,* تفتيليت* f.

Médire, *ekkout,* اكّوت; cf. tamahek' *eggad,* ΠⵅI.

Mehari, *aridjdjan,* ارجّان m.; pl. *iredjdjanen,* يرجّانن.

Melon, *tameksa,* تامكسا f. — (Syouah), id.

Menacer, *ef'edh âf,* افض عف (litt. : jurer contre). Il m'a menacé, *if'edh âfi,* يفض عفي.

Mendiant, *amettar,* امتّار m.; pl. *imettaren,* يمتّارن. — (Dj. Nef.) *ametrou,* امترو.

Mendicité, *touatri,* تواترى f.

Mendier, *etter,* اتّر.

Mener, *ebbi,* ابّى : Mène-moi au chemin, *ebbiid i abrid,* ابييد يابريد.

Mensonge, *tisnaout* f.; *elkidib,* الكذب* m.

Menteur, *isnaout,* يسناوت m.; *ak'ellab,* اقلّاب* m.

Mentir, *snaouet,* سناوت.

Menuisier, *aneddjar,* انجّار* m.

Mer, *elbah'r,* البحر* m. On appelle ainsi à R'edamès le bassin qui sert de réservoir à la source jaillissante qui alimente l'oasis.

Merci! *ibarek didek,* يبارك ديدك; *izeddjret tameddourt,* يزجّرت تمدورت (litt. : que Dieu allonge la vie).

Mère, *ma,* ما f.; ma mère, *inma,* يمّا; sa mère, *mais,* مايس.

Mesurer (en longueur), *k'is,* قيس*; (des grains) *zef'f'et,* زفّط; (nom verb.) *azaf'f'at,* ازافّاط m.

Métier (à tisser), *çet't'a,* صطّا m.; pl. *çout'ouan,* صطوان. — (Dj. Nef.) *zet't'a,* زطّا.

Mettre (poser), *soures*, سُرس : Il se mit à chercher une gazelle, *iouas ifettek az'enkadh*, يواس يفتّك ازنكض (litt. : il vint à ...).

Meule (de paille, etc.), *anarar*, انرار m. ; pl. *nararen*, نرارن. — (Mzab) *anrar*, انرار ; (Dj. Nef.) *arnan* ارنان, par métathèse.

(Meule de moulin) *adarar*, ادَرار m. ; pl. *dourar*, دورار.

Mévente, *ak illi azinzi*, اك يلي ازنزي (litt. : il n'y a pas de vente).

Mezoued (sac à provisions), *tanafoulout*, تنفولوت f. et *tanafoulouch*, تنفولوش f. ; pl. *tinoufal*, تنوفال.

Midi (milieu du jour), *idjdjin n asef*, يجّين ان اسف m. Moment de la prière de midi, *amâri*, امعري m. ; chez les Touareg, *amer'ri*, ·O:⊐, midi.

Miel, *tamemt*, تامىت f.

Milieu, *ammas*, اماس m. — (Dj. Nef.) *alemmas*, الـمّاس. — (Syouah) *g ammas*, قاماس : Au milieu de la ville, *ammas n amezdâ*, اماس ان امزدع.

Millet, *aleli*, اللي m. ; (tamahek') *eneli*, ≷ll/, appelé par les Arabes *elgueçob el abiodh*. « Le millet blanc et le millet noir sont également cultivés dans les oasis, mais la plus grande partie de celles de ces graines que consomme le Sahara vient du Soudan. Dans les oasis, on sème le gueçob en août et on le récolte en octobre et novembre. » (Duveyrier, *op. laud.*, p. 207.) Au Dj. Nef. on trouve pour le mot millet la forme *ilni*, يلني. L'informateur de Richardson donne *aneli* انيلي, pour maïs, الدرة.

Mince, *erk'ik'*, ارقيق* ; pl. *rk'ik'nin*, رقيقنين.

Minuit, *idjdjin n if'adh*, يجّين ان يغاض m.

Mite, *tifrit n idafasen*, تفريت ان يدافاسن f.

Moi, *nech*, نش ; *nechin*, نشين ; chez moi, *âouri*, عوري ; sur moi, *âfi*, عفي. Donne-moi, *ekfid*, اكفيد.

Mois, *ouiar*, ويار m. ; pl. *ouiaraouen*, وياراون.

Moisson, *amidjdjar*, امجّار m. — (Dj. Nef.) *temegra*, تمگرا.

Moissonner, *emdjer*, امجر ; aor. *imdjer*, يمجر. — (Dj. Nef.) *emger*, امكر.

Moitié, *idjdjin*, يجّين m. — (Dj. Nef.) *zegni*, زكْني ; (Syouah) *az-k'en*, ازقن.

Molaire, *ter'mest*, تغمست f. et *tar'mes*, تاغمس f.; pl. *tour'mas*, توغماس.

Moment, *elouok't*, الوقت* m. : En ce moment, *didou*, ديدو.

Mon, *ennouk*, انّوك : Mon esclave, *adjanaou ennouk*, اجناو انّوك.

Monde (le), *eddounit*, الدُّنيت* f.; (gens) *meddin*, مدين m.; l'autre monde, *lakhiret*, الاخرت* f.

Montagne, *adourar*, ادُرار m.; pl. *douraren*, دُارن. — (Dj. Nef.) *drar*, درار ; (Syouah) *adrar*, ادرار.

Monter (gravir), *eouen*, اون ; aor. *iouen*, يون. — (Syouah) id.

Monter (à cheval), *eni*, اني ; aor. *ieni*, يني. — (Syouah) id.; (Dj. Nef.) *enni*, انّي. — Je vis un homme monté sur un cheval, *ellemâ oudjdjid ini adjmar*, الّمع وجّيد يني اجار. — Il m'a fait monter sur son chameau, *isennai âf adhoum ennes*, يسنّاي عف اضوم انّس.

Montrer, *seken*, سكن ; aor. *iseken*, يسكن. — (Dj. Nef.) id.

Moquer (se), *idhes âfi*, يضس عفي (litt. : il a ri de moi).

Mordre, *enber*, انبر ; aor. *inber*, ينبر. Une vipère est venue et m'a mordu au pied, *tousid toulifsa tenber adhar ennouk*, تّوسد تُلِفسا تنبر اضار انّوك. Ce chien mord, *Idhi iouh ittet meddin*, يضيوه يّتت مدّين.

Mort (subst.), *tamettant*, تمتّنت f. — (Dj. Nef.) *temettent*, تمتّنت. « La mortalité, dit-on, est faible. Elle frappe de préférence les jeunes enfants chétifs, scrofuleux, soit par défaut de soins convenables, soit par la permanence de causes pathogéniques. Les décès sont plus nombreux à la fin de la saison chaude (août, septembre, octobre). Le sexe féminin en fournit un peu moins que le sexe masculin, ce qui tient, sans doute, à une proportion semblable dans la population. » (*Mission de Ghadamès*, p. 342).

Mortier (à piler), *tadinit*, تدينيت f.; pl. *tidnin*, تيدنين.

Mosquée, *elmoudou*, الودو* m. « Il n'y a pas d'autres édifices à Ghadamès que les mosquées; elles sont nombreuses, de peu d'apparence toutefois. Chaque quartier a les siennes et à chacune est annexée une école pour les enfants, car les futurs négociants ont besoin de savoir lire, écrire et compter. Il y a, en outre, deux mosquées plus grandes que les autres et ayant des minarets élevés qui sont construites en face l'une de l'autre, sur la place du marché, et appartiennent l'une aux Beni Oulid et l'autre aux Beni-Ouazit, comme les deux petites casbah qui encadrent avec elles le *souk*. Il est pourvu à l'entretien de toutes ces mosquées au moyen de nombreux *habous* qu'administre un *oukil* spécial. Ces *habous* se composent de maisons de jardins et de droits sur l'eau; ils fournissent au delà de ce qui est nécessaire et le surplus est envoyé à Tripoli, pour être versé au trésor de l'empire Ottoman. » (*Mission de Ghadamès*, 104-105). Voir APPENDICES.

Morve, *insiran*, ينسيران m.

Mouche, *izzi*, يزّي m.; pl. *izzan*, يزّان. — (Dj. Nef.) *ouzou*, وزو; pl. *ouzan*, وزان; (Syouah) *ezzi*, ازّي. « Des quantités innombrables de mouches n'ont cessé de nous mettre au supplice pendant notre séjour à Ghadamès. Ces animaux insupportables nous poursuivaient partout, pénétrant dans les yeux, dans les narines, dans la bouche, dans les oreilles; les aliments et les boissons, malgré les plus grands soins, en renfermaient toujours. Il n'était possible de se soustraire à ce fléau qu'en se tenant dans l'obscurité le plus complète. » (*Mission de Ghadamès*, p. 336).

Moucher (se), *enser tinzert*, انسر تنزرت. — (Dj. Nef.) *enfer*, انفر.

Mouchoir, *mark'ama*, مرحمة* f., métathèse de l'arabe *meh'arma*, محرمة.

Moudre, *ez'et'*, ازط; aor. *iz'et'*, يزط. — (Dj. Nef.) *ezdh*, ازض.

Mouflon, *az'oumer n tamesna*, ازومر ان تامسنا m. (litt. : mouton du désert). Richardson donne le mot *aoudad*, اوداد, qui est employé également chez les Nefousa.

Mouiller, *sebzeg,* سبزك ; être mouillé, *ibzedj,* يبزج. — (Dj. Nef.) *ibzeg,* يبزك, humide.

Moulin, *adarar,* ادرار m. ; pl. *dourar,* دورار (V. **Meule**).

Mourir, *immout,* يموت (aor.) : S'il meurt un homme ou une femme, *kou d immout oudjdjid anâ talta,* كود يمّوت وجّيد انع تلتا. — (Dj. Nef.) *immet,* يمّت.

Mouton, *az'oumer,* ازومر ; pl. *z'oumaren,* زومارن m. — La racine *ZMR* fournit dans d'autres dialectes le sens d'agneau. — (Dj. Nef.) *zoumer,* زومر, agneau.

Muet, *idderouech,* يدّروش*.

Mulâtre, *zeggân,* زكّعن (rouge).

Musulman, *amoumen,* اومن ; pl. *mouminan,* مومنان.

Mur (subst.), *taz'ek'k'a,* تزقّا f. ; pl. *taz'ek'k'aouin,* تزقّاوين.

Mûrir (être mûr), *it'ab,* يطاب* : Les dattes n'ont pas mûri cette année, *tif'naoun ak ennint aseggas ou,* تيفناون اك انينت اسكّاسو.

N

Narines, *tinzar,* تنزار f.

Natte, *tadjertilet,* تجرتيلت f., pl. *tadjertilin,* تجرتيلين ; *tadjertit,* تجرتيت f., pl. *tadjertiouin,* تجرتيوين. — (Dj. Nef.) *tejartilet,* تژرتيلت. On trouve également *tadjerchilet* à R'edamès et *tidjerchal,* pour le pluriel.

Navet, *ellift,* اللفت* m.

Neige, *etteldj,* التلج* m.

Ne... pas, *ak,* اك ; *oual,* وال ; *oua,* وا : Je ne connais pas cet homme, *ak tesinâ oudjdjidou,* اك تسنع وجّيدو. Je ne possède même pas un palmier, *ak liâ oula taf'inaout iout,* اك ليع ولا تفيناوت يوت. Il ne viendra pas demain, *ak d itis az'ekka,* اك ديتيس ازكّا. Il n'a rien dit, *ak inni k'abba,* اك ينّي حبّه.

S'il n'y a pas d'étoiles cette nuit, *kou d oua llin iran if'a-dhou*, كود و اللين يران يفاضو. Cet homme ne mourra pas, si ce n'est à son terme, *ak itemettet oudjdjid ou baran s ela-djel ennes*. اك يتمتّت وجيد و بران سالاجل انس. N'aie pas peur, *oual keççat'*, وال كصّاط. Ne mange pas cela, *oual tett elk'alou*, وال تت الخالو. Ne donne pas cet argent, *oual fekk daramen i*, وال فك درامني. N'écoute pas leurs paroles, *oual sal aoual ensen*, وال سال اوال انسن.

Nègre (esclave), *adjanaou*, اجناو m.; pl. *djanaoun*, جناون. — (Dj. Nef.) *agnaou*, اكناو (cf. René Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 29-31); *askiou*, اسكيو m; pl. *sik-kiouen*, سكّيون. Ce mot signifie négrillon chez les Touareg. Il s'applique également aux *âtria* de R'edamès qui, malgré la liberté dont ils jouissent, restent les clients de leurs anciens maîtres. « Les *'atrîya*, mélange de nègres affranchis et des enfants de sang mêlé que les Ghadâmésiens ont eu de leurs rapports avec des négresses..... Les *'atrîya*, attachés en qualité de clients aux familles de leurs anciens maîtres, comme autrefois les affranchis chez les Romains, n'ont aucune influence, malgré leur grand nombre, car il leur est interdit par les coutumes locales, de franchir l'échelon social qui les sépare de la classe noble. » (Duveyrier, *op. laud.*, p. 256).

Négresse, *tadjanaout*, تجناوت f., pl. *tadjanaouin*, تجناوين; *tas-kiout*, f., تسكيوت; pl. *tiskiouin*, تسكيوين.

Nettoyer, *net't'ef*, نطّف*; *sired*, سيرد (laver).

Neuf, *djadjid*, ججيد* (ar. جديد).

Neuf (nombre), *teçou*, تصو; avec le fém. *teçout*, تصوت.

Neuvième, *as teçou*, اس تصو.

Neveu, *taroua n roumaik*, تروا ان رومايك (le fils de ton frère); *taroua n oulet ma ik*, تروا ان ولت ما يك (le fils de ta sœur).

Nez, *tinzert*, تنزرت f., pl. *tinzart*, تنزار. — (Dj. Nef.) *tenzert*, تنزرت.

Ni, *ouala*, ولا. Il n'a ni maison ni femme, *ak ili dadj ouala talta*, اك يلي داج ولا تلتا. Je n'ai trouvé ni seau ni corde pour

puiser de l'eau, *oual oufiâ eddelou ouala tazara as ki d enzâ aman*, وال وفيع الدلو ولا تزارا اسكى د انزع امان.

Nid, *ousoud*, وسود m.

Noce, *elmelek*, الملك* m.; *eldiris*, العرس* m.

Nœud, *akerris*, اكرّيس m.; pl. *kerrousen*, كرّوسن. — (Syouah) *akarous*, اكروس; (Taitok') *takerrist*, ⵜⴽⵔⵙⵜ.

Noix, *doulfoursak'* دُلفُرساق* m.

Noir, *set't'ef*, سطّف; *set't'efen*, سطّفن; pl. *set't'efnin*, سطّفنين. — (Dj. Nef.) *zet't'ef*, زطّف. (Cf. R. Basset. *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 28-29). Noir pour les yeux, koh'eul : *taz'oulout* تزولوت*. Mets-toi du noir aux yeux, *Edj taz'oulout iouallen nnem*, اج تزولوت يوالّن انّم.

Nom, *ism*, يسم* m.; pl. *ismaoun*, يسماون. Quel est ton nom, *saoua smennek*, ساو سمنّك — (Dj. Nef.) *ism*, أسم.

Nombreux, *hellan*, هلّان; *killan*, كيلّان.

Nombril, *timit*, تميت f. — (Dj. Nef.) *temit'*, تميط; (Syouah) *temit*, تميت.

Non, *ouhou*, وهو.

Nos (pron. poss.), nos maisons, *dadjiouen ennâ*, داجيون انّع.

Nouer, *ekres*, اكرس.

Nourrir (un enfant), V. **Allaiter**.

Nourriture, *atchou*, اتشو m. — (Dj. Nef.), *outchou*, وتشو; — *temeddourt*, تمدّورت f., de *edder*, vivre : (Dj. Nef.) id.

Nous, *nakkenin*, نكّنين; chez nous, *âournâ*, عورنع et *âournik'*, عورنيع. Cette peau est à nous, *ilamou ennanâ*, يلامو انّنع.

Nouvelle, *elkheber*, الخبر* m.; *ta lkheber ennouen*? تا لخبر انّون, comment allez-vous?

Noyau, *ir'es*, يغس (os) m.; pl. *ir'san*, يغسان.

Nu, *izzef*, يزّف.

Nuage, *tidjnaou*, تجناو f.

Nuit, *if'adh*, يڥاض m.; pl. *if'adhen*, يڥاضن. — (Dj. Nef.) *iet'*, يط; (tam.) *ehadh*, ∃⁝.

O

Objet, *kara*, كرا m.; *h'abba*, حبّة* f.

Obscurité, *tallest*, تلّست f. — (Dj. Nef.) *tallast*, تلّاست; (Syouah) *tesalast*, تسلست.

Odeur, *adhou*, اضو m. — (Dj. Nef.) *at'ou*, اطو. Bonne odeur, *adhou âdjiben*, اضو عجّبن. Mauvaise odeur, *adhou lakouken*, اضو لكوكن.

Œil, *ouel*, ول* m.; pl. *ouallen*, والّن.

Œuf, *tasadelt*, تسدلت f., pl. *tesedal*, تسدال.

Ogre, *akoukkou*, اكوكّو m., pl. *koukkouian*, كوكّويان.

Ogresse, *takoukkout*, تكوكّوت f.; pl. *tekoukkouin*, تكوكّوين. Elle s'est transformée en ogresse, *tekrid takoukkout*, تكريد تكوكّوت.

Oignon, *aflil*, افليل m.; pl. *felilan*, فليلان et *iflalen*, يفلالن. Caillaud donne pour Syouah le mot *effilin*, افليين, qui comme le fait justement remarquer M. René Basset est un pluriel. (*Le Dialecte de Syouah*, p. 73-74.)

Oiseau, *adjiddjit'*, اجّجّيط m.; pl. *djiddjat'*, جّجّاط. — (Dj. Nef.) *ajet'it'*, اژطيط; (Syouah) *acht'it'*, اشطيط.

Olive, *azemmour*, زمّور m.; pl. *zemmouren*, زمّورن. — (Dj. Nef. et Syouah) id.

Olivier, *tazemmourt*, تزمّورت f.; pl. *tezemmourin*, تزمّورين. — (Dj. Nef. et Syouah), id.

Ombre, *tili*, تلي f.

Oncle, *elâmm*, العمّ* m.; (maternel) *elkhal*, الخال* m.

Ongle, *achker,* اشكر m.; pl. *ichkaren,* يشكارن. — (Dj Nef.) *achcher,* اشّر; (Syouah) *achchir,* اشّير.

Ophtalmie, *at't'an n ouallen,* اطّان ان والن m. « Les ophtalmies chroniques avec toutes leurs complications et dégénérescences organiques se présentent ici avec une déplorable fréquence. Mal soignées ou soignées trop tard, les ophtalmies sont fréquemment suivies d'ulcérations, d'adhérences palpébrables, d'adhérences de l'iris avec le cristallin et la cornée. De plus, le mal est presque toujours augmenté par des remèdes incendiaires. Les cataractes sont communes et paraissent dépendre des affections oculaires négligées et mal traitées... (*Mission de Ghadamès*, p. 346).

Or, *ourar',* ورغ m. — (Dj. Nef.) *ourer',* ورغ. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 3-7.

Orange, *elbordaqan,* البردڤان* m.

Oreille, *asim,* اسم m.; pl. *semmen,* سمّن.

Orge, *timz'in,* تمزين f. — (Dj. Nef.) *t'amzin,* طمزين; (Syouah) *tamzin,* تمزين. On cultive sous les palmiers quelques champs d'orge de peu d'étendue qui, comme dans toutes les oasis du sud ne vivent qu'à la condition d'être irrigués. « Malgré l'industrie des habitants et les soins donnés à leurs cultures, c'est du Djebel, par caravanes, que viennent les choses les plus indispensables à la vie et notamment l'orge, qui est la base de leur nourriture (*Mission de Ghadamès*, p. 226).

Orgueilleux, *iffou ir'af ennes,* يفو يغَو انّس (litt. : il gonfle sa tête).

Orphelin, *adoudjil,* ادوجيل m.; pl. *doudjilen,* دوجيلن. — (Dj. Nef.) *goujil,* ڭوژيل.

Orteil, *tafedent,* تفدنت m.; pl. *tafidnin,* تفدنين.

Os, *ir'es,* يغس m.; pl. *ir'san,* يغسان.

Oter, *ekkes,* اكس; aor. *ikkes,* يكّس. — (Dj. Nef.) id.

Ou, *anâ,* انع. Le jeudi ou le vendredi, *asef n elkhemis anâ asef n eldjemet,* اسف ان الخميس انع اسف ان الجمت.

Où, *din*, دين. Il voit où il est, *illem din illa*, يلّم دين يلّا. D'où est-il venu? *din da iousa* دين دَ يوسا.

Oublier, *ettou*, اتّو; aor. *itta*, يتّا. Ils y oublièrent quelque chose, *ettan dous kara*, اتّان دوس كرا. — (Dj. Nef.) *atta*, اتّا; (Syouah) *ittou*, يتّو (aor.).

Ouie, *asli*, اسلي m.

Outre, *aiddit*, ايدّيت m.; pl. *iddiden*, ادّيدن. — (Syouah) *aiddid*, ايدّيد.

Ouverture, *ami*, امي m. (bouche).

Ouvrir, *ar*, ار; aor. *iourou*, يورو. — (Dj. Nef.) id.

P

Paille, *ouloum*, ولّم m. — (Dj. Nef.) *oulem*, ولم; — paille brisée, *tacheddart*, تشدّارت f.; (Syouah) *loum*, لوم.

Pain, *taouadjdji*, تواجّي f.; pl. *taouadjdjiouin*, تواجيوين.

Palme (branche de palmier), *tilou*, تيلو f.; pl. *teloua*, تلوا.

Palmier, *taf'inaout*, تغينوت f.; pl. *tif'inaouin*, تغيناوين. Duveyrier donne pour l'oasis de R'edamès un chiffre de 63.000 palmiers. Largeau indique 24.000 d'après un recensement qui aurait été fait en 1873. Le Commandant Rebillet dans sa brochure *Les relations commerciales de la Tunisie avec le Sahara et le Soudan* (Nancy, 1896, in-8), donne le chiffre approximatif de 60.000. Voir pour les espèces de palmiers TEXTE, n° 1, p. 47-49.

Pantalon, *asraouil*, اسراويل* m.

Panthère, *ennimr*, النّمر* m.

Papillon, *mah'besoufa*, محبسوفا* m.

Paradis, *eldjenna*, الجنّة* f.

Parfum (à brûler), *alaoued*, العود* m.

Parler, *semidjdji*, سمجّي. Parle-lui, *semiddjias*, سمجّياس.

Parole, *aoual,* اوال m.; pl. *ioualien,* يوالن.
Parce que, *h'arman,* حرمان; *h'af chan,* حو شان.
Partager, *az'en,* ازن. — *(Dj. Nef.) zoun,* زون.
Partage, *iz'in,* يزين m. — (Dj. Nef.) *tezouni,* يزوني.
Pas, *akht'oum,* اخطوم* m.
Passer, *ekht'em,* اخطم; aor. *ikht'em,* يخطم.
Pastèque, *eddillâ,* الدلّاع* m.
Pâte (pétrie), *aselbou,* اسلبو m.
Paume (de la main), *adhenchel,* اضنشل m.; pl. *dhenchelen,* ضنشلن.
Pauvre, *azer'oual,* ازغوال.
Pays, *tamourt,* تمورت f.; pl. *toumouroua,* تُموروا. — (Dj. Nef.) *tamourt',* تمورط.
Peau, *ilam,* يلم m.; pl. *ilmaoun,* يلماون. — (Dj. Nef.) *ouglim,* وڭليم; (Syouah) *elam,* الم. Peau fraîche que les indigènes mangent après l'avoir découpée en lanières, *abendjour,* ابنجور m.
Pêche, *elkhoukh,* الخوخ* m.
Peigne, *tamechat',* تمشاط* f.
Pelote, *adharef,* اضارو m.; *akerbout',* اكربوط.
Pencher, *nah,* ناه*.
Perdre, *soudha,* سوضا (faire tomber).
Père, *dadda,* دڭا m.; son père, *dadda nnes,* دڭا نّس.
Persil, *elmâdnous,* المعدنوس* m.
Personne, *ouala ioun,* ولا يون; (pour le fém.) *ouala iout,* ولا يوت. Il n'a trouvé personne, *ak ioufi ouala ioun,* اك يوفي ولا يون. Je n'ai vu personne, *ak limâ ouadem,* اك لمع وادم. En personne, *iman nes,* يمان نّس.
Péter, *erdh,* ارض; aor. *ierdh,* يرض.
Petit, *mettidh,* متّيض; *mettidhen,* متّيضن; pl. *mettidhnin,* متّيضنين.
Petite vérole, *tazerzait,* تزرزايت f.
Pétrir, *sidef,* سيدو; aor. *isidfou,* يسيدفو. Elles pétrissent cette farine avec de l'eau, *sidfounet af'areni did aman,* سيدفونت

اوارني ديد امان. On emploie également *selbou*, سلبو. Cf. *aselbou*, اسلبو, pâte.

Peu, *iktou*, يكتو et *egdou* اگدو ; peu à peu, *egdou egdou*, اگدو اگدو. Il ramasse un peu de sable, *itkel iktou tamellilit*. يتكل يكتو تملّيليت.

Peur (avoir), *ekçadh*, اكصد.

Peur, *toukçedha*, تُكصدا f.

Pied, *adar*, ادار m. ; pl. *adaren*, ادارن. — (Dj. Nef.) *t'ar*, طار ; (Syouah) id. Le *d* se durcit également en *dh*. L'informateur de Richardson donne pour le mot pied اضار, *adhar* et pour le pl. ضارن, *dharen*. (Voir **Jambe**.)

Piège, *tanegza*, تنگزا f.

Pierre, *iridj*, يريج m. ; pl. *iridjen*, يريجن. Pierre à fusil, *iridj n timissi*, يريج ان تمسي.

Pigeon, *adabir*, ادبير m. ; pl. *idabiren*, يدابيرن. — (Dj. Nef.) *adbir nazrou*, (pigeon sauvage) ادبير ان ازرو ; (Syouah) *abdir*, ابدير. L'informateur de Richardson donne pour « pigeon sauvage » تودريت, *touderit*.

Piler, *eddeb*, ادّب.

Piller, *af'â*, افع ; aor. *iouf'â*, يوفع. On trouve là un double exemple de modifications phonétiques particulières au dialecte de R'edamès. Cf. *aher'*, :⁝, piller, en tamahek' c'est la transformation de l'*h* en *f'* et du *r'* en *â*.

Pincer, *amimiz*, اميميز.

Pipe, *essebsi*, السبسي* m.

Piquet, *az'z'az'*, ازاز m. ; pl. *ez'z'az'en*, ازّازن.

Pistolet, *k'arablia*, قربلية* f.

Placer, *soures*, سُرس.

Plafond, *oulafiz*, ولافيز m. ; pl. *loufaz*, لوفز.

Plaindre (se), *echka*, اشكا* ; aor. *ichka*, يشكا.

Plat (grand plat en bois), *tadhouskout*, تضُسكوت f. et *tazoudhkout*, تزُضكوت f. Plat sur pied pour le couscous, *tazoudha*, تزوضا f. ; petit plat en bois, *toukessi*, تُكسي f.

Plateau, *touf'elilit*, تُفِليليت f. ; pl. *tif'ilal*, تِفِلال. Plateau creux en poterie avec couvercle, *tidjnint*, تجنينت f. ; pl. *tidjeninin*, تجنينين.

Plâtre, *eldjibs*, الجبس* m. « La chaux et le plâtre ne manquent pas aux habitants de Ghadamès pour blanchir ou enduire leurs constructions. Quant au plâtre, il est tellement abondant qu'il suffit, en dehors des remparts, de gratter le sol pour retirer le gypse ; les habitants se bornent à des grattages superficiels, dans le gypse désagrégé, farineux et mêlé de sable qui forme la surface du plateau de Ghadamès. Ils mettent de côté et ne prennent que les morceaux assez agrégés pour supporter le transport et être chargés dans les fours sans tomber en poussière. » (*Mission de Ghadamès*, p. 266, 267.)

Plein (être), *et'kar*, اطكار ; aor. *it'kar*, يطكار. — (Dj. Nef.) *itechchar*, يتشار.

Plein, *it'kar*, يطكار.

Pleurer, *ez'z'ef*, ازّف.

Pleurs, *atez'z'ef*, اتزّف m.

Pleuvoir, *innel anezar*, يتّل انزار (litt. : la pluie verse). — (Dj. Nef.) *iner'ell anzer*, ينغلّ انزر.

Plomb, *reçaç*, رصاص* m. ; *rezin*, رزين m.

Pluie, *anezar*, انزار m. ; pl. *anezaren*, انزارن. — Le mot *anzer* ou son pluriel *inzaren* est employé chez les Nefousa. Il a dû exister au Mzab. Dans une vieille ronde que chantent les enfants du Mzab en dépiquant le grain, on trouve cette phrase : *ouch aner' d, a Iiouch, aman ouanzer*, وشانغد ايّوش امان وانزر. Donne-nous, ô Dieu, l'eau de la pluie.

Plume, *errich*, الريش* m.

Plumer, *ensel*, انسل*.

Plus que, *oudjar*, وجار. Notre village est plus grand que le vôtre, *amezdâ nennâ mek'k'our oudjar n amezdâ nouen*, امزدع انّنع مقّور وجار ان امزدع انون.

Poignard (touareg), *tilek'*, تلق f.; pl. *tilek'in*, تلقين; (courbe) *elkhandjeret*, الخنجرت* f.

Poignet, *tagaznet*, تڭزنت f.; pl. *tageznatin*, تڭزناتين. Cf. Ouargla, *zennat*, زنات.

Poire, *elanz'az'*, الانزاز* m.

Pois chiches, *elh'immis*, الحمّص* m.

Poisson, *elh'out*, الحوت* m.

Poitrine, *admar*, ادمار m.; pl. *idmaren*, يدمارن. — (Dj. Nef.) *admer*, ادمر. Dans plusieurs dialectes, on n'emploie que le pluriel *idmaren*.

Poivre, *filfil n maçer*, فلفل ان مصر* m. (poivre d'Égypte).

Poivrons, *filfilen*, فلفلن* m.

Pomme, *touffah'*, تفّاح* m.

Pompon (de laine rouge), *merabba*, مرابّا* m. « Toutes ces femmes (les *Atriat*) paraissent affectionner pour leurs vêtements les tissus de couleur qui se fabriquent dans leur pays d'origine. Elles se surchargent autant qu'elles le peuvent, les bras, les mains, les pieds, le cou et les oreilles de bijoux informes et même généralement sans valeur intrinsèque; mais leur ornement caractéristique consiste en un énorme pompon de laine rouge qu'elles portent horizontalement sur le sommet de la tête, la flamme en avant; on nous a dit que les dames de la ville portent de ces pompons. » (*Mission de Ghadamès*, p. 114).

Porc épic, *çid ellil*, صيد الليل* m. (litt. : gibier de nuit).

Porte, *taf'f'ourt*, تڥورت f.; pl. *taf'ouroua*, تڥوروا et *tef'ouraouin*, تڥوروين. — (Dj. Nef.) *taourt*, تاورت.

Posséder. *kesseb*, كسّب*. (Voir **Avoir**.)

Pou, *tallakt*, تلّكت f.; pl. *tilkin*, تلكين. — (Dj. Nef.) *tichchit*, تيشّيت; (Syouah) *tachit*, تشيت.

Pou (de chameau), *eddelim*, الدليم* m.

Poudre, *elbaroud*, البارود* m.

Poule, *taz'it'*, تازيط f.; pl. *taz'it'in*, تازيطين. — (Dj. Nef.) *tegazet'*, تكازط.

Poumons, *toura*, تورا f. — (Dj. Nef.) id.

Pour. Elle conserve le blé pour l'hiver, *attakif irden itadjres*, اتّكيف يردن يتجرس.

Poupée, *taç'lit n taouadjatin*, تصليت ان تواجتين f. (litt. : fiancée de petites filles).

Pourquoi, *assi*, اسّي et *iassi*, ياسّي.

Pousser, *ender*, اندر.

Poutre, *azerar*, ازرار* m.

Pouvoir, *ezmer*, ازمر. Ils ne peuvent rien contre eux, *oual asen zmiren k'abba*, وال اسن زميرن حبّة.

Précéder, *ezouer*, ازور; aor. *izouer*, يزور.

Premier, *amezouar*, امزوار et *amezouarou*, امزوارو; pl. *imezouaren*, يمزوارن. — (Dj. Nef.), id.

Prendre (saisir), *ermes*, ارمس; (enlever) *af'â*, افع; aor. *iouf'â* يوفع.

Préparer, *sekker*, سكّر; prépare le souper, *sin amisi*, سين اميسي.

Présent (être), *ketoui*, كتوي; le voici, *ketoui da*, كتوي دا; jusqu'à présent, *asi doudou*, اسيدودو.

Prêt, *ert'al*, ارطال* m.

Prêter, *erdol*, اردل*. — (Dj. Nef.) *erdel*, اردل.

Prier, *moud*, مود; aor. *imoud*, يمود.

Prière, *amoudou*, امودو m.; pl. *amoudaouen*, اموداون.

Prière du matin, *k'ebel toufet*, قبل توفت.

— de midi, *amâri*, امعري.

— de l'açer, *temeddit*, تمديت.

— du coucher du soleil, *af'inif'en*, افنيفن.

— de l'acha, *tinnit'is*, تينيطس.

Printemps, *errebiâ*, الربيع* m.

Prison, *elh'ibis*, الحبس* m.

Profond, *r'ezen*, غزن. Endroit profond, *amakan r'ezen*, امكان غزن.

Prostituée, *benbak'ah*, بنباقة* f.; *hedjina*, هجينة* f.

Puant, *adhou ennes lakouken*, اضو انس لكوكن (son odeur est mauvaise).

Puce, *elberk'ouch*, البرغوش* m.

Puiser, *enzâ*, انزع.

Puits, *anou*, انو m.; pl. *anouiin*, انويين. — (Syouah) *anou*, انو; (Aoudjilah) *aouénou*, اوانو; (Dj. Nef.) *tanout*, تانوت. Puits à bascule, *khet't'ara*, خطّارة* f. « Les deux puits d'eau chaude, voisins de la source de Ghadamès ont certainement la même origine artésienne. Ces puits sont des puits carrés, muraillés en pierres sèches; leur profondeur est de trois mètres. Ils servent à l'arrosage des jardins plus élevés que le niveau de la source, situés vers le nord. L'eau est élevée par des nègres, au moyen de couffins suspendus à l'extrémité de leviers faits de troncs de palmiers, dont le collet et les parties les plus grosses servent de contre-poids. Il y a cinq bascules par puits. L'eau est déversée dans un palmier évidé et se rend de là dans les jardins par des canaux distincts et plus élevés que ceux des eaux de la source. Il suffit de cesser l'épuisement pour que les deux puits se remplissent jusque près du niveau du sol. » (*Mission de Ghadamès*, p. 263). Ghadamès possède de grands puits de vingt à vingt-cinq mètres de profondeur, dans lesquels l'eau est élevée par des chameaux marchant sur des plans inclinés, comme nous en avions rencontrés à Tripoli et à Zenzour. Certains de ces puits ont quatre mètres de côté et on peut placer quatre poulies. Généralement, les puits ont les dimensions pour deux poulies seulement. Nous donnons le plan et la coupe d'un de ce puits, aujourd'hui sans emploi, dont les eaux arrosaient le jardin disparu de la maison habitée, à Ghadamès, par le docteur Laing, mort assassiné à Tombouctou. Dans certains de ces puits, on peut descendre dans le fond par une galerie inclinée irrégulière, d'une descente fort difficile, qui vient déboucher à deux mètres cinquante centimètres au-dessus des bancs de roches qui sont un peu au-dessus du niveau de l'eau; atteindre ensuite ces bancs est un problème de gymnastique à résoudre...

Le plus grand nombre des puits à grande section est en ruines, quelques-uns cependant servent à l'arrosage des palmiers; cet abandon d'un système de puits, employés dans un grand nombre des oasis de la régence témoigne du peu de prospérité de Ghadamès, accusé encore par l'étendue considérable de ruines et par l'état d'abandon et de dégradation des remparts et des tours. (*Mission de Ghadamès*, pp. 264-265).

Punaise, *bizbiz*, بزبز m.

Pus, *elgik'*, الڭيح* m.

Q

Quand. Quand j'ai été rassasié, *did eddjiouná* ديد اجّيونع. Quand il se réveillera, *akken d ikker*, اكن د يكّر.

Quatre, *ak'k'iz*, اقّز; (pour le fém.) *ak'k'izet*, اقّزت. — (Dj. Nef.) *okkoz*, اكّز.

Quatrième, *as ak'k'iz*, اس اقّز.

Que (interrog.), qu'y a-t-il? *ma illa*, ما يلّا. Qu'est cela? *saou elk'alou*, سوا الخالو. *Saoua t ifoun*, que lui est-il arrivé? سوا تيفون. Il n'y a que la paix, *ak tilli baran eldâfiet*, اك تيلي بران العافيت.

Quel. Quel est le maître de ce jardin? *nennou bab tamada i*, نّنو باب تمداي. Quel est ton nom? *saoua smennek*, سوا سمنّك.

Quelqu'un, *ioun*, يون. Il est arrivé quelqu'un, *iouedh ioun*, يوض يون.

Quelques-uns, *ouiedh*, ويض.

Quenouille, *afilech*, افيلش m. — (Dj. Nef.) *falchou*, فالشو.

Querelle, *akennas*, اكنّاس m.

Quereller (se), *mekennasen*, مكنّاسن (3e pers. plur. de l'aor.).

Questionner, *sesten*, سستن.

Queue, *eddebar*, الدبار* m.; *tabdçoust*, ذبصوست* f.

Qui. J'ai vu les gens qui sont venus de Tripoli, *ellemâ meddin ad d ousounin si t'rables*, اللّمع مدين اد دوسونين سى طرابلس. Il a acheté les chamelles qui ont été volées, *isâ tadhoummin immoukernin*, يّسع بضومين يموكرنين. A qui est ce cheval? *nennou adjmarou*, نـنّـو اجمارو. Qui t'a dit cela? *inou k innan elk'alou*, ينوكـ يـنّـان الحالو. A qui as-tu dit cela? *aiennou ki tennid aoual ou*, ايـنّـو كى تـنـيـد اوالو. Qui te l'a donné, *enna k tifkoun*, اناكـ تيفكون.

Quoi. Il me donna de quoi manger, *ikfi ki tchiâ*, يكفى كي چيـع.

R

Raccommoder, *ez'mouk*, ازمُكـ. Raccommode le soulier, *ez'mouk terkas*, ازمُكـ تركاس.

Radis, *elfedjil*, الفجل* m.

Raisin, *tadjizzout*, تجزوت f. et *tagizzout*, تـكّـزوت f.; pl. *tadjez'oua*, تجزوا.

Raison, *elâk'el*, العقل* m. Il n'a pas sa raison, *ak iâk'il*, اك يعقـل. Tu as raison, *elk'ak'k' did ek*, الحـق ديدك; *s tidet*, ستيدت (en vérité).

Ramasser, *etkel*, اتـكل. Il ramasse un peu de sable, *itkel iktou tamellilit*, يتكل يكتو تـمـلّـيليت; (cueillir) *ebbek*, ابّكـ.

Ramener, *er*, ار; aor. *ierrou*, يـرّو.

Raser, *aâren*, اعرن; aor. *iaâren*, ياعرن. Rase-le, *aâren as*, اعرناس. — (Dj. Nef.), *er'ren*.

Rassasier (se), *edjdjiouen*, اجّيون.

Rassis (pain rassis), *taouadjdji tet't'es if'adh*, تواجى تطس يـفـاض, (pain qui a passé une nuit).

Rat, *oufidjdjan*, وفـيـجّـان m.; pl. *fiddjanen*, فـيـجّـانـن. Rat des champs, *oufidjdjan n tamesna*, وفـيـجّان ان تامسنا.

Rate, *arenfadh*, ارنفاض m.; cf. (Ouargla) *imarfad*, يمرفاد; (Ouarsenis) *inerfat*, ينرفات.
Ravin, *echchâba*, الشعبة* f.
Razzier, *af'â*, اوفع; aor. *iouf'â*, يوفع.
Recommandation, *ouaççout*, وصّوت* f.
Réconcilier (se), *meçalh'an*, مصلحن* (3e pers. pl. aor.).
Regarder, *zellim*, زلّيم.
Régime (de dattes), *ouzioua*, وزيوا m.; pl. *aziouain*, ازيواين. — (Dj. Nef.) *zioua*, زيوا; (Mzab) *azioua*, ازيوا.
Relâcher (allonger), *zedjret*, زجرت. Relâche l'entrave, *zedjret taçafent*.
Remède, *asoufar*, اسوفار m.
Remplir, *et'kar*, اطكار.
Renard, *ettâleb*, التعلب* m.
Repos, *asenfou*, اسنفو m.
Répondre, *er aoual*, ار اوال.
Respirer, *senfes*, سنفس*.
Responsable. C'est lui qui en est responsable, *nittou t idhemnen*, نيتّو تيضمين.
Rester, *k'im*, قيم*.
Retour, *akrit*, اكريت* m.
Réunir (se), *dchour*, دشور; *telemm* تلم*.
Rêve, *ouf'erdjet*, وفرجت f. — Cf. (Taïtok') *tahardjit*, +TO⁝+; (Dj. Nef.) *tirjet*, تيرژت.
Réveiller, *sekker s anaddım*, سكّر ساندّيم (litt. : faire lever du sommeil).
Revenant, *azr'our'*, ازغوغ m.; pl. *ızr'our'en*, يزغوغن.
Revenir, *ekri d*, اكريد. Reviens demain, *ekrid az'ekka*, اكريد ازكّا. Il est revenu, *ioukrid*, يوكريد.
Rêver, *if'f'eredj*, يففرج.
Riche, *ilou hallan*, يلو هلّان (litt. : il possède beaucoup); *irzeg al*, يرزڨ هال.

Ridé, *ikemmech*, يكمّش*.

Rideau, *amaden*, امادن m.

Rien. Il ne possède rien, *ak ili k'abba*, اك يلى حبّة.

Rigole, *af'ar*, اڢار m.; pl. *if'araouen*, يڢاراون.

Rincer, *djeroui*, جروى. Rince ta bouche, *djeroui ami nnek*, جروى امى انّك.

Rire (verbe), *edhç*, اضص; aor. *idhçou*, يضصو. — Même racine au Dj. Nefousa, à Syouah et Aoudjilah.

Rire (subst.) *adheççi*, اضصّى m.

Rocher (à pic), *azrou*, ازرو m. — (Dj. Nef.) id.

Roi, *achellid*, اشليد m.; pl. *chouldan*, شولدان. — (Dj. Nef.) *ajellid*, ازّليد.

Ronfler, *chekhkher*, شخّر.

Roseau, *tar'nimt*, تغنمت f. — (Dj. Nef.) *r'anim*, غانيم.

Rôti, *aknaf*, اكناو m. — (Dj Nef) *ikounaf*, يكوناو.

Rôtir, *eknef*, اكنو; aor. *iknef*, يكنو. — (Dj. Nef.) id.; (Syouah) id.

Rotule, *ir'es n oufed*, يغس ان وفد m.; (litt. : os du genou).

Rouge, *zaggar'*, زڭّغ; pl. *zaggar'nin*, زڭغنين. — (Dj. Nef.) *zouggar'*, زڭّغ; (Syouah) *azeggar'*, ازڭاغ.

Rougeole, *bouzeddar*, بوزدّاغ m.

Rougir (act.), *zezgd*, ززڭع.

Rouillé, *iseda*, يسدا*.

Roux, *ielazâr*, يلازعر*.

Route (V. Chemin).

Rue, *açour*, اصور* m.; pl. *çouraoun*, صوراون et *çourfan*, صورڢان.
« Les rues de la ville sont, pour la plupart, très étroites, couvertes sur presque toute leur longeur et, par suite, fort obscures. A droite et à gauche, s'ouvrent de petites ruelles, plus noires encore, de sorte qu'une promenade dans Ghadamès ressemble beaucoup à une excursion dans les galeries de mines d'une place de guerre, car, encore, on y trouve la même

solitude. » (*Mission de Ghadamès*, p. 102). « La ville s'élève au sud de l'oasis dans laquelle elle est enclavée, à l'exception de quelques maisons qui s'étendent à droite et à gauche en dehors des palmiers et qui laissent une rue assez large entre elles et les remparts sur lesquels elles sont alignées. On y pénètre par trois portes, toutes trois percées sur les côtés sud et sud-ouest, en face le cimetière et le plateau de grès : la première qui paraît être de construction récente, donne plutôt accès dans les jardins par un chemin étroit, bordé de deux murs en terre, qui conduit aussi, par un circuit, dans la partie nord de la ville ; la seconde donne immédiatement accès dans la principale rue, ou plutôt dans le principal *corridor*, car il est bon que l'on sache que toutes les rues de la ville, dont la plus large peut à peine donner passage à deux hommes de front, sont couvertes par le premier étage de chaque maison, et que l'air et la lumière n'y pénètrent que par des échappées ménagées de distance en distance ; encore les petites rues, généralement tortueuses, ne sont elles aérées que par leurs extrémités ; par suite, l'obscurité y est à peu près complète. Aussi, dès que le jour arrive sur son déclin et que l'obscurité est profonde, l'étranger qui n'est pas au courant des coutumes locales entend avec surprise une sorte de grognement plaintif, répété à chaque pas devant lui par des ombres qui disparaissent aussitôt avec rapidité. Ce sont les femmes servantes ou esclaves, qui font entendre ce signal afin de prévenir les personnes qui peuvent s'être engagées en même temps qu'elles dans l'étroite ruelle, et dans le but d'éviter les rencontres et les chocs ; si c'est une autre femme qui vient devant, elle répond par le même grognement et l'on s'arrange de façon à ne pas se heurter ; mais si c'est un homme, il répond en frappant le sol de son pied, alors la femme revient sur ses pas jusqu'à l'angle de la rue pour le laisser passer. Les gens aisés sortent avec des lanternes, ce qui est infiniment plus commode. La rue principale est bordée de deux lignes de divans en pierres ou en terre, sur lesquels les habitants s'asseyent pendant les chaleurs pour faire la

conversation. (Largeau, *Le Sahara*, 1er voyage d'exploration, pp. 321, 322, 323.)

Ruines, *akhrib*, اخريب* m. (Voir au sujet des ruines diverses de R'edamès : Préface et Appendices.)

S

Sa. Sa femme, *talta nnes*, تلتا انس ; sa sœur, *ouletma is*, ولتمايس ; sa mère, *mais*, مايس ; sa fille, *illis*, يلّيس ; sa cousine, *illis n ammis*, يليس ان عمّيس.

Sable, *tamellilit*, تملّيليت f.; pl. *tamellilin*, تملّيلين. Ce mot provient de la racine *MLL* ou *LL* qui dans tous les dialectes berbères exprime l'idée de blancheur (cf. René Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 13 et suiv.). Barth donne *temelilt*, تمليلت, pour *sable*, dans le dialecte des Aoulimmiden. Au Gourara (Timimoun) on trouve pour le mot sable, *chal amellal*, شال امللال (terre blanche), et *tameliletch*, تمليلش ; à Aoudjila, *hemlal*, هملال.

Sabre, *k'atib*, قطيب* m.; pl. *k'otban*, قتبان.

Sac (de charge), *adjidjdji*, اجيجّي m.; pl. *djidjdjan*, جيجّان. — (Dj. Nef.) *gidji*, كيجي ; (Taïtok') *adjedji*, ≤TT ; pl. *idjedjan*, ITT ; racine *djedj*, TT, charger. On emploie également en arabe le mot حِل pour désigner un fardeau aussi bien que le récipient destiné à contenir la charge.

Saigner, *ekkes demmen*, اكس دمّن (ôter le sang). — Dj. Nef. et Syouah) id.

Saler, *edj tisent*, اج تيسنت (mettre du sel).

Salive, *çoufaç*, صوفاص m. — (Dj. Nef.) *tekoufas*, تكوفاس.

Salpêtre, *tisent n elbaroud*, تيسنت ان البارود f. — (Dj. Nef.) id.

Samedi, *asef n essibit*, اسف ان السبيت m.

Sandale, *terkas*, تركاس f.; pl. *terkasin*, تركاسين.

Sang, *demmen*, دمّن m. — (Dj. Nef.) *idemmen*, يدمّن ; (Syouah), Caillaud donne *edammen*, ادمّن.

Sangsue, *toudhadhdha*, توضّضّا f.; pl. *tidhidhdhiouin*, تيضيضيوين. — (Dj. Nef.) *t'it't'a*, طيطّا. « La sangsue officinale, *hirudo officinalis*, existe dans l'eau de Sinaoun et dans celle de la source de Ghadamès; elle est très commune dans ces eaux. » (*Mission de Ghadamès*, p. 335).

Sauce, *elmerget*, المرڤة* f.

Sauterelle, *toumerchi* f., تمرشي ; pl. *toumerchiouin*, تمرشيوين. — (Dj. Nef., Mzab et Ouargla) *temourr'i*, تمورغي. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 7.

Savoir, *essen*, اسّن ; aor. *issen*, يسّن. — (Dj. Nef. et Syouah) id. Il ne sait pas notre langue, *ak issin aouan nenâ* (pour *aoual nennâ*, par contract.), اك يسين اوانّنع.

Scie, *daserret*, دسرّت* f. — (Dj. Nef.) *tesetret* (ar. tunisien تسرّة, scie à main).

Scorpion, *techardmet*, تشردمت f.; pl. *techerdam*, تشردام. — (Dj. Nef.) *ter'ardemt*, تغردمت ; (Syouah) *tak'ardamt*, تقردمت. « Dans les oasis, les piqûres sont plus fréquentes, le scorpion trouvant un refuge dans les interstices des briques crues des murailles et l'obscurité favorisant ses attaques (Duveyrier, *op. laud.*, p. 239).

Sec, *ik'k'or*, يقّر. — (Dj. Nef.) *ik'k'er*, يقّر.

Sécher (faire). Fais sécher ta gandoura, *sr'ar gedouar ennek*, سغار قدوار انّك. — (Dj. Nef.) *sek'k'er*, سقّر.

Sécheresse, *elh'al ik k'or*, الحال يقّر* m.

Second, *as sin*, اس سن.

Secouer, *ziliz*, زليز ; aor. *iziliz*, يزليز.

Sel, *tisent*, تيسنت f. — (Dj. Nef., Syouah) id.

Selle, *esserdj*, السرج* m. Selle de chameau, *tiriket n adhoum* f., تركت ان اضوم.

Sentier, *amrir*, امرير* m. (ar. مريرة).

Sentir, *ekk*, اكّ ; aor. *ikkou*, يكّو. — (Dj. Nef.) id. **J'ai senti une mauvaise odeur**, *nech ekkiâ adhou lakouken*, نش اكيع اضو لكوكن. **Il ramasse un peu de sable et le sent**, *itkel iktou tamellilit, ikket*, يتكل يكتو تملّيليت يكّت.

Sept, *sa*, سا. Sept jours, *sa sfiouen*, سا سفيون. Sept poules, *sat taz'it in*, سات تزيطين.

Serres, *ichkaren*, يشكارن m.

Serment, *tef'oudhi*, تيقوضي f. (Voir **Jurer**).

Serrure, *elkoubet*, الكوبت* f.

Seul. Il est parti seul, *iful iman nnes*, يفال يمان انّس. Nous étions tous deux seuls, *ir'af ennouk d ir'af ennes bes*, يغوف انوك ديغوف انس بس (ma tête et sa tête seulement).

Seulement, *bes*, بس ; *r'ir*, غير* ; *baran*, بران*. J'ai trouvé un homme seulement, *oufiâ oudjdjid bes*, ويع وجّيد بس. Le bien seulement, *r'ir elkheir*, غير الخير. Il y a seulement la paix, *ak illi baran elâfiet*, اك يلّى بران العافية.

Sevrer, *ekkes iaf*, اكّس يف (ôter le lait).

Si, *kou d*, كو د. Si tu lui écris il viendra, *kou d as ouraf'ed ad ias*, كود اس ورافد اد ياس. Si tu lui avais écrit, il serait venu, *lema as ouraf'ed ad ious*, لم اس ورافد اد يوس. Si Dieu nous accorde l'existence, *kou d ikfou rebbi tameddourt*, كود يكفو ربي تمدّورت.

Silence ! *fes*, فس.

Silencieux, *iffes*, يفس.

Silex, *timissi*, تميسّى f.

Simuler. Il simule la maladie, *idjou iman nnes ioudhen*, يجو يمان انّس يوضن (il fait sa personne malade).

Singe, *biddou*, بيدّو m. ; pl. *biddouen*, بيدون. — (Taïtok') *abiddou*, :ΠΦ.

Six, *çoz'*, صز. Six nègres, *çoz idjanaoun*, صز يجناون ; six filles, *çot'set taouadjatin*, صطست تواجاتين.

Sixième, *aç çoz*, اص صز.

Sœur, *ouletma*, ولتما f.; pl. *tetma*, تتما. — (Dj. Nef.) *oultem*, ولتم.

Soie, *elk'arir*, الحرير* m.

Soif, *fad*, ڢاد m. — (Dj. Nef.) id.

Soif (avoir), *iffoud*, يڤّود. — (Dj. Nef.) *effed*, اڤّد.

Soir (après-midi), *temeddit*, تمدّيت f. — (Dj. Nef.) id.

Soldat, *delâsker* دلعسكر* m.

Soleil, *toufet*, توڢت f.

Sommeil, *aniddim*, إنّديم m. — (Syouah) *anadoum*, اندوم; (Aoudjilah) *eneddem*, انّدم. Lorsque je sortis de ce sommeil, *did ekkrâ s aniddimi*, ديد اكّرع سانّديمي.

Son. Son mari, *oudjdjid ennes*, وجّيد انّس.

Sortie, *iffaâ*, يڤّاع m.

Sortir, *effâ*, اڤّع. Ils sont sortis, *effân*, اڤّعن. — (Dj. Nef. et Syouah) *effer'*, اڤّغ. Sortir habituellement, *teffâ*, تڤّع. Faire sortir, *souffâ*, سوڤّع. Elles sont sorties, *effânech*, اڤّعنش (pour *effânet*).

Soucier (se), *ekkoul*, اكّول.

Soufflet (de forge), *ennafoukh*, النافخ* m.

Soufre, *elkebrit*, الكبريت* m.

Souper (v.), *mensou*, منسو; aor. *imensou*, يمنسو. Fais souper tes enfants, *semensou tariouan ennek*, سمنسو تاروَن نّك.

Souper (subst.), *amisi*, اميسي m. Prépare le souper, *sin amisi*, سن اميسي.

Source, *r'eççouf*, غصّوڢ m. (*r'essouf*, غسّوڢ d'après l'informateur de Richardson). Source d'eau courante, *r'eççouf itezzel*, غصّوڢ يتزّل. *R'eççouf* est le nom donné par les habitants de R'edamès à la source importante qui alimente l'oasis. On trouvera aux appendices la légende concernant la découverte de cette source et celle qui prédit la disparision de R'edamès à l'époque où jaillira une seconde source.

« Ghadamès doit son existence à une belle source d'eau jaillissante naturelle; cette source, avec deux puits d'eau chaude, qui sont voisins (voir le plan de Ghadamès), et des puits ordinaires fournissent toute l'eau d'irrigation; l'eau potable est fournie exclusivement par la source. Cf. TEXTE, n° 11, p. 160. La température de l'eau de la source, dans le bassin de réception est de 29° quelle que soit la température de l'air extérieur, les habitants en font provision et la laissent refroidir avant de la boire. L'eau jaillit en plusieurs points dans le milieu du bassin; elle s'écoule ensuite par cinq canaux (voir pour les noms des canaux : TEXTE n° 111, p. 61), et arrose une surface de jardins de palmiers qu'on peut évaluer à 75 hectares... Le débit de la source n'a pu être connu exactement; les renseignements que nous avons pu chercher à avoir à ce sujet ont été complètement insuffisants. Sur la place du marché, dans une niche, au dessus du canal principal, se trouve le *gaddous* confié à un gamin; on appelle gaddous une capacité remplie d'eau qui s'écoule dans un temps de trois minutes, par un orifice pratiqué dans le fond. Les divers propriétaires de l'eau de la source ont droit à ce que donne un des canaux pendant un nombre déterminé de gaddous; la comptabilité des gardiens du gaddous est tenue en faisant un nœud à des brins d'herbe par chaque gaddous écoulé. A quel volume d'eau débité correspond le gaddous sur chaque canal? C'est ce qu'il est impossible de dire, et nous n'avons pu nous en assurer: nous ne pouvons dire que ceci : le débit de la source de Ghadamès suffit à l'alimentation de la ville pour tous les besoins domestiques et à l'arrosage de 75 hectares de jardins et de palmiers, dans lesquels, pendant l'hiver, on cultive de l'orge et une grande variété de légumes. Le plan de la ville, indique, d'une façon spéciale, toutes les lignes d'eau. Dans le bassin de la source, vivent de nombreuses sangsues; nous n'y avons trouvé aucune coquille d'eau douce vivante. Le niveau peu élevé de la source ne permettrait que l'arrosage d'une petite quantité de terrain. Le travail de l'homme a en levé le so primitif et descendu le niveau de manière à permettre cet ar-

rosage; les terres enlevées sont entassées au dehors de l'oasis, contre les remparts, vers le nord-ouest, dans des parties en ruines et dans l'oasis même, en monticule de dix à vingt mètres de hauteur, qui, dans l'oasis, sont entourés souvent de murs de soutènement en briques sèches. L'eau de la source de Ghadamès, malgré la diminution de pression atmosphérique due à la hauteur de l'oasis au-dessus du niveau de la mer, ne bout qu'à 100° 1/4, tandis que l'eau distillée bout à 98° 1/2; elle cuit assez bien les légumes, quoique d'une manière incomplète; elle coagule le savon; ses effets sur les hommes sont légèrement purgatifs. L'eau de la source a une origine artésienne évidente. Sa température élevée et sa pureté relative tiennent incontestablement à la profondeur dont elle vient...... ; il est donc probable qu'un sondage de cent vingt mètres fait dans l'oasis de Ghadamès, retrouverait la nappe jaillissante qui alimente la source; le débit et la hauteur d'ascension seraient, sans doute, bien supérieurs à ces mêmes éléments dans l'état actuel des choses. Il n'est pas douteux que des sondages dans tous les environs de Ghadamès, à Sidi-Maabed par exemple, donnerait les mêmes résultats heureux. (*Mission de Ghadamès*, pp. 259-262. Rapport de M. l'Ingénieur des Mines Vatonne.) « Les eaux de la source sont recueillies dans un vaste bassin de construction ancienne, assez étendu et assez profond pour qu'on y puisse nager à l'aise; de ce bassin, elles sont réparties dans l'oasis par cinq canaux également de construction ancienne. En langue temâhaq, cette source porte le nom d'*arhechchouf*, mot dont la racine est la même que celle de *arhochchaf*, crocodile; non que le crocodile y ait jamais existé, mais parce que le nom temâhaq du crocodile signifierait l'*animal des sources* ou des *eaux vives*. » (Duveyrier, *op. laud.*, p. 261).

Il y a dans cette quasi-affirmation de l'illustre voyageur une erreur évidente. Le mot *r'essouf* ou *r'eçṣouf* (et non *arhechchof* qui est une prononciation vicieuse des nègres) est composé de *ir'af*, tête, et de *souf*, rivière, fleuve, ou encore de la

particule *r'ef*, sur, ou *r'el*, vers, et du mot *souf*. Il signifie donc : ou *la tête de la rivière*, comme en arabe راس الوادى ; ou *vers le fleuve, ad flumen, ad fontem*. On trouve un nom analogue dans le *Siar* de Chemmakhi, p. 327. « Abou Mo-h'ammed Ouarseflas envoya poser plusieurs questions à Abou Zakarya ben Abou Abdallah qui était alors à *R'ef souf* (فى غوب سوب). La contraction de l'*f* et de l'*s* s'explique naturellement.

Sourd, *it'rech*, يطرش*; *oual isal*, وال يسال, il n'entend pas.

Stérile (femme), *ak tirou*, اك تيرو, elle n'enfante pas.

Subsistance, *temeddourt*, تمدورت f.

Sucre, *soukker*, سُكّر* m.

Sueur, *tidi*, تيدى f.

Suif, *tassoumout*, تسُمُت* f.

Suffire, *ikfa*, يكفا* (aor.).

Sur, *áf*, عوب; *innidj*, ينّج. Assieds-toi sur cette natte, *k'im innidj tadjertitou*, قيم ينّج تجرتيتو. Sur les terrasses, *innidj n innidjaoun*, ينّج ان ينجاون.

Survenir. Que t'est-il survenu? *saoua k ifoun*, سواك يفون.

T

Ta. Ta maison, *dadj ennek*, داج انّك; fém. *dadj ennem*, داج انم.

Tabac, *tabr'a*, تبغا* f. — (Syouah) id.

Taille, *gam*, ڨام* m.

Tailleur, *az'oummak*, ازُوّماك m.; pl. *z'oummiken*, زوّميكن.

Talon, *inerz*, ينرز m.; pl. *inerziouen*, ينرزيون. — (Dj. Nef.) *inerz*, ينرز.

Tamis, *ar'irbal*, اغربال* m. (grand); (ordinaire) *talloumt*, تلومت f. (V. Crible).

Tanner, *edber'*, ادبغ*.

Tanneur, *adebbar'*, ادبّاغ* m.; pl. *debbar'en*, دبّاغن.

Tante (maternelle), *ouletmais n mais*, ولتمايس ان مايس f. (litt. : sa sœur de sa mère); (paternelle) *ouletmais n dadda nnes*, ولتمايس ان دادّا نّس.

Tapis, *tadhenfes*, تضنفس f.; *tedhenfas*, تضنفاس. — Cf. (Taïlok) *tagdhenfest*, ⵜⵙⵏⵀⴹⴳⵜ.

Tard (il est), *ifal elouok't*, يفال الوقت (le moment est parti).

Tatouage, *elouchcham*, الوشّام* m.

Taureau (V. Bœuf).

Te. Il t'a mariée, *isimlek kem*, يسملك كم. Il t'a dit cela, *inna iak ouou*, ينا ياك وو.

Teindre, *seber'*, سبغ*.

Teinture, *sebr'et*, سبغت* f.

Tempe, *esseder'*, السّدغ* m.

Tendre (verb.), *ez'z'el*, ازّل. Tends la main, *ez'z'el oufes ennek*, ازّل وفس انّك.

Tenir, *ermes*, ارمس.

Tente, *dadj n zaou*, داج نزاو m. maison en poil.

Terrasse, *innidji*, ينّجي m.; pl. *innidjaoun*, ينيجاون. « Les terrasses sont réservées aux femmes; c'est là qu'elles font leur marché, leur cuisine et, de là aussi, que de proche en proche, elles vont se visiter d'une extrémité de la ville à l'autre. Car, les maisons se reliant presque toutes les unes aux autres par les terrasses qui recouvrent les rues inférieures, on a réservé, sur le sol de ces terrasses, des espèces de rues à ciel ouvert à l'usage exclusif des femmes, et qui correspondent ainsi verticalement aux rues souterraines que parcourent les hommes, les atrias et les négresses. Jamais l'épouse d'un citoyen de Ghadamès ne descend, dans celles-là de jour; si elle y paraît, c'est seulement après le coucher du soleil, pour aller à la Mosquée. Chez les Beni-Mazigh, il y a une mosquée spéciale pour les femmes; dans les autres quartiers, on leur réserve un côté de certaines Mosquées. Comme les terrasses sont en-

tourées de petits murs qui en masquent la vue à ceux qui sont dans les rues supérieures ou sur les terrasses du voisinage, les Ghadamésiens peuvent, sans exciter leur jalousie les uns à l'égard des autres, venir coucher sur leurs terrasses pendant les chaudes nuits d'été. D'ailleurs, jamais un homme ne paraît de jour, même sur sa propre terrasse. » (*Mission de Ghadamès*, pp. 101-102.)

« Les femmes n'ayant aucune relation avec les étrangers, ne parlent que le dialecte ghadamésien. Elles sont rigoureusement cloîtrées. Il ne leur est permis de sortir dans les rues que voilées et le soir seulement, pour aller chercher de l'eau à la fontaine, pendant que les hommes sont à la Mosquée. Mais, pendant le jour, les terrasses des maisons leur sont exclusivement abandonnées, et comme ces toitures communiquent toutes ensemble, elles peuvent se visiter entre elles, aller faire leurs emplettes, sans affronter des regards indiscrets. Cependant presque toutes sont instruites dans les devoirs de leur religion, prient aux heures prescrites et vont même à la Mosquée, qui reste ouverte pour elles seules après la prière du Maghreb. » (Duveyrier, *op. laud.*, p. 257).

Terre, *tamourt*, تمورت f.; pl. *toumouroua*, تُموروا. — (Dj. Nef.) *tamourt'*, تمورط; (Syouah) *tamort*, تمُرت; sol, poussière *oukal*, وكال. « Le sol des jardins de Ghadamès est une marne « sableuse très légère d'un travail facile. » (*Mission de Ghadamès*, p. 267).

Testament, *ouaççout*, وصّوت* m.

Testicule, *tasadelt*, تسدالت f. (œuf); pl. *tesedal*, تسدال. Chez les Nefousa, on emploie dans le même sens le mot *taout'iât*, توطيعات, qui signifie « œuf ».

Tête, *ir'af*, يغو m.; pl. *ir'faoun*, يغفاون. — (Dj. Nef.) *ir'f*, يغو; (Syouah) *akhfi*, اخفى. — J'ai mal à la tête, *itemrai ir'af ennouk*, يتمراى يغو انّوك.

Tisser, *eçet'*, اصط. — (Dj. Nef.) *zot'*, زط.

Tisserand, *açet't'a*, اصطّا m.; pl. *çet't'aoun*, صطّاون.

Tirer, *enzâ*, انزع*. Tirer de l'eau, *enzâ aman*, انزع امان. — Tire ton sabre, *enzâ k'atib ennek*, انزع قتيب انّك. — Tire un coup de feu, *sarrakh*, سرخ*.

Toi (masc.), *chek*, شك et *cheg*, شگ : (fém.), *chem*, شم.

Toile, *malt'i*, ملطي* m.; toile gommée, *mah'moudi*, محمودي* m.

Toison, *zezzet*, ززت* f. (ar. جزّة).

Toit, *oulafiz*, ولافيز m.

Tomate, *et't'emat'em*, الطماطم* m.

Tombeau, *azekka*, ازكا m.; pl. *azekkaouin*, ازكاوين. « Les cimetières sont dans un bon état ; les tombes y sont placées à une distance de 50 à 60 centimètrés les unes des autres et les fosses creusées à 70 centimètres quelquefois à un mètre de profondeur, suivant que la terre est dure ou sablonneuse à la surface. Ces règles sont suivies avec soin à Ghadamès (*Mission*, p. 340).

Tomber, *oudha*, وضا*; aor. *ioudha*, يوضا. — (Dj. Nef.) *out'a*, وطا.

Ton. Ton jardin, *tamadu nnek*, تمدانّك.

Tondre, *zezz*, ززّ* (ar. جزّ).

Tonnerre, *idjdjadj*, يجّاج m. — (Dj. Nef.) *idjag*, يجاگ.

Tortue, *elfekroun*, الفكرون* m.

Touareg, *alemti*, المتي* m.; pl. *lemtiin*, لمتيين et *lemtain*, لمتاين.

Toujours, *dima*, ديما*. Il parle toujours, *isemidjdji dima*, يسمجّي ديما.

Tourterelle, *tamella*, تملّا* f.

Tout, *elkoull*, الكل*; *imda*, يمدا*; *emdan*, امدان. Nous n'avons rien du tout, *ak nili h'abba*, اك نلي حبة. Tous les ans, *ikk asseggas*, اك اسگّاس. Il est resté tout seul, *ik'im iman nes*.

Traire, *ez'z'edj*, ازج; aor. *iz'z'edj*, يزّج. — (Dj. Nef.) *ezzeg*, ازّگ.

Tranquille Sois tranquille, *ak tekkouled*, اك تكّولد (ne te tourmente pas.)

Travail, *elkhidmet*, الخدمت* f.

Trembler, *redjdjef,* رجّو*; *eddi,* ادى; aor. *iddi,* يدّى.

Tresse (de cheveux), *taçardha,* تصرضا f.; pl. *taçirdhiouin* تصرضيوين.

Tribu, *elârch,* العرش* m.; *elk'ebilet,* القبيلت* f.

Triompher, *irna,* يرنا (V. Vaincre).

Trois, *karedh,* كارض; fém. *karet',* كارط.

Troisième, *as karedh,* اس كارض.

Trouver, *af,* اوف; aor *ioufou,* يوفو. Il ne le trouva pas, *ak t oufi,* اكث توفى (pour *ak t ioufi*). Je n'ai pas trouvé la corde, *ak oufiâ tazara,* اكث وفيع تزارا.

Truffe, *ettirfas,* الترفاس* m. (*Cheiromyces Leonis*). « Ben Abd-en-Noury-el-Hamiri-et-Tounsi, auteur d'un traité de géographie saharienne, prétend qu'autour de Ghadâmès, les *terfâs* deviennent assez grosses pour que les lièvres et les gerboises puissent y aller faire leurs nids. Pline indique comme originaire de la Cyrénaïque une truffe blanche, probablement le *terfâs*, d'un goût et d'un parfum exquis, qui était très renommée dans l'antiquité sous le nom indigène de *misy*. J'avoue n'avoir jamais trouvé dans le Sahara des *terfâs* ni aussi grosses que celles de Ben-'Abd-En-Noûri, ni aussi parfumées que celles de Pline. Celles que j'ai mangées avaient un goût intermédiaire entre la truffe et le champignon, goût agréable, sans doute, mais perdant beaucoup de sa valeur par le sable qui pénètre dans la chair du tubercule et qui craque désagréablement sous la dent. Quoi qu'il en soit, des tribus entières font une grande consommation de ce champignon, dès qu'il devient abondant. (Duveyrier, *op. laud.*, p. 208.)

Tuer, *enni,* انى; (aor.) *iennou,* يـنّو. — (Dj. Nef.) *enr',* انغ (Syouah) id. En Zénaga *enhi,* انهى et *eni,* انى. — Nous avons tué, *nennou,* ننّو. Nous l'avons tué, *nennit,* ننّيت. C'est moi qui l'ai tué, *nech t innoun,* نش تينّون. Tuez-les, vous, *ennout hen chekouin,* انّوتهن شكوين. Nous le tuerons, *atnen,* اتّنن. Ils s'entre tuèrent, *aminnoun,* امنّون.

Turban, *elgecht'tet,* الكشطت* m.; pl. *elgechait',* الكشائط.

U

Un, *ioun*, يون f., *iout*, يوت.
Uni (lisse), *let'oudh*, لطوض.
Urine, *elboul*, البول* m.
Usage, *elâdet*, العادت* f.
Ustensiles (de ménage), *arekkout*, اركّوت m.

V

Vache, *tafounast*, تفونست f.; pl. *tafounasin*, تفوناسين. — (Dj. Nef.) *tefounast*, تفوناست.
Vaincre, *ernou*, ارنو; aor. *irna*, يرنا. Il l'a vaincu, *irnat*, يرنات.
Vagin, *aboudh*, ابوض* m. L'informateur de Richardson donne كون, *koun* (?), que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier.
Vallée, *elouadi*, الوادى* m.
Valoir. Combien vaut cela, *saoua k'imet ennes*, سوا قيمت انس (quel est son prix).
Variole, *tazerzait*, تزرزايت f. — (Dj. Nef.) id. « La variole se montre de loin en loin; elle est, dès son apparition, combattue par l'inoculation de tous les individus qui n'ont pas eu la variole ou qui n'ont pas été inoculés (*Mission de Ghadamès*, p. 346. Rapport du Dr Hoffmann). Les Ghadamésiens ne connaissent pas la vaccine, mais ils pratiquent avec soin l'inoculation du pus variolique, soit entre le pouce et l'index, soit à l'avant-bras, soit au bras. (*Mission de Ghadamès*, p. 112.)
Vase, *toukessi*, تُكسى f.; écuelle en terre cuite, *tazoua*, تزوا f.
Veau, *afounas mettidhen*, افوناس متيضن m. (petit bœuf).
Vendre, *zenz*, زنز; aor. *izenz*, يزنز. Ils vendent et achètent, *zenzoun essân*, زنزّن اسعن. L'or se vend au prix de l'argent, *ourar' inez' selh'ak'k' n elfit't'ech*, ورغ ينز سالحقّ نالفطّش.
Vendredi, *asef n eldjemet*, اسف ان الجمعت m.

Venir, *as id,* اس د ; aor. *iousou,* يوسو. — (Dj. Nef.) *as ed.*

Vent, *adhou,* اضو m. — (Dj. Nef.) *at'ou,* اطو.

Vente, *azinzi,* ازنزي m. Vente au comptant, *azinzi oufessi,* ازنزي وفسّي. Vente à terme, *azinzi h'atta,* ازنزي حتّي.

Ventre, *taddist,* تدّيست f.; pl. *tiddisin,* تديّسين. — (Dj. Nef.) *tiddist,* تدّيست.

Ver, *tekakka,* تككّا f.; pl. *tikikkiouin,* تكيكّيوين. — (Dj. Nef.) *tekitcha,* تكيچا.

Verge (de l'homme), *oudja,* وجا m. L'informateur de Richardson donne, ببّ, *bebb* ou *bebbou.*

Vérité, *tidet,* تيدت f.

Verser, *annel,* انّل. Verse-moi du lait, *annel id ief,* انّليد يو.

Vert, *ilakhdhar,* الاخضر*. L'informateur de Richardson donne ارغ, *arer'.* Cf. (Keloui) *arr'an,* I:O, vert; (Ghat) *arar'en,* I:O, bleu. (René Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère,* p. 25).

Vestibule, (la سقيفة des arabes), *adjared,* اجارد m.; pl. *djerdiouen,* جرديون.

Vêtement, *adafas,* ادفاس m.; pl. *dafasen,* دفاسن.

Vêtir (se), *els,* الس ; aor. *ilsou,* يلسو ; *ak'k'en dafasen,* اقّن دفاسن (litt. : attacher les vêtements); action de se vêtir, *tamelsit,* تملسيت.

Viande, *aksoum,* اكسوم m.; *isan,* يسان. — (Dj. Nef.) *ousem,* viande crue, وسم ; *isan,* يسان, viande cuite; (Syouah) *aksoum,* اكسوم — viande séchée, *isan ek'k'ournin,* يسان اقّورنين.

Vide, *ifrer',* يفرغ*.

Vie, *temeddourt,* تمدّرت m.

Vieille, *taoussert,* توسّرت f.

Vieux, *ouesser,* وسّر m.

Vigne (cep de), *açr'ir n tadjizzout,* اصغر ان تجزّوت m. (bois de raisin).

Village (ville, lieu habité), *amezdâ,* امزدع m.; pl. *imezdân,* يمزدعن.

Vin (de palmier), *lagbi*, لَڠْبي et *lagmi*, لَڠْمي. « Comme dans l'Oued Rirh, on décapite les vieux palmiers pour en tirer la sève; mais les Rhadamésiens ne boivent le *lagmi* que frais et ne le laissent fermenter que pour se procurer un vinaigre qui, tant par la couleur que par le goût, peut soutenir la concurrence avec nos meilleurs vinaigres de vin. » (Largeau, *op. cit.*, p. 332).

Vinaigre, *elkhell*, الخلّ m. (Voir Vin).

Vite, *zik zik*, زيك زيك.

Vipère, *toulifsa*, تُلِفسا f.; pl. *telifsiouin*, تلفسيوين. — (Dj. Nef.) *telifsa*, تلفسا. « La vipère cornue ou céraste, *coluber cerastes* (Lin.), le *faa* des arabes, est la plus commune des vipères. On la reconnaît à deux cornes qu'elle porte au-dessus des yeux, on la rencontre dans le Sahara et le désert; elle se loge habituellement dans le sable, sous une touffe de plantes; comme elle emprunte, en quelque sorte, au sable sa couleur, il est très difficile de l'y voir. Elle ne dépasse guère une longueur de cinquante centimètres. Elle rampe en formant des plis rapprochés, et, lorsqu'elle veut atteindre un objet, elle s'allonge tout à coup comme par l'effet d'un ressort. Elle est peu à craindre en hiver, car cette saison est une époque d'engourdissement pour elle. Sa morsure est toujours suivie d'accidents très graves et souvent de la mort. Le traitement employé par les Arabes consiste à inciser le lieu de la morsure, la sucer et la brûler. Quelquefois, quand ils parviennent à tuer le reptile, ils en écrasent la tête qu'ils appliquent sur le point malade; mais c'est là une très mauvaise pratique, car il peut en résulter l'absorption du venin alors mélangé avec la tête écrasée du reptile (*Mission de Ghadamès*, p. 335).

Vivre, *edder*, أدّر; aor. *idder*, يدّر. — (Dj. Nef.) id.; (Syouah) *iidir* (aor.), يدر.

Voici. Le voilà, *ketoui da*, كتوي دا. La voici, *kitti da*, كتّي دا.

Voilà. Le voilà, *ketoui dous*, كتوي دوس.

Voile, *amaden*, امدن m., de la racine *aden*, couvrir.

Voiler, *aden*, ادن; aor. *iouden*, يودن. — (Dj. Nef.) *aden*, ادن, couvrir. — Voile ta nudité, *aden imannek*, ادن يمانّنك. — Se voiler le visage, *skambel*, سكمبل.

Voir, *ellem*, الّم; aor. *illem*, يلّم. Je n'ai vu personne, *ak limâ aou adem*, اك لمع او ادم.

Voisin, *ardjal*, ارجَل m.

Vol, *abedjrez*, ابجرز m.

Voler (oiseau), *akked*, اكّد; aor. *ioukked*, يكّد

Voler (dérober), *aker*, اكر; (aor.) *iouker*, يوكر. — (Dj. Nef.) id. Il vous a volé, *iouker koum*, يوكر كُم. Il veut vous voler votre bien, *if'rou aouen iaker ki chloum* (pour *ki teloum*, ce que vous possédez), يڢرو اون يكر كيشلوم.

Voleur, *abedjraz*, ابجراز m.; pl. *ibedjrazen*, يبجرازن.

Vôtre, *ennaouen*, انّون ou *ennouen*, انّون; f. *nekmet*, نكمت. Votre roi, *achellid ennaouen*, اشلّيد انّون.

Vous, *chekouin*, شكوين; (fém.) *chekmetin*, شكمتين.

Voyageur, *ouasi ziezen*, واسي زيزن m. C'est ce chemin par lequel sortent habituellement les voyageurs, *nittou abrida teffân âfs ouasi ziezenin*, نيتّو ابريدا تفّعن عفس واسي زيزنين.

Voyage, *aziez*, ازيز m.; pl. *zizan*, زيزان.

Voyager, *ezziez*, ازّيز; aor. *iziez*, يزّيز.

Vouloir, *ef'ri*, اڢري; aor. *if'rou*, يڢرو. Si tu veux, *kou t tif'rit*, كو تيڢريت. Celui qui veut, *ouasi f'roun*, واسي ڢرون.

Vue, *alloum*, الّوم m.

APPENDICES

I

VOCABULAIRE DE GRĂBERG DE HEMSÖ

Ce vocabulaire fait partie d'un travail qui a paru en 1836, dans le Journal de la Société Asiatique de Londres et qui a pour titre « *Remarks on the language of the Amazirghs, commonly called Berebbers* », by Jacob Grăberg, of Hemsö, M. A., sometime Swedish and Norwegian consul for Marocco and Tripoli, with the observations and notes, of the Rev. G. C. Renouard B. D.

Il m'a été obligeamment communiqué par M. René Basset.

Il comprend : 1° des notes historiques et géographiques sur les Berbères en général : 2° une fable de Loqman « Le lion et le taureau » traduite en chelh'a du Sous; 2° une version de la même fable en dialecte de R'edamès, traduite par un cheikh des Beni Oualid, de R'edamès (1); 3° quelques courtes phrases dans les deux dialectes; 4° un

1. Cette dernière version a été reproduite avec correction de la transcription, par M. René Basset, dans son *Loqman berbère*, Paris, 1890, in-12, pages 37 et 38.

vocabulaire en dialecte de R'edamès que l'auteur signale à tort comme parlé dans les autres provinces de l'intérieur du pachalik de Tripoli; 5° un rapport et des notes de Renouard qui n'ajoutent guère à la valeur du travail présenté par l'auteur.

Le vocabulaire dont je donne la transcription et la traduction, rectifiées d'après les données qu'il m'a été permis de recueillir, a dû être fait d'après une liste de mots et d'expressions écrits en caractères arabes par l'informateur ; c'est ce qui explique les erreurs nombreuses qu'on peut y relever. Tantôt l'auteur n'a compris qu'imparfaitement le sens du mot arabe; d'autres fois il l'a mal lu, comme on peut le constater par les confusions fréquentes du ڧ et du ڢ, du ك et du د, du ز et du ر. A ces causes nombreuses d'erreur, il y a lieu d'ajouter également la correction défectueuse des épreuves.

Si imparfait qu'il soit, le travail de Gräberg de Hemsö ne manque pas de valeur pour l'époque à laquelle il a paru. On doit savoir gré à l'auteur d'avoir profité de son séjour à Tripoli pour recueillir, tout à fait au début des études berbères, des documents sur un dialecte saharien, qui n'a fait depuis l'objet d'aucun autre travail que celui de Richardson, dont nous parlerons plus loin.

Je n'ai pas relevé partout en détail les erreurs de Gräberg de Hemsö; je me suis borné le plus souvent à donner, à côté des mots mal traduits ou mal transcrits, la transcription et la traduction qui résultent de mes informations.

**rebb*, Dieu (1).
**ideen* (*eddin*), religion.
adjanna (*adjenna*), paradis, ciel.

1. Les mots marqués d'une astérisque sont d'origine arabe.

tammart (*tamourt*), terre.
**idannat* (*eddounet*), monde.
thafath (*toufet*), soleil.
thazeeree (*taziri*), lune.
eerân (*iran*), étoiles.
**lebhar* (*lebh'ar*), mer.
adrar (*drar*, Dj. Nef.); *iadwarar* (*adourar*, R'.), montagne.
themsna, *tamasna* (*tamesna*), désert.
asaf (*asef*), jour.
ifadd (*if'adh*), nuit.
thallasta (*tallest*), obscurité.
**assallâ* (*eççala*), matin.
teets (*tit't'es*), heure du sommeil, prière de l'âcha.
ama'ree (*amâri*), midi, prière du midi.
**elassàr* (*elâcer*), prière de l'âcer, moment de l'âcer.
afanna, *afna* (*af'inif'en*), prière du coucher du soleil.
ashleed, *adjlid* (*achellid*), roi.
amrg'ar (*amr'ar*), chef.
**il bashâ* (*elbacha*), pacha.
**il bâi* (*elbei*), bey.
omzirg' (*amazir'*) traduit par *the sheikh*.
wadjid (*oudjdjid*), homme.
thalta (*talta*), femme.
mozain (*mozein*), jeune enfant.
tamzeet (*tamzit*), petite fille.
miss (*mis*, *memmis*, Dj. Nef.), son fils.
tawadjat (*taouadjet*), fille.
oodaï, *oodaïn* (*oudaï*, pl. *oudaïn*), juif, juifs.
adraf (*adref*), homme libre.
asakeeo (*askiou*), négrillon, sang mêlé.
ellam (*alom*), chameau.
adjannâoo (*adjanaou*), nègre, esclave.
tadjannawt (*tadjanaout*), nègresse.
adjmâr, *agmar* (*adjmar*), cheval.
thadjmart, *tagmart* (*tadjmart*), jument.
abareed (*abaridh*), bœuf. (Voir Vocabulaire, s. h. v°).

thabareet (*tabarit'*), vache.
**bagh'al* (*elbr'el*), mulet.
**bagh'la* (*elbar'la*), mule.
azeed (*azidh*), âne.
thazeet (*tazit'*), ânesse.
egh'raïd (*âid*), chevreau.
adjour, bouc.
theeat, *tadjurt* (*tiât'*, *tadjourt*), chèvre.
azoomer meteedan (*az'oumer mettidhen*), jeune mouton, agneau.
thafali (*taf'ali*), brebis.
azoomer (*az'oumer*), mouton.
**ladjellirb* (*eldjeleb*), bétail, troupeau de moutons.
zankads (*az'enkodh*), gazelle.
eedee (*idhi*), chien.
etee dooth, *tedeet* (*tidhiout*), chienne.
edee meteedan (*idhi mettidhen*), petit chien.
irg'af (*ir'fa*), tête.
aval (*oual* R'.; *tit'*, Dj. Nef.), œil.
eesam (*isem*), oreille.
afee (*ami*), bouche; confusion du م et du ف.
eelas (*iles*, Dj. Nef.) *ils* (*alis* R'.), langue.
seenan (*sinen*), dents.
adalis (*adhalis*), lèvre.
toomart (*toumart*), barbe; *gh'usmar* (*r'esmar*) mâchoire.
azaoo (*azaou*), cheveu.
thekramt (*takouroumt*), cou.
**sadarnes* (*çeder ennes*), sa poitrine; le mot berbère est *admar*.
akooram (*akouroum*), dos, traduit fautivement par *shoulder*. épaule.
tharg'omt (*takouroumt*), nuque, cou.
idofaranas (*edhdhehor ennes*), son dos; *'aroor* (*ârour*), dos.
arg'eel (*ar'il*), bras.
targ'amroot narg'eel (*tar'amrout n ar'il*), coude.
afas (*oufes*), main.
adad (*adhadh*), doigt, *adeedad* (prob. *dhoudhan*), doigts.
afeef (*ifef*), sein, mamelle.
thadist (*taddist*), ventre.

**thermatnas* (*termet ennes*), son anus (ar. *terma* ترمة).
enthadoona? traduit par *breech.*
targ'ma (*tar'ma*), cuisse.
adar (*adhar*), jambe, pied.
eewan adar (*ioun adhar*), un pied.
oofadd (*oufed*), genou.
mezdáa' (*amezdá*), ville, village, pays.
murt (*tamourt*), terre, pays.
themda, thehda (*tamada*), jardin.
**sania* (*sania*), jardin.
**merkab* (*elmerkeb*), navire.
thellee weïn (*taliouin*), pl. de *tali*, chambre.
dadj, maison.
thezaka (*tazek'k'a*), mur.
**beït*, chambre.
adjureer (*adjourir*), cuisine.
thafart (*taf'f'ourt*), porte.
yennadj (*innidji*), terrasse.
aragr' (*ourar'*), or.
**i faddâ* (*elfidhdhet*), argent.
onnás (*ounnas*), cuivre.
wazâl (*ouzzal*), fer.
**amazgal* (*metk'al*), pièce d'argent, mithk'al.
**thaoukeeat* (*touk'iet*), once.
**rassas* (*erreçaç*), plomb.
thamamt natalhh (*tamemt n t'alh'*), miel de gommier, gomme.
themámat (*tamemt*), miel.
thoddamt (*toudeft*), laine.
**shmu'* (*chemâ*), cire; *thekee*?
thawadjee (*taouadjdji*), pain; *arg'room* (*ar'roum*, pain, Dj. Nef.).
iksam (*aksoum*), viande.
**hhaleeb* (*h'alib*), lait : *ashfaee* (conf. *akh kefaien*, lait frais, du Touareg).
aman, eau.
fenawâan (*f'inaoun*), dattes.
matkan (*imot'ken*, Dj. Nef.), figues.

irdan, *irdsan* (*irden*), blé.

themreet (*timz'in*), orge.

oofà (*oufa*), feu.

**sadgirat* (*essedjret*), arbre.

tholassee (*toulissi*), beurre frais.

lemâm (probablement **essemen*), traduit par *salt butter*, beurre salé.

**a'dâs* (*àdes*), lentilles.

foleel (*aflil*), oignon.

**laft* (*ellifit*), navet.

**kibooa* (*kabouia*), citrouille.

bibàwan (*bebbaouen*), fèves.

**temakhhalat* (*tamekah'let*), fusil.

**albadan* (*elbeden*), haïk.

elugbee (*lagbi*, *lagmi*), vin de palmier; *aman tssdid* (*aman n tezdit*, Dj. Nef.), eau de palmier.

asfoo (*asfou*), aujourd'hui.

azaka (*az'ekka*), demain.

dillain (c'est le mot *delil* qui signifie après-demain; traduit fautivement par *yesterday*, hier.

eei (*eih'*, *ih*), oui.

oor, *wer* (*our*, *ouar*, c'est la négation usitée dans un grand nombre de dialectes avant le verbe; *oual* à R'edamès; *non*, doit se traduire par *ouhou*).

'adjib (*ddjib*), bien, bon.

**yallah* (*iallah*), allons, traduit fautivement par *by god*.

arnaf (*ernaf'*), ajoute, encore.

yun eedanan (*ioun idhen*), un autre.

oo'r (*âour*), chez.

hâl (*hallan*), beaucoup.

eedoo (*idou*), maintenant.

eemik? (*mek*), comment?

thewee (probablement *ta oui*), quoi.

malla wa (*ma illa oua*), qu'est cela?

eekyat (*iket*), combien.

**lahwa* (*elhoua*), air.

i adoo (*adhou*), vent.

themallat (*tamellilit*), sable.

**thelgh'abrat* (*telr'abret*); *aqal* (*oukal*), poussière.

anazàr (*anezar*), pluie.

adeefan (*adifer*), froid; le ر final a été pris pour un ن.

ayaqad (*ik'k'ed*), être chaud.

**ra'd* (*errâd*), tonnerre.

**sâfa* (*sâfa*), chapeau en feuilles de palmier.

asafâs (*aseggas*), année, confusion du ق et du ف.

ooyar (*ouiar*), mois, lune.

**gadoos* (*gadous*), mesure pour l'eau, traduit inexactement par *hour*.

**eawadem* (*ouadem*), fils d'Adam, homme.

*'*adou* (*âdou*), ennemi.

yook teedan (*i ouok't idhen*), à un autre moment.

ezret (*z dat*), en avant.

didj (*did* et *didj*), avec.

*'*adjib* (*âdjib*), bon.

**djaseer* (*djasir*), mauvais.

**zeyan*, *zein* (*zien*, *zin*), beau.

katweeda (*ketoui da*), le voici.

ooraf (*ouraf'*), livre, écrit.

ī ooraf (*i ouraf'*), un livre, traduit inexactement par *the book*.

**i djawân* (*eddiouan*), volume, *i* est pris fautivement pour l'article qui n'existe pas en berbère.

irg'af en oodjeed (*ir'ef n oudjdjid*), la tête de l'homme.

kefeea' eewdjeed (*ekfiâ i oudjdjid*), j'ai donné à l'homme, traduit fautivement par *belonging to the man*.

sa'ra eewdjeed (*sâour oudjdjid*), de chez l'homme.

nash (*neeh*), moi.

shaq, or *shèg* (*chek* ou *cheg*), toi.

sham (*chem*), toi (fém.).

netoo (*nittou*), lui.

nettath (*nittat*), elle.

nakaneen (*nakkenin*), nous.

shegwaneen (*chekouin*), vous.

nelaneen (*entenin*), eux.

nâteen (*nitentin*), elles.

oo're (*âouri*), j'ai.

oo'rik (*âourek*), tu as.

oo'ras (*âoures*), il a; *oo'r wanet*, vous avez (fém.), pour *âourkmet*.

oo'r netat (*âoures*), elle a. Le pronom isolé a été employé pour l'affixe.

oo'r neea' (*âournid*), nous avons.

oo'r wen (*âourouen*), vous avez.

oo'rsen (*âoursen*), ils ont.

anook, or *enak* (*ennouk*), de moi, à moi, mon.

eenik (*ennek*), ton, de toi.

eenas (*ennes*), son, sa, de lui, d'elle.

nânâa' (*nennâ*), nôtre, de nous.

emâsan (*ensen*), leur, traduit fautivement par *to you*, *your*.

intaneen (*entenin*), eux (pr. pers. isolé), traduit fautivement par *their*, masc.; il faudrait *ensen*.

intânint (*nitentin*), elles, traduit faut. par *their*, fém. à rétablir en *ensnet*.

ooraf anook (*ouraf' ennouk*), mon livre.

ooraf eenak (*ouraf' ennek*), ton livre.

ooraf eenas (*ouraf' ennes*), ton livre.

ooraf nanâa' (*ouraf' nennâ*), notre livre.

ooraf eenasan (*ouraf' ensen*), leur livre, traduit faut. par *your book*.

ooraf intaneen (*ouraf' entenin*), le livre, eux); il faudrait *ouraf' ensen*.

ooraf nasnat (*ouraf' nsnet*), leur livre (fém.).

akfeeï (*ekfii*), donne-moi.

yakfeeī (*ikfai*), il m'a donné.

akifeek (*akifk*), il te donnera.

akfas (*ekfas*), donne-lui.

akeekfa (*akekfâ*), je te donnerai.

nash akfeeas (*nech ekfiâs*), moi, je lui ai donné.

sekker, lever, préparer, fabriquer.

yesker (*isker*), fabriquer, préparer (3ᵉ pers. sing., m. aor.).

thesker (*tesker*), ib (3ᵉ pers. sing., fém. aor.).

sekrât, *sekert*, *teskirt*, *sekarân*, *askraa'*, *neskerd*, *askran*, *theskerd*,

sekran, taskar, neskrad, yasekr, asakran, yusakr, tuskar, sakará, askranat, (tous ces mots appartiennent au même verbe) conjugué à différents temps. La plupart sont inexactement transcrits et fautivement traduits. Voir pour la conjugaison : NOTES GRAMMATICALES.

esmadjee (*semidjdji*), parle.

atâs (*et't'es*), dors.

**af'eem* (*k'im*), reste, confusion du ق et du ف.

awas (*eouas*), va.

atkar (*etkel*), ramasse.

**eyee, eaı* (*aiiah*), allons, allez.

matsarg'oolt (?), traduit par bienvenu.

dee tafreed? (*ta tef'rid*), que veux-tu?

ezdeen tabeed? (*z din tebbid*), d'où as-tu apporté?

shèg áwadem anook (*chek aouadem ennouk*), tu es mon homme.

walla sheg awadem anook (*ouala chek aouadem ennouk*), toi aussi tu es mon homme.

nash asnaa' (*nech esnâ*), moi, je sais.

ad asnaa' (*ad esnâ*), je saurai, traduit fautivement par *i do not know*.

netoo yasanee (*nittou isani*), lui me connaît.

eedoo idyoos (*idou idious*), maintenant il viendra.

agdee tils (*ak d itis*), il ne viendra pas.

wal thawâs (*oual taouas*), ne va pas, traduit par *there is nothing*.

**thadwat* (*tadouat*), encrier.

**nalan* (*k'elem*), plume.

**hhabar*, A. *simarg'*, A. (*h'eber, çemar'*), encre.

wusar (*ouesser*), vieux.

erdjib (*irdjef*, A.), il tremble.

zaqarg, zagag (*zeggar'*), rouge.

ararg (*arer'*), vert.

awrarg (*aourar'*, Dj. Nef., jaune).

sataf (*set't'ef*), noir.

yrwas, idjanna (*irou s adjenna*), il est né du ciel, traduction de *céleste* pour *couleur azur*.

zaqqag (*zaggar'*), rouge.

**agrag* (*azreg*, A.), bleu.

eeshad (*ichid*), cendre, pour traduire *grey*, gris.
**yokrab* (*ik'reb*), proche.
**yoba'd* (*ibâd*), lointain.
mateed (*mettidh*), petit.
maqoor (*mek'k'our*), grand.
**djaseer* (*djesir*), mauvais.
**awhhala* (*iouk'al*), fatigué.
**karaz* (*kerez'* et *kerrouz'*), gras.
**da'if* (*dhâif*), maigre, faible.
yalla (*illa*), il est, pour traduire *présent*, *ready*.
amam (*ioumoum*, Dj. Nef.), doux.
azeed ? traduit par *amer*, *bitter*.
zadjrut (*zedjret*), long, pour traduire *high*, *tall*.
djezzal (*djezzel*), court.
emdjazzal (*amdjezzal*), court de taille, nain.
**darg* (*dar'ri*), tout droit ; *uzzifan* ? *zadjrut* (*zedjret* et *zedjrout*), long.
**a'reedhâl* (*âridh hal*), large.
**sameehh hâl* (*samik' hal*), beau, superbe.
**nateef* (*nedhif*), propre.
**mashh* (*mouessekh*), sale.
yazaf (*izzef*), nu.
yels (*iels*), habillé.
**ya'rag* (*iâreg*), suant.
**a'aqeel* (*âak'il*), intelligent, sage.
**ya'roo* (*iârou*), il étudie, instruit.
**yeshrg'âl* (*ichr'ol*), occupé.
seedoo (*sidou*), jusqu'à présent, encore.
**zagreed* (*dor'ri*), tout droit, directement.
ishaf (*echchef*), prends garde.
asa' (*esâ*), acheter (imp.).
afroo (*ef'rou*), vouloir, aimer.
seefag' (*sirer'*), allumer (Dj. Nef.).
afriu' (*ef'râ*), j'ai fermé, traduit par *bring up*.
agal (*tek'k'el*), attendre.
arnaf (*ernaf'*), ajouter (imp.).

azmâm? traduit par *kiss*.

awats (*eouet*), frapper (imp.).

asoo (*esoou*), boire (imp.).

araz (*erz*), casser (imp.).

adeef (*ekif*), cacher. Confusion du د et du ك.

**ilwrahoodj* (*ilou errahouedj*), il a le tremblement.

aftad (*eftek*), chercher (imp.). Confusion du د et du ك.

soofas (*çoufeç*), cracher (imp.).

eksad, *aksood* (*ekçadh*), craindre (imp.).

atash (*edjdj*), quitter, laisser (imp.).

aukads (*enkodh*), couper (imp.).

adân (*az'en*), partager (imp.), traduit par *tear asunder*.

**ishhdad* (arabe شطح), traduit par danse.

enakads (*infed*. Dj. Nef.), briquet, traduit par *burn*.

ara (*ar*), détacher, dénouer, ouvrir.

amadj? traduction par *paint*.

edjer, *egz* (*adjdjez*, *eggez*), descendre.

marwas, *yemrawas* (*amerouas*, *imeroues*), dette, endetté.

ooraf, *yooraf* (*aref'*, *iouraf'*), écris, il a écrit.

astoo (*islou*), il a entendu ; *asıll* (*sel*), écoute.

anna (*inna*), il a dit ; *ennai* (*innai*), il m'a dit ; *innee* (*eni*), dis moi.

adkoor (*et'kar*), remplir (imp.).

anoo (*ennou*), tuer (imp.) ; *arg'ras* (*er'res*), égorger (imp.), *abeed?* traduit par *put to death*.

ootof (*atef*), entrer (imp.), aor. *ioutef*.

azâl (*ez'z'el*), tendre (imp.).

yellâh (*illa*), il est.

thellâh (*tella*), elle est.

thallâh (*tella*), elle est, traduit inex. par *thou wert*.

yellaa'n (*illan*), étant, traduit fautivement par *I was*.

nellâh (*nella*), nous sommes.

allân (*ellan*), ils sont, traduit fautivement par *you were*.

illaân (*eltan*), ils sont.

netoo yallah (*nittou illa*), lui, il est.

natat tallàh (*nittat tella*), elle, elle est.

afr (*ef'er*), fermer (imp.); *err* (pour *ef'er*), fermer.

**akamlat* (*ekemlet*), finis-le; *fook?*

ezân (*az'en*), partager (imp.).

erwel, erool (*erouel*), fuis.

zafoof (*ouf'ou*), fumée.

innaï (*inna i*), il m'a dit, traduit par *rub*.

eezeed (*azik*), se guérir.

ilsoo (*ilsou*), il a revêtu.

eefadd (*if'edh*), il a juré.

**ehhraz* (*ah'ret*), labourer, cultiver; *ekrız* (*ekrez*), id.

sired (*sired*), laver (imp.); *yesirad* (*isired*), il a lavé.

afan (*ak'k'en*), attacher; confusion du ڢ et du ق.

a'rat (*àr et*), lis-le.

elfroo? yatash (*ietch*), il mange.

sanfâ (*sanfa*), se promener (imp.).

**thamlud* (*temlek*) se marier, 3[e] pers. fém. s., aor.); *ershel* (*erchel*), id.

**eggas* (*ek'k'as*), mesurer.

esooras (*soures*), placer, poser (imp.).

**emdjar* (*emdjed*. A.), louer.

iwân (*eouen*), monter (imp.).

**entfal* (*entk'el*. A.), se transporter, confusion du ف et ڢ.

itkal (*etkel*), soulever, porter (imp.).

attai, etthee (*ittai*), il m'a oublié.

yoor (*iourou*), il a ouvert.

esmedjee (*esmidjdji*), parler (imp.).

ezaf (*ez'z'ef*), pleurer.

djeawdjan (*choudouien*, pl.), cruche, vase.

asaf (*asef*) jour, traduit par *fold, bend*, confusion de طوى, plier, courber, avec, تو, maintenant, aujourd'hui.

abd, abad (*ebbid*), apporter.

**enhab* (*enheb*, A.), enlever.

ardsal, ardal (*erdhel*), prêter, emprunter.

thatter (*tetter*), mendier habituellement, traduit par *humble, abase*.

adsan (*aden*), couvrir, traduit par *protect.*

edj, adjee (*edjdj, edjdji*), laisse, laisse-moi.

edjoon (*edjdjiouen*), se rassasier (imp.).

aa'ran (*aâren*), raser (imp.).

ellam, azalm (*ellem, zellem*), voir, examiner.

akree (*ekri*), revenir.

**adrân* (*ebren*), tourner, retourner, traduit par *overset.*

das, eedas (*edhç, idheç*), rire.

eesan, isan (*isan*), il sait.

thengaz (*tengaz*), saut.

afood (*effoud*), avoir soif.

nash afoudâ'a (*nech effoudâ*), moi, j'ai soif.

shèq afoudâ (*chek teffouded*), toi, tu as soif.

netoo yefood (*nittou iffoud*), lui, il a soif.

nakanee nafood (*nakkenin neffoud*), nous, nous avons soif.

sheqween tafoodan (*chekouin teffoudem*), vous, vous avez soif.

neleen foodan (*entenin effouden*), eux, ils ont soif.

afaa' (*effâ*), sortir (imp.).

efast (*effest*), taisez-vous.

**ooda* (*oudha*), tomber (imp.).

**abran* (*ebren*), tourner (imp.).

oofoo (*ioufou*), il a trouvé; *yoofi* (id., avec la négation).

yarg'ras (*ir'res*), il a égorgé.

sheq thabid (*chek tebbid*), toi, tu as apporté.

ernee, ernâ (*erni*), ajoute (Dj. Nef. et autres dialectes).

yoosad (*ioused*), il est venu.

**efeem* (*k'im*), rester, s'asseoir (imp.).

akar (*ekker*), se lever (imp.).

shèq tasan awâl n'Adems or n'Adeems (*chek tesaned aoual n Âidimes*), sais-tu la langue de R'edamès?

thelhhabr ennok (*ta lkheber ennek*), quelles sont tes nouvelles, comment vas-tu?

siman taseed s'Ademes (*s mani tousid, s Âidimes*), d'où viens-tu, de R'edamès?

yasee? eesee (*iassi, assi*), pourquoi? pourquoi?

ekeet tafa'd' (*iket tef'âd*), combien as-tu pris?

nitoo thilloon (*nittou t iloun*), c'est lui qui le possède, traduit par *who is the owner of this.*

tousid s' merdâ'a (*tousid s amezdâ*), tu viens de la ville.

akfee kaida dattash (*ekfi ki d etchâ*), donne-moi à manger, traduit par *I wish you would eat.*

thasadalt (*tasadelt*), œuf, traduit par le pluriel *eggs.*

thessunt, tissant (*tisent*), sel.

**thamdwart* (*tamedouart*), lèpre.

kara (*kara*), chose, objet.

asrg'eer (*asr'ir*), bois à brûler.

ebrid (*abrid*), chemin.

iktoo (*iktou*), un peu.

idrafan n'efaddât (*adramen n fit't'ech*), monnaie d'argent.

idrafan s'nasee (*adramen n nh'as*), monnaie de cuivre.

thamidass (*temidhaz'*), ciseaux.

thafoozsat (*taf'ouzt* et *taf'oust*), couteau.

sels (*sels*), habiller, traduit par *garment, clothing.*

thergast (*terkast*), chaussure, soulier.

**thekard* (*tekardha*), papier.

eemadel esmennek (*ima d elesm ennek*), quel est ton nom?

saleel? traduit par *pasture-ground.*

aserdj, tharikt (*esserdj, tiriket*), selle, selle de chameau.

**damman* (*demmen*), sang.

eelas (*iles.* Dj. Nef., *alis*), langue.

odjam (*oudjoum*), cœur.

**yekteedan* (*i ouok't idhen*), à un autre moment.

**wadee, wadi* (*ouadi*), vallée, rivière. A R'edamès, *asif.*

tamrat thettastoo (*tamourt tetestoou*), terre plate, plaine.

adjdeed (*adjidjdjit'*), oiseau.

neradj? (peut-être *innidj*, en haut), traduit par *hill, rising ground.* Cf. ar. نرش colline, hauteur.

tabrait (*tabourit*), gros bâton.

**thag'namt* (*tar'anemt*), plume en roseau.

**aloo* (*ellouh'*), planche.

shakoom (*achakoum*), cuiller, traduit par *fork.*

**lamooda* (*elmoudou*), mosquée.

******thahhanoota* (*tah'anout*), **boutique.**

adwarar zadjrutân (*adourar zedjrouten*), **montagne longue.**

adwarar djezzâlân (*adourar djezzelen*), **montagne courte.**

abrid zadjrutân (*abrid zedjrouten*), **chemin long.**

abrid djezzatân (*abrid djezzelen*), **chemin court.**

athataa'dou zadjratân (*tetâddou zedjrouten*), **marcher long (longuement), traduit par** *long journey*.

athataa'dou djezzâtân (*tetâddou djezzelen*), **marcher court (peu).**

thanalee zadjrutân (*tenelli zedjrouten*), **fil long, traduit par** *long wall*, **par confusion de** خيط **avec** حايط.

thanalie djezzâtân (*tenelli djezzelen*), **fil court, même erreur que ci-dessus.**

i thenzart, tanzart (*tinzert*), **nez.**

i yanar (*inar*), **front.**

eyanar anook (*inar ennouk*), **mon front.**

infrân? **traduit par** *eyebrows*.

******hawadjeb ins* (*h'aouadjeb ennes*), **ses sourcils, traduit fautivement par** *eyelids*.

i amas nawal (*ammas n oual*), **milieu de l'œil, pupille.**

thinsart (*tinzert*), **nez, traduit par** *a large nose*.

nash edjahht (*nech edjdjih't*), **je l'ai laissé.**

netoo edjee (*nittou idjdji*), **lui, il m'a laissé.**

nash tashehht (*nech tchiât* **ou** *tchih't*), **moi, je l'ai mangé.**

netoo yettashat (*nittou itchet*), **lui, il l'a mangé.**

netoo yasam (*nittou isoou*), **lui, il a bu.**

nash isoee' (*nech esoouiâ*), **moi, j'ai bu.**

netoo eewatee (*nittou ioueti*), **lui, il m'a frappé.**

nash walahht (*nech eouetah't*), **moi, je l'ai frappé.**

nash salsahh ibeit (*nech selsâ elbeit*), **j'ai garni la chambre.**

nash ahhkamaht (*nech ah'kamah't*), **moi, je l'ai saisi.**

netoo iehhkamee (*nittou ih'kemi*), **lui, m'a saisi.**

aseed (*az'it'*), **coq, traduit par** *an ostrich*.

illam (*ilam*), **peau.**

tagareet (*tar'rit*), **bâton, branche, traduit par** *a branch of the date tree*.

eewan targee (*ioun targi*), **un Targui ; à R'edamès** *lemti*.

nitta (probablement le tamahek' *añaten*, frères, traduit par *brother*.
ooteema (*ouletma*), sœur.
baba (*baba*), père; à R'edamès *dadda*.
ïemma, mère.
tabdookt (*tabdoukht*), coton (Dj. Nef., *tafedoukht*).
odee (*oudi*), huile.
tagr'roorg'an (*idr'ar'en*, Dj. Nef.), pierres.

Le vocabulaire de Gråberg de Hemsö se termine par la numération berbère en usage à R'edamès (Voir Notes Grammaticales, Numération).

Il traduit cent par *ha*, nom de la lettre ه employée comme chiffre pour le nombre 100, mille par *okkuk* que je ne connais pas, cent mille par *hânekakkeen* (*ha n akkakin*) et un million par *merawed ifeedan* (*meraou d efedhen*) dix cent mille. Le mot *efedh* est employé chez les Touareg pour 100.000.

II

VOCABULAIRES DE RICHARDSON

Le travail de Richardson dont je dois également la communication à M. René Basset comprend : un alphabet touareg, suivi de quelques notes explicatives ; trois spécimens de dessins rupestres ; le 4e chapitre de l'évangile de Saint-Mathieu, traduit par Newmann en berbère de R'edamès et en kabyle algérien ; deux vocabulaires : le premier en arabe, anglais, R'edamès et Touareg ; le second en arabe, anglais et R'edamès. Les mots berbères sont simplement *transcrits en arabe sans vocalisation*. Je donne ci-après la transcription en caractères latins des mots berbères de R'edamès, avec les rectifications de traduction rendues nécessaires par les nombreuses erreurs commises par Richardson.

1er Vocabulaire.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
ملك	اشليد	*achellid,*	roi.
اخ الملك	اروايس نشليد	*aroumais n achellid,*	le frère du roi.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
إنا هوالرجل	نشا وجيد	*nechen oudjdji-dou,*	c'est moi qui suis cet homme.
ابن الملك	تروا نشليد	*taroua n achel-lid,*	le fils du roi.
حصان	اجمار	*adjmar,*	cheval.
حمار	ازيض	*azidh,*	âne.
زوج وزوجته	وجيد تلتا	*oudjdjid et tal-ta,*	un mari et une femme.
الولد والوالد	ددتروا	*dadda t teroua,*	le père et le fils.
رمانة	ارمون	*armoun,*	grenade.
(زيت) زية	اودى	*oudi,*	huile.
سكين	تاڢوزت	*taf'ouzt,*	couteau.
مطر	انزار	*anezar,*	pluie.
شمس	توفت	*toufet,*	soleil.
السماء	اجنة	*adjenna,*	ciel.
الارض	تمرت	*tamourt,*	terre.
لحمة	اكسوم	*aksoum,*	viande.
جاء	يسيد	*iousid,*	il est venu.
كان	الّا	*illa,*	il est.
طلّق	يفسكر	*ifesker,*	il a répudié.
نكح	يمْلَكْ	*imlek,*	il s'est marié.
سال	يتّر	*itter,*	il a mendié.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
عطا	يكفو	*ikfou,*	il a donné.
اخذ	يفع	*if'á,*	il a pris.
سيف	فطيب	*k'at'ib,*	sabre.
عسل	تامەت	*tamemt,*	miel.
عظم	غست	*r'essan,*	os.
بيض	تسدال	*tesedal,*	œufs.
دجاجة	تازيط	*tazit',*	poule.
كلب	ايضي	*idhi,*	chien.
حصان	اجمار	*adjmar,*	cheval.
اعمل الخير	اج الخير	*edj elkheir,*	fais le bien.
اعمل الشر	اج كيلكوكن	*edj ka ilekou-ken,*	fais le mal.
الذنوب	بكّاضان	*bekkadhen,*	péchés.
النار	عوفا	*oufa,*	feu.
الرماد	اشد	*ichud,*	cendre.
الحطب	اسغيرًا	*açr'iren,*	bois.
الجرّة	اجّام	*adjdjam,*	jarre.
الغطا	امادن	*amaden,*	couverture, couvercle.
غط راسك	أدن اغف انك	*aden ir'af en-nek,*	couvre ta tête.
اربط العبد	اقّن اجناو	*ak'k'en adja-naou,*	attache le nègre.
حل الباب	ار تفّورت	*ar taf'f'ourt,*	ouvre la porte.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
اغلق الباب	اور تفرد	*fe'er taf'fourt,*	ferme la porte.
طيب العشا	سن اميسى	*sin amisi,*	fais cuire le souper.
اطبخ اللحم	طيب اسان	*t'iieb isan,*	fais cuire la viande.
المراة	تلتا	*talta,*	femme.
الامة	تجنوت	*tadjanaout,*	négresse.
العين	اول	*ouel,*	œil.
الفم	ام	*ami,*	bouche.
الانف	(تنزورت) تنزت	*tinzert,*	nez.
التراب	اكل	*oukal,*	poussière, terre.
قام	يكر	*ikker,*	il s'est levé.
جلس	يقّيم	*ik'k'im,*	il s'est assis.
حى	يدر	*idder,*	vivant.
مات	يمّوت	*iemmout,*	il est mort.
اكل	يتشو	*itchou,*	il a mangé.
شرب ماء	يسو أمن	*isoou aman*	il a bu de l'eau.
اكل لحما	يتشو ايسان	*itchou isan,*	il a mangé de la viande.
اكل خبزا	يتشو توجى	*itchou taouadj-dji.*	il a mangé du pain.
جاء	يسيد	*iousid,*	il est venu.
مشا	افل	*ifal,*	il est parti.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
ساور	يزيز	*iziez,*	il a voyagé.
انطلق	يفسكر	*ifesker,*	il a divorcé.
امش	افل اواس	*efal, eouas,*	va.
تعال	ايّ	*aiia,*	allons!
خذ	افع	*ef'â,*	prends.
(اعط) اعطى	اكف	*ekf,*	donne.
اعطنى	اكفى	*ekfi,*	donne-moi.
شدّ	ارمس	*ermes,*	tiens.
اعطينى انا	اكفيد انش	*ekfid nech,*	donne-moi, à moi.
مت	امّت	*emmet,*	meurs.
ارق	اون	*eouen,*	monte.
انزل	وجز	*oudjdjiz,*	descends.
اكذب	اسناوت	*esnaout,*	mens.
اصدق	ان الصح	*en eççah',*	dis la vérité.
اشرب	اسو	*esoou,*	bois.
كل	اتشّ	*etch,*	mange.
الرملة	تملّلت	*tamellilit,*	sable.
الجنة	تمد	*tamada,*	jardin.
الالاج	اسيتف	*asitef,*	chemin dans l'oasis.
الطرق	سرفان	*çourfan, çouraoun,*	rues.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
الصيف	انفد	*anefdou,*	l'été.
الشتا	تَجَرَسْتْ	*tadjerest,*	l'hiver.
الدشيشة	اغارن) اغزان)	*af'aren,*	farine.
كسكس	كُسْكُسُ	*couscousou,*	couscouss.
البسيسة	ترمت	?	farine mêlée d'huile et de beurre.
عصيدة	ترويت	*tarouit,*	bouillie.
المدر	ايض	*af'idh,*	brique crue.
الحيط	تزق	*tazek'k'a,*	mur.
الدار	داج	*dadj,*	maison.
انا واياك	نشن ديدك	*nechen didek,*	moi et toi.
السهر	ازجى	*azedji,*	veille.
الطجع معى	اطس دجى	*et't'es dedji,*	couche avec moi.
الحس العسل	الّغ تاممت	*eller' tamemt,*	lèche le miel.
اى نمشى لدار	اى انواس داجى	*eiia anouas dadji,*	allons, allons à ma maison.
نمش للغابة	انواس تمدوان	*anouas tamediouin,*	nous irons à l'oasis.
نمش للصحرا	انواس تمسنا	*anouas tamesna,*	nous irons au désert.
اعطنى تمرا	اكفيد فيناون	*ekfid f'inaoun,*	donne-moi des dattes.
اجلس معى	قيم دجى	*k'im dedji,*	reste avec moi.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
اناخايف	نشن اكسظع	*nechen ekçadhâ,*	j'ai peur.
اناعاقل	نشن ليع العقل	*nechen liâ elâk'el,*	moi, j'ai de la raison.
انا مجنون	نشن اك عقيلع	*nechen ak âk'ilâ,*	moi, je n'ai pas de raison.
انا في جبل	نشن ادُراري	*nechen adourari,*	je suis dans cette montagne.
انا في الطريق	نشن ابريدي	*nechen abridi,*	je suis dans ce chemin.
انا جيعان	الّوزع	*ellouz'â,*	je suis affamé.
انا مريض	اضنع	*oudhnâ,*	je suis malade.
انا ماشي	تتعدوغ	*tetâddouer',*	je passe, je marche.
تعال	آي	*eiia,*	allons !
تعال	إيد	*eiid,*	viens ici !
اطلع	اون	*eouen,*	monte.
تعالى كلمك	اك اسمجي	*ak isemidjdji,*	il te parlera.
اقعد معي	قيم دجي	*k'im dedji,*	reste avec moi.
نمشو	النفل	*annefal,*	nous irons.
بيع	ازنزي	*azinzi,*	vente.
شم	اك	*ekk,*	sens.
تكلم	اسمجي	*semidjdji,*	parle.
اسكت	ولسمجي	*oual semidjdji,*	ne parle pas.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
امشى له	اواساس	*eouas as,*	va à lui.
ارجع	أكْرِ	*ekri,*	reviens.
اعزم	زيّز	*ziez,*	prépare toi (à partir).
سافر	زيّز	*ziez,*	voyage (imp.).
اطلع	اون	*eouen,*	monte.
اعطيه	اكفاس	*ekfas,*	donne-lui.
اقتله	انّت	*ennit,*	tue-le.
حافظ	أكِفْت	*akift,*	garde-le.
لاتنسا	ولتت	*oual teltou,*	n'oublie pas.
لاتسلمنى لاحد	ولتجّ ايّوادم	*oual tedjdji iaouadem,*	ne me laisse à personne.
لاتريد الشر	والفر كيلكوكن	*oual f'err ka ilakouken,*	ne désire pas ce qui est mal.
لا تخدع نفسك	وال تغس امنك	*oual ter'echch imanenk,*	ne te trahis pas toi-même.
ياكل	يتت	*itett,*	il mange (forme d'hab.).
حمام البرى	تودريت	*touderit,*	pigeon sauvage.
يموت	ديمت	*d immet,*	il mourra.
يشرب	يسس	*ises,*	il boit (fréq.).
يطجع	يتطّس	*itet't'es,*	il se couche fréq.).
يرقد	يتطّس	*itet't'es,*	il dort (fréq.).

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
ينام	يتنّدم	*itenneddem,*	il dort, il a sommeil (fréq.).
يمشى	يتاواس	*itaouas,*	il va (fréq.).
يمشى	يتتعد	*itetâddou,*	il passe (fréq.).
يسافر	يزيّر	*iziez,*	il voyage.
يجلس	يتقيم	*itek'im,*	il reste (fréq.)
يقوم	يتكّر	*itekker,*	il se lève (fréq.).
قم	اكّر	*ekker,*	lève-toi.
عيش	ترويت	*tarouit,*	bouillie.
خبزة	توجى	*taouadjdji.*	un pain.
الماء	امن	*aman,*	eau.
التمر	فيناون	*f'inaoun,*	des dattes.
تمرة	ڤينا	*f'ina,*	datte (coll.).
القمح	يردا	*irden,*	blé.
الشعير	تمزين	*timz'in,*	orge.
الذرة	انيلى	*aneli,*	maïs ou millet.
نخلة	تيينوت	*tebinout* ou *tef'inaout,*	palmier.
كبش	ازومر	*az'oumer,*	mouton.
عنز	تيعط	*tiât',*	chèvre.
جمل	الوم	*alom,*	chameau.
حمار	ازيض	*azidh,*	àne.
تيس	اجور	*ajour,*	bouc.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
وداد	اوداد	*aoudad,*	mouflon.
بقر	ابوناس	*afounas,*	bœuf.
جبل	ادورار	*adourar,*	montagne.
الجبهة	انار	*inar,*	front.
الحواجب	تميوين	*temiouin,*	sourcils.
اليد	وفس	*oufes,*	main.
الرجل	اضار	*adhar,*	pied.
البطن	تدست	*taddist,*	ventre.
الذكر	بب	*bebbou* (?),	membre viril.
الفرج	كون	*koun,*	vagin.
الاليتين	تمساط	*temessat',*	fesse.
الظهر	اكورم	*akouroum,*	dos.
الرقبة	تكورمت	*takouroumt,*	cou.
المر	ابلمج	*abelmedjdj,*	bile, fiel.
الحلق	انقرجمة	*angorjema,*	gorge.
الاصابع	ضوضان	*dhoudhan,*	doigts.
اصابع الرجل	تفدنين	*tefidnin,*	orteils.
الاظفار	اشكارا	*ichkaren,*	ongles.
الظفيرة	تصرضا	*taçardha,*	tresse.
العنكبوت.	سندكايا	*sendkaia* (?)	araignée.
الغراب	اجرف	*oudjeraf,*	corbeau.
(غزال) عزل	ازنكض	*az'enkodh,*	gazelle.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
اسد	افور	*af'our,*	lion.
(ذيب) ديب	وشين	*ouchchin,*	chacal.
كلب	اضى	*idhi,*	chien.
الوطواط	ابددار	*abeddedar,*	chauve-souris.
الحمام البلدى	ادبير	*adabir,*	pigeon domestique.
يقوم	يتكر	*itekker,*	il se lève (fréq.).
دعنى	اجى	*edjdji,*	laisse-moi.
لا تمسى حينا	والتعد زكزبك	*oual tetâdda zikzik,*	ne marche pas vite.
لا تماشى الخبيث	والتتعد واس لكوكن	*oual tetàdda ouasi lakouken.*	ne fréquente pas le méchant.
لا تبع حصانك	والزنز اجمار انّك	*oual ezzenz adjmar ennek,*	ne vends pas ton cheval.
افض ديونك	خلس امرواس انك	*khelles amerouas ennek,*	paie ta dette.
شاور باباك	سستن ددنك	*sesten daddannek,*	interroge ton père.
اجلس	قيم	*k'im,*	reste, assieds-toi.
اطجع	اطّس	*et't'es,*	couche-toi.
نم	نذّم	*neddem,*	dors.

2e Vocabulaire.

Arabe	Berbère de Redamès	Transcription	Traduction
رجل	وجّيد	*oudjdjid,*	homme.
امراة	تلتا	*talta,*	femme.
صبى	انطفال	*ant'fal,*	enfant.
صبية	تواجت	*taouadjet,*	jeune fille.
السماء	اجنه	*adjenna,*	ciel.
أرض	تمورت	*tamourt,*	terre.
الله	ربّ	*rebbi,*	Dieu.
الروح	الروح	*errouh',*	âme.
جنون	الجنون	*eldjenoun,*	génies.
ياكل	يتت	*itett,*	il mange (fréq.).
يشرب	اسس	*ises,*	il boit (fréq.).
يصيم	يزوم	*iz'oum,*	il jeûne.
يرقد	يتطّس	*itet't'es,*	il se couche (fréq.).
يقعد	يتطس	*itet't'es,*	id.
(يمش) يمش	يتعد	*itetâdda,*	il marche (fréq.).
ودان	اداد	*adad,*	mouflon.
خنزير	الحلوف	*elk'allouf,*	porc.
اسد	افور	*af'our,*	lion.
الما	امن	*aman,*	eau.
النار	وفا	*oufa,*	feu.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
الهواء	الهو	*elhoua,*	air.
سخون	يـقّـد	*ik'k'ed,*	chaud.
(يجرى) يجر	يـتـزّل	*itezzel,*	il court.
ياتى	يـتـتـعـدّ	*itetâdda,*	il vient.
يقوم	يـتـكـر	*itekker,*	il se lève (fréq.).
يسافر	يـزيّـر	*iziez,*	il voyage.
اروح	يتروح	*iteraouah',*	il s'en va.
مليح	عجيب	*âdjib,*	bon.
(خبيث) حبيث	لكوك	*lakouk,*	mauvais.
شر	الشر	*echcherr,*	le mal.
مستو	يستوا	*istoua,*	plat.
حصان	اجمار	*adjmar,*	cheval.
حمار	(ازيض) اريص	*azidh,*	âne.
جمل	الوم	*alom,*	chameau.
بقر	افوناس	*afounas,*	bœuf.
كبش	ازومر	*az'oumer,*	mouton.
يومالاو (اليوم الاول)	اسف امزوار	*asef amezouar,*	le premier jour.
اليوم الثانى	ازكا	*az'ekka,*	demain, le lendemain.
عام	اسقاس	*aseggas,*	année.
شهر	وير	*ouiar,*	mois, lune.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
ديم	ديم	*dima,*	toujours.
ديم	ابدا	*abada,*	jamais.
(دنيا) دنا	الدنت	*eddounet,*	le monde.
بارد	اسقع	*ısek'â,*	froid (adj.).
(اين) وين	دين	*dın,*	où.
متا	سدماني	*sid mani,*	quand, depuis quand.
توّ	ادُ	*idou.*	maintenant.
اليوم	اسڢ	*asfou,*	aujourd'hui.
غدو	ازكّا	*az'ekka,*	demain.
امس	انضيڢض	*andhif'adh,*	hier.
عصر	العصر	*elâçer,*	prière de l'âçer.
مغرب	اڢنڢن	*af'inif'en,*	prière du coucher du soleil.
بكر	جداى	*djedaia,*	précoce.
موخر	تمَدّت	*tameddit,*	après-midi.
الصبح	الصّل	*eççala,*	matin.
ليل	اڢض	*if'adh,*	nuit.
نهار	اسڢ	*asef,*	jour.
جوع	لاز	*laz',*	faim.
اشبعت	الّـوزع	*ellouz'â,*	j'ai faim.
عطش	يـڢّـود	*iffoud,*	il a soif.
مريض	يضن	*ioudhen,*	malade, il est malade.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
صحيح	صحيح	*çah'ih'*,	bien portant, solide.
ماكل	انشو	*atchou*,	nourriture.
وجع	الطان	*at't'an*,	maladie.
يحكم	ارمس	*irmes*,	il vient.
عسكر	الفوم	*elgoum*,	soldats.
فيطون	الفيطون	*elgit'oun*,	tente.
واحد	يون	*ioun*,	un.
اثنين	سن	*sen*,	deux.
ثلاث	كارض	*karedh*,	trois.
اربعة	افز	*ok'k'iz*,	quatre.
خمس	سمس	*semmis*,	cinq.
ستة	سز	*çoz'*,	six.
سبع	سا	*sa*,	sept.
ثمانية	تام	*tam*,	huit.
راس	اغوب	*ir'af*,	tête.
بطن	تدست	*taddist*,	ventre.
ساق	اضار	*adhar*,	jambe.
رجلين	ضارا	*dharen*,	pl. du précédent.
فم	امى	*ami*,	bouche.
لسان	اللِس	*alis*,	langue.
خد	تمجاز	*temijaz'*,	joue.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
(خشم) خسم	تنزرت	*tinzert,*	nez.
لحى	تومرت	*toumert,*	barbe.
عين	اول	*oual,*	œil.
سنون	سينن	*sinen,*	dents.
يد	فسّن	*fassen,*	mains.
ذراع	اغيل	*ar'il,*	bras.
امين	تتمنت	*netament,*	nous nous fions à lui.
شمس	توفت	*toufet,*	soleil.
قمر	تزير	*taziri,*	lune.
نجوم	اران	*iran,*	étoiles.
الميرِ	المجب	*elmedjba,*	impôt.
معلم	المعلم	*elmâllem,*	patron.
خديم	الخديم	*elkhedim,*	serviteur.
وصيف	اجناو	*adjanaou,*	nègre, esclave.
ملال	تينيت	*taiennit,*	marmite.
قرف	مدّين	*meddin,*	groupe, gens.
حمول	ججان	*djidjdjan,*	sacs de charge.
فارغ	فارغ	*farer',*	vide.
لالا	وهو	*ouhou,*	non.
ايو	ايو	*eioua,*	oui.
اهرب	ارول	*erouel,*	fuis.

Arabe	Berbère de Redamès	Transcription	Traduction
رغب	افرى	*ef'ri,*	vouloir (imp.).
نسر	النسر	*ennisir,*	aigle.
ارتاب	يتردد	*iteredded,*	il hésite.
مجد	امدح	*emdah',*	loue.
تاخر	يوخر	*ioukhkher,*	il a reculé.
طلب	يفتك	*iftek,*	il a demandé, cherché.
دين	امرواس	*amerouas,*	dette.
طبخ	اسنى	*asini,*	action de cuire.
رطب	لطوض	*letoudh,*	lisse.
ظاهر	يبين	*ibin,*	apparent.
خشين	زور	*zououer,*	gros.
سجادة	تجرتيلت	*tadjertilet,*	natte.
رفع	يتكل	*itkel,*	il a soulevé, ramassé.
قادر	يتنجّم	*itenedjdjem,*	il peut, il est puissant.
بين	جاراسا	*djar asen,*	entre eux.
وراء	دفر	*deffir,*	derrière.
نجم	ارى	*ari,*	étoile.
ريح	اضو	*adhou,*	vent.
برق	البرق	*elberk',*	éclair.
رعد	اجّاج	*idjdjadj,*	tonnerre.

Arabe	Berbère de Redamès	Transcription	Traduction
مشرق	الشرق	*echcherk',*	est.
(مغرب) مغررب	الغرب	*elr'orb,*	ouest.
امقبل	امقبل	*emgebbel,*	sud.
امبحر	امبحر	*embah'h'ar,*	nord.
قايل	القيلت	*elgailet,*	forte chaleur, méridienne.
الظهر	امعر	*amâri,*	moment du dhohor.
ضرب	ايوت	*ıouet,*	il a frappé.
فراش	امكان	*amakan,*	endroit meublé.
شرط	يشرط	*ichrot',*	stıpuler.
قبل	زمان	*zeman,*	autrefois.
اول	امزوار	*amezouar,*	premier.
الاخر	انجرفوا	*anedjarfou,*	dernier.
تعجب	يتنفرج	*itenferedj,*	s'étonner (3ᵉ p. sing. m. aor.).
منفعة	النفيعت	*ennefiât,*	avantage, profit.
حاجه	الحاجت	*elh'adjet,*	chose.
اخاف	يكسظ	*ikçadh,*	il a craint.
عال	اون	*eouen,*	il est monté.
قد	يسكر	*isker,*	il a fait bien, terminé.
وحده	امنس	*imannes,*	seul, de sa personne, lui-même.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
ديما	ديم	*dima,*	toujours.
للاخرة	اسيد الاخريت	*asid elakhirit,*	jusqu'à l'autre monde.
لازم	لا بد النّس	*la badd ennes,*	il faut qu'il...
سيد	باب	*bab,*	maître.
يالال	لل	*lalla,*	maîtresse.
ذباب	ايزان	*izzan,*	mouches.
ناموس	الناموس	*ennamous,*	moustique.
لاقى	يلاقى	*ilak'a,*	aller au-devant (3e pers. s. m. aor.).
اذاب	يدووبت	*idououbet,*	il l'a fait fondre.
مرآت	تزرت	*taz'ourout,*	glace, miroir.
مجنون	امخروف	*amehkrouf,*	fou, possédé.
عمل صنع	اسكّر	*isekker,*	il fait un métier, fabrique.
ترك .	اجوا	*idjdjou,*	il a laissé.
سلف	يرضل	*irdhol, erdol,*	il a prêté.
تق جارية	يعتق تجنوت	*iâtek' tadjanaout,*	il a affranchi une négresse.
عبودية	اضفر نابريد	*idhfar n abrid,*	action de suivre la bonne voie, soumission.
اعرف	السن	*essen,*	sache.
حفظ	يسن	*issen,*	il a su par cœur.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
حزح	يحسد	*ih'sed,*	il a envié.
طويل	زجرت	*zedjret,*	long.
كسلان	يبخل	*ibkhel,*	paresseux, avare.
كيف اش	امك يجو	*amek idjou,*	comment a-t-il fait?
يحلق	اعرن	*iadren,*	il a rasé.
اسن	يسمسد	*isemsed,*	il a aiguisé.
خاتم	تضفت	*tadhaf'out,*	bague.
شمع	الشمع	*echchemâ,*	bougie.
سر	السر	*esserr,*	secret.
اقبض	ارمس	*ermes,*	saisis (imp.).
عيان	يوحل	*iouh'al,*	fatigué.
راحة	اسنفوا	*asenfou,*	repos.
(قاسى) قاس	قسيح	*k'esih',*	dur.
طري	يفججج	*ifedjedj,*	mou, tendre.
حصاد	امجر	*amidjdjar,*	moisson.
عافية	الهنا	*elhena,*	paix.
اعان	يعاوا	*iâouen,*	il a aidé.
منع	يروا	*ierrou,*	il a empêché.
كراى	اكراى	*akerrai,*	salarié, homme loué.
وطن	امزدع	*amezdâ,*	territoire, résidence.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
ترج	اتقل	*etek'k'el,*	attendre (imp.).
نصو	اجن	*idjdjin,*	moitié.
ربع	الرب	*erroubou,*	quart.
سمك	الحوت	*elk'out,*	poisson.
طحين	ازيد	*azid (azidh),*	mouture.
زهر	الزهر	*ezzeher,*	fleur.
حشيش	اشو	*achef?* (cf. *achek* (Touareg),	herbe.
طار	يكّد	*ikked,*	il a volé.
سريع	خفيو	*khefif,*	léger, rapide.
نعمة	البسط	*elbost',*	bien-être, aisance.
حمة	تمسى	*temsi,*	fièvre.
النهى	اترى	*aterri,*	défense.
عذاب	العذاب	*elâdab,*	châtiment.
متكبر	يوفو	*iouffou,*	orgueilleux.
ربح	الفيدت	*elfaidet,*	gain, bénéfice.
كم هذه	اكيت ووا	*iket ouou,*	combien cela?
قوة	القوت	*elk'ououet,*	force.
ضيفة	الضيافة	*edhdhiafa,*	hospitalité.
حاضر	يقرب	*ik'reb,*	présent, proche.
بعيد	يبعد	*ibâd,*	loin.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
مكافات	اتري نالخير	*aterri n elkheir*,	action de rendre le bien.
زعوال	ازغوالى	*azer'ouali*.	pauvre.
غنى	يطكار	*it'kar*,	riche.
حلقة	الحلقت	*elh'alk'et*,	cercle.
مسال	يتروس	*iteroues*,	endetté.
اجاب	يطفر	*it'fer, idhfer*,	il a obéi, suivi, il s'est soumis.
عصا	ولت اضفر	*oualt idhfir*,	il ne le suit pas, il désobéit.
جديد	جديد	*djedid*,	nouveau, neuf.
قديم	قديم	*k'edim*,	ancien.
نفه	تبغ	*tabr'a*,	tabac, tabac à priser.
حك	الحكت	*elh'okket*,	boîte.
باب	تفورت	*taf'f'ourt*,	porte.
حل	أر	*ar*,	ouvre.
اغلف	افر	*ef'er*,	ferme.
مفتاح	تونيست	*tounist*,	clef.
حطب	اسغيرا	*açr'iren*,	bois à brûler.
حديد	وزال	*ouzzal*,	fer.
سلسل	تسرسرت	*taserseret*,	chaîne.
نحاس	ونس	*ounas*,	cuivre.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
ذهب	ورغ	*ourar',*	or.
فضة	الفطت	*elfit't'et,*	argent.
رصاص	الرزين	*errezin,*	plomb.
رحا	يدرار	*adarar,*	meule de moulin.
ميزان	الميزان	*elmizan,*	balance.
خبار	اخبار	*akhbar,*	nouvelles.
(جزار) جرزار	امغراس	*amer'ras,*	boucher.
موضع	مكان	*amakan,*	endroit, lieu.
قلم	تغنمت	*tar'anemt,*	plume en roseau.
اقنع	استقنع	*istek'nâ,*	il se contente.
خايب	لكوك	*lakouk,*	mauvais.
زوج	سن	*sen,*	deux.
صبر	الصبر	*eçceber,*	patience.
غرامة	الغرامت	*elr'oramet,*	impôt.
سامح	سامح	*samah',*	pardon.
ورق	تاكرضا	*takardha,*	papier.
يظلم	اضلم	*idhlem,*	il est injuste.
حيط	تزقّ	*tazek'k'a,*	mur.
صوت	الحس	*elh'ess,*	voix, bruit.
(ضروس) زوروس	تغماس	*tour'mas,*	molaires.
البكا	اتزب	*atezzef,*	pleurs.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
يضحك	اضس	*idhes,*	il a ri.
يغسل	يسيرد	*isired,*	il a lavé.
واد	الوادى	*elouadi,*	vallée, rivière.
نهر	غسوف	*r'essouf,*	cours d'eau, fleuve, source.
حرب	اكنّاس	*akennas,*	guerre, bataille.
باب	دد	*dadda,*	père.
يكذب	يسناوت	*isnaout,*	il a menti.
الضرر	يتطر	*itet't'er,*	il fait du mal habituel[t].
خزين	اتكيب	*atakif,*	action de cacher (hab.).
تاجر	امسبب	*amsebbeb,*	négociant.
نجار	انجار	*anedjdjar,*	menuisier.
عدد	الحساب	*elh'isab,*	compte.
اكتب	ورف	*ouraf',*	écris.
خيط	تنلى	*tenelli,*	fil.
ابر	استنفس	*astenfes,*	aiguille.
الزمان	زمان	*zeman,*	temps.
كثر خيرك	اكثر خيرك	*ikethther kheirek,*	merci.
اش حالك	تالخبرانك	*ta lkheber ennek,*	comment vas-tu?
بالسلامة	بالسلامة	*besselama,*	adieu.
جسّد	رقيق	*rek'ik',*	mince.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
غليط	زوّر	*zououer,*	gros.
سارف	ابجرز	*abedjraz,*	voleur.
عرف	تيدى	*tidi,*	sueur.
سيوب	قطيب	*k'at'ib,*	sabre.
مكحل	المكحلت	*elmoukah'let,*	fusil.
مزراف	اكسكس	*akeskas,*	lance.
غَدر	الغدريت	*elr'adrit,*	perfidie.
سكين	تافست	*taf'oust,*	couteau.
سانية	تهد	*tamada,*	jardin.
دين	الدين	*eddin,*	religion.
ملح	تيسنت	*tisent,*	sel.
عدالة	اضفر ان الحق	*idhfar n el-k'ak'k',*	action de suivre le droit.
رحمة	السخفت	*essekhfet,*	miséricorde.
الصلاه	امّود	*amoud,*	prière.
اسهالة	ساهل	*sahel,*	facile, plat.
طريف	ابريد	*abrid,*	chemin.
بير	ان	*anou,*	puits.
يبيع	يزنز	*izenz,*	il a vendu.
اقر	اعر	*aâr,*	lis, étudie.
درس	تعرى	*taâri,*	étude.
حجر	يرج	*iridj,*	pierre.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
جبس	الجبس	*eldjibis,*	plâtre.
تراب	وكل	*oukal,*	poussière, terre.
واقف	افدد	*ifded,*	debout.
مربع	يتربع	*iterebbâ,*	carré.
نشر	انكض	*enkodh,*	couper, scier.
حزن	اتزف	*atez'z'ef,*	deuil, pleurs.
الشم	اتكي	*atekki,*	odorat.
السمع	اسلي	*asli,*	audition, ouïe.
اذوق	يتطعم	*itet'âm,*	goûter.
يشبح	ازلم	*izellem,*	il aperçoit, regarde.
احس	يتحس	*iteh'ess,*	il a senti, perçu.
يسكت	يتفست	*iteffest,*	il se tait.
يسار	تزلط	*tazelmat',*	main gauche.
اصابع	ضوضان	*dhoudhan,*	doigts.
(جلود) جدلود	الماون	*ilmaoun,*	peaux.
جلد	ايلم	*ilam,*	peau.
اذن	ايسم	*isem,*	oreille.
ظهر	اكورم	*akouroum,*	dos.
لباس	تملسيت	*tamelsit,*	habillement.
سوري	السوليت	*essoulit,*	chemise en calicot.
سروال	اسراويل	*asraouil,*	pantalon.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
(ثَوب) توب	ادفاس	*adafas,*	vêtement.
يشتر	يزنز	*izenz,*	il a vendu.
فلوس	ادرامن	*idramen,*	monnaie.
حمير	زيضا	*zidhan,*	ânes.
تسعه	تسو	*teçou,*	neuf (nombre).
عشر	مراو	*meraou,*	dix.
عشرين	عشرين	*âchrin,*	vingt.
مائة	ميّ	*mia,*	cent.
الف	الف	*alef,*	mille.
ياسر	هالا	*hallan,*	beaucoup.
اشويّ	اكت	*iktou,*	un peu.
الكل	امدان	*emdan,*	tout, tous.
شي	كر	*kara,*	chose.
بعد	بعد	*bâd,*	après.
اكثر	اوجار	*oudjar,*	plus... que.
نافس	ينفس	*ink'eç,*	diminué.
(مرة مرة) مرمر	يوت يوت	*iout iout,*	une à une.
مرتين	مرتين	*merretin,*	deux fois.
فوق	إنّج	*innidj,*	dessus.
اسفل	ادّا	*adda,*	dessous.
من برّ	اللن على بر	*ellan âla berra,*	ils sont dehors.
نسيان	يتتّ	*ittat,*	il l'a oublié.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
تتفكر	دتفكر	*d itefekker,*	il réfléchira.
يحب	يفرو	*if'rou,*	il a voulu.
أَسَاوِر	افيخ	*oufikh,*	gros bracelet.
عنق	تكورمت	*takouroumt,*	cou.
هلال	الهلال	*elhelal,*	nouvelle lune.
دخان	افوا	*ouf'ou,*	fumée.
اسم	يسم	*ism,*	nom.
اناد	اسليل	*aslil,*	crie, appelle.
لون	اللون	*elloun,*	couleur, mine, aspect.
احمر	زقع	*zaggâ,*	rouge.
اصفر	الاصفر	*illasfer,*	jaune.
اخضر	ارغ	*arer',*	vert.
ابيض	امليل	*mellil,*	blanc.
اسود	سطف	*set't'ef,*	noir.
ازرق	يلّزرق	*illazreg,*	bleu ou gris.
فيسع	زكزيك	*zikzik,*	vite.
باشّوى	بالسياس	*bessias,*	doucement.
جمعا	جميع .	*djemiâ,*	ensemble.
افراد	يون يون	*ioun ioun,*	séparément, un par un.
بلا	البل	*elbela,*	le mal.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
أحرش	يحرش	*ih'rech,*	rugueux.
رطب	لطوض	*let'oudh,*	uni, lisse.
عالى	يتعل	*itâla,*	élevé.
واطى	يغز	*ir'ez,*	profond, bas.
بعيد	يبعد	*ibâd,*	loin, éloigné.
قريب	يقرب	*ik'reb,*	près.
يغضب	يغضب	*ir'dhab,*	il s'est fâché.
سوا	سوا	*soua,*	bien.
ماهوسوا	اكسوا	*ak isoua,*	qui n'est pas bien.
واسع	وسّع	*ouessâ,*	large.
ضيق	ضيق	*dhiek',*	étroit.
مدّور	امدور	*amedououer,*	arrondi.
املس	اكيلى ازدين يتمحكم	*ak ili z din itemah'kem,*	il n'a pas par où il se prend (lisse, poli, difficile à tenir).
خبز	توجى	*taouadjdji,*	pain.
بيض	تسدال	*tesedal,*	œufs.
لحم	اسان	*isan,*	viande.
سمن	السمن	*essemen,*	beurre, suif fondu.
زيت	اودى	*oudi,*	huile.

Arabe	Berbère de R'edamès	Transcription	Traduction
حليب	يڤّ	*iaf,*	lait.
حوش	داج	*dadj,*	maison, habitation seule ou entourée.

III

NOTES HISTORIQUES SUR R'EDAMÈS

Par Most'afa Khodja ben K'asem El Miçri

Texte inédit (1)

Communiqué par M. René BASSET

Le texte dont je donne la copie et la traduction a été rédigé par un indigène ne connaissant qu'imparfaitement la langue arabe. Il est, comme on le verra, rempli de fautes de langue et aussi de lacunes; c'est dire que pour certaines parties, la traduction ne peut être donnée que sous réserve. J'ai vérifié autant que possible les noms de lieux et de tribus qui figurent dans le texte; en dépit de mes recherches, quelques points restent obscurs et douteux.

Si imparfait qu'il soit, le manuscrit ne manque pas d'intérêt, surtout en ce qui concerne l'origine des diverses fractions ou sous-fractions de R'edamès. Il y a là des éléments d'information tout à fait nouveaux qu'on ne trouve dans aucune des relations parues jusqu'à ce jour sur R'edamès :

J'ai mis en note quelques corrections admissibles.

1. Copie du mss. 1892, fonds arabe (f° 1-9) de la Bibliothèque Nationale de Paris. — Le même ouvrage s'y trouve aussi sous le n° 1891.

بسم الله الرحمن الرحيم

هذه نسخة نقلت من الزمام يبلد غدامس القديم
نصه بعد سطر افتتاحه

قد سالني الاخوان ان اكتب لهم ما وجدناه في عقود الاوائل و ما سمعنا من الذى ادركناه من اكابر البلاد من عوائد غدامس السالفات من مصالحها وبنيان الصور (1) والبيان (2) وقعر العربان ولزمة الترك والمونه ومجارى الماء وغير ذلك والله الموفق للصواب فاجبته الى ذلك وبديت بوصية له وقلت اوصيكم ونفسى بتقوى الله العظيم في جميع الامور ولزوم طاعته وعليكم بخدمة المشائخ والتواضع للفقراء والمساكين والرافة بالمومنين وقولوا الحق ولو على انفسكم واقصدوا بذلك وجه الله العظيم ولا تاخذكم في الله لومة لايم ......

. . . .

وبعد فاعلم ايها الواقف على هذا ان بلد غدامس بلاد قديمة من زمن النمرود بن كنعان بن سام بن نوح وقيل قبله وقيل فارس من

1. Pour السور. — 2. Pour البيبان.

فوم النمرود الذى خرج ماء عينها ثم بعد ذالك جازت فافلة على الوادى وفيلوا فى الوادى وتغدوا هنالك ثم رحلوا وساروا الى ان باتوا فلما اصبحوا ارادوا الرحيل ففدوا الة من الاكل وفال احدهم نسيناها فى غدانا امس ثم رجع فارسا (1) منهم على اثاهم (2) حتى اتى الى الوادى وترجّل عن فرسه يطلب الته واذا بالفرس نبش الارض و نبع من ذالك الموضع الماء ولذالك سُميت العين بعين الفرس وسميت البلاد بغدامس لفول احدهم غذانا امس وفيل اول من سكنها إغدامس بن سام والله اعلم * وتخرج فى الزمان عين اخرى فى جانب البحرى ويكون سميا لمخراب غدامس خروج هذه العين واول من استوطن غدامس ابن مانى وابن مازيغ و اصلهم (3) من فزارة يعنى بنوها و عمروها (4) وتناسلوا (5) فيها حتى صارت مدينة ثم خربت ثم صارت فصور (6) ثم خربت ثم صارت مدينة حتى انفرضوا بنو مازيغ وعصبوهم بنى (7) مانى وتولوا البلاد فلم يزال (8) على هذه الحالة الى ان تولى ورنوغا يعنى بنى مانى تفرعوا على ثلاثة فروع فرع خلّف بنى ذرّار وفرع بنى فضل وفرع خلف ورنوغا ثم ورنوغا خلف واجليد وواجليد خلف وليد ووازيت ووليد خلف اولاد ليروهم وابى بكر (9) وموسى ثم ابى بكر (10) المذكور خلف اولاد داوود واما موسى خلف موسى بن موسى ومحمد المذكور خلف ثلاثة اولاد وهم موسى وابراهيم و اكيار وابراهيم المذكور خلف اولاد ابراهيم واما اكيار خلف اولاد اكيار واولاد بربر واما موسى

1. Pour فارس. — 2. Pour اثارهم. — 3. Pour اصلهما. — 4. Pour بنياها و عمراها. — 5. Pour تناسلا. — 6. Pour فصورا. — 7. بنو. — 8. لم يزل. — 9. Pour ابا بكر. — 10. Pour ابو بكر.

خلڢ اولاد موسى وعندهم سبعة ديار جمران امر ولايتهم بنى وليد
المذكور واما بنى درار (1) كلهم ولد يونس بن طلح يعنى خلڢ
ڢرعين ڢرع خلڢ اولاد عبد الحميد وڢرع خلڢ اولاد هارون واولاد
يوشع واما بنى مازيغ (2) احرارهم جدهم سيدى يُونس اصله من
التوارڧ هڧّار واما بنى العيات (3) الولا (4) للڢصالة ورحلوا من
تنووابت ونزلوا ڢى بنى وليد واولاد البرجى من وارڧلة واما وازيت
المذكور خلڢ صالح (5) ومعطوس واسما عيل وبال ووجليد واما وجليد
خلڢ الحاج وازيت وهو جد اولاد ابى شيبة منهم مشايخ بنى وازيت
وصالح خلڢ اهل تڢرڢرت (6) يعنى احرارهم ومعطوس خلڢ
الشميلات واما شرع خرسان (7) اصلهم من الغرب جاءوا لغدامس
ڢى زمن النبى صلى الله عليه وسلم وامّا غدامس من زمن سيدنا
ابراهيم الخليل ڧبل النبى محمد صلى الله عليه وسلم بثلاثة الاڢ عام
وڢتحها سيدنا عبد الله بن جعڢر يعنى ارسله اليها سيدنا عڧبة بن عامر
وهو بڢريڢية (8) وڢتحها صلحا ليس عنوة واما الاصنام المبنيين (9) خلاهم
على حالتهم الى الان اما اولاد بنڢاڧ اصلهم من دمشڧ و اما اولاد
ابن دليم جدهم الاعلى حسان بن ثابت الانصارى صاحب رسول
الله صلعم واما بنى ياڢوت من ورغمة نزلوا بتڢرڢوة (10) واما اولاد
جساس اصلهم من كاغد و انزلوا ڢى بنى وليد ورحلوا منهم ونزلوا
ڢى بنى وازيت واما الڢضالات اصلهم من اوجله (11) و نزلوا ڢى
بنى وازيت و نرجعوا (12) على بنى جالوجا يعنى شارع جرسان

1. بنو ذرار. — 2. Pour بنو مازيغ. — 3. بنو العيات. — 4. الاولى. —
5. صالحا. — 6. تڢرڢرت. — 7. جرسان. — 8. باڢريڢية. — 9. المبنية. —
10. تڢرڢرت. — 11. اوجلة. — 12. نرجع.

نزلوا بين بنى وليد وبنى وزيت (1) وخرجوا لهم سافية تنوبيس (2) يعنى اول الحال عين لها ثلاث سوافى الكبيرة من الجانب الشرفى المعروفة بتاسكك (3) والوسطة من الجانب البحر (4) المعروفة بتارط والصغيرة من الجانب الغربى المعروفة بتندفزان (5) تنازعا على الرياسة وليد واخاه (6) وازيت ورحل وليد لجانب البحرى ووازيت لجانب الفبلى حتى كبرت بينهم (7) الفتنة والمفاتلة والمحاربة وغدامس ليس لهم المغرم للسلطان الى دولة الحفاصة بعد زمان يرموا (8) عليها رمية المخزن ثم يبعثوا (9) فيادا (10) ويفسدون بالجور واما اول من فرض فطيع معلوم (11) على غدامس ودرج مولانا ابو فارس فرض عليهم اربعماية مثفال بل ويزيد على ذالك واستمر الامر كذالك فى دولة الحفاصة والترك وما سمعنا طالما دخل غدامس وفياها عدا فايد ابراهيم من فياد بنى حفص واما فى دولة الترك كل عام يبعثون شاوش (12) و يعطوا له (13) اهل درج وغدامس من غير زيادة ولانفصان وبعد ذالك اعجبتهم انفسهم وارادوا النفاق وجاءها الفايد يوسف بمحلة ورمى عليهم رمية المخزن و ذالك سنة ٨٦٢ ثمانماية واثنين (14) و ستين ثم ايضا جاءها فى سنة ٨٧٢ ثمانماية و اثنين (15) و سبعين الفايد احمد ورمى عليهم رمية المخزن وفدرها ثلاثة الاف مثفال ثم فدم عليهم حسين باى و يشهر بحسين النعال فى سنة ٨٨٢ (16) ثمانماية واثنين (17) و ثمانين وغلفوا دونه البيبان ثم عاد واحد بعد الالف ١٠٠١ جاءهم الباى درويش بمحلة ورمى عليهم خمسة الاف

1. وازيت. — 2. تينيبيش. — 3. تاصكُ. — 4. البحرى. — 5. تنيدجران. — 6. اخوه. — 7. بينهما. — 8. يرمون. — 9. يبعثون. — 10. فوّادا. — 11. قطيعا معلوما. — 12. شاوشا. — 13. يعطونه. — 14, 15, 17. اثنتين. — 16. ٨٨٢.

مثفال وفسم الفطيع ڢيعرض على درج ماية واحد مثفال و على غدامس ثلاثماية مثفال والنصڢ على وليد والنصڢ على بنى وازيت واستمر الامر كذالك كل عام ياتيهم شاوش ويعطوا له (1) ذالك والعرڢ على النخيل والماء على الفلعة ڢبعد كل تسع سنين يخرجون للغابة ويفسمون عليها النصڢ على بنى وليد والنصڢ على بنى وازيت وبلاد غدامس جوها (2) خمس محال لا خشها احد الا بعضهم بعض ثم يصالحون على (3) مخاڢة على النخيل هم واما الخروج لا يخرجون منها يضربون على ارواحهم من البلاد وخشها محلة الفايد رمضان ونكتب لك ان شاء الله كيڢ صار بينهم وبين اهل البلاد والمحلة بعد ما عيناه وحضرناه الحمد لله من تواضع لله رڢعه ومن تكبر عليه وضعه ومن توسل اليه بنبيه محمد صلعم حماه ونڢعه ڢاعلم ان رمضان باى صاحب عسكر تونس ڢهو رجل اشفر الشعر غليط العُنُف طويل الفامة كلامه رعد فاصع وله (4) منذ ستة اعوام يذكر الفدوم الينا وافرب ما كان بعث الينا كتابا يريد ان نبعث له ثمانية عبيد فياد الدار طواشى ملاح عمر كل واحد عام ١٥ خمسة عشر عاما مع ثمانية (5) خدم ملاح عمرهم (6) مثل الڢتيان ومائتين (7) جلد شراكة ولا بعثنا له ذالك وجاوبنا بتلطڢ وضعڢ الحال ڢلما فدّر الله بفدومه تواترت علينا الاخبار بانه فادم لبلادنا بجيشه ونحن حينئذ مخادمين (8) تحت طاعة الله والسلطان ونودّوا (9) ڢى النائب الذى علينا الحاصل لما صحّحنا فدومه وكتبوا لنا اولادنا من اطرابلس بانه فادم علينا ارسلنا رجلين لخيل (10) الاعراض يلتمس لنا الاخبار ڢبعد ايام

1. يعطونه. — 2. جاءوا. — 3. A supprimer على. — 4. انه. — 5. ثماني. — 6. عمرهن. — 7. مائتي. — 8. خادمون. — 9. نودي. — 10. ناحية.

رجعا الينا وخالا المحلة وصلت تنطاون ثم رسلنا (1) رجالة (2) الى
سيناون ورجع لنا ثم انفسموا اهل البلاد على ثلاثة افسام كل يفيمون
نهارهم بالبنيان وتهريس البارود ويفيمون ليلتهم بالعسة فاهل الشارع
تفرفرة (3) و شارع تصكك فرعة (4) واتنوزين وبنى (5) درار فسم
وجرسان وبنى (6) مازيغ فسم واتبعو اهل البلاد اذا وصلت المحلة
يرحل الشيخ عمر بن محمد بعياله ويسكن فى بنى وليد ويرحل الشيخ
ابى (7) بكر بن الشيخ موسى بعياله ويسكن فى دار عومر المذكور لاجل
تتهنى البلاد وينصح فى بعضهم بعض ثم ان الرسول رجع الينا من
سناون (8) وعاين المحلة مصوبة الى درج وجاءت لدرج فيتها و ربطت
خاصتها و فيت انضا (9) تفهه هدت فصرها وفيت ماترس ورحلت
مرحلتين والثالثة نزلت تزفين ونحن صاهرين (10) اذ فدم علينا بلفاسم
الفرجوم بكتات من الظالم المذكور ودفع الى الشيخ (11) غدامس
الشيخ عومر بن محمد بن خالد بن سليمان من بنى وازيت ونص
الكتاب الحمد لله والصلاة والسلام على نبيه من عبد الله سبحانه
صاحب المحلة المنصورة با لله رمضان باى ايده الله تعالى الى ولدنا
صاحب الفضل والجمال الشيخ عومر بن الشيخ محمد شيخ بلاد غدامس
بعد السلام عليكم ورحمة الله والبركة ولازايد بعد حمد الله الا حبكم
ووداد كم وانتم منا والينا وسبق فى علمنا انك خديم الدار الكريمة
من غير شكك وتعز علينا خدمتك للدار الكريمة وشكرنا فضلك واحسانك
جزاك الله عنا خيرا واعلم الان ما عندنا الاما عندك وبلاد غدامس
رجعت لنا سنجفا ونحن فدمنا عليكم ولا نعتشوا (12) الا عمارة البلاد

1. ارسلنا. — 2. رجلا. — 3. تعربرت. — 4. جرفة. — 5, 6. بنو. — 7. ابو. — 8. سيناون. — 9. ايضا. — 10. ساهرون. — 11. شيخ. — 12. نعتش.

وتكون انت على يدنا وتخدم الدار الكريمة كماكنت تخدمها بي استخراج حفوفها وفد اتينا بالكتاب من صاحب المخزن المعمور وديوان العسكر المنصور وان امتثلوا اهل البلاد اوامر امرنا بذالك غاية الامال وعليكم الامان بي المال والنبس الا ما وجبه الحق كما فال العلماء بي حق الامراء وان فالوا خلابي ذالك لا يلومون الا انبسهم وذنوبهم بي ارفابهم وعدادهم (1) على انبسهم بالله بالله لنجعل عزهم ذلة وهم صاغرون ومن نذر بفد عذر والسلام عليكم ورحمة الله وكتب الشيخ عومر بخط يده بسم الله مجرى الامور ومرسا (2) لا حول ولافوة الا بالله العلى الغطيم يتعربى صاحب المحلة المنصورة بالله ابو البضايل سيدى رمضان باى ايده الله تعالى يليه لا زايد الا خيرا وفد وصلنى كتابكم المنير وسوالكم النبير وبهمت معناه وجزاكم الله خيرا وذكرت غدامس رجوت لكم سنجبا بنحن عباد المومنين ولمن والاه من عباده طائعين (3) بلو كان مفصودك عمارة البلاد ارسلت لنا شاوش واحد (4) كسبيل العادة والان فدمت بنبسك بعسكرك عرمرم والمدابع مع ما ياتينا من فبلك من الوعيد الشديد وفد خابوا اهل البلاد على انبسهم وهم غير ملومين ولاكن بحجة اهل البلاد عليك كثيرة وفد ناشدوك بالله ثلاثا وان اتيت بلم تر اهل البلاد الا الضرب بالكباح وهى مسروجة عند بالف الاصباح باستعد للحرب ولا حول ولا فوة الا بالله العلى العظيم والسلام من خادم الدار الكريمة عومر بن محمد بن خالد بلما ورد عليه الكتاب وفراه غضب غضبا شديدا بلما طلعت الشمس ورد علينا بخيله خاصة وحلف على

1. Probablement عذابهم. — 2. مرسمها. — 3. طائعون. — 4. شاوشا واحدا.

البلاد وفي صبيحة يوم الخميس في سبع (1) وعشرين من رمضان عام ١٠١٨ ثمانية عشر بعد الالف سلحت علينا العسكر في عدد و عديد وجد وجديد و جلة المحلة الفي (2) و خمساية منهم اربعماية خيل و ثلاثة الاف بعير واربعماية غرارة والباقي من الرجال والابطال والتمت اهل البلاد من كل جانب ومكان والتقى الجمعان وعظم القتال حتى عاد النهار ليلا من كثرة البارود ولا تسمع غر (3) تصفير الرصاص وتغريد المدافع فيا له من يوم ما اعظمه ومن هول ما اشده فلو رايتم نساء البلاد الاحرار كشفوا (4) عن وجوههم (5) ورفع (6) الصاحف على رؤسهم (7) والصغار رفع (8) الالواح ويدورون في الجوامع والشوارع و يقولون يا مغيث اغثنا وبقدر الله نصر اهل البلاد وهزموا المحلة ونزلت مما يلي بني وليد في اليوم الاول ونزلت على بني وازيت ومات من بني وازيت ثلاثة رجال ومات من المحلة عدد كثير وعاودت المعركة والقتال في اليوم الثاني وثالث (9) الى ان صاربين الناس اليل (10) و في يوم الفطر اتانا العجمي وطلب منا الصلح وخلينا (11) بخمسة الاف خوفا له على النخيل وقطع من بني وليد خمساية نخلة و رحلت المحلة بعد ان مات منها ازيد من ماية رجل ومات من اهل البلاد عشرة احرار و عشرون عترى (12) ورجعت المحلة في اثنى عشر من شوال ويا ايها الواقف على هذا اذا ادهمك محاربة الترك فانها اشد مرارا واستعن بالله وتوكل على الحى الذى لايموت واعمل مثل ماعمل قبلك يعنى كيف نزلت علينا المحلة رحلوا بالشيخ لبنى

1. سبعة. — 2. الفان. — 3. غير. — 4. كشفن. — 5. وجوههن. — 6. رفعن. — 7. رءوسهن. — 8. رفعوا. — 9. الثالث. — 10. الليل. — 11. تخلينا. — 12. عتريا.

وازيت وسكن ڢى بنى وليد وڢول (1) الله اشداء على الكڢار رحماء
بينهم وانتم الله الله ڢى تڢضلكم بعضا اللزمة ڢيما بينكم انصاڢا وانتم
اعطوها شد (2) بينكم اذا انتم ڢسمتم ارواحكم على شطرين تملكت
السلطنة رڢابكم وتهلكوا بعضكم بعضا امارة الخذلان ومعادات (3)
الاخوان ومشايخ ابى شينة لهم عادة على السلطنة عشرين (4) مثڢالا
وكذالك لهم عادة ڢى مال المسكين عشرون ريالا واعلمكم ايضا على
ڢانون العرب المحاميد منزلتهم ڢى بنى وازيت عند المشايخ وثم
العڢد وكذالك اولاد نوير منزلتهم ڢى ابن وليد (5) ولهم الڢدر على
بنى وازيت والمڢارحة الڢيان لهم على كاڢة البلاد ثوب ڢى كل عام
والمونة ما داموا مڢيمين ڢى البلاد يعنى على اهل البلاد عشرة اثياب
منهم اربعة للهيامين واربعة للمزابيع و ثوبان للحرابة النصڢ على بنى
وليد والنصڢ على بنى وازيت والحرابة (6) ضياڢة ثلاثة ايام والمڢارحة
لهم المونه لمن سكن وطن (7) غيره ليس له شيئا (8) واما اولاد درج
على المصامدة يعنى يعمل ڢيهم بالجور تارة بڢليل وتارة بكبير (9) واما
الخبز كله للعرب والتوارڢ والشاوس وغير ذالك البداية من بنى وليد
على شارع تصك ثم تدور ويخبز كل من سكن دخل (10) البلاد الحمران
والعتارى عدى النزيل البرانى ولكن كل شارع بعادته و اما الخبز
للغربان يخبزوا (11) له الساكنين (12) خارج البلاد سلطان التوارڢ وله
كسوة و اما ڢرسه على بنى وليد و المونة تدور على خارج البلاد والبداية
على بنى وليد والحرابة لهم خروبة على كل عبد الذى يساڢر الى

1. Lacune. — Le verbe manque. Il ne peut avoir ici que le sens de suivre, observer, se conformer. *Qorân*, XLVIII, 29. — 2. Probablement شدًّا. — 3. معاداة. — 4. عشرون. — 5. بنى وليد. — 6. للحرابة. — 7. الوطن. — 8. شىء. — 9. بكثير. — 10. داخل. — 11. يخبزون. — 12. الساكنون.

ارضهم من دخس مشرفا الى حد وطنهم وكذلك لهم قربتين (1)
على كل من ورد لغدامس من عات و ترات (2) و من جزان على
البداية لا العرب وكذالك للنداوت (3) والتسعير و اهل البلاد ليس
عليهم شىء للجرابة اذا قدموا من مقبل ولا من مغرب و اما ورغمّة
لهم ربع ريال على كل عبد ان تخطت القافلة على وطنهم والشعير (4)
كذالك و الطروة (5) كذالك على من دخل وطنهم وليس لهم المونة
فى غدامس واما خصارة (6) العين وان احاط لها من المحيوط خسارتها
منتها على بنى وليد و ابن وازيت (7) ياخذوها (8) اولاد بو شيبنة و
يخسروها (9) على العين و ما عدا ذالك كله يخسروه (10) على بنى وازيت
دون بنى وليد يعنى على العين اما صلح البيبان كل شارع يصلح
الباب الذى يليه باب البر على جرسان وبات (11) تنقبس اما الباب
النادر على نرط (12) وباب انترس على تنوزين وباب نموية على
تغرفرة (13) وباب تمل على تامك (14) و الحاصل كل شارع عليه باب
الذى يليه ان تكصه (15) و اما الاصوار (16) كل شارع يبنى الجهة
الذى (17) يليه ان تهدم و يرجع ذكرنا للعين وكيف تدور والمال
تامك (18) تدور احد عشر يوم (19) واحد عشر (20) ليلة وتارة (21) كذالك
و تنوبيس (22) نهار على عشرة ايام واليل كذلك ونجناون النهار

1. Je pense qu'il faut lire خروبتان. — 2. غات و توات. — 3. Probablement البلدية. — 4. Il y a là certainement une faute de copie. Le mot devait être un nom de tribu, peut-être شعانبة. — 5. Probablement الطرود. — 6. خسارة. — 7. بنى وازيت. — 8. ياخذونها. — 9 et 10. يخسرونها. — 11. باب. — 12. تارُط. — 13. تعروفرت. — 14. تصكُ. — 15. Probablement ان تكسر. — 16. الاسوار. — 17. التى. — 18. والحال تصكُ. — 19. يوما. — 20. احدى عشرة. — 21. تارط. — 22. تنويپش.

على خمسة ايام (1) و ليلها و على عشرة ايام تدورنها و لها (2) على
ثمانية ايام وليلها على احد عشر يوم (3) واستمر الامر كذالك و كل
نهار يقسمونه بالساعة والدرجات الى دولة الحفاصة كثر الظلم في البلاد
من تونس وطرابلس وزاد جماعة في سافيه وجبة في اليل (4) والنهار
و صارت السافية تصك تدور على اثني عشر يوما واثني عشر(5) ليلة
وتارط مثلها و تنويبش على احدي (6) عشر يوما و اليل (7) كذالك
و تنجناون نهارها على ستة واليل على احدى (8) عشر يوم
و تندتزان (9) نهاره (10) على تسعة واليل على اثني عشر واستمر الامر
كذالك و كثر السواقي في العين وبدت الناس يشتروا (11) ثمن
ساعة وقيراط (12) من الساعة وقيراطان (13) و نصف خروبة وربع
خروبة من ساعة دهشت الناس ابتهم عليهم كيف يقسمون ذالك ثم
بعد رتب القانون اجزاء اليل (14) على اربعة وعشرين جزءا وكل جزء
على اربعة اجزاء وكل ربع جزء على اربعين جزاء يعني اربعة طرميسه
والطرميسة يقسمونها على اربعة واربعين جزءا باربعين جب (15) والنهار
جزوه على ثمانية جزاء يعني ثمانية فتاتيح و كل جزء من الثمانية جزوه
على ستة عشر اجزاء يعني فانزلوا كل جزء على اربعين حبة وبطلوا
الساعات والدرجات وركبوا القادوس يقسمون به اليل (16) والنهار
والقادوس سطل متوسط وفيه نقبة صغيرة من اسفل ويملوا (17) بالماء حتى
يكمل ثم يملوا (18) مرة اخرى من طلوع الشمس الى طلوع الشمس في

1. و à supprimer. — 2. Il manque là le nom d'une saguia. A rétablir probablement ainsi : تنديعرن نهارها. — 3. يوما. — 4 et 5. الليل. — 6. اثنتي عشرة. — 7. احد. — 8. احد. — 9. تند يعرن. — 10. نهارها. — 11. يشرون. — 12. فيراطا. — 13. الليل — 14. فيراطين. — 15. حبا. — 16. الليل. — 17. يملونه. — 18. يملونه.

عد يعنى وجبتين ليلة و نهار(1) بصح بينهم (2) يعنى ما بين اليل (3)
والنهار سبعماية سطل يعدوه (4) بى كل سطل ثلاثماية عدة بالعداد
المتوسط ويتنبس بى كل عشر عدات مرة و منها اذا تكسر السطل
والاضاع ياتون بسطل مثل الاول و ينقبونه بنقبة صغيرة جدا و يعدون
مثل العداد الاول بان وابق والا يوسعوه (5) شيئا بشيئا حتى يوابق
العدد الاول الذى هو سبعة مرات (6) عده وبدت الناس يقسمون
العين بالعدد و اجرة الكيال من العين من السافيتين تصك و
تارت (7) و اما الاخرات مسرحين (8) من الاوايل لا عليهم شىء
و اجرة من يكتب و يقسم بين الناس على حساب السواقى انتهى
وصلى اله على سيدنا محمد و هذا ما وجدناه فيدناه و باالله
التوبيق على ابقر الورى واحوجهم الى رحمته الكاتب مصطبى
خوجة بن قاسم المصرى كان الله له بمنه بتاريخ محرم الحرام باتح
سنة ١١٨١

تم نسخه على مافيه حربا بحرب و ذلك باجرة السيد رنى باسى
الشيخ بمدرسة الادب العالية بتاريخ ٢٦ بى بيبرى سنة ١٨٨٥

Traduction

Au nom du Dieu, clément, miséricordieux.

Ceci est une copie extraite d'un registre ancien de la ville de R'edamès.

En voici la teneur. Après la ligne d'invocation initiale.

1. نهارا. — 2. بينهما. — 3. الليل. — 4. يعدونه. — 5. يوسعونه. — 6. سبعماية عدة. — 7. تارط. — 8. مسرحة.

Des frères m'ont demandé de leur rédiger une relation de ce que j'avais trouvé dans les vieux actes et de ce que j'avais recueilli de la bouche des anciens de la ville que j'ai pu connaître, en ce qui concerne les coutumes antiques de R'edamès, les affaires l'intéressant, la construction des remparts et des portes, les droits de *r'efer* dûs aux Arabes, la *lezma* payée aux Turks, la *mouna* à fournir, la répartition des eaux, etc., que Dieu me prête son assistance pour arriver à la vérité. J'ai accueilli favorablement leur demande et je commence par quelques conseils :

Je vous recommande et me recommande à moi-même la crainte de Dieu et l'obéissance à ses prescriptions ; soyez les serviteurs respectueux des cheikhs ; montrez-vous humbles avec les pauvres et les malheureux, compatissants envers les croyants. Dites toujours la vérité alors même qu'elle serait contraire à vos intérêts, n'agissant ainsi qu'en vue du Dieu très-haut ; pour Lui, ne craignez jamais le blâme de personne.

. . . .

Suit une assez longue pièce en vers du mètre *baçit* sur les devoirs religieux, moraux et sociaux des musulmans. Elle n'offre aucun intérêt pour le sujet traité ; aussi me suis-je abstenu de le traduire.

O toi qui liras le présent écrit, sache que R'edamès est une ville antique qui remonte au temps de Nemrod, fils de Kana'ân, fils de Sem, fils de Noé, ou même, dit-on, à une époque plus ancienne. D'après une autre version, ce serait un cavalier du peuple de Nemrod qui aurait fait jaillir l'eau de sa source. Par la suite, une caravane passa dans la vallée et y déjeûna. Puis s'étant remise en marche, elle s'arrêta plus loin pour passer la nuit. Au matin, quand les

voyageurs voulurent lever le camp, ils constatèrent la disparition d'un ustensile servant à préparer la nourriture. L'un d'eux dit alors : Nous l'avons oublié à l'endroit où nous avons déjeûné hier. Un des cavaliers revint sur les traces de la caravane. Arrivé à la vallée, il mit pied à terre pour chercher l'objet perdu. Mais voici que sa monture, grattant le sol du pied, fit jaillir l'eau à cet endroit. C'est pour cette raison que la source fut appelée Aïn El Feres. Quant à la ville de R'edamès elle fut ainsi nommée à cause des mots « *r'edana ames* » notre déjeûner d'hier, prononcés par l'un des voyageurs (1).

1. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de discuter la valeur des étymologies de ce genre données par les Arabes Sans nul souci de la chronologie et des origines, ils coupent un nom de ville quelconque en deux ou trois parties pouvant donner un sens en arabe, bâtissent une légende pour expliquer l'expression, et se trouvent satisfaits. C'est ainsi qu'à côté de l'explication du mot R'edamès par *r'eda ames* (le déjeûner d'hier), on peut citer au hasard *Ksantina* expliqué par *K'çar Tina* (le château d'une dame appelée Tina), *Tadjemout* par *Tadj Elmout* (le diadème de la mort), *R'ardaia* par *R'ar Daia* (la grotte de Daia ou du corbeau), *Batna* par *Betna* (nous avons passé la nuit), etc... Cette étymologie est également rapportée par Largeau, d'après les légendes des vieux R'edamésiens, qui attribuent le propos à des gens de Syouah ainsi que la découverte de la source d'Aïn El Feres par un de leurs chevaux qui la fit jaillir en grattant le sol du pied. On pourrait rapprocher de cette légende celle qui a trait à la découverte par Ok'ba de la source qui fut nommée *Ma-el-Feres*, quand il fit dans le Fezzan l'expédition rapportée par Ibn-Abd-El-Hakem : « Après avoir soumis Oueddan, Djorma et toutes les bourgades du Fezzan, il mit le siège devant la forteresse de Haouar dont il ne put s'emparer. Il prit alors le parti de rebrousser chemin, et sans s'arrêter à la forteresse de Haouar, il continua sa route pendant trois jours. Les habitants persuadés qu'ils n'avaient plus rien à craindre ouvrirent les portes de leur ville. Ocba étant venu camper à l'endroit qui s'appelle aujourd'hui *Ma-el-Férès* (l'eau du cheval), ne put y trouver de l'eau et ses troupes, accablées par la soif, s'attendaient à la mort. Dans cette extrémité, il fit une prière de deux *recas* et invoqua le secours de Dieu. Pendant ce temps, son cheval avait creusé un trou avec les pieds de devant et mis à découvert une roche, d'où il sortit de l'eau. Ocba voyant

Le premier qui l'habita aurait été, dit-on, Ir'damès fils de Sem. Dieu seul sait la vérité !

l'animal qui suçait ce filet d'eau, cria à ses soldats de creuser la terre; on obéit et soixante-dix excavations leur fournirent de quoi étancher leur soif et faire provision pour leur route. C'est pour cette raison qu'on nomma ce lieu *Ma-el-Férès.* » (*Histoire des Berbères*, traduction de Slane, I, p. 310). D'après En-Noweiri, cette aventure arriva à 'Ok'ba quand il regagnait l'Ifrik'ia après son expédition jusqu'aux confins du Sous El Adna. Elle est rapportée en termes presque identiques. « La terreur des infidèles était devenue si grande qu'ils fuyaient le pays que l'armée traversait et l'expédition se dirigea vers l'Ifrik'ia. Quand on fut à la hauteur de la source d'eau qui est aujourd'hui appelée *Ma-el-Férès* (l'eau du cheval), mais qui n'existait pas alors, Ocba et ses troupes furent réduits à la dernière extrémité par la soif. Il fit en conséquence une prière de deux *recas* et invoqua Dieu tout-puissant. Aussitôt, son cheval commença à gratter la terre avec son pied et à écarter le gravier, de sorte qu'il mit à découvert une couche de rocher d'où sortait de l'eau. L'animal se mit alors à boire, et d'après les ordres de 'Ok'ba, les troupes creusèrent la terre, et ouvrirent soixante-dix puits, d'où ils tirèrent assez d'eau pour étancher leur soif et faire leur provision. Ce fut alors que ce lieu reçut le nom de *Ma-el-Férès.* De là, il se rendit à Tobna, etc... » (*Histoire des Berbères*, I, p. 334.)

Dans un carnet de notes sur R'edamès recueillies pour la zaouia de Guemar (annexe d'El Oued) (voir APPENDICES IV), on retrouve la même étymologie que ci-dessus sur le nom de R'edamès. On y remarque toutefois cette variante : « On dit aussi que R'edamès était un étranger à la race arabe (اعجمي) qui, passant en cet endroit avec Dzoul K'orneïn et ses troupes, y mourut. Le même récit se trouve dans le *Kitâb el Adouani*, tr. Féraud, Constantine, 1868, in-8°, p. 150. On dit également que le nom de la ville était R'elamès avec un *lam*, comme il est rapporté dans le livre qui a pour titre *Ed-Dorra el Mounifa fi h'arb Diab oua K'atli Ezzenati Khalifa* (*).

Voici le passage auquel il est fait allusion dans le manuscrit de Guemar :

و اعطيك نصف القيروان وقابس ۞ و آجه و باجه مدينة فاس
و اعطيك منزاجه وايضا غلامس ۞ و اجاما و توزرمع بلد غلماس
(Édition de 1298, p. 90).

(*) الدرة المنيفة فى حرب دياب و قتل الزناتى خليفة و شنف الزغابى و سجن دياب : Le Caire, 1284, 244 p. Autre édition, 1298, 222 p.

Dans les temps futurs, une autre source jaillira du côté du Nord ; son apparition sera le signe précurseur de la ruine de R'edamès.

Les premiers qui s'installèrent à R'edamès furent Ibn Mâni et Ibn Mazir' qui étaient originaires de Fezara. Ce furent eux qui la bâtirent, la peuplèrent et s'y multiplièrent jusqu'à ce qu'elle devînt une ville. Cette ville fut ruinée et fut remplacée par des k'çour; puis ces k'çour disparurent pour former de nouveau une ville, jusqu'à l'époque où les Beni Mazir' s'éteignirent et furent remplacés par leurs héritiers les Beni Mani, qui devinrent les maîtres de la cité.

Il en fut ainsi jusqu'à l'époque où Ournour'a devint le chef. Les Beni Mani s'étaient en effet divisés en trois branches, une qui forma le quartier des Beni Derrar, une seconde celui des Beni Fadhl et une troisième qui laissa Ournour'a. Ce dernier laissa Ouadjellid qui donna lui-même naissance à Oualid et à Ouazit.

Oualid laissa des enfants : Lirouhoum, Abou Bekr et Mousa. Abou Bekr fut le père des Oulad Daoud. Quant à Mousa, il laissa Mousa ben Mousa. Moh'ammed ci-dessus nommé laissa trois enfants : Mousa, Brahim et Akiar. Brahim est le père des Oulad Brahim; Akiar, celui des Oulad Akiar et des Oulad Berber.

Quant à Mousa, il laissa les Oulad Mousa parmi lesquels on compte sept familles de couleur dont les Beni Oualid ont le patronage.

Quant aux Beni Derrar, tous sont les enfants de Younos ben T'alha, qui avait laissé deux branches, une qui forma les Oulad Âbd El H'amid et une autre les Oulad Haroun et les Oulad Youchâ.

Quant aux nobles des Beni Mazir', leur ancêtre est Sidi Younos, originaire des Touareg Hoggar.

Quant aux Beni El-Âiat, ils se rattachent primitivement aux Fedhala; ils quittèrent Tinouabet pour s'installer avec les Beni Oualid. Les Oulad El Bordji sont de Ouargla.

Quant à Ouazit susnommé, il laissa Çalah', Mât'ous, Ismâil, Balla et Ouadjellid.

Ouadjellid laissa El-H'adj Ouazit qui est l'ancêtre des Oulad Bou China parmi lesquels sont pris les cheikhs des Beni Ouazit.

Quant à Çalah' il laissa les habitants de Taferfera, c'est-à-dire les nobles de cette fraction.

Mât'ous laissa les Chemilat.

Quant aux gens du quartier de Djeressan, ils sont originaires de l'Ouest et sont venus à R'edamès au temps du Prophète.

R'edamès fut conquise par notre Seigneur Âbd Allah ben Djâfar, envoyé par notre seigneur Ok'ba ben Âmer qui se trouvait alors dans l'Ifrik'ia (1).

Elle fut conquise à la suite de capitulation consentie et non par la violence. Quant aux idoles construites, il les laissa dans l'état où elles sont encore (2).

1. On connaît le rôle attribué par les légendes et les romans des *Fotouh'at* à Abdallah ben Djâfar qui n'a jamais paru en Afrique. Ibn Abd el-Hakem ne dit que quelques mots de la conquête de R'edamès : « Arrivé à l'endroit où la ville de Zouila s'élève aujourd'hui, il (Okba) se dirigea, de là, vers le principal corps de son armée après une absence de cinq mois. En arrivant, il en trouva les chevaux et les bêtes de somme parfaitement reposés et il se mit en marche pour le Maghreb. Évitant la grande route, il traversa le territoire occupé par la tribu des Mezata. Ayant emporté tous les châteaux qui s'y trouvaient, il se tourna vers... dont il prit toutes les forteresses et de là il expédia un corps de cavalerie à Ghadams. Quand ce détachement rejoignit le corps de l'armée après s'être emparé de Ghadams, Okba marcha sur Cafsa qu'il prit ainsi que Castilia; puis il se dirigea vers Cairouan. » (Extrait d'Ibn Abd el-Hakem, traduit par de Slane, *Histoire des Berbères*, I, p. 311.)

2. A 250 mètres environ au sud-ouest de l'oasis, sur le plateau dit d'El-Asnam, on remarque des ruines d'une forme spéciale qui, d'après

Quant aux Oulad Benk'ak', ils sont originaires de Damas. Les Oulad Ben Delim ont comme ancêtre le plus éloigné Hassân ben Thâbet El Ançari, compagnon de l'Envoyé de Dieu.

M. Duveyrier, appartiennent à l'époque garamantique, époque dont le célèbre voyageur a relevé de nombreuses traces dans le Sahara et notamment à Djerma el-K'edima (K'eçir el-Ouat'ouat'), à Djerma (nécropole de K'sirat Er-Roum, nécropole entre Garagara et Kharaig, à l'est de Djerma), ruines de Serdelès et de l'Ouadi-Takarahet (Duveyrier, *Touaregs du Nord*, p. 251 et 279). M. l'Ingénieur Vatonne, membre de la mission de R'edamès (1862), a donné une description sommaire de ces ruines : « Les idoles, dit-il, sont au nombre de six et ont la forme générale de la figure. Elles sont construites en très petits matériaux, pris sur place, noyés pêle-mêle dans le ciment; une sorte de niche voûtée dans laquelle on peut pénétrer, est à la base du piédestal inférieur. Ces ruines sont sur le plateau, rapprochées sans ordre régulier qui permette de les rattacher; on ne voit, sur le sol, aucune trace d'autres ruines, comme fondations, murs, amas de décombres; le plateau est tout autour dans son état et avec son caractère habituel; ce sont peut-être des monuments funéraires. Une autre construction analogue se trouve assez éloignée des six idoles; elle se trouve à un des angles du rempart, du côté nord-ouest. » Sur une description de deux tours en ruines; la coupe de l'une de ces tours figure à côté du plan de R'edamès à la planche III, ainsi que la reproduction d'une inscription bilingue, moitié en caractères grecs et moitié en caractères inconnus, relevée sur une dalle provenant de ce monument (*Mission de Ghadamès*, p. 270).

Largeau dans son premier voyage d'exploration, le Sahara, 1877, p. 341 et suiv. a donné des idoles une description plus complète, qui mérite d'être reproduite *in extenso* : « Enfin, si l'on fait quelques pas vers l'ouest, on arrive au pied des ruines singulières que les Rhadamésiens appellent les idoles, mais que le gouverneur, plus éclairé et plus près de la vérité dit être les tombeaux des anciens rois du pays. Ces tombeaux, au nombre de six (dont quatre en assez bon état de conservation) sont de trois formes : le premier type qui se présente est un obélisque parfait, haut de cinq mètres environ et monté sur un piédestal de trois mètres, ce qui donne au monument une hauteur totale de huit mètres. Le tout est en moellons bruts de grès soudés par un ciment de dolomie; la face qui regarde le sud-est a été dégradée, par les vents, sans doute, de la base jusqu'à la pointe de l'aiguille; mais les trois autres faces sont en bon état de conservation, et l'on distingue très bien, sur

Les Beni Yak'out sont des Ourr'amma qui se sont installés à Taferfera.

Les Oulad Djessas, originaires d'une fraction, s'étaient joints aux Beni Oualid, puis ils les quittèrent et prirent place dans le groupe des Beni Ouazit.

Revenons maintenant aux Beni Djaloudja, c'est-à-dire

l'épaisse couche de ciment qui recouvre les moellons de ces côtés, les jointures des pierres plates dont étaient encore revêtus, à une époque qui n'est pas bien éloignée certainement. le piédestal et l'obélisque; sur ces pierres devaient être gravées des inscriptions; mais par qui ont-les été enlevées et que sont-elles devenues? Nul n'a pu me le dire; je suppose qu'elles doivent se trouver dans quelque mosquée. Le second type du monument est une grosse colonne carrée avec une saillie carrée en forme de couronnement sur le sommet; la colonne est élevée de trois mètres, sur un piédestal de deux mètres, exactement semblable au premier. Ici aussi on distingue parfaitement les jointures du revêtement sur la couche de ciment qui recouvre les moellons. Deux autres tombeaux étaient en forme de croix; ces croix faisaient face à l'orient, et le bras de chacune d'elles qui était dirigé vers le sud a complètement disparu. Les deux autres monuments sont très dégradés; cependant l'on peut encore distinguer que l'un d'eux était en forme d'aiguille peu élevée. Les gens du pays prétendent que ces tombeaux ont été élevés par un peuple mulâtre qui habitait la ville de Djerma (l'ancienne Garama); ils sont convaincus que sous ces mausolées sont cachés d'immenses trésors; aussi n'est-ce pas dans un but d'utilité pour la science, ni même de simple curiosité, mais bien dans un but de cupidité qu'ils ont été stupidement violés par les gouverneurs turcs. »

Outre les monuments décrits ci-dessus, il convient de citer le bas-relief que Duveyrier présente comme Libyco-Égyptien, trouvé au Bordj Taskô, les colonnes et chapiteaux de la place d'El Âouina dont il a donné la reproduction à la page 250 de son ouvrage, pl. X, et enfin la célèbre inscription latine qu'il a découverte en 1860, à la porte des jardins en venant de la zaouia de Sidi Mâbed (publiée dans l'*Annuaire de la Société archéologique de Constantine* (1860-61, p. 223) et reproduite à la planche XII, page 253, des *Touareg du Nord*). Elle figure également dans le *Supplément aux inscriptions Africaines* de R. Cagnat et J. Schmidt, sous le n° 10990. Dans son *Corpus*, Wilmans reproduit à côté de l'inscription découverte par Duveyrier, le fac-similé d'une inscription funéraire copiée par un arabe et provenant de R'edamès.

au quartier de Djeressan; ils vinrent habiter entre les Beni Oualid et les Beni Ouazit, et on créa pour eux la saguia de Tinibich; car aux temps anciens, la source n'avait que trois canaux de distribution; le grand, du côté de l'Est appelé Taçkou; le moyen, du côté du nord, connu sous le nom de Tarout'; le petit, du côté du nord, nommé Tin Idifren.

Oualid et son frère Ouazit étant en lutte pour le pouvoir, Oualid alla s'installer du côté du Nord, et Ouazit du côté du Sud. L'inimitié ne fit que croître entre eux et se transmit à leurs enfants qui continuèrent entre eux les dissensions, les combats et les guerres.

R'edamès n'avait jamais payé d'impôt à un sultan jusqu'à la dynastie des H'afçides. De temps en temps, depuis cette époque, on imposait aux habitants une contribution de guerre et on envoyait des caïds qui commettaient d'injustes déprédations. Le premier qui établit un impôt déterminé à payer par R'edamès et Derdj (1) fut notre maître Abou Fares; il fut fixé à quatre cents mithkals et même plus. La situation resta telle sous le gouvernement des Hafçides et sous les Turks. Nous n'avons jamais entendu dire qu'aucun oppresseur ait pénétré dans la ville et l'ait mise au pillage, sauf le caïd Ibrahim, caïd sous les Beni H'afç.

Quant aux Turks, depuis qu'ils eurent établi leur gouvernement, ils envoyaient chaque année un chaouch auquel les habitants de Derdj et de R'edamès remettaient exactement l'impôt qu'ils devaient. Par la suite, mus par un

1. Derdj est à 100 kil. environ à l'est de R'edamès. Cette oasis comprenant un nombre bien plus considérable de palmiers que celle de R'edamès passe pour être une colonie fondée par les R'edamésiens. La population est composée de nègres et d'Atrias, qui sont pour la plupart, les khammès des riches négociants de R'edamès. Cf. Rebillot, *Relations commerciales de la Tunisie avec le Sahara*, p. 44-45.

sentiment d'orgueil, ils tentèrent de se révolter. Le caïd Yousof vint à R'edamès avec une colonne et leur imposa une contribution de guerre en l'année 862 (1457-1458 de J.-C.).

En 872 (1467-1468 de J.-C.), le caïd Ah'med vint également et leva sur la ville une contribution de 3.000 mithk'als.

Hoçein Bey, connu sous le nom d'En-Nâal, vint en 882 (1477-1478 de J.-C.), mais on lui ferma les portes de la ville.

En 1001 (1592-1593 de J.-C.), le bey Derouich arriva à la tête d'une colonne et imposa à la ville une contribution de 5.000 mithk'als. Il fit une nouvelle répartition de l'impôt et fixa à 100 mithk'als la part à payer par Derdj et à 300 mithk'als celle de R'edamès, dont une moitié à verser par les Beni Oualid et l'autre par les Beni Ouazit.

La situation resta ainsi établie. Chaque année arrivait un chaouch auquel on remettait l'impôt dû. La répartition entre les palmiers et l'eau n'était que temporaire; tous les neuf ans, on se rendait dans l'oasis et on procédait à une nouvelle répartition, en fixant sur ces deux bases la moitié due par les Beni Oualid et celle à payer par les Beni Ouazit.

R'edamès reçut la visite de cinq colonnes; mais aucune ne pénétra dans la ville qu'après entente avec les habitants. On traitait généralement parce qu'on craignait pour les palmiers. Les habitants ne sortaient jamais de la ville dans ces occasions; ils se défendaient en tirant de l'intérieur. Une colonne commandée par le caïd Ramdhân y pénétra. Je vais vous relater par écrit, s'il plaît à Dieu, ce qui se passa à cette époque tant dans l'intérieur de la ville qu'entre les habitants et la colonne. Ce sont des événements dont j'ai été le témoin et auxquels j'ai pris part.

Louanges à Dieu !

Il élève celui qui est humble devant lui, il abaisse celui qui s'élève avec orgueil contre lui ; il protège et favorise celui qui a recours à l'intercession de son envoyé Moh'ammed.

Sachez que Ramdhan Bey, commandant les troupes de Tunis était un homme aux cheveux roux, au cou épais, d'une taille haute, à la parole formidable comme un tonnerre. Depuis six années déjà, il parlait de se rendre chez nous. En dernier lieu, il nous avait adressé une lettre dans laquelle il nous demandait de lui envoyer cinq esclaves eunuques, destinés à être intendants du palais, beaux et âgés de 15 ans, plus huit belles négresses du même âge ainsi que 200 peaux de *filali*. Nous ne lui envoyâmes pas ce qu'il demandait ; nous lui fîmes simplement une réponse courtoise, en invoquant la dureté des temps. Lorsque Dieu eut décidé sa venue, nous apprîmes par des nouvelles persistantes et certaines qu'il se rendait chez nous à la tête de ses troupes. Nous étions alors parfaitement soumis à l'obéissance de Dieu et à celle du sultan, payant régulièrement l'impôt que nous devions. En résumé, quand nous fûmes certains de sa venue et que nos enfants habitant Tripoli nous eurent écrit qu'il marchait contre nous, nous envoyâmes deux émissaires dans la région de l'Aradh (1), chargés d'aller aux informations. Ils revinrent après quelques jours et nous annoncèrent que la colonne était arrivée à Tit't'aouin. Nous envoyâmes ensuite à Sinaoun (2) un homme qui revint par la suite.

1. Le gouvernement de l'Aradh a actuellement pour chef-lieu Gabès. Il comprend avec Djerm et Menzel les oasis de Chemma, R'annoudj, Ouderef, Zerziz, etc., et les tribus des Mehadeba, Beni Zeïd, Ourr'amma, Touazin, etc...

2. L'oasis de Sinaoun, fondée dit-on par les arabes des Oulad Bellil,

Les habitants de la ville se divisèrent en trois groupes qui passaient leurs journées à réparer les murailles, à piler de la poudre, et leurs nuits à monter la garde; le premier groupe comprenait les gens des quartiers de Taferfera et de Teçkou, le second les At Nouzin et les Beni Derrar, le troisième ceux des Djeressan et des Beni Mazir'. Les gens de la ville décidèrent que lorsque la colonne arriverait, le cheikh Aoumeur ben Moh'ammed déménagerait avec sa famille pour aller s'installer chez les Beni Oualid et que d'autre part, le cheikh Abou Bekr ben Ech-Cheikh Mousa, quitterait sa tribu pour aller occuper avec sa famille la maison d'Aoumeur. Cette mesure assurait la paix de la ville et maintenait la concorde entre tous.

L'émissaire envoyé à Sinaoun revint ensuite chez nous et nous dit qu'il avait vu la colonne marcher dans la direction de Derdj. Elle arriva en effet à Derdj, la mit au pillage et fit ses notables prisonniers; elle ravagea également Tek'ha (?) et démolit ce k'çar, puis pilla Matres; après deux étapes, elle parvint le troisième jour à Tizfin (1). Nous étions à veiller lorsque nous arriva Belk'asem El Gordjoum apportant une lettre du tyran en question, lettre qu'il remit au cheikh de R'edamès, Aoumeur ben Moh'ammed ben Khaled ben Sliman des Beni Ouazit.

Voici le contenu de cet écrit :

qui compte actuellement une fraction à R'edamès, se trouve entre le Djebel Nefousa et R'edamès à la latitude de 31° 1' 40" d'après les observations de Duveyrier. Elle se compose de deux k'çour, K'çar el-H'amid et Chaoua qui sont établis auprès des deux principales forêts de palmiers (V. *Mission de R'edamès*, p. 87; Rebillot, *op. laud.*, p 45).

1. Je n'ai trouvé aucune trace d'un k'çar de Tek'ha; il s'agit probablement de Tagoua, à une petite distance de Derdj. Matres est sur la route de Derdj à R'edamès. Tizfin est une *gara* de 90 mètres de hauteur qui se trouve à 7 kil. à l'est de R'edamès.

Louanges à Dieu! que la bénédiction et le salut soient sur son prophète.

De la part du serviteur du Dieu glorifié, commandant la colonne victorieuse par Dieu, Ramdhan bey, que Dieu l'assiste!

A notre fils, qui possède la supériorité et la bonté, le cheikh Aoumeur fils du cheikh Moh'ammed, cheikh de la ville de R'edamès. Salut à vous ainsi que la miséricorde de Dieu et sa bénédiction. Nous n'avons rien à ajouter, après avoir loué Dieu, que de vous donner l'assurance de notre amitié et de notre affection ; car vous êtes des nôtres et vous rattachez à nous. Nous savons depuis longtemps que vous êtes le serviteur de l'auguste famille, sans aucun doute, et votre titre de serviteur de cette noble maison nous est précieux. Nous louons votre mérite et votre bonté. Que Dieu vous récompense pour nous.

Sachez aujourd'hui que nous n'avons d'autres sentiments que les vôtres. La ville de R'edamès passe sous notre étendard et nous venons chez vous sans autre but que d'assurer la prospérité de la ville. Vous serez désormais sous notre autorité et continuerez à servir l'auguste famille comme vous l'avez fait jusqu'à présent, en vous chargeant d'assurer ses droits. Nous apportons avec nous une lettre du chef du makhzen prospère et du conseil victorieux de l'armée. En se conformant à nos ordres, les habitants de la ville combleront nos plus chers désirs. Ils auront la sécurité pour leurs biens et leurs personnes, en tenant compte toutefois de ce que nous assure le droit conformément aux prescriptions des savants en ce qui concerne les prérogatives des émirs. Dans le cas contraire, ils n'auront à s'en prendre qu'à eux-mêmes de ce qui arrivera ; ils porteront la responsabilité de leurs fautes et du châtiment qu'ils subiront. Je le jure par Dieu, je le jure par Dieu, je

changerai leur puissance en un abaissement qu'ils devront subir sans murmurer. Celui qui avertit avant d'agir est excusé quand il agit.

Salut à vous, ainsi que la miséricorde de Dieu.

Le cheikh Âoumeur écrivit alors de sa propre main la lettre suivante :

Au nom de Dieu, promoteur et régulateur de tout événement. Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu l'élevé, le magnifique.

Au chef de la colonne victorieuse par Dieu, à celui qui se distingue par ses qualités éminentes, Sidi Ramdhân Bey, que le Dieu très haut l'assiste (il n'y a rien à ajouter que le bien). Je vous fais savoir que j'ai reçu votre lettre brillante ainsi que la demande péremptoire qu'elle contient. J'en ai compris le sens et je vous exprime à ce sujet mes remerciements. Vous dites que R'edamès est passée sous votre étendard; nous sommes les serviteurs des croyants, prêts à obéir à ceux de ses adorateurs qu'il a choisis. Si vous n'aviez en vue que la prospérité de la ville, vous nous auriez envoyé un chaouch tout seul, suivant l'usage établi. Aujourd'hui vous arrivez chez nous en personne, avec une armée très nombreuse et des canons et vous nous adressez, de plus, de dures menaces. Les habitants de la ville craignent pour leurs personnes et, en cela, ils n'ont pas tort. Ils peuvent opposer à vos demandes de nombreux arguments. Ils vous adjurent par trois fois au nom de Dieu de ne pas donner suite à vos projets. Si vous venez, si vous venez, ils sont décidés à vous repousser par les armes et vous les trouverez agréablement parés aux yeux de Celui qui fait surgir le matin. Préparez-vous donc à la guerre. Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu l'élevé, le magnifique. Salut de la part du serviteur de l'auguste famille, Âoumeur ben Moh'ammed ben Khaled.

Lorsque Ramdhan eut reçu et lu cette lettre, il entra dans une violente colère. Dès le lever du soleil, il arrivait chez nous avec sa cavalerie seule et entourait la ville.

Le jeudi matin, 27 du mois de Ramadhân, année 1018, (24 Décembre 1609) l'armée en ordre de bataille, marchait vigoureusement avec toutes ses forces contre nous. La colonne comprenait deux mille cinq cents hommes dont quatre cents cavaliers. Le convoi se composait de 3.000 chameaux et de quatre cents r'eraras. Le reste comprenait des fantassins et des guerriers. Les habitants de la ville se rassemblèrent de toutes parts et l'action s'engagea entre les deux partis, si terrible que la fumée intense de la poudre changea le jour en nuit. On n'entendait que le sifflement des balles et le grondement des canons. Quelle affreuse journée! Quelles terribles alarmes! Il fallait voir les femmes nobles de la ville, le visage découvert, élevant au-dessus de leurs têtes les feuillets du livre saint pendant que les enfants parcouraient les mosquées et les rues portant leurs planchettes et criant : « O Dieu secourable, secours nous! »

Par la volonté de Dieu, les habitants de la ville furent victorieux et défirent la colonne. Après avoir pris ses positions le premier jour dans la direction des Beni Oualid elle alla s'installer du côté des Beni Ouazit. Trois hommes des Beni Ouazit avaient été tués; du côté de la colonne il y eut un grand nombre de morts. Le combat reprit le lendemain et le surlendemain et ne fut interrompu que par la nuit.

Le jour de la rupture du jeûne, *l'étranger* vint nous trouver et nous demanda à composer. Nous nous délivrâmes de lui en payant 5.000 mithk'als par crainte pour les palmiers; car déjà cinq cents palmiers des Beni Oualid avaient été coupés. La colonne leva le camp après avoir

perdu plus de cent hommes. Les habitants de la ville avaient perdu dix hommes de condition libre et vingt âtrias. Ce fut le douze choual (8 janvier 1610) que la colonne se remit en marche.

O vous qui lirez le présent écrit, si vous avez à subir la guerre des Turks qui est particulièrement dure et amère, implorez l'aide de Dieu et remettez votre sort entre les mains du Dieu vivant qui ne meurt pas. Conformez-vous à la parole de Dieu : qu'ils soient terribles avec les infidèles, compatissants avec les croyants. Et cependant, grand Dieu! nous vous voyons chercher à établir chez vous la suprématie des uns sur les autres, alors que la lezma est répartie chez vous par moitiés égales. Payez-la; c'est un lien de solidarité entre vous. Mais si vous vous divisez en deux partis, les sultans deviendront les maîtres de vos personnes : l'intrusion d'un commandement qui vous avilira, les luttes intestines entre frères amèneront votre perte de part et d'autre.

D'après une coutume établie, les cheikhs des Oulad Bou China ont droit de la part des sultans à vingt mithk'als; ils ont également une part de vingt réaux sur la caisse des pauvres.

Je vais également vous faire connaître les redevances établies au profit des Arabes :

Les Mah'âmid descendent chez les cheikh' des Beni Ouazit ainsi que l'établit un acte à ce sujet. Les Oulad Nouir sont reçus par les Beni Oualid, mais ils ont aussi des droits chez les Beni Ouazit. Les Megarh'a El-K'ebian ont droit à un vêtement chaque année et à la *mouna* tant qu'ils séjournent dans la ville. Les habitants de la ville paient une redevance de dix vêtements, quatre aux Miamin, quatre aux Mezabiâ et deux aux H'araba; la moitié est payée par les Beni Oualid et l'autre par les Benit Ouazit.

Les H'araba ont droit à l'hospitalité pendant trois jours; les Megarh'a à la *mouna* pour ceux qui demeurent sur le territoire seulement; les autres n'ont droit à rien.

Quant aux habitants de Derdj, ils subissent des perceptions tout à fait arbitraires qui sont tantôt minimes et tantôt considérables.

Le pain revenant aux Arabes, aux Touareg, au chaouch et autres est fourni en premier lieu par les Beni Oualid, quartier de Teçkou; puis le tour continue. Tous ceux qui habitent la ville, gens de couleur ou âtrias contribuent à le fournir, sauf cependant les étrangers installés dans la ville; au surplus, chaque quartier a à fournir sa part déterminée des redevances coutumières.

Quant au pain des voyageurs étrangers (1), il est fourni par les gens qui habitent hors de la ville. Le sultan des Touareg a droit à un costume; l'entretien de sa monture incombe aux Beni Oualid; la *moùna* suit son tour par l'extérieur de la ville en commençant par les Beni Oualid.

Les H'araba ont droit à une kharrouba pour chaque homme qui voyage vers leur pays, à partir de Dekhes (?) à l'est, jusqu'à la limite de leur territoire. Ils perçoivent également deux *kharroubas* pour tous ceux qui arrivent à R'edamès, venant de R'at, du Touat et du Fezzan, mais pour les citadins seulement, non pour les Arabes. Ils ont le même droit pour les criées et les prisées.

1. Le texte porte الغربان. Peut-être s'agit-il des R'erib de Tunisie. Les Meqarh'a sont des Arabes du Fezzan « qui rayonnent autour de l'Ouâdi ech-Chiâli, dans les dunes d'Edeyen, le Hamâda de Mourzouk et une partie de la Hamâda El-Homrâ ». (Duveyrier, *Touareg du Nord*, p. 276.)

Les Oulad-Nouir sont des Arabes du sud Tunisien.

Les Ourr'amma dépendent du gouvernement de l'Âradh (Gabès).

Les Mah'amid sont des Arabes Tripolitains.

Les H'araba appartiennent au Moudiriat de Lalout (Dj. Nefousa). V. A. de C. Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, Paris, 1898, in-8, p. 101 et s.).

Les T'roud font partie de l'annexe d'El Oued.

Les habitants de la ville ne doivent rien aux Djeraba, qu'ils viennent du sud ou de l'ouest.

Quant aux Ourr'amma, ils perçoivent un quart de rial par tête quand une caravane traverse leur territoire. Il en est de même pour les Chaamba (?) et les T'roud quand on pénètre sur leur territoire; mais ils n'ont pas droit à la *mouna* dans R'edamès.

Quant aux frais concernant la source, s'il s'agit de reconstruire les murs qui l'entourent, ils sont supportés par les Beni Oualid et les Beni Ouazit; ils sont perçus par les Oulad Bou China qui les emploient à cet objet. En dehors de cela, toutes les autres dépenses à faire pour la source sont à la charge des Beni Oualid.

Chaque quartier est chargé des réparations à faire à la porte qui se trouve de son côté. Le quartier de Djeressan entretient Bab El Berr et Bab Tin Guebis; celui de Tarout' Bab En-Nader; celui de Tin Ouazin Bab Enteres; celui de Taferfera Bab Nemouia, celui de Teçkou Bab Temel; en un mot chaque quartier a l'entretien de la porte qui est de son côté, si elle vient à se détériorer. Il en est de même pour les remparts quand ils se démolissent.

Revenons à la source et à la façon dont sont réparties ses eaux.

La *saguia* de Teçkou avait son tour complet en onze jours et onze nuits; celle de Tarout' également.

Le tour de jour de la *saguia* de Tin Ibich se terminait en dix jours, celui de nuit également.

Le tour de jour de Tin Idjanaoun portait sur cinq jours et le tour de nuit sur dix jours.

Le tour de jour de Tin Idifren était complet en huit jours et son tour de nuit se terminait en onze jours.

Les choses restèrent longtemps ainsi. Chaque jour était divisé en heures et en fractions de cinq minutes. Il en fut

ainsi jusqu'à l'époque des Hafsides où les injustices commises par Tripoli ou Tunis se multiplièrent dans la ville. Une commission ajouta à chaque saguia une oudjeba pour le tour complet de jour et celui de nuit, de sorte que le tour de Teçkou ne fut complet qu'en douze jours et douze nuits et celui de Tarout' également. Tin Ibich avait son tour en onze jours et onze nuits. Tin Idjanaoun avait sa *nouba* de jour sur six jours et sa *nouba* de nuit sur onze jours.

Les saguias devinrent nombreuses et les habitants commencèrent à acheter un huitième d'heure, un *k'irat'* ou deux *k'irat'* d'heure, une moitié et un quart de *kharrouba* d'heure. Cela jeta le trouble chez tout le monde et on ne sut plus comment faire les répartitions.

Par la suite, on établit le règlement actuel : Les parts de nuit étaient divisées en vingt-quatre fractions ; chaque fraction se divisait en quatre et chaque quart de fractions en quarante parties c'est-à-dire en quatre *t'ermisa* ; on partageait chaque *t'ermisa* en quarante-quatre parties, puis chaque partie en quarante *h'abbas*.

Le jour fut divisé en huit fractions, ou huit *fettah'* ; chacune de ces fractions se subdivisait en seize et l'on arrivait ainsi à la plus minime division comprenant quarante *h'abbas*.

On supprima les heures et les fractions d'heures et on institua le *k'adous*, qui servait à la répartition du jour et de la nuit ; le *k'adous* est une tasse de grandeur moyenne au fond de laquelle est percée un petit trou. On la remplit d'eau et on la laisse se vider, puis on la remplit de nouveau et il en est ainsi depuis le lever du soleil jusqu'au lever du soleil suivant. Les deux tours, celui de jour et de nuit, comprennent un certain nombre de *âddas*. La tasse doit se vider 700 fois en un jour et une nuit ; on compte en

moyenne pour chaque tasse trois cents *âddas*, avec une interruption (d'une *âdda*) après chaque dix *âddas*. Lorsque la tasse se brise ou se perd, on en apporte un autre de même dimension. On y perce un très petit trou et on compte comme avec la précédente. Si la tasse ne fournit pas le même nombre en se vidant, on élargit peu à peu le trou jusqu'à ce qu'il y ait concordance, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle se vide sept cent fois (dans l'intervalle d'un jour et d'une nuit).

A partir de cette époque on commença à répartir les eaux de la source en comptant les *âddas*. Le salaire de celui qui mesure la sonrce est payé par les bénéficiaires des saguias de Teçkou et de Tarout'. Quant aux autres saguias, elles sont exemptes de tout depuis les temps anciens et n'ont rien à payer.

Les salaires de ceux qui tiennent la comptabilité et font la répartition sont payés en proportion des droits des usagers des divers canaux (1).

Fin.

Que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Moh'ammed.

1. Cet exposé de la répartition des eaux ne manque pas d'intérêt malgré son incohérence et ses lacunes; mais la question est loin d'être définitivement éclaircie. Elle a été traitée sommairement dans le rapport officiel de la *Mission de Ghadamès*, p. 109 et suiv., et d'une façon plus précise, mais encore peu concluante par M. Duveyrier (*Touareg du Nord*, p. 260). L'*oudjeba* est, comme dans le Sahara de Constantine, la moitié de la *nouba*, soit un usage de 12 heures de jour ou de nuit. Dans certaines oasis du Zab, le *k'adous* de R'edamès porte le nom de *mechkouda*. Mais à l'inverse de ce qui se passe à R'edamès, le récipient vide, percé d'un petit trou, est placé dans un vase plein d'eau. Il se remplit naturellement par l'ouverture du fond et plonge dès qu'il est plein, donnant alors une unité de temps proportionnelle à la capacité et à la dimension du trou percé au fond.

Tels sont les renseignements que nous avons trouvés et que nous avons relatés par écrit.

Que Dieu prête son aide à la plus humble des créatures, à celui qui a le plus besoin de sa miséricorde, le rédacteur du présent, Moçt'afa Khodja ben K'asem El Miçri, que Dieu lui accorde l'assistance de sa bonté. A la date du mois sacré de Moharrem, premier mois de l'année 1181 (mai-juin 1767).

IV

Le manuscrit dont je donne ci-après le texte et la traduction m'a été communiqué très obligeamment par Si Moh'ammed El 'Arousi, chef de la zaouia Tidjania de Guemar (annexe d'El-Oued). Il est le résumé des notes et renseignements sur l'Extrême Sud et le Sahara recueillis il y a quelques années pour la zaouia de Guemar par un t'aleb d'El Oued, Si Moh'ammed Chérif. La rédaction laisse, comme on le verra, beaucoup à désirer sous le rapport de la langue et de la correction grammaticale; mais il faut songer que celui qui a consigné par écrit les renseignements fort intéressants qui se trouvent dans ce travail, n'avait d'autre prétention que de fixer ce qu'il recueillait de la bouche de ses informateurs; ces notes n'étaient pas destinées à être publiées, elles devaient simplement servir de memento au chef de la zaouia dans ses rapports avec l'autorité et avec les personnages Sahariens auprès desquels son rôle religieux l'appelait à faire la propagande de tolérance et de conciliation qui est la caractéristique de l'ordre des Tidjania.

On s'explique ainsi que la rédaction ait une forme qui se rapproche beaucoup plus de l'arabe parlé que de la langue littéraire.

Je n'ai pas cru devoir donner les cinq ou six premières pages du manuscrit parce qu'elles ne sont que la reproduction des indications sur R'edamès données dans les textes berbères de la 2e partie de cette étude.

هاذه نبذة لطيفة مشتملة على بعض اوصاف واخبار غدامس و التوارق وغات والسودان وغير ذالك

. . . .

وا يضا جوفا من غدامس بلاد صغيرة يقال لها زاوية سيدى معبد وبعدها على غدامس فدر ثلاثة اميال وفيها فدر اربعين دارا و عندهم النخيل و هو حائط بها و فى وسطها عين ماء تجرى و هى ضعيفة و كافية اهلها من الشراب وسقى النخيل وليس عندهم زرع سوى ما يجعلونه فى وسط نخيلهم و تجارهم يسافرون الى غات وبر السودان و ياتون بالسلع متاع بر العبيد من هناك *

الفصل الثانى فى ذكر اسماء المتولى فيها و الحاكم فيها * كان المتولى عليها ابو عيشة و خرج منها منذ مدة اشهر و بقى كاتبه شيخا فى مكانه وهو يقال له سى عبد القادر بن تنكرين من اولاد بوشينة من العرب والان قد تولى عليها رجل تركى و هذا الرجل اسمه كبار بن على بن محمد الغريانى *

الفصل الثلث فى ذكر اسماء عروشها و كبار العروش * اعلم ان غدامس لها سبعة عروش لكل عرش كبير و بيان ذلك العرش الاول بنى مازيغ و كبيرهم محمد الصالح العرش الثانى اتدرار كبيرهم لحاج الطاهر بن هارون العرش الثالث تَصْكُ وكبيرهم الحاج الباشير العرش الرابع أَتْفَرْفَرا وكبيرهم الحاج محمد بن على بن عِزّ والعرش الخامس تِنْكَرِينْ وكبيرهم الحاج محمد بن عبد

الرحمان مفروز والعرش السادس اجرسّان وكبيرهم الحاج محمد الانصاري العرش السابع اولاد باليل وكبيرهم الحاج حمود *

الفصل الرابع في ذكر ارباب الشريعة وكان متولى عليهم قاضيا اسمه على بن داود ابوه ورفلى والان تولى عليهم قاضٍ من الترك واما العدول فهم سى الحاج محمد بن الحاج بوازمالة وسى السنوسى باحودة وسى عبد الرحمان بن الطيب بن عكك الاغدامسي وسى محمد بن محمد بن عبد الرحمان بن محمد ابن عكك الاغدامسى *

الفصل الخامس في ذكر الزوايا التى بها واسماء المقاديم والمشائخ النافلين عليهم الطريقة * الاولى زاوية سيدى عبد السلام الاسمر واسم مقدمها سى احمد افنى الثانية زاوية سيدى عبد القادر الجيلانى واسم مقدمها محمد بن اوسان الان والثالثة زاوية سيدى احمد التجانى واسم مقدمها سى الحاج عبد الله توفى والرابعة زاوية مولاى الطيب واسم مقدمها سى الشريف والخامسة زاوية سى السنوسى واسم مقدمها سى الحاج الصديق ابن يونس *

الفصل السادس في اسماء عروش التوارك المخالطين الى بلاد غدامس الاول عرش مفساطن من توارك ازقر الثانى عرش فغاس من توارك ازقر *

الفصل السابع * اما حسابهم من الواحد الى العشرة فهو

واحد	يُونْ	ثلاثة	كَاَرْطْ
اثنان	سِنْ	اربعة	وُوفَزْ

خمسة	سُمُّسْ	ثمانية	تَامْ
ستة	صُزْ	تسعة	أَتْصُو
سبعة	سَا	عشرة	مَرَاوًا

واما حسابهم المصطلحين عليه يكتبونه هكذا

الواحد هاكذا	I
الاثنان هاكذا	II
الثلاثة هاكذا	III
الاربعة هاكذا	IIII
الخمسة هاكذا	ـد
العشرة هاكذا	O
الخمسين هاكذا	ح
المية هاكذا	6
الخمسماية هاكذا	X
الالف هاكذا	X

وهاذى بيان فى بعض من لغتهم المصطلحين عليها

عربية	غدامسية
واش حالك	تَالَخَبَرَنَّكْ
واش الاخبار	تالَخَبَرْ
منين جيت	زِدِنْ تُوسِيدْ
جيت من ناسنا	أَسْعُورْ مِدَّنَّنَخْ
واين حاطين ناسكم	دِينْ اَللَّنْ مِدِّينْ اَلنُّونْ

تِيسِبْرِيدْ	واش تحب
أَكْلِيحْ	ما عنديش
أتْلِيذْنَ	عندك شي
لِيحْتْ	عندي
إِلَّا عُرَكْ	عندك
تَعُورَكْ	واش عندك
إِلَّا عُورْنَحْ	عندنا
أَلَّا عُورْوًا	عندكم
أَلا عُورْنَعْ	عندهم
تِوَأنْتِي الحَالُوا	كيفاش
سِمَّان	وانت اش
نَشْ	ناي
شَفْ	انت
تِشْكِيبُونْ	واش بك
نِكُو يعِتْسْ	نمشي
إِيخَطَّمْ	يمشي
خَطّمْ كِلّوا	يمشون
يِخْطَمْ	مشا
أَنَّا	قال
أَنَاسْ	قل له
إِنَّيَاكْ	قال لك

قلت له	أَنّعَاسْ
افعد احذاى	أَفِيمْ أَدُّسُنَّكْ
اعمل لى مزية	أَدْجِي أَلْخِيرُ
حاجتى بك	أَبرم حَشكْ
كذاب	تَسْنَاوُنَدْ
نطلب منك	وَتَكْعُورَكْ
عندك الحق	أَلْحَق أَنَّكْ
الرجل	وَأَدْجِيدْ
المراة	تِلْتَا

الفصل الثامن في ذكر حربهم و اما حربهم فانهم يفاتلون بالمكحلة و السكين *

الفصل التاسع في ذكر الطريق من غدامس الى فزّان وهى مسافة ثلاثة عشر مرحلة الى الفافلة * المسافة الاولى من غدامس ياتى الى امحيجرة وهو موضع حجر صوان * الثانية ياتى الى فَرْعَ النّازِزَةْ وهو موضع فيه الحرث والناس * الثالثة ياتى الى إِنْفِلْزَانْ وهو مجرواد فيه بير و نخيل هامل * الرابعة ياتى الى وَلِمَّدْ وهو فرعه * الخامسة ياتى الى رُورِى نَهْيَط وهو كدية كظهر الحمار * السادسة ياتى الى إِنَرَوَا وهو فرعة فيها الطرفا * السابعة ياتى الى إِنَّهْيَا وهو فرعة * الثامنة ياتى الى اَلْمُرْ وهو موضع فيه الماء * التاسعة ياتى الى اَلْوَقَّازْ وهو موضع فيه الرمل والنخيل والناس زنتان * العشر ياتى الى اَلْجِسِى وهو موضع فيه الماء على وجه الارض * الحادى عشر

ياتى الى الكُـدْيـه و هى فرعـة بيها المـاء ايضا * الثانى عشر يـاتى الى آذْرِى وهى بـلاد من حكم بـزان * الثالثة عشر يـاتى الى بـزان وهى بلدة

البصل العاشر بى ذكر الطريق من غدامس الى اين صالح تـوات وهى مسابة ثمانية وعشرون مرحلـة للقابلة * الاولى ياتى الى مُرْكَسًا وهو مجـر واد * الثانى ياتى الى بـير هامـة الذى مـات بـيه المـرابُ العرانـصيص * الـثـالثـة يـاتى الى مُزْلَاوَنْ وهـذا الـموضـع مجـارى وديان * الرابعة ياتى الى أَتْبُشِيـنْ وهو موضع بيه بير ماء * الخامسة يـاتى الى الَفَبْقَـابِ وهو موضع بـيه الجبس * السادسة يـاتى الى تِـقَّاذْ امْحَمَّـدْ وهو كـدية * السابعة يـاتـى الى رقبة النعامـة وديـان اثنين طوال كثير * الثامنـة ياتى الى اَنَيـدْ مجرا واد * التاسعة ياتى الى تَـاكُوَاتَـتْ واد بـيد المـاء * العاشرة يـاتى الى بـلاغْـدَامِسْ وهـو منكب * الحادية عشر يـاتى الى تَبِيسَـتْ مجـرا واد * الثانية عشر ياتى الى تَـبَـنْكُـورَتْ مجـرا واد بـيه المـاء * الـثالثة عشر ياتى الى الـصَّفْيَـةْ وهذا الموضع بيه الحجر مواضع مواضع * الـرابعـة عشر ياتى الى الْبَيَّـضْ مجرا واد وبيه نخيل على شابية العرق هامل * الخامسة عشـر يـاتى الى ذِرَاع عَـلَّال و هـذا الـموضـع رمـل مسـتـطـول اخـره * السادسة عشر ياتى الى مَنْكَب الـرَّتـمْ فرعة على شابـته بيها الرتم * السابعة عشر ياتى الى واد الـشِوِيـخْ مجرا واد * الـثـامـنـة عشر يـاتى الى الاَمْسَـقَّمْ بـير و بيه دار كالـقبة لرجل زاوى * التاسـعـة عشر ياتى الى الـحَـاْحولَـة ود يان متـقاربـات * العشرون يـاتى الى الـمُـرْ ماء بى كدية و بيه نـخل هامل * الحادية و العشرون ياتى الى الـزِّرِيبـَة

واد ڢيه الماء ڧليل ڢى كديه * الثانية والعشرون ياتى الى بو خشبة مجرا واد بڧرب الرمل * الثالثة و العشرون ياتى الى أَرَضْ مَلين مجرا وادين اجهر تجد الماء ڧريب * الرابعة والعشرون ياتى الى الاِخْنِيڧْ كديتان بينهما الطريڧ * الخامسة والعشرون ياتى الى حاسى مسعود ببير ماء * السادسة و العشرون ياتى الى الڧُڧَّارَتْ بلاد * السابعة و العشرون ياتى الى ازوِا لولاد سيدى حمزة و معها من البلدان سِلَّاڢَنْ ڧُڧَّارت العرب * الثامنة والعشرون ياتى الى أَڢَسْطَنْ حاسى الاحجار السواهل الاثنين ڢى يوم واحد * الثلاثون ياتى الى ابن صالح البلاد الكبير *

الڢصل الحادى عشر ڢى ذكر الطريڧ من اغدامس الى غات وهى ارض جاد مطروحة وهو ينڧسم عڢى ثلاثة طرڧ الوسط منها يسمى إِلْغَارْ وهو سبعة عشر مرحلة للڧاڢلة والطريڧ الغربى يسمى بُو اعْرْجاتْ وهو ثلاثة و عشرون مرحلة للڧاڢلة والطريڧ الشرڧى يسمى إِنَّرَزْ وهو ستة و عشرون مرحلة للڧاڢلة * وها انا نبتدى بالطريڧ الوسط المسمى بالغار * المسافة الاولى من اغدامس الى مَزْكَسَنْ وهو مجرا واد * و الثانية ياتى الى تَجَنْبَرِى * و الثالثة ياتى الى تَزَّايِنْ وهو موضع ڢيه الڢرع وڢيه السدر كالنخل * الرابعة ياتى الى تَمْسِيتْ وهو مجرا واد ڢيه بير * الخامسة ياتى الى أَلْغَارْ و هو كدية و تحديرة و من هاذا الموضع ڧبله صحرات التوارڧ * السادسة ياتى الى تِجَدَڢَّنِينْ وهو موضع رمل * السابعة ياتى الى دِيرْ ڢِيتِسَانْ وهو كدية ڢى طرڧ الرمل * و الثامنة ياتى الى وَانْ سِيدِى وهو بير وسط الرمل * التاسعة ياتى الى تِنسِيتْ وهو مجرا واد * العاشرة ياتى الى أَشْبِيرْ مَا

وهو موضع بيه الماء * الحادية عشر ياتى الى تُنْبُوكْ وهو بير * الثانية عشر ياتى الى بَادَ اهْوَالْ وهو مجرا واد * الثالثة عشر ياتى الى تَتَغْصِينْ وهو موضع بيه فرعة كبيرة * الرابعة عشر ياتى الى زنارن وهو موضع بيه النخل و اناس مالكينه و ماؤه حواسى * الخامسة عشر ياتى الى فصّر الجنون وهو راس جبل وبيه فرعة عالية * السادسة عشر ياتى الى غَلَدْ و السابعة عشر ياتى الى غات *

الثانى الطريق الثانى من غدامس الى غات على طريق بواعرْجات الغربية و هى مسابة ثلاثة و عشرون مرحلة للقافلة * الاولى ياتى الى مَرْكَسَنْ وهاذا الموضع مجراواد * الثانية ياتى الى تَجَنْبَرِى * الثالثة ياتى الى تَزَّايِينْ وهذا الموضع بيه الفرع و بيه السدر كالنخل * الرابعة ياتى الى تَمْسِيتْ وهذا الموضع مجرا واد وبيه بير * الخامسة ياتى الى واد تبوشيين * السادسة ياتى الى تَمَلَّوِاَتْ وهذا الموضع بيه بير فصير * السابعة ياتى الى وَانَبا لُولْ وهذا الموضع مجرا واد وبيه فارة * الثامنة ياتى الى واد هُوهانَتْ وهاذا الموضع مجرا واد وبيه الماء * التاسعة ياتى الى اَذْهَوَرانْ وهذا الموضع بيه الرمل ومات بيه احمد بن زرّمة * العاشرة ياتى الى تَجَدَ فَّنِينْ وهاذا الموضع بيه الرمل * الحادية عشر ياتى الى تَجَنْتُورَتْ وهذا الموضع حجرة كالشط * الثانية عشر ياتى الى تِفِدّيتْ وهاذا الموضع بيه الرمل * الثالثة عشر ياتى الى اَبَدَنْ تافِدِّيتْ وهاذا الموضع هو شابة الرمل * الرابعة عشر ياتى الى بوعَرْجاتْ وهذا الموضع شابة الرمل وارضه طلوع اين تحجر تجد الماء * الخامسة عشر ياتى الى سُوفَدْ وهاذا

الموضع ماؤه على وجه الارض * السادسة عشر ياتي الى تَانُوتْ وهذا الموضع كدية وعيون ماء * السابعة عشر ياتي الى تَصِغْرِينْ وهذا الموضع واد * الثامنة عشر ياتي الى بَدَهْوَالْ وهاذا الموضع حجرا واد * التاسعة عشر ياتي الى تِتِغْصِينْ وهذا الموضع بيه فرعة كبيرة * العشرون ياتي الى زَنَّارَنْ وهذا الموضع بيه نخيل واناس مالكينه وماؤه حواسي * الحادية و العشرون ياتي الى قصر الجنون و هذا الموضع فرعة بي راس جبل عالية * الثانية و العشرون ياتي الى غَلَدْ * الثالثة والعشرون ياتي الى غات *

الثالث الطريف الثالث من غدامس الى غات على طريف انزار الشرقية وهي مسافة خمسة وعشرون مرحلة للقافلة * المسافة الاولى من غدامس الى مُحيجْرة حجر صوان * الثانية ياتي الى نَاقَة ابنَتَها وهذا الموضع كدية صغيرة واخرى كبيرة * الثالثة ياتي الى ماسين وهاذا الموضع فيه النخيل هامل * والرابعة ياتي الى شعبة الذيب وهاذا الموضع فرعة كبيرة وبيها الطربا * الخامسة ياتي الى فُرُوع اللَّبَابِيدْ وهاذا الموضع فيه فروع بيهم السدر * السادسة ياتي الى فُرعة الحبيب وهاذا الموضع بيه فرعة بيها السدر والحرث * السابعة ياتي الى انَّزارْ وهاذا الموضع بيه الماء * الثامنة ياتي الى وَانَرَسَوًا وهاذا الموضع بيه الماء * التاسعة ياتي الى وَانَيَالُولْ وهذا الموضع بيه حجرا واد * العاشرة ياتي الى تِيهِتْ هَوسِيتْ وهاذا الموضع هي ارض مطروحة على مد البصر * الحادية عشر ياتي الى نَجَدَ قَنِينْ

و هاذا الموضع بيه الرمل * الثانية عشر ياتى الى الكتيبة و هاذا الموضع بيه حجرة مكتوب بيها بالعربية والتاركية * الثالثة عشر ياتى الى المِسْلَى وهاذا الموضع بيه الماء والنخيل والرمل * الرابعة عشر ياتى الى تَغْما وهاذا الموضع هو عريق منقطع * و الخامسة عشر ياتى الى أمَنَنَّاط و هاذا الموضع بيه واد كبير يدور يمينا و شمالا * السادسة عشر ياتى الى أشبيرمَا وهاذا الموضع بيه الماء وبيه حجرة كبيرة اذا مرت عليها قافلة يتخاطرون على نقل الحجرة المذكورة * السابعة عشر ياتى الى أنَجْبَرْتَنْ وهاذا الموضع بيه الماء على وجه الارض * الثامنة عشر ياتى الى تِضَنْضِبِينْ وهاذا الموضع ماؤه على وجه الارض * التاسعة عشر ياتى الى تَوَمْهِينْ الحاجْ وهاذا الموضع فيه الرمل قليل * والعشرون ياتى الى مَغِيدَتْ وهذا الموضع بيه حجرا واد وبيه الحلبا * الحادية و العشرون ياتى الى تِتَغْصِينْ وهاذا الموضع قرعة كبيرة * الثانية و العشرون ياتى الى زنّارَنْ وهاذا لموضع بيه النخيل واناس مالكينه و ماؤه حواسى * الثالثة و العشرون ياتى الى قصر الجنون وهاذا الموضع قرعة بى راس جبل عالية * الرابعة و العشرون ياتى الى غَلَذْ * الخامسة و العشرون ياتى الى غات *

الباب الثانى بى ذكر غات وصبتها وعوايدها و حربتهم و صنائعهم *

البصل الاول اعلم ان بلد غات كلها مبنية بالطوب والحجر من الجبل و هى صغيرة عراريش للتوارك و لها اربعة ببيبان الباب الاول جوبا بيها و يقال له باب الخير و هاذا الباب يدخلون منه القوابل التى تاتى من غدامس والباب الثانى قبلة منها و تسمى باب كَلَالَهْ و يدخل عليه الفعول و الباب الثالث بين المغرب و

الفبلة و يفال له باب تَبْغَغَاتْ يدخل منه الفبول و الباب الرابع
بى الجهة التى بين الجوب والمغرب ويفال له باب الامين ولا
يدخل عليه الفبول الا فليلا و لها دشور حولها من جملتهم دشرة تُنِّيسْ
التى هى غربا و جوبا منها و دشرة تَدَرَمْتْ بيها النخيل و تمرها
اكثر من تمر غات و بى غات المذكورة الزرع و البواكه و تاتيها
الفوابل من كل مكان لان سوفها يركب سابفا من وفت الخريب
الى نصب الشتاء والان صار يركب بى جميع البصول و تاتيه الفبول
من السودان وفت السوف المذكور ويفيمون بيه مدة شهرين لان
السوف يبفى راكبا من الخريب الى نصب الشتاء وياتون بركب
من عبيد و خيول و سلعة واما كبير الركب المذكور اسمه كَنْدَرْفَا
وهو رجل لونه اسمر فصير الفامة وخشا وهو سحار و اما الفوابل الذين
معه يتبعون امره بان امرهم بالرحيل يرحلون وان امرهم بالافامة
يفيمون وعنده بوف كالفرن يصيح به وفت رحولهم و يكون رحولهم
وفت البجر يفول لهم بالبوف وَلَابَا يعنى كانش ما ضاع من الابل
بان بفدوا ذلك يفيمون و يرسلون الصبيان الصغار يبحثون على
ما ضاع و يرجعونه و يرحلوا حينئذ و وفت رحولهم يضرب البوف
ينذرهم به لانهم كثيرون ويفول لهم كَدَكَ رَمَا أَبَايَا يعنى
لا ينخلب احد خلب الركب خوبا من اللصوص ولا يتفدم احد فبله
بى الفافلة و اذا فالوا له العدو خلبك يغير الماء وهم لا ينظرون وهاذا
الرجل المذكور مات وصار الان كبير ركب السودان رجل يفال له
مدفو ابوبكر وكيب تاتى فبول السودان الى غات ياتون معهم العبيد
وناب البيل والجلد والريش و الروا حل و النشاب والذرعيات و
التبر و غير ذلك سوى السيب يصنعونه بى غات ياتون حديده

من مصر و كثير سلعتهم يشترونه اهل غدامس وفوابل السودان
تشترى من غات سلعة طرابلس و تونس كالكتان والحراير والملوب
والكبوس والسكر و من عوايد غات من ابائهم و اجدادهم الى وفت
التاريخ اذا مات رجل فان زوجة الهالك و البنات ياخذن ميراثهن
منه جميع ماتركه من النخيل والزرع والجدار واما الاولاد الذكور
ياخذون جميع ما تركه من الفلوس والسلع والابل وغير ذالك وقد
اتاهم فى السنين الماضية رجل عالم اسمه سى الحاج احمد الطاهر
وامرهم ان يرجعوا على عادتهم فلم يرجعوا فخرج من هناك الى
فرب البلاد وبنى هناك زاوية و مات فيها *

الفصل الثانى فى اسماء المتولين على غات * اما الحاكم فى
البلاد خامن بن عمر الصفي من توات من فرفة الانصارات وله
مدة سنين جاء الى غات و نزل فى احد دشورها المسماة بتُنِّيِنْ
و جاء معه ابناء عمه و من وفت تولى رجل تركى على غات و جاء
معه العسكر ولى الصافى المذكور على غات مات الصافى المذكور
و تولى فى مكانه الحاج عبد الله من افراب الصافى وهو من الانصار
و اما حاكم عسكر غات هو رجل تركى و اما الحاكم فى غات على
توارك ازفر هو خنوخا والان صار فى مكانه ابن اخته يسمى يحى
توفى والان انفدازن *

الفصل الثالث فى اسماء عروش غات و كبارها و فى اى مكان
نزولهم فى الصحراء او فى البادية * ....

الفصل الرابع فى اسماء اهل المجلس الشرعى الفاضى الكبير اسمه
سى الحاج محمد الذكورة وهو ابوه غدامسى و امه غاتية *

الفصل الخامس فى اسماء الزوايا التى بها و اسماء المفاديم

و المشايخ النافلين عليهم الطريفة * الاولى زاوية سيدى عبد الفادر الجيلانى واسم مفدمها سى الحاج ابراهيم الثانية زاوية سيدى احمد التجانى واسم مفدمها افحَبَش توبى الثالثة زاوية مولاى الطيب و اسم مفدمها سى ابراهيم بن عبد الحميد الرابعة زاوية سيدى السنوسى واسم مفدمها سى على بن عبد الله اصله من جغبوب بلاد الشيخ سيدى السنوسى *

البصل السادس بى اسماء العروش المخالطين لهم بى التجارة و غيرها العرش الاول من توات العرش الثانى من توارك ازفر العرش الثالث من غدامس العرش الرابع من السودان العرش الخامس من بزان *

البصل السابع بى بيان هل عندهم لسان اعجمى ام لا * اعلم ان غات حيث كانت لهم خلطة بالعروش المذكورة بانهم يتكلمون بلسان العرب و بلسان العجم متاع التوارك و بلسان الغدامسية و بلسان السودان و افتصرت بى تبسير بعض لغتم ليلا يطول علينا الامر *

البصل الثامن بى حربهم ......

البصل التاسع بى ذكر الطريف من غات الى اين صالح وهو ستة وعشرون مرحلة الاولى من غات الى فصر الجنون وهو راس جبل * الثانية زنّارن وهو ماؤه على وجه الارض وبيه النخيل واناس مالكينه * الثالثة تـتَغْصيين و هو موصع بيه فرعة كبيرة الرابعة بَدَهْوَالْ و هو مجرا واد * الخامسة تارَاتْ وهو واد كبير مسكن توارك ازفر و طريف واسطة * السادسة تَنُوتْ مَلَّتْ و هو واد يجرى بالماء * السابعة زَكَرَى و هو وادان بالماء * الثامنة تَخمَّالَتْ وهو واد

كبير مسكن توارك ازقر * التاسعة الاثري و هو واد بيه الماء * العاشرة تيسيتْ و هو واد حد الحماد * الحادية عشر اَبَدَا نَجْدِ و هو شابة الرمل * الثانية عشر اَفدي وهو بيه الرمل و بيه ماء يسمى تَبَلْبَلَتْ * الثالثة عشر اتماسِنيِنْ و هو بيه زاوية موسى البكرى وبيها اناس ونخيل * الرابعة عشر وانترهيب و هو موضع بيه الضمران * الخامسة عشر تِنِسِّيف و هو موضع بيه الماء * السادسة عشر المالحة وهو واد * السابعة عشر الحُجَّاج و هو واد * الثامنة عشر اريف الريح وهو رمل منقطع * التاسعة عشر الزربية وهو واد بيه الماء قليل بى كدية * العشرون بو خشبية وهو مجرى واد بقرب الرمل * الحادى والعشرون ارسملن و هو ارض طلوع اين تحبر تجد الماء الثانية والعشرون الاخنيف و هو كديتان بينهما طريف * الثالثة والعشرون حاسى مسعود و هو بير بيه الماء * الربعة و العشرون القفرات وهى بلاد * الخامسة و العشرون أَزَوَا * السادسة و العشرون اين صالح *

الفصل العاشر بى بيان الطريف من غات الى ايرْ وهو تسعة و عشرون مرحلة الاولى من غات الى البَرَكَتْ و هى بلاد بيها النخيل و ماؤها كثير * الثانية الكُدية و هى فارعة عالية و تسمى ايضا تاسيلي * الثالثة الكدية و تسمى ايضا تاسيلي * الرابعة الكدية و هى جبال و تسمى ايضا تاسيلي * الخامسة تَوَسَّفْ وهو مهدة كبيرة عالية * السادسة جَانَتْ و هى بلاد تسمى اِمنانْ و بى الزمان القديم حاكم غات يكون منها و بيها الزرائب و يسمى ايضا فانَتْ * السابعة نَجَنْتُورَتْ و هى حبرة الثامنة وَانْتَرْهِيتْ و هو موضع ينبت بيه الضمران * التاسعة كُوبَا و هو موضع ضيق و اسمه بلغة العبيد باب * العاشرة وَنَكُو وهو موضع ماتوا بيه طيور باب غيو

بـالبرد و المطر لان باب غيو يسمونه العبيد أَكُو * الحادية عشر اجد نجد و هو شابية الرمل عند دخوله * الثانية عشر بَلَـزْلَـزْ و هو ماء وسط الـرمل و اسمه بالتـاركيـة بَلَهْلَهْ * الثالثة عشر ابد نجـد و هو شابيـة الـرمل وقت الخـروج * الرابعة عشر وِتَّـنَـانْ و هو واد مسكن تـوارك امنان * الخـامسة عشر وَنَكَـابَـرْ و هو موضع مات بيه يـهودى بسموه بـذالـك * السادسة عشر اِجلـيـهْ و هى كـديـة سوداء واجِلـيـهْ اسم خـنعوسة * السابعة عشر سَوْفَـدْ و هو ماؤه على وجه الارض * الثـامنـة عـشر تَجَـطَّـرَتْ و هو واد * التـاسعـة عـشر وُنُمَـجَّـيَـنْ * الـعـشـرون وُنْـسَمِـيْط و هو موضع بـارد * الحـاديـة والـعشرون اَسِـيـوًا و هو مـاء وطين اسود يجعلونه بى الـغرب دبـاغا وان لم يجعلوا بيها لا تدبـغ * الـثانية و الـعشرون تجـنـبرى و هو مـاء على غير الـطريـف * الثالـثـة والعشرون وانْكُـرُو كُـور وهـو كـديـة سـوداء و راسها ابـيض * الـرابعـة والعشرون وانْـبِيـدُوا و هـو واد * الخـامسة والـعـشـرون تِـنْـكَـرَاصَـتْ و هو ماء على غيـر الطريـف و هو ثـلاثـة كدى * السادسة والـعشرون وُنَكَبَـارْ و هو واد بيه المـاء على غيـر الطريـف غـربـا منه * السابـعـة والعشرون وُنُـطُّـبُـلْ و هو واد بيه الماء على غير الطريف راس ميت * الـثامنـة والعـشرون التَّجَّـار و هو مجـرى واد بـيـه المـاء * الـتـاسعـه والعشرون تُـنْـتَـغُودة و اما اير بيها النخيل والزرائب و حاكمها يسمى الحاج بالحـو و بحكمها زاوية الشيخ سيدى السنوسى و اير هى اول بلد من بلدان التوارك السود ومنها السودان

الباب الثالث بى معربة التوارك والى كم تنقسم اسماوهم و لما ذا سموهم الـتوارك و اعـداد اسماء اعـراشهم و حاكـمهم و عـوايدهم وغـير ذلك مما دعت الحاجة اليه وقد رتبته على بصول *

البصل الاول * اعلم ان التوارك تنفسم الى خمسة اسماء الاول
توارك هقار الثانى توارك ازفر الثالث توارك ادغاغ الرابع توارك
السود الخامس توارك البيض و كل واحد ساكن بى مكان كما سنبينه
على وجه التبصيل و اما بيان لما ذا سموهم التوارك بانه بى السنين
الماضية كان رجل اسمه اذياب الهلالى بفرب تونس بنجعه بى
ابريفية بوفع لهم الخوب بفال لنجعه اما ان تحبظوا الابل والا
النجع بفالوا له انت احفظ الابل باخذ معه اربعين رجلا من نجعه
و توجه بهم للابل ببفوا مدة و كان لذياب برس تشرب من لبن نافة
معلومة بضرب النافة عبريت من الجان بفل حليبها باخبروه بذالك
بصار ذياب يبحث على ذالك العبريت من مكان الى مكان بمر
ذات يوم على فرية بوجد ببابها فصعة من الطعام و بنتا صغيرة
و كانت تلك البلاد تُخرج للعبريت كل يوم فصعة و بنتا بنظر ذياب
لذالك الحال بما كان بعد ساعة اذ سمع بصواعق كالرياح باذا
بالعبريت فدم بضربه ذياب ضربة عظيمة بمات منها بافام برح
بالبلاد و فالوا له اطلب مناما تريد بفال لهم اعطونى اربعين بنتا من
الابكار باعطوه ذالك بنفلهم الى الرجال الذين معه ببفوا معهم مدة
متزوجين بهم ثم بعد ذلك فدم لهم سعد اللبيب برجع اذياب الى
نجعه و الذين معه ببفت النسوة بعدهم بالتى حملن و ولدن بعد
ازواجهن سموا اولادهن التوارك لانهم تركوهم ومشوا عليهم *
و نبتدى بتوارك هفار و اين نازلين اعلم ان التوارك هفار الان
نازلين بى واد فرافر و الكدية و معهم اربعة بيوت من الشعانبة اتوهم
من وفت الذى مات سعادة السيد الكلونيل بلاترس بى شهر . . . .
و اما ارباب البيوت الاربعة اولهم بو سعيد و ثانيهم الصغير بن

الشيخ و ثالثهم عبد القادر بن الغوث ورابعهم ذياب بن الاخضر
و اما واد فرافر و الكدية المذكورين فانهما فيهم عيون تجرى بالماء
مثل الوديان ويحرثون عليهما الزرع ويجعلون عليهما الفواكه ما يحبونها
وليس عندهم نخيل و هاذا منازلهم فى كل وقت سوى وقت الربيع
يرحلون ببيوتهم ويرعون حول تلك النواحى فاذا وقع لهم الحروب
يذهبون الى الكدية ويحصنون بها لان الكدية المذكورة جبل عالى
مسير اربعة ايام وفيه الحشيش كثير وفيه طريف واحد من الجهة
الجوفية والارض الحايطة بالجبل المذكور ارض مطروحة و اما ارض هفار
فهى عراريش فى الصحراء وارض طين واشجار ولهم واد كبير و فيه
عيون تجرى بالماء و اما الواد المذكور مجراه من الجهة الجوفية الى
الجهة القبلية ممدودا طولا قدر ثمانية ايام و انتهاوه الى الكدية المذكورة
واما توارك هفار اما الناس الاجواد منهم عددهم ثمانماية رجل
و يركبون الاعلى المهارى الاحرار الملاح و عندهم الخيل قليلة و اما
الحراطين والعبيد من اناس توارك هفار فانهم عددهم قدر الفين رجل
و اما الناس الذين اسماؤهم حراطين فان امهاتهم خدم و اباوهم عبيد
و انما يلدوا و يكبروا معهم و اما توارك هفار المذكورين فانهم هم
الذين قتلوا سعادة السيد الكلونيل فلاتيرس و على ما بلغنا انهم
يقولون اذا اتانا الفرانصيص فنقاتلهم فان غُلبنا فنهرب من وطننا
و لاكن اذا توقع لهم هروب فيهربون الى جهة تنبكتوا والسودان
لا يهربون الى جهة المغرب لان بالمغرب عروبة كثيرة يقال لهم عرب
الساحل وهم عدو الى التوارك و اما عوايد التوارك فمن جملتها انهم
لا يتزوجون الا بامراة واحدة وان مات كبير العرش او المتولى عليهم
فيتقدم فى مكانه ابن اخته ولا يتولى ابنه لان من سالف الدهر من

عادة اباتهم و اجدادهم يقدمون ابن البنت على الابن و ابنه واذا فدم لهم ميعاد فيذبحون لهم الابل و ياتون النسوة يحدثوه واذا وفع لهم برح او عرس بالنسوة يضربن عود الرباب و اما لباس النساء ثوب و حزمية و حولى و بى اذ نهم خرص البضة و بى ايديهم مفياس البضة ايضا و يجعلون بى اعنافهم الحرز والبضة و كل واحدة تلبس على فدرها و اما لبسة الرجال الا جواد منهم يلبسون الصاي كالثوب و الحولى و السروال و يتلثمون به بلا ترا منهم الا اعينهم و وفت اكلهم ينفلون الطعام بايديهم ويدخلونه تحت الاثام ولا ينظرهم احد ياكلوا وهم كاشبين ابواهم هذا اذا كانوا مع غيرهم ويجعلون بى ايديهم اليسرى الذراعية و هى كالبنيار والبعض منهم يجعل بى عاضده الايمن شى مصنوعا من الطين اسود مثل المفياس ويكون ضيف على عاضده لاجل حين يضربْ بيده السيبِ يكون ذلك فوة لضربة السيب ويجعلون بى ارجلهم المداسة و يعلفون بى اعنافهم احراز يتحصنون على العدو وفت الفتال و عندهم بيوت من جلد مثل بيوت الشعر وهم صغار *

البصل الثانى بى ذكر المتولى عليهم و هو مثل حاكمهم * كان المتولى عليهم الحاج احمد والان صار بى مكانه ايتاغل *

البصل الثالث بى اسماء عروشهم * العرش الاول كِلْغَلا و كبيرهم تيسى بن شِكاتْ العرش الثانى تايتُوفْ و كبيره اخليبة العرش الثالث السلطنه و كبيره موسى بن اماستان العرش الرابع سُقَّمارن وكبيره الحاج عبْدَ العرش الخامس اولاد مسعود وكبيره سيدى بن شكاتْ العرش السادس اهْضَنارَنْ وكبيرهم محمد إيغَيْدَنْ العرش السابع اولاد الحاج سيدى البكرى و كبيرهم الحاج

عبد الرحمان بن الحاج محمد العرش الثامن بُغاس تِسيِل وكبيرهم سيدى محمد بن إدّا *

الفصل الرابع فى ذكر ارباب الشريعة القاضى اسمه سيدى محمد بكّتا بن ابراهيم بن سيدى محمد بن امّدْ العدل سى الحاج عبد الرحمان بن الحاج محمد بن الحاج البكرى السّوقى العدل سيدى محمد بن ابراهيم بن سيدى محمد بن امّدْ اخى القاضى المذكور العدل سيدى محمد بن الغزّالى السّغمارى والعدل سيدى محمد بن سليمان العزّاوى * الفصل الخامس فى اسماء الزوايا والمفاديم واسماء المشايخ النافلين عليهم الطريفة ليس عندهم زوايا و لامفاديم لاكن عندهم البعض من الناس نافلين على الطريفة التجانية و البعض نافلين على الطريفة السنوسية وكثيرهم نافلين الميثاق على طريفة سيدى البكاى وهاذا الشيخ من تنبكتو *

الفصل السادس فى اسماء العروش التى تاتيهم و مخالطينهم فى التجارة وبيان واين يمشون ويتجرون * اعلم ان مخالطتهم مع توات واين صالح و الخنافسة وتنبكتو ويجلبون من الاولين التمرو فى بعض الاوفات يمشون الى غات يتطمعون ويوعدوهم بالعافية من جانبهم ويسافرون الى السودان على طريف تنبكتو *

الفصل السابع فى بعض من لغتهم المصطلحين عليها حيث كان لهم لسان اعجمى وحسابهم من الواحد الى العشرة

واحد	إِيَّانْ	ستة	صَادِيسْ
اثنان	أَسِينْ	سبعة	إِسَّا
ثلاثة	كَرَاضْ	ثمانية	إِتَّامْ

اربعة	كُوثْ	تسعة	تـزّا
خمسة	سُـمُّـوسْ	عشرة	مَـرَاوْا

ثم كلام العربي

مقابلة كلام التوارك وهي

السلام عليكم	السلامُ عَلـيكُمْ
عليكم السلام	وَعَلـيكُمْ السّلامْ
واش حالك	ما تُلِـيـدْ
راني بخير	الخيـرْ غَاسْ
امنين جيت	مَنِـى سِـتْفَلَـتْ
جيت من ناسنا	وَ اسِـغِـيدْ ابْرِنْ ادَّنَـتْ نَنَّـغْ
واين حاطين ناسكم	مَانِ دَلّانْ اَدَّنَـتْ نَنَّـوَن
ابقَ على خير	سَـالخيـرْ نُـوْنْ
امشي بالسلامة	اتحى يالله اوراغ
كثر خيرك	يَكْفِـيْـكْ اللّه الخَـيْـر
واش تحب	مَا تَـرِيدْ
توحشتك	تَنْـغِـيد اسْـتَـمْـلا
واش بك	مَكَـانْ يَـجْـرَوَانْ

الفصل الثامن في كيفية حربهم * اعلم ان التوارك الاجواد يركبون على الامهار الاحرار وينفلون معهم سلاحهم مكحلة مفرون و ازندتها كازندة العرب وسكين و ذراعية يحملوها في اليد اليسرى لاجل وقت الحرب اذ اقبض بيده رجلا من العدو و ضمه لصدره فيده اليمنى تسلّ

الذراعية من الذراع اليسرى و يرشف بها صاحبه وينفلون معهم
الدرقة لتوفى عليهم وفت الحروب على النشاب والمزراف بفط لانهم
يفاتلون على وجه الارض لا يفدروا يفاتلوا على المهار و كثرة فتالهم
فى الليل يطيحون على العدو ولا يفدروا يفاتلوا العرب فى النهار
وكذالك لا يفدروا يفابلوا الخيل فى الحروب اصلا لانهم يركبوا على
المهار لا تفابل الخيل واما الحراطنة والعبيد متاعهم فانهم ينفلون
سلاحهم حريش وسكين فقط *

البصل التاسع فى ذكر الطريف من هفار الى اين صالح وهو الاول
هفار الثانى مَرْزاوة مجرا واد وابيار الثالث بُقّارات خَرْبَاش
الرابع كاوكاو الخامس حواسى بوحَوْض السادس إنيفَلْ السابع
حاسى عبد الحاكم الثامن اتماسنين التاسع وَنْبَيّض العاشر اهينْتْ
الحادى عشر خَنْد الحديد الثانى عشر اتفانت الثالث عشر عين
الارجام الربع عشر تَنْكَدوِينْ الخامس عشر البطحة جبل و عيون
السادس عشر حسيان طيبين السابع عشر الامْسَقّم بير التاس عشر
مَبْيَتَة التاسع عشر بِنَتْوور بير العشرون غابه ضيمران الحادى
والعشرون اين صالح *

البصل العاشر فى الطريف من هفار الى توارك ادغاغ و تنبكتو *

الاول هفار الثانى أرِكْ شِوان الثالث هِيلُولْ الرابع إفَزَّوَة
الخامس أوْدِيش السادس بَلْبُوط السابع أمِلَاش الثامن أنَلْشِينْ
التاسع أفِيقْ العاشر منكانة الحادى عشر فُنْدَيْ بير الثانى عشر
إنْبِيسْ بير الثالث عشر اولادَيحو بير الرابع عشر تُنُورِتْ الخامس
عشر الخَلْفَ بير السادس عشر محبوظ السابع عشر اَعْزِيزْ الثامن

عشر بو على التاسع عشر تِطَّاقْ العشرون ادغاغ الحادى والعشرون تِنبكْتُو

القسم الثانى فى ذكر توارك ازقر ومساكنهم الخ

الفصل الاول اعلم ان توارك ازقر الان نازلين فى تخمالت وتارت و هذه المواضع المذكورين فيهم الماء كثير وديان كالعيون تجرى و ارضهم اشجار و مواضع فيها مجارى و ديان واذا وقع لهم خوف يروحون الى فزان لانهم حمايتهم ينغرون معهم و عدد رجالهم الاجواد ثلاث ماية رجل و العبيد و الحراطنة متاعهم قدر سبعماية رجل و سلاحهم و فتالهم وركوبهم مثل توارك هقار و توارك ازقر حاسبين نفوسهم صديق للدولة الفرنصاوية و اما الموضع الساكنين فيه توارك ازقر المسمى تارت مسافة خمسة ايام على غات فى الطريق على اين صالح والموضع الساكنين فيه ايضا المسمى تخمالت مسافة ثمانية ايام على غات فى الطريق الجادة من غات الى اين صالح و اما التوارك الذين قتلوا السيد المرابُ الفرانصيص بقرب غدامس و قرب بير هامة سنة ١٨٨١ و اما حكاية السيد المذكور خرج من غدامس و معه رجل تاركى من عرش مغساطن اسمه الحاجن و معه ابنه و صهره عيسى و عبد فلحقوهم فى اثناء الطريق خمسة رجال الاول بوخَدّ اصله من ازقر من عرش فغاس و سكن مع مغساطن و الثانى اسمه اِدَّا أَثَمَدْ من عرش مغساطن والثالث اسمه السايح شعنبى والرابع اخ السايح المذكور والخامس ليس وقفت على اسمه ولما وصلوا بقرب بير هامة قتلوه هناك و اما الناس الذين قتلوا المرابُ اصلهم من توارك ازقر فقالوا توارك ازقر الى الناس الذين قتلوا فلا نحتاجكم لاجل فعلتم العيب مع الدولة الفرانصوية فرجعوا الناس الذين قتلوا السيد المرابُ

جيع ما عندهم من سعى و رزف و رحلوا ونزلوا عند توارك هقار لاجل قالوا نحن و توارك هقار تعيّنا للدولة العرانصوية بالعيب بان اتانا العرانصيص بنقاتلوه * و اما البهائم متاع التوارك كلها مسيبة بى الصحراء بالية و حدها من غير راع ووقت ما يعطشوا ياتوهم الى الماء يسقونهم ويذهبوا بى حالهم و كيب يولد يحكموه ويطبعوه بالنار مثل الابل لاجل كل واحد يكون معروب لربه و يتميز متاعه على غيره و كيب يحتاجونه للبيع يحكمونه والرجل الذى يكون صاحب رزف مركانتى تكون عنده الابل مايتين اوثلاثماية و سُرّاحها عبيد و حراطن وعندهم دمّان اكحل *

البصل الثانى بى ذكر المتولى عليهم مثل حاكمهم * اعلم ان المتولى عليهم اسمه اخنوخا و عنده ابن ذكر يسمى محمد والان خنوخا المذكور حيث كبر بى السن صار عاجزا بى اموره قدم بى مكانه ابن اخته يسمى يحى بمات يحى و تولى بى مكانه على توارك ازفر مولاى بن خدّاج بتزوج بنت الحاج خنوخا اسمها توارت *

البصل الثالث بى اسماء عروشهم وكبارهم مثل حكامهم *

اسم العروش	كبار العروش
الاول بُغاسْ	كبيرهم أمّا ولد سيدى موسى
الثانى مَغَسَاطَنْ	كبيرهم ابنايت من التجانية
الثالث أرَاغَنْ	كبيرهم اخنوخا و ابن اخته يحى
الرابع أهَضَنارَنْ	بِيلِ جدانى بساد يسكن ڨانت لحق بور
الخامس بُغاسْ نطبلْ	كبيرهم على اونزف وعباس والصديف
السا دس امنان	ايضا امودو

السابع كِيلِزَبانْ كبيرهم محمد بن اخنوخن و غبده ولد ازِّبزره
الثامن كِلْتِيذْرَارَتْ كبيرهم خنوخنا

الفصل الرابع فى ارباب الشريعة ليس عندهم قاضى ولا عدل الا حيث كانوا اعرب

الفصل الخامس فى ذكر هل عندهم زوايا و مقاديم اونافلين الميثاق على المشايخ ليس عندهم زاوية وعندهم مقدم واحد وهو حاكمهم انْفَدَازَنْ على الطريقة السنوسية ونافل على التجانية هو و غيره والبعض من الناس نافلين على الشيخ المدنى وسيدى عبد القادر الجيلانى رضى الله عنهم اجمعين * والمقاديم على الطريقة التجانية منهم محمد اَدِّى على عرش مغساطن سى يامّا بن سى محمد على عرشى اولاد سيدى موسى الحاج محمد بن الحاج محمد دهنه على عرش بغاس *

الفصل السادس فى بيان الاعراش التى تاتيهم واين يتجرون * اعلم ان الا عراش التى تاتيهم فهى من اين صالح وانهم يتجرون فى غات وغدامس وفزان ويجلبون منها التمر ويكرون الغدامسية الى غات والى السودان ويرجعونهم *

الفصل السابع فى بعض كلامهم المصطلحين عليه واما كلامهم فكاخوانهم الذين ذكرناهم سابقا *

الفصل الثامن فى كيفية حربهم اعلم ان التوارك كلهم كبعضهم بعضا فى الحروب *

الفصل التاسع فى ذكر الطريق من تارت وتخمالت مسكن توارك ازقر الى غات واين صالح اعلم فقد بيّنناه قبل هاذه *

البصل العاشر بى الطريف من ازفر الى توارك ادغاغ سبعة عشر يوما ومن توارك ادغاغ الى تنبكتُ خمسة ايام ولم نفو على تبصيل ذلك * بيان توارك ادغاغ اعلم ان من التوارك المذكورين الى توارك هقار مسافة عشرين يوما ومنهم الى توارك ازفر مسافة سبعة عشر يوما ومنهم الى تنبكت مسافة خمسة ايام واما توارك ادغاغ لهم سبعة بلدان الاولى مبروكة كبيرهم بوخبّاته والثانية المامون والثالثة بوجبيحة والرابعة واروان والخمسة اولاد سيدى المختار السادسة اهل الشيخ والمرابطين السابعة الدرمشاكة و البرابيش و لِمدّن * واما التوارك البيض بانهم غربا من ابن صالح يوم واحد واسم عرشهم يفال له إنغرْ و كبيرهم اسمه بوخَبّاده * واما توارك السود بان مسكنهم بين غات وايـر * واما الخنابسة بارضهم رمل ومجارى وديان ومن جملة ذلك واد عظيم طوله ثلاثة ايام او اربعة واناس الخنابسة نازلين بشابة الواد المذكور وارضهم بُقّارات يجعلون يربفرب بير ولها دشور وعروش وكبار اولهم فصر الحاج فلمان كبيرهم حمو بن الحاج احمد الثانى بلادو ڤروت كبيرهم الحاج محمد الفصيرى الثالث بلاد تبركمين الرابع بلاد الواجده الخامس بلاد تممون سوف كبير السادس بلاد تبلكوز كبيرهم جَنْحَا السابع صموطة كبيرهم الحاج عبد الله الثامن دشرة سيدى احَمادُ كبيرهم الحاج محمد بن عبد المولى التاسع المحازرة كبيرهم الحاج محمد بن عبّوا العاشر زاوية سيدى الحاج محمد والساهلة كبيرهم سى الحاج موسى وكثير هذه الدشور يرحلون منها ووفت الخريب ينزلون بها و غير هاولاء العروش عندهم عرب زناتة و اما الزناتة بليس عندهم ابل سوى النخيل و عندهم عروش اولاد مولات نازلين مى واد الساورة واناسهم لا يحلفون رءوسهم و يجعلونه من

تحت واما اناس الخنافسة يتجرون ويتسوقون البيض و تيارت واين
صالح واما اين صالح بارض رمل اما حاكمها سى الحاج عبد القادر
اباجودة وهو مقدم على الطريقة السنوسية اما اعراشها اولاد با حَمَّو
توارك كبيرهم سى الحاج عبد القادر ابا جودة الثانى اولاد المختار
كبيرهم الحاج احمد بن محمود الثالث ازوا كبيرهم سليمان بن بوحوص
وعندهم عرب يقال لهم اولاد زَنَّانْ يتجرون فى العبيد وريش النعام
يجلبونه من تنبكت و الخنافسة واما عرش اولاد بوحمّو التوارك
يتجرون ويسافرون الى مزاب والخنافسة وتنبكت وبقرب اين
صالح غربا بلاد يقال لها انغر مسافة يوم عليها و توات على انغ
مسافة يومين ومن توات تاتى الى بلاد يقال لها أَوْلَفْ مسافة
نصف يوم عليها و أَوْلف المذكورة هى التى يجلبون منها الحناء
وارضهم جبال انتهى والحمد لله رب العالمين *

Traduction

Aperçu agréable, comprenant la description de R'edamès et des renseignements sur cette ville, sur les Touareg, R'at, le Soudan, etc.

Au nord de R'edamès se trouve également une petite localité qui porte le nom de Zaouiat Sidi Mâbed. Elle est à une distance de trois milles de R'edamès; on y compte environ quarante maisons. Elle est entourée par des palmiers. Au milieu de cette oasis jaillit une source d'eau courante qui n'a qu'un faible débit, mais qui suffit à l'alimentation des habitants et à l'irrigation des palmiers. Ils

(les habitants de R'edamès) n'ont d'autres céréales que celles qu'ils cultivent au milieu de leurs palmiers. Leurs négociants vont en voyage à R'at et au Soudan et rapportent de ces régions les marchandises fournies par le pays des nègres.

II. *Noms des fonctionnaires qui sont leurs chefs.* — Le fonctionnaire chef de R'edamès était Bou Âïcha ; il a quitté la ville depuis quelques mois ; son secrétaire, nommé Si Abd-el-K'ader ben Tinkerin, des Oulad Bou China, d'origine arabe, est resté cheikh à sa place pendant quelque temps; actuellement, le chef de R'edamès est un Turk, nommé Kebar ben Âli ben Moh'ammed El-R'eriani.

III. *Noms des tribus de R'edamès et de leurs chefs.* — Sachez que R'edamès compte sept tribus ayant chacune son chef, savoir :

1° Les Beni Mazir', dont le chef est Moh'ammed Eç-Çalah';

2° Les At Derrar, dont le chef est El H'adjdj T'ahar ben Haroun ;

3° Teçkou, dont le chef est El H'adjdj El Bachir;

4° At Ferfera, dont le chef est El H'adjdj Moh'ammed ben Âli ben Âizzi ;

5° Tinkerin, dont le chef est El-H'adjdj Moh'ammed ben Âbd-Er-Rah'man Mar'rouz ;

6° Djeressan, qui a pour chef El H'adjdj Moh'ammed El Ançari ;

7° Les Oulad Bellil, dont le chef est El H'adjdj H'ammoud.

IV. *Fonctionnaires de la justice.* — Ils avaient un k'adhi nommé Âli ben Daoud, dont le père était de Ouargla; ils

ont maintenant un k'adhi nommé par les Turks. Quant aux âdels, ce sont Si El H'adjdj Moh'ammed ben El H'adjdj Bou Zemala, Si Es-Senousi Ba H'ouda et Si Âbd-Er-Rah'-man ben T'aleb ben Âkka El R'edamsi.

V. *Énumération des zaouias qui y existent; noms de leurs mok'addem et des cheikhs dont ils suivent l'ordre* :

1° Zaouia de Sidi Âbd Esselam El Asmer; Mok'addem; Si Ah'med Agni;

2° Zaouia de Sidi Âbd-El-K'ader El Djilâni; Mok'addem actuel; Moh'ammed ben Aousan;

3° Zaouia de Sidi Ah'med Et-Tidjâni; Mok'addem : Si El H'adjdj 'Abd-Allah (décédé);

4° Zaouia de Moulay T'aieb; Mok'addem : Si Chérif;

5° Zaouia de Sidi Senousi; Mok'addem : Si El H'adjdj Çedik' ben Younes.

VI. *Noms des tribus Touareg qui fréquentent la ville de R'edamès* :

1° Tribu des Imanr'assaten, des Touareg Azger;

2° Tribu des Ifor'as, des Touareg Azger.

VII. Leurs noms de nombres de *un* à *dix* :

Un, *ioun*.	Six, *çoz'*.
Deux, *sin* (*sen*).	Sept, *sa*.
Trois, *karedh*.	Huit, *tam*.
Quatre, *ouonk'az* (*ok'k'iz*).	Neuf, *atçou* (*teçou*).
Cinq, *soummous* (*semmis*).	Dix, *meraou*.

Quant aux signes qu'ils emploient pour écrire les chiffres, ce sont les suivants (1) :

1. M. le général Hanoteau a déjà signalé ce système d'écriture numérale de R'edamès dans une lettre publiée à la suite du mémoire de Reinaud, *Notices sur les dictionnaires géographiques arabes et le système*

1	I	10	O
2	II	50	ꞇ
3	III	100	б
4	IIII	500	X
5	≥	1000	⧗

Voici quelques exemples de la langue dont ils se servent :

Comment vas-tu ? ***ta lkheber ennek.***

Quelles nouvelles? ***ta lkheber.***

primitif de la numération chez les peuples de race berbère, **Paris, 1861, in-8. Extrait du *Journal Asiatique*.**

Voici comment sont représentées les unités de *six* à *neuf* :

6	≥ / I	8	≥ / III
7	≥ / II	9	. ≥ / IIII

Les *dizaines* :

10	O	60	Oꞇ
20	OO	70	OOꞇ
30	OOO	80	OOOꞇ
40	OOOO	90	OOOO-
50	ꞇ		

Les *centaines* :

100	б
200	бб
etc.	
500	X
600	бX
700	ббX
etc.	

Hanoteau donne pour 1000 le signe que le manuscrit de Guemar donne pour 500. Ce système présente une analogie frappante avec celui des Romains, en ce qui concerne les unités.

Le signe ⧗ (1000) rappelle également le symbole ∞ employé par les Romains.

D'où viens-tu? *z din tousid.*

Je viens de chez nos gens, *as âour midden nnenah'* (*sâour meddin nennâ*, de chez nos gens).

Où sont campés vos gens? *din ellan middin ennouen* (*din ellan meddin ennouen*, où sont vos gens).

Que veux-tu? *ti sifrid* (*ta tef'rid*).

Je n'ai pas, *ak lih'* (*ak lid*).

As-tu? *atlid na* (*telid na*).

J'ai, *lih't* (*liât*, je l'ai).

Tu as, *illa âourek.*

Qu'as-tu? *ta dourek.*

Nous avons, *illa dournah'* (*illa âournih'* ou *âournâ*).

Vous avez, *illa âourouen.*

Ils ont, *illa âourna* (nous avons).

Comment, *tiouanti elh'alou* (qu'est cela?)

Et toi quoi, *simman.*

Moi, *nech.*

Toi, *cheg.*

Qu'as-tu? *ti chek ifoun* (*ta k ifoun*).

Je vais, *nik ouiâts* (*nech ouiâs*).

Il marche (*ikhet't'em.*

Ils marchent, *khet't'em killou* (*khet't'emen koullou*).

Il est allé, *ikht'em.*

Il a dit, *inna.*

Dis-lui, *enas.*

Il t'a dit, *inna iak.*

Je lui ai dit, *enniâ as.*

Reste auprès de moi, *ak'im adous ounnouk* (*k'im adis ennouk*).

Rends-moi un service, *edji elkheir* (fais-moi le bien).

J'ai besoin de toi, *ebramah' chek* (?)

Menteur, *tesnaoutoud* (*tesnaouted*, tu mens).

Je te demande, *fettekou dourek* (*fettekâ âourek*, je cherche chez toi).

Tu as raison, *elh'ak' ennek.*

L'homme, *ouadjid* (*oudjdjid*).

La femme, *tilta* (*talta*).

VIII. — *De leur manière de combattre.*

Ils combattent avec le fusil et le sabre.

IX. — Itinéraire de *R'edamès* au *Fezzan.*

Distance : Treize étapes pour une caravane.

1re étape, de *R'edamès* à *Mek'idjira,* endroit où se trouvent des pierres de silex.

2e *Garâ En-Nazira,* lieu où il y a des labours et des gens.

3e *In Gilzan,* lit d'oued, avec un puits et quelques palmiers abandonnés.

4e *Oualimmad,* dépression.

5e *Rouri n ahiet'* (*le dos de l'âne*), mamelon comme un dos d'âne.

6e *In Azzoua,* dépression dans laquelle on trouve des tamarix.

7e *In Nahia,* dépression.

8e *El Mour,* endroit où il y a de l'eau.

9e *El Ouaffaz,* endroit où l'on trouve du sable, des palmiers et des gens de Zentan.

10e *El H'issi,* eau à la surface du sol.

11e *El Koudia,* dépression où l'on trouve de l'eau.

12e *Ederi,* ville dépendant du Fezzan.

13e *Fezzan,* ville (région).

X. — Itinéraire de *R'edamès* à *In Çalah'* du Touat (1) :

Vingt-huit journées de caravane.

1re étape, *Markesan,* lit d'oued.

2e *Bir Hama,* où a été tué le marabout français.

3e *Mouzlaouen,* lits d'oueds.

4e *Atfouchin,* puits donnant de l'eau.

5e *El Gafgaf,* endroit où on trouve du plâtre.

6e *Tik'k'ad Amkhammed,* mamelon.

1. Cet itinéraire est, sauf le passage par Timassinin au lieu d'El Biodh, celui qu'a suivi Gérard Rohlfs, en 1864.

La 29e étape n'est pas indiquée, ce qui n'a aucune importance, les caravanes atteignant les oasis du Tidikelt dès la 26e journée.

7e *Rogbet En-Nâama*, deux oueds très longs.

8e *Anaïd*, lit d'oued.

9e *Takouathet*, oued avec eau.

10e *Bila Âdamis*, point final d'une hauteur.

11e *Tefiset*, lit d'oued.

12e *Tabankort*, lit d'oued où se trouve de l'eau.

13e *Eç Çafia*, endroit où se trouvent des pierres çà et là.

14e *El Biodh*, lit d'oued, avec quelques palmiers abandonnés au bord de l'Erg.

15e *Dirâ Âllal*, dune de sable dont l'extrémité est allongée.

16e *Menkeb Er-Retem*, dépression sur les bords de laquelle poussent des plants de *retem*.

17e *Oued Ech-Chiouikh*, lit d'oued.

18e *El Meseggem*, puits; il y a là une maison comme une k'oubba à un homme des Zoua.

19e *El H'alk'oula*, oueds près les uns des autres.

20e *El Mour*, eau sur un mamelon; palmiers perdus.

21e *Ez-Zeriba*, oued, eau peu abondante sur une hauteur.

22e *Bou Khachba*, lit d'oued près du sable.

23e *Areç Mallin*, lits de deux oueds; en creusant on trouve l'eau tout près du sol.

24e *El Ikhnig*, deux mamelons entre lesquels passe le chemin.

25e *H'asi Mesâoud*, puits avec eau.

26e *Foggarat*, localité.

27e Centre des Zoua de Sidi H'amza, auprès duquel on trouve *Sillafen* et *Foggaret El Ârab*.

28e On passe à *Igost'en*, *H'asi El H'adjar*, aux deux *Sahela* dans la même journée.

30e Grand k'çar d'*In Çalah'*.

XI. — Itinéraires de *R'edamès* à *R'at*. Terrain plat de h'amad. Il y a trois routes : celle du milieu appelée route d'*El R'ar* (17 journées de caravane); celle de l'ouest appelée *Bou Ârdjat* (23 étapes de caravane); celle de l'est appelée *Innazar* (26 journées de caravane).

1° Route du milieu, dite d'*El R'ar* :

1re étape, de *R'edamès* à *Markesan*, lit d'oued.

2e *Tadjenbari.*

3e *Tezzaiin*, endroit où se trouve une dépression; on y voit des jujubiers sauvages comme des palmiers.

4e *Temsit*, lit d'oued; puits.

5e *El R'ar*, koudia et descente; de ce point dans la direction du Sud, s'étend le Sahara des Touareg.

6e *Tidjedak'k'anin*, endroit de sable.

7e *Dir K'innisan*, mamelon à la limite du sable.

8e *Ouan Sidi*, puits au milieu du sable.

9e *Tisit*, lit d'oued.

10e *Achbirma*, eau.

11e *Tounbouk*, puits.

12e *Badahoual*, lit d'oued.

13e *Titer'çin*, grande dépression.

14e *Zennaren*, palmiers cultivés par leurs propriétaires; eau fournie par des puits.

15e *K'açr El Djenoun*, sommet de montagne, avec une dépression élevée.

16e *R'eled.*

17e *R'at.*

2° Route occidentale de *R'edamès* à *R'at* par *Bou Ârdjat*. Vingt-trois journées de caravane (1).

1re étape. *Markesan*, lit d'oued.

2e *Tadjenbari.*

3e *Tezzaiin*, dépressions ou l'on trouve des jujubiers sauvages comme des palmiers.

4e *Temsit*, lit d'oued; un puits.

5e *Oued Tefouchiin.*

6e *Tamelloulet*, puits peu profond.

7e *Ouan Abaloul*, lit d'oued, gara.

1. C'est la route suivie par Duveyrier en 1860-61.

8e *Houhanet*, lit d'oued, eau.

9e *Adehaouaren*, sable; c'est là qu'est mort Ah'med ben Zeremma.

10e *Tidjedak'k'anin*, sables.

11e *Tadjentourt*, dépression semblable à un *chot't'*.

12e *Tegiddit*, sable.

13e *Abada n Tegiddit*, bord des dunes.

14e *Bou Ârdjat*, extrémité du sable; le sous-sol est plein d'eau; elle monte partout où l'on creuse.

15e *Saouged*, eau à fleur de sol.

16e *Tanout*, mamelon et sources d'eau.

17e *Teçir'irin*, oued (*les petits gommiers*).

18e *Badahoual*, lit d'oued.

19e *Titer'çin*, grande dépression.

20e *Zennaren*, palmiers cultivés par leurs propriétaires; eau fournie par des puits.

21e *K'açr el Djenoun*, depression élevée au sommet d'une montagne.

22e *R'eled*.

23e *R'at*.

3e Troisième route de *R'edamès* à *R'at*. Route orientale passant par *Innazar*; vingt-cinq étapes de caravane (1).

1re étape, de *R'edamès* à *Meh'idjra*, pierres de silex.

2e *Naga ou Bentha*, un petit mamelon et un autre plus grand.

3e *Masin*, palmiers perdus.

4e *Châbet Ed-Dib*, grande dépression avec tamarix.

5e *Gorouâ El-Lebabid*, dépression avec jujubiers sauvages.

6e *Garât El H'abib*, dépression avec jujubiers sauvages et labours.

7e *Innazar*, eau.

8e *Ouan Aresaou*, eau (2).

9e *Ouan Abaloul*, lit d'oued.

10e *Tehi Tehousit*, terrain plat à perte de vue (*le beau col*).

1. Itinéraire suivi par Richardson (1845).
2. Nom tamachek' de l'*arta* (calligonum comosum).

11e *Tidjedak'k'anin*, sable.

12e *El Ketiba*, endroit où l'on trouve une pierre avec inscription en arabe et en targuia.

13e *Misla*, eau, palmiers et sables.

14e *Tar'ma*, pâté de dunes isolé (*la cuisse*).

15e *Amenannat'*, grand oued qui tourne à droite et à gauche (*la sinuosité*).

16e *Achbirma*, eau; on trouve là une grosse pierre, quand une caravane passe, les voyageurs engagent des paris à qui la transportera.

17e *Anadjebarten*, eau à fleur de sol.

18e *Tidhabdhibin*, eau à fleur de sol.

19e *Taramhi n El H'adjdj*, sables peu abondants (*la forêt du pèlerin*).

20e *Mer'idet*, lit d'oued avec h'alfa.

21e *Titar'çin*, grande dépression.

22e *Zennaren*, palmiers cultivés par leurs propriétaires; eau fournie par des puits.

23e *K'açr el-Djenoun*, dépression haute au sommet de la montagne.

24e *R'eled* (*la rue*).

25e *R'at* (1).

1. Cf. sur le dialecte de R'at : *A grammatical sketch of the Tamahug language*, Londres, 1862, in-8. La préface a été traduite en français par Aucapitaine (*Revue africaine*, 1864); R. Basset, *Notes de Lexicographie berbère*, 1re série, Paris, 1883, in 8, p. 35-48; Krause, *Proben der sprache von Ghat in der Sahara*, Leipzig, 1884, in-8.

CHAPITRE II

Description de R'at. — Coutumes, métiers et industries.

I. — Sachez que la ville de *R'at* est entièrement bâtie en *t'oub* et en pierres provenant de la montagne ; elle est petite et contient des huttes pour les Touareg.

Elle a quatre portes : la première porte, située au nord de la ville, s'appelle *Bab El Kheir*; c'est par cette porte qu'entrent les caravanes arrivant de R'edamès.

La deuxième porte, située au sud, s'appelle *Bab Kelala*; les caravanes y passent aussi.

La troisième, située entre l'ouest et le sud, s'appelle *Bab Tafar'ar'at*; les caravanes entrent par cette porte.

La quatrième, entre le nord et l'ouest, s'appelle *Bab El Amin*; les caravanes entrent rarement par cette porte.

Autour de *R'at* sont des villages parmi lesquels il faut citer *Tounnin*, située à l'ouest et au nord de la ville, et le village de *Tadaramt* (1) oasis de palmiers fournissant plus de dattes que *R'at*. On cultive à *R'at* l'orge et les fruits. Les caravanes y affluent de tous côtés : autrefois le marché se tenait de l'automne au milieu de l'hiver ; il se tient actuellement en toutes saisons. Les caravanes venant du

1. *Tounnin* ou *Tounin*, d'après Duveyrier, est à peine à 800 mètres du mur d'enceinte de R'at. *Tadaramt* est à 600 mètres des remparts. La ville de R'at a été visitée par Richardson (1845); Barth, Richardson et Overweg (1850); Ismaïl Bou Derba (1858); Duveyrier (1860); Erwin von Bary (1876-77).

Soudan arrivaient à l'époque du marché qui restait ouvert de l'automne au milieu de l'hiver.

Elles arrivent avec un immense convoi de noirs, de cavaliers et de marchandises. Le chef de ce convoi s'appelle *Kandark'a* ; c'est un homme au teint brun, de petite taille, de basse extraction, qui était sorcier. Les caravanes arrivant avec ce chef suivent ses ordres ; quand il leur commande de partir, elles se mettent en marche ; elles restent s'il leur en donne l'ordre. Il a une trompe comme une corne dont il sonne au moment du départ qui a lieu à l'aurore ; il leur dit alors avec sa trompe : *oual aba*, c'est-à-dire « y a-t-il des chameaux perdus ? » S'il en manque, on reste et on envoie de jeunes enfants qui cherchent les bêtes égarées et les ramènent. C'est alors seulement qu'on se met en marche.

Au moment du départ de la caravane, le chef sonne également de la trompe pour avertir les nombreux voyageurs qui en font partie. Il leur dit : *kadaka rama abaia*, c'est-à-dire « que personne ne reste en arrière » (1) par crainte des voleurs. Personne de la caravane ne doit marcher avant lui. Quand on lui dit : « l'ennemi vient derrière toi, » il change l'eau, sans qu'ils s'en aperçoivent. Cet homme est mort ; actuellement le chef de la grande caravane se nomme *Medak'ou Abou Bekr*.

Lorsque les caravanes du Soudan viennent à R'at, elles apportent des esclaves, des défenses d'éléphants, des peaux, des plumes, des selles pour chameaux, des flèches, des poignards, de l'or natif, etc. Les sabres sont fabriqués à R'at avec du fer apporté du Caire. La plupart des marchandises du Soudan sont achetées par des gens de R'edamès. Les caravanes du Soudan achètent à *R'at* les mar-

1. En haoussa : *kada ka zámna baya*, ne reste pas en arrière.

chandises provenant de *Tripoli* et de *Tunis*, cotonnades, soieries, drap, calottes et sucre.

D'après une coutume qui remonte aux ancêtres et qui a persisté juqu'à ce jour, quand un homme de *R'at* meurt, sa femme et ses filles prennent comme part de sa succession tout ce qu'il laisse comme palmiers, grains et immeubles. Quant aux enfants mâles, il prennent tout ce qu'il a laissé en argent, marchandises, chameaux, etc. Dans ces dernières années, il était venu chez eux un savant, nommé Si El H'adjdj Ah'med El'-T'ahar qui leur ordonna de renoncer à cette coutume. Mais ils n'en firent rien. Il les laissa alors et alla fonder à proximité de la ville une zaouia dans laquelle il mourut.

II. Noms des chefs de *R'at*. — Celui qui exerçait le commandement dans la ville était Khamen ben Âmor Eç-Çafi, du Touat, appartenant à la fraction des Ançarat. Il était venu à *R'at* depuis plusieurs années et s'y était installé avec des gens de sa tribu, dans le village appelé *Tounnin*. Depuis l'époque où *R'at* a été occupée par un Turk accompagné de soldats, Eç-Çafi avait été maintenu comme chef. Il est mort et a été remplacé par El Hadjdj Âbdallah ben Ak'rab Eç-Çafi. Quant au chef des soldats, c'est un Turk.

Le chef des Touareg Azger à *R'at* était Ikhenoukhen. Il a été remplacé par le fils de sa sœur Yah'ia qui est mort. Le chef actuel est In Guedazen.

III. Noms des tribus de *R'at* et de leurs chefs ; où elles campent au dehors et dans le Sahara.

(Paragraphe non rempli.)

IV. Noms de ceux qui composent le médjelès de justice. — Le K'adhi suprême s'appelle Si El H'adjdj Moh'am-

med Ed-Dekoura; son père est de *R'edamès* et sa mère de *R'at*.

V. Noms des zaouias qu'on y trouve. Noms des mok'addems et des cheikhs dont on suit la doctrine :

1° Zaouia de Sidi Âbd El K'ader El Djilani; mok'addem : Si El H'adjdj Brahim.

2° Zaouia de Sidi Ah'med Et-Tidjani; mok'addem : Ag H'afech, aujourd'hui décédé.

3° Zaouia de Moulay T'aieb; mok'addem : Si Brahim ben Âbd-El-H'amid.

4° Zaouia de Sidi Senousi : mok'addem : Si Âli ben Âbd Allah, originaire de *Djer'boub*, résidence du cheikh Sidi Senousi.

VI. Noms des groupes qui ont avec *R'at* des relations commerciales ou autres :

1er groupe : gens du Touat.

2e groupe : gens des Touareg Azger.

3e groupe : gens de R'edamès.

4e groupe : gens du Soudan.

5e groupe : gens du Fezzan.

VII. Parlent-ils une langue étrangère à l'arabe ou non? — Sachez que les gens de *R'at*, ayant des relations avec les groupes mentionnés plus haut, parlent la langue arabe, la langue étrangère employée par les Touareg, celle des R'edamsia, et celle du Soudan.

Je me suis dispensé de donner des exemples de leur langage pour éviter d'être trop long.

VIII. De leur manière de faire la guerre.

(Paragraphe non rempli).

IX. Itinéraire de *R'at* à *In Çalah'* : vingt-trois étapes.

1[re] étape, de *R'at* à *K'açr El Djenoun*, au sommet d'une montagne.

2[e] *Zennaren*, eau à fleur de sol, palmiers et gens qui en sont les propriétaires.

3[e] *Titar'çin*, grande dépression.

4[e] *Badahoual*, lit d'oued.

5[e] *Taret*, grand oued, habitat des Touareg Azger, chemin central.

6[e] *Tanout Mellet*, oued avec eau courante (*le puits blanc*).

7[e] *Zakra*, deux oueds avec eau.

8[e] *Tikhammalet*, grand oued, habitat des Touareg Azguer.

9[e] *El Ithri*, oued avec eau.

10[e] *Tisit*, oued à la limite des h'amad.

11[e] *Abada n Edjidi*, bord du sable.

12[e] *Egidi*, sable et aiguade appelée *Tabalbalet*.

13[e] *Timasinin*. où se trouve la zaouia de Mousa El Bekri ; habitants et palmiers.

14[e] *An Tarehit*, endroit où on trouve du *dhomran* (1).

15[e] *Tin Issik'*, eau.

16[e] *El Maleh'a*, oued.

17[e] *El H'oddjadj*, oued.

18[e] *Arig Er-Rih'*, dune isolée.

19[e] *Ez-Zeriba*, oued avec une aiguade peu abondante sur un mamelon.

20[e] *Bou Khecheïba*, lit d'oued près du sable.

21[e] *Ares Mallen*, terrain où l'eau monte partout où l'on creuse.

22[e] *El Ikhnig*, deux mamelons entre lesquels est un chemin.

23[e] *H'asi Mesâoud*, puits avec eau.

24[e] *El Foggarat*, localité.

25[e] *Zoua*.

26[e] *In Çalah'*.

X. Itinéraire de *R'at* à l'*Aïr* : vingt-neuf étapes.

1. *Tarehit* est le nom donné par les Touareg au Dhomran (Traganum nudatum).

1re étape, de *R'at* à *El Barekat* (1), oasis avec palmiers et eaux abondantes.

2e *El Koudia*, appelée aussi *Tasili*, plaine haute.

3e *El Koudia* ou *Tasili*.

4e *El Koudia* ou *Tasili*, montagnes.

5e *Taouassak'*, plateau vaste et haut.

6e *Djanet*, localité également appelée *Imanan*. Dans l'ancien temps, le chef de R'at était pris dans cet endroit qu'on appelle également *Ganet*.

7e *Tadjentourt*, profonde dépression (*la fissure*).

8e *Ouan Terchit*, endroit où pousse du *dhomran*.

9e *Koufa*, lieu étroit qui est appelé aussi dans la langue des noirs *Bab*.

10e *Ouan Akou*, c'est un endroit où moururent des perroquets par suite du froid et de la pluie. Les nègres appellent le perroquet *akou* (2).

11e *Adjid n Edjidi*, c'est l'extrémité des sables quand on y pénètre (*l'abord du sable*).

12e *Falezlez*, eau au milieu des sables; on l'appelle en touareg *Falehleh* (3).

13e *Abada n Edjidi*, extrémité des sables à la sortie.

14e *Ouimmanan*, oued où habitent les Touareg Imanan.

15e *Ouan Akafer*, endroit ainsi appelé par ce qu'un Juif y est mort (*le lieu de l'infidèle*).

16e *Idjilih*, mamelon noir; *idjilih* est le nom du bousier.

17e *Saouged*, eau à fleur de sol.

1. La petite ville de Barekat, située à 10 kilom. de R'at, appartient à la tribu des Touareg Ilemtin, citadins, cultivateurs et commerçants. Elle comprenait, à l'époque ou Duveyrier visita R'at, 200 maisons. (V. *Touareg du Nord*, p. 367.)

2. En haoussa, *akou* est le nom du perroquet.

3. *Falezlez* est le nom donné par les Arabes Sahariens à une plante vénéneuse (*Hyoscyamus Falezlez*. Elle détermine chez l'homme des accidents cérébraux (Voir Duveyrier et les relations diverses sur la 2me mission Flatters; R. Basset, *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale*, p. 35).

18° *Tedjat't'aret*, oued.

19° *Ouan Madjien* (*le lieu du déjeuner*).

20° *Ouan Semmit'*, endroit frais (*le lieu du froid*).

21° *Asiou*, eau et argile noire que l'on met dans les outres pour les tanner; si on n'en met pas elles ne se tannent pas.

22° *Tidjenbari*, eau en dehors de la route.

23° *Ouan Kouroukour*, mamelon noir à tête blanche (*le chauve*).

24° *Ouan Bidou*, oued (*le lieu du singe*).

25° *Tin Karadhet* (*le lieu des trois*), eau en dehors du chemin; trois monticules.

26° *Ouan Akafer*, eau à l'ouest et en dehors du chemin.

27° *Ouan Out't'ouboul*, oued avec eau; en dehors du chemin, tête de mort.

28° *Et-Teddjar*, lit d'oued avec eau.

29° *Tan Tar'ouda*.

Dans l'*Aïr* il y a des palmiers et des huttes. Le chef s'appelle El H'adjdj Balekhou. Il existe sur le territoire de l'*Aïr* une zaouia de Sidi Senousi. *Aïr* est la première des régions des pays des Touaregs noirs. A partir de là c'est le pays des noirs.

CHAPITRE III

Relatif aux Touareg. — Leurs divisions et leurs dénominations. — Origine du nom de Touareg. — Noms de leurs tribus. — Leurs chefs. — Leurs coutumes et autres renseignements qui peuvent être nécessaires.

J'ai divisé le chapitre en plusieurs parties.

I. Sachez que les Touareg portent cinq dénominations différentes :

1° Touareg Azger.

2° Touareg Hoggar.

3° Touareg de l'Adr'ar'.

4° Touareg noirs.

5° Touareg blancs.

Chaque groupe habite une région différente, comme nous allons l'exposer en détail.

Voici pourquoi ils ont été appelés « *Touarek* » (1).

Dans les temps passés, il y avait un homme, nommé

1. Pour toute la partie concernant les Touareg du Nord on ne peut avoir de meilleur guide que Duveyrier. Les renseignements fournis à ce sujet par la Zaouia de Guemar n'ont donc qu'un intérêt secondaire. J'ai tenu cependant à les donner *in-extenso* pour montrer avec quel souci de la vérité avait été fait ce travail. Toutes ces données sur le pays Touareg ont été complétées dans les explorations plus récentes d'Erwin von Bary, des Pères Richard et Kermabon, par les deux missions Flatters, les pointes hardies de M. Foureau en 1883, 1890, 1892, 1894, les missions Méry (1892), d'Attanoux (1893-1894) et enfin par la traversée aussi pénible que glorieuse du Sahara effectuée par la mission Foureau-Lamy.

Diab El Helali, qui était près de Tunis avec sa tribu, dans l'Ifrik'iâ. La tribu se trouvant en danger, il dit à ses contribules : « gardez les chameaux ou préservez la tribu ». — Garde toi-même les chameaux, lui répondirent-ils. Il prit avec lui quarante hommes de sa tribu et partit en leur compagnie vers les chameaux. Il restèrent ainsi un certain temps.

Or, Diab avait une jument qui s'abreuvait du lait d'une chamelle connue. Un démon des génies la frappa et son lait diminua.

On rendit compte du fait à Diab. Il se mit alors à la recherche de cet *âfrit*, allant d'un lieu à un autre.

Il passait un certain jour près d'un village, quand il vit à la porte une *gueçâ* de nourriture et une fille toute jeune. Ce village fournissait chaque jour à l'*âfrit* une *gueçâ* de nourriture et une jeune fille. Diab réfléchissait à cette situation quand tout à coup, il entendit comme le bruit d'une tempête déchaînée et vit s'avancer l'*âfrit*. Il lui porta un coup formidable qui le tua.

La ville fut dans la joie ; ses habitants lui dirent : Demande-nous ce que tu voudras. — Donnez-moi, dit-il, quarante filles vierges. — On les lui donna et il les amena à ses compagnons. Elles restèrent un temps mariées avec eux. Puis Sâd-El-Labib étant venu le chercher, Diab repartit avec eux vers sa tribu. Les femmes restèrent seules après leur départ. Celles qui étaient grosses et qui accouchèrent après le départ de leurs maris appelèrent leurs enfants *Touarek* (abandonnés), parce que leurs pères les avaient abandonnés et quittés (1).

1. Ce trait manque dans les légendes relatives à Diab ben Ghanem, conservées dans la Geste des Beni Hilal. Cf. R. Basset, *Un épisode d'une chanson de geste arabe*, *Bulletin de Correspondance africaine*, 1885, fasc. I-II; Hartmann, *Die Beni Hilal Geschichten*, Berlin, 1898, in-4; Ahlwardt,

Je vais commencer maintenant en indiquant les lieux de campement des Touareg Hoggar.

Sachez que les Touareg Hoggar sont actuellement campés dans l'*Ir'arr'ar* et dans le *Koudia*. Ils ont avec eux quatre tentes des Châambas qui sont venus les rejoindre au moment où a été tué son Excellence le colonel Flatters, dans le mois de...... (1).

Ce sont : 1° Bou Sâid; 2° Çr'ir ben Cheikh ; 3° Abd el K'ader ben El R'outh ; 4° D'iab ben Lakhdhar.

Quant à l'*Oued Ir'arr'ar* et au *Koudia*, on y trouve des sources qui coulent comme des rivières; les habitants s'en servent pour irriguer leurs labours d'orge et les arbres fruitiers qu'ils veulent planter. Ils n'ont pas de palmiers.

Ces régions sont leur lieu habituel de campement en toutes saisons, sauf au printemps. A cette époque ils nomadisent dans les environs avec leurs tentes. Quand ils ont à craindre un danger, ils se retirent dans le Koudia et s'y mettent à l'abri des coups de main ; car ce Koudia est une haute montagne qui a une longueur de quatre jours de marche et dans laquelle l'herbe abonde. Il n'y a pour

Verzeichniss der arabischen Handschriften zu Berlin, Berlin, 1896, t. VIII, in-4, p. 155-462; Bel, *La Djâzyâ*, Paris, 1903, in-8, et les auteurs cités. Dans ses *Cinq textes berbères en dialecte chaouia*, M. G. Mercier a donné dans le dialecte berbère de l'Aouras un épisode de la geste des B. Hilal (*Ah'med el H'elaili et Er Radah'* p. 47-64) qui manque dans les versions arabes que nous connaissons. Il est cependant d'origine arabe comme le montrent les vers qu'il contient.

Quant à la légende de l'origine des Touaregs issus de quarante femmes abandonnées, elle se trouve appliquée à un certain nombre de populations peu considérées, ainsi celles du Loristân et du Guilân (Hamd Allah Mustofi, *Tarikh i Guzidèh*, éd. et trad. Gantier, t. I, Paris, 1903, in-8, p. 552-553). Cf. aussi la légende de l'origine de quelques tribus somalies (Ferrand, *Le Çomal*, Alger, 1884, in-8, p. 11-12.

1. 16 février 1881.

y accéder qu'un seul chemin du côté du Nord. Quant à la région qui entoure la montagne, elle est plate.

Le territoire du Hoggar comprend des huttes dispersées dans le Sahara ; c'est une terre argileuse et couverte d'arbres.

Ils ont un grand oued, dans lequel coulent des sources. Cet oued a son cours du Nord au Sud, il s'étend sur une longueur de huit jours de marche et se termine au *Koudia* en question.

On compte chez les Touareg Hoggar environ huit cents hommes de race noble ; ils ne montent que sur de beaux mehara de race. Les chevaux sont rares chez eux. Quant aux serfs et aux esclaves des Touareg, ils forment un total de deux mille hommes environ. Ceux qu'on appelle *h'arat'in* (les serfs) sont nés de négresses et de nègres esclaves, mais ils sont nés chez les Touareg et ont grandi avec eux.

Les Touareg Hoggar sont ceux qui ont tué le colonel Flatters, d'après les renseignements qui nous sont parvenus. Ils disent que si les Français viennent chez eux, ils les combattront et que s'ils sont vaincus, ils quitteront leur territoire. Mais s'ils fuient quelque part, ils iront du côté de *Tombouctou* et du *Soudan* et non vers l'ouest parce qu'il y a de ce côté de nombreuses tribus arabes, les Arabes du Sahel, qui sont ennemies des Touareg.

En ce qui concerne les coutumes des Touareg, nous citerons les suivantes : ils n'épousent jamais qu'une seule femme. Quand le chef de la tribu qui les commande vient à mourir, c'est le fils de sa sœur qui le remplace et non le fils du défunt ; car d'après une coutume qui remonte à leurs ancêtres, le fils de la fille passe avant le fils et le petit-fils.

Quand ils reçoivent un *miâd*, ils égorgent pour les

hôtes des chameaux et les femmes viennent causer avec eux.

S'ils ont une noce ou une fête, ce sont les femmes qui viennent jouer du *rebab*.

Le vêtement des femmes se compose d'une blouse longue, d'une ceinture et d'un *h'aouli*. Elles mettent à leurs oreilles des boucles d'argent et à leurs mains des bracelets d'argent. Elles suspendent à leur cou des amulettes et des bijoux d'argent; chaque femme est vêtue suivant son rang.

Les hommes de race noble portent un vêtement de cotonnade bleue comme une blouse longue, un *h'aouli* et un pantalon. Ils se voilent la figure et on ne voit que leurs yeux. Quand ils mangent, ils portent la nourriture à leur bouche avec leurs mains en la faisant passer sous le voile. Personne ne les voit jamais manger la bouche découverte quand ils sont avec des étrangers.

Ils portent à la main gauche une *drâia*, sorte de poignard. Certains d'entre eux mettent au-dessus du coude droit un objet fabriqué avec de l'argile noire, semblable à un bracelet; il faut que ce bracelet serre fortement le bras, afin de donner de la force au coup de sabre quand ils s'en servent. Ils mettent à leurs pieds des sandales et suspendent à leur cou des amulettes destinées à les préserver des coups de l'ennemi, au moment du combat. Ils ont des tentes en peaux semblables aux tentes en poil, mais petites.

II. Noms de ceux qui les commandent et sont leurs chefs.

Leur chef était El H'adjdj Ah'med; il a été remplacé par Aïtar'el.

III. Noms de leurs tribus.

1° Les Kèl R'ela, dont le chef est Tissi ben Chikat.



2° Les Taïtok' qui ont pour chef Khalifa.

3° Les Solt'ena, qui ont pour chef Mousa ben Amastan.

4° Les Isak'k'amaren, dont le chef est El H'adjdj Abda.

5° Les Oulad Mesâoud, qui ont pour chef Sidi ben Chikat.

6° Les Ihadhanaren, dont le chef est Moh'ammed Ir'aiden.

7° Les Oulad Sid El H'adjdj El Bekri, qui ont pour chef El H'adjdj Âbd-er-Rah'man ben El H'adjdj Moh'ammed.

8° Les Ifor'as Tisili, dont le chef est Sidi Moh'ammed ben Idda.

IV. Des chefs de la justice.

Le *k'adhi* s'appelle Sidi Moh'ammed Biketta ben Sidi Moh'ammed ben Ammad.

Les *âdels* sont : Si El H'adjdj Âbd-er-Rah'man ben El H'adjdj Moh'ammed ben El H'adjdj El Bekri Es-Souk'i, Sidi Moh'ammed ben Brahim ben Sidi Moh'ammed ben Ammad, frère du k'adhi susnommé; Sidi Moh'ammed ben El R'ezzali, des Isak'k'amaren; Sidi Moh'ammed ben Sliman El Âzzaoui.

V. Noms des zaouias, des mok'addems et des cheikhs dont ils suivent l'ordre.

Ils n'ont ni zaouias, ni mok'addems. Les uns font partie de l'ordre des Tidjania, d'autres de l'ordre des Senousia. La plupart sont affiliés à la confrérie du cheikh El Bekkai, de Tombouctou.

VI. Noms des tribus qui viennent chez eux et avec lesquelles ils ont des relations commerciales. Où ils vont pour faire du commerce.

Ils ont des relations avec le *Touat*, *In Çalah'*, *les Khe-*

nafsa et *Tombouctou*. De chez les premiers ils apportent des dattes. De temps en temps, ils se rendent à *R'at* pour chercher à arracher quelque chose aux habitants en leur promettant la paix. Ils vont au Soudan par la voix de *Tombouctou*.

VII. Spécimen de la langue étrangère en usage chez eux. Nombres de *un* à *dix*.

Un,	*iien.*	Six,	*çadis* (*sedis*).
Deux,	*asin* (*sin*).	Sept,	*essa.*
Trois,	*Keradh.*	Huit,	*ettam·*
Quatre,	*kouth* (*okkoz*).	Neuf,	*tezza.*
Cinq,	*semmous.*	Dix,	*meraou.*

Quelques phrases arabes comparées avec leur langue.

Salut à vous, *esselamou r'alikoum.*

A vous le salut, *oua r'alikoum esselam.*

Comment vas-tu ? *ma toulid.*

Je vais bien, *elkheir r'aç* (le bien seulement).

D'où viens-tu ? *mani sitefalet* (*manis tefaled*).

Je viens de chez nos gens, *ousir'id abrin eddounet nenner'* (*ousir'ed ebrin eddounet nenner'*).

Où sont campés vos gens, *mani d ellan eddounet nennouen.*

Reste avec le bien, *selkheir nouen* (*s elkheir ennouen*).

Va avec le salut, *itedji iallah aouarar'* (*itedji iallah aoua rir'*, Dieu me fasse ce que je désire).

Merci, *ikfik allah elkheir* (que Dieu te donne le bien).

Que veux-tu ? *ma terid.*

Il me tardait de te voir, *tenr'id as temla* (?)

Qu'as-tu ? *ma k en ijraouen.*

VIII. De leur manière de combattre.

Sachez que les Touareg nobles ont pour montures des mehara de race; ils portent avec eux comme armes un

fusil à deux coups dont la batterie est semblable à celle des Arabes, un sabre et un poignard qu'ils tiennent dans la main gauche. Au moment du combat, quand ils saisissent un ennemi et le serrent contre leur poitrine, ils dégainent de leur main droite le poignard qui est dans la main gauche et en percent leur adversaire. Ils portent également avec eux un bouclier destiné à les préserver dans la bataille des flèches et des javelots seulement; car ne pouvant combattre sur leurs mehara, ils combattent à terre. Le plus souvent, ils attaquent de nuit en tombant par surprise sur l'ennemi; ils ne peuvent affronter les Arabes en plein jour. De même, il leur est impossible de résister à la cavalerie, car les mehara, qu'ils montent ne peuvent faire face aux chevaux.

Quant à leurs serfs et à leurs esclaves, ils ne portent comme armes que la lance barbelée et le sabre.

IX. Itinéraire du *Hoggar* à *In Çalah'*.

1re étape, *Hoggar*.
2e *Merzafa*, lit d'oued avec plusieurs puits.
3e *Foggarat Kherbach*.
4e *Kaoukaou*.
5e *H'aouasi Bou H'aouç*.
6e *Inifel*.
7e *H'asi Abd-El-H'akem*.
8e *Timasinin*.
9e *Ouan Baiadh*.
10e *Ahint*.
11e *Khenda El H'adid*.
12e *Teganet*.
13e *Âïn El Ardjam*.
14e *Tenkidiouin*.
15e *El Bat'ha*, montagne et sources.
16e *H'asian T'aiibin*.

17e *Meseggem*, puits.
18e *Mebiata.*
19e *Inatoour*, puits.
20e *R'abet Dhomran.*
21e *In-Çalah'.*

X. Itinéraire du *Hoggar* aux Touareg de l'*Adr'ar'* et à *Tombouctou.*

1re étape, *Hoggar.*
2e *Arik Chiouan.*
3e *Hialoul.*
4e *Igezatfa.*
5e *Aoudich.*
6e *Belbout'.*
7e *Amilach.*
8e *Analchin.*
9e *Agif.*
10e *Menkana.*
11e *Goundai*, puits.
12e *Infis*, puits.
13e *Oulad Bah'k'ou*, puits.
14e *Tounourit.*
15e *El Khalfa*, puits.
16e *Mah'foudh.*
17e *Aâziz.*
18e *Bou Ali.*
19e *Tit't'af.*
20e *Adr'ar'.*
21e *Tombouctou.*

Division II.

Des Touareg Azger, des lieux qu'ils habitent, etc...

I. Sachez que les Touareg Azger campent actuellement à *Tikhammalt* et à *Taret*, endroits où l'eau abonde dans des oued et coule comme des sources. Leur territoire est couvert d'arbres; dans certains endroits l'eau coule dans les oueds.

Quand ils courent un danger, ils se réfugient au Fezzan qui est leur pays de protection et avec lequel ils font cause commune.

Le nombre de leurs hommes nobles est de trois cents.

Leurs serfs et leurs esclaves forment un total d'environ sept cents hommes.

Leurs armes, leur manière de combattre, leurs montures sont semblables à celles des Touareg Hoggar.

Les Touareg Azger se considèrent comme des amis du gouvernement français.

La région de *Taret*, dans laquelle ils habitent, est à cinq jours de marche de *R'at*, sur la route d'*In-Çalah'*. Celle de *Tikhammalet* est à huit jours de *R'at*, sur la route fréquentée de *R'at* à *In-Çalah'*.

En l'année 1881, des Touareg tuèrent le marabout français, près de *R'edamès* et de *Bir Hama* (1). Voici le récit de cet événement : ce personnage avait quitté *R'edamès*, accompagné par un Targui de la tribu des Imanr'assaten, nommé El Khadjen, de son fils, de son beau-frère Aïssa et d'un nègre. En route, les voyageurs furent rejoints par cinq hommes. 1° Bou Khaddi, originaire des Azger, tribu des Ifor'as, mais habitant avec les Imanr'assaten ; 2° Ida Athamed, de la tribu des Imanr'assaten; 3° Saiah', des Châamba ; 4° Le frère du dit Saiah' ; 5° Un homme dont je n'ai pu savoir le nom. Lorsqu'ils furent arrivés à proximité de Bir Hama, ils tuèrent le marabout. Les meurtriers appartenaient comme origine aux Azger. Ces derniers leur déclarèrent qu'ils n'avaient plus besoin d'eux

1. Le Père Richard envoyé en 1878 par le cardinal Lavigerie à R'edamès, comme missionnaire, chargé d'étudier les moyens de pénétrer dans le centre africain, avait visité (1875) en compagnie du père Kermabon une partie des terres du parcours des Azger. A la fin de 1881, il quittait R'edamès pour aller fonder une mission à R'at. Quelques jours après son départ, on apprenait qu'il avait été massacré à deux journées de marche de R'edamès ainsi que les Pères Moret et Pouplard qui l'accompagnaient. En 1883, M. Foureau, en exploration dans le pays des Azger, put visiter les lieux du massacre et rapporter les ossements de deux de ces malheureuses victimes (Vuillot, *Exploration du Sahara*, p. 201).

puisqu'ils avaient commis un acte répréhensible contre le gouvernement français; ils leur enlevèrent tout leur butin et tous leurs biens ; depuis, ils se sont installés avec les Hoggar, « car, disent-ils, aussi bien que les Hoggar, nous avons ouvertement fait acte d'hostilité envers le gouvernement français; si les Français marchent contre nous, nous les combattrons ».

Les troupeaux des Touareg paissent en liberté dans le Sahara. sans aucun gardien. Quand vient le moment de les abreuver, on les conduit à l'aiguade et on les lâche de nouveau. Les chamelons qui naissent sont pris et marqués au feu comme les chameaux, de façon à être reconnus par les propriétaires et à pouvoir être distingués des autres. Quand ils ont besoin des chameaux pour les vendre, ils viennent les chercher. Chez eux, un homme coté, comme ayant de la fortune, possède deux cents et trois cents chameaux.

Leurs bergers sont leurs serfs et leurs esclaves.

Ils ont aussi des moutons noirs sans laine.

II. Du chef qui a chez eux le commandement.

Leur chef était Ikhenoukhen, qui a un fils nommé Moh'ammed. Mais devenu incapable de s'occuper des affaires, par suite de son grand âge, il a désigné comme chef après lui le fils de sa sœur, nommé Yah'ia. Yah'ia est mort et, à sa place, a été nommé Moulay ben Khaddadj qui a épousé la fille d'El H'adjdj Ikhenoukhen, nommée *Touaret*.

III. Noms de leurs tribus et des chefs qui les commandent.

Noms des tribus.	Chefs des tribus.
1° *Les Ifor'as.*	Amma ould Sidi Mousa.

Noms des tribus.	Chefs des tribus.
2° *Imanr'assaten.*	Fenaït, des Tidjania.
3° *Ourar'en.*	Ikhenoukhen et son neveu Yah'ia.
4° *Ihedhanaren.*	Fili H'amdani, homme de désordre qui a rencontré M. Foureau.
5° *Ifor'as n T'ouboul.*	Aouanzeg, Abbas, Çeddik'.
6° *Imanan.*	Amoudou.
7° *Kèl Izaban.*	Moh'ammed ben Ikhenoukhen et R'abda ould Azzibezara.
8° *Kel Tidraret.*	Ikhenoukhen.

IV. Des préposés à la justice.

Ils n'ont ni *k'adhi* ni *âdel,* sauf aux lieux où se trouvent des arabes.

V. Ont-ils des zaouias, des mok'addem, ou reçoivent-ils l'affiliation de cheikhs?

Ils n'ont pas de zaouias ; ils ont un seul mok'addem qui est leur chef, In Guedazen, mok'addem de l'ordre des Senousia, affilié aussi aux Tidjania, ainsi que d'autres. Certains Touareg appartiennent aux confréries du cheikh El Madani et de Sidi Âbd El K'ader El Djilani, que Dieu les agrée tous.

Les mok'addem de l'ordre des Tidjania sont :

Moh'ammed Addi, pour la tribu des Imanr'assaten ;

Si Iamma ben Si Moh'ammed, pour la tribu des Oulad Si Mousa ;

El H'adjdj Moh'ammed ben El H'adjdj Dahna, pour la tribu des Ifor'as.

VI. Tribus qui ont des relations avec eux. Où ils vont faire le commerce.

Sachez que les tribus qui viennent chez eux sont celles d'*In-Çalah'* ; ils font le commerce à *R'at*, *R'edamès* et au *Fezzan,* d'où ils apportent des dattes. Ils se louent comme

convoyeurs aux R'edamésiens qu'ils mènent à *R'at* et au *Soudan* et qu'ils ramènent de ces régions.

VII. De la langue en usage chez eux.

Ils se servent de la même langue que leurs frères dont nous avons parlé plus haut.

VIII. De leur manière de combattre.

Sachez que tous les Touareg combattent de la même manière.

IX. Itinéraire de *Taret* et de *Tikhammalet*, lieux de résidence des Touareg Azger, à *R'at* et *In-Çalah'*.

Ces renseignements ont été fournis ci-dessus.

X. Itinéraire des *Azger* à l'*Adr'ar'* : dix-sept journées de marche ; et cinq journées de l'*Adr'ar'* à *Timbouctou*, nous n'avons pu trouver cet itinéraire détaillé.

Touareg de l'Adr'ar'.

Du pays des Touareg de l'Adr'ar' jusqu'à celui des Touareg Hoggar, il y a vingt journées de marche ; de leur pays jusqu'à celui des Touareg Azger, on compte dix-sept journées ; de chez eux à Timbouctou, il y a cinq journées.

Les Touareg de l'Adr'ar' ont sept centres habités : 1° *Mebrouka*, dont le chef est Bou Khebbata ; 2° *El Mamoun* ; 3° *Bou Djebih'a* ; 4° *Ouaraouan* ; 5° *Oulad Sidi El Mokhtar* ; 6° *Ahel Ech-Cheikh* et *El Mrabtin* ; 7° Les *Dermchaka*, les *Berabich* et les *Oulimidden*.

Quant aux Touareg blancs, ils sont à une journée de marche à l'ouest d'*In Çalah'* ; leur tribu se nomme *Inr'er* ; elle a pour chef Bou Khebbada.

Les Touareg noirs habitent entre *R'at* et l'*Aïr*.

Les *Khenafsa* sont dans une région de sables et de lits d'oueds. Ils ont une vallée immense, d'une longueur de trois ou quatre journées de marche. Les Khenafsa habitent les bords de cette vallée. Ils ont des *foggarat* qu'ils établissent au moyen de puits creusés à proximité les uns des autres.

Il y a dans ce territoire des villages, des tribus et des chefs de tribus, savoir :

1° *El Hadjdj Guelman*; kebir : H'ammou ben El H'adjdj Ah'med;

2° *L'Aougrout*; kebir : El H'adjdj Moh'ammed El K'eçiri;

3° *Tiberkamin*;

4° *El Ouadjeda*;

5° *Timmimoun*, grand marché;

6° *Tabelkouza*; kebir : Djebh'a;

7° *Çamout'a*; kebir : El H'adjdj Âbd-Allah;

8° Village de *Sidi Ah'madou*; kebir : El H'adjdj Moh'ammed ben Âbd-El-Moula;

9° *El Meh'arza*; kebir : El H'adjdj Moh'ammed ben Abbou;

10° *Zaouiat Sidi El H'adjdj Moh'ammed es Sahela*; kebir : El H'adjdj Mousa.

La plupart des habitants de ces villages les quittent pour mener la vie nomade ; à l'époque de l'automne, ils viennent s'y installer.

Outre ces tribus, ils ont des *Zenata* qui ne possèdent pas de chameaux et n'ont que des palmiers.

Ils ont également les tribus des *Oulad Moulat* qui campent dans l'*Oued Saoura*; les gens de ces tribus ne se rasent pas la tête et rassemblent leurs cheveux en les ramenant de bas en haut.

Quant au *Khenafsa*, ils se livrent au commerce et fré-

quentent les marchés de *Géryville*, de *Tiaret* et d'*In-Ça lah'*.

In-Çalah' est une région de sables qui a pour chef Si-El H'adjdj Abd-el-K'ader Ba Djouda, mok'addem de l'ordre des Senousia. Les tribus se rattachant à *In-Çalah'* sont : celles des Oulad Ba H'ammou, Touareg, qui ont pour chef Si El H'adjdj Âbd-el-K'ader Ba Djouda ; la seconde est la tribu des Oulad El Mokhtar dont le chef est El H'adjdj Ah'med ben Mah'moud ; la troisième, celle des Zoua, dont le chef est Sliman ben Bou H'aouç. Il y a également des Arabes appelés Oulad Zennan, qui font le commerce des esclaves et des plumes d'autruches qu'ils vont chercher à *Timbouctou* et chez les Khenafsa (1).

Quant aux Touareg des Oulad Ba H'ammou, ils vont en caravanes faire du commerce au Mzab, chez les Khenafsa et à Timbouctou.

Près d'In Çalah', dans la direction de l'ouest, se trouve la ville d'*Inr'er*, à une journée de marche ; le *Touat* est à deux journées d'Inr'er; du Touat on arrive, après une demi-journée de marche, dans l'*Aoulef*, pays de montagnes d'où on apporte le *h'enna*.

Fin.

Louanges à Dieu, maître de l'Univers.

1. Les renseignements assez peu exacts fournis par cette partie du manuscrit n'ont qu'une valeur rétrospective. La région est parfaitement connue depuis l'occupation du Gourara, du Touat et du Tidikelt.

V

Au sujet du K'açr el Djenoun (page 284) (le château des génies) appelé par les Touareg *Idinen* et situé près de la chaîne de l'Akakous, on consultera avec intérêt les renseignements donnés par Barth (1) et Duveyrier (2). On raconte qu'une plantation de palmiers existerait dans l'intérieur de ces montagnes. On aurait la preuve de ce fait par les troncs de palmiers trouvés à l'époque des grandes pluies dans les eaux qui descendent d'Idinen dans le lit du Tanezzouft (3).

Le récit suivant que j'ai écrit sous la dictée du mok'addem Fisjani Âbd En Nebi ben R'ali, des Ifor'as, pendant mon séjour à Guemar, corrobore, par une aventure personnelle racontée très sérieusement, les légendes merveilleuses qui ont cours chez les Touareg sur l'Akakous et les génies qui l'habitent.

Nekkenidh, nekkounan d Mokhammed ag Si Moussa d

1. *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central Afrika*, Gotha, 1854, 5 v. in-8, t. I, p. 229-236. On sait que Barth qui le visita faillit y mourir de soif.

2. *Les Touaregs du Nord*, p 416 et fig. 37 et 38.

3. Cf. sur des légendes de plantations de palmiers et d'oasis mystérieuses dans le Sahara, R. Basset, *Le dialecte de Syouah*, Paris, 1890, in-8, p. 10-14 et les auteurs cités.

Bechi, rouris n Sidi Mokhammed, nesoukkel, nefa. R'edimes, nekka R'at, neddiou Sidi Ben Salem, rouris n Si El Khadj R'ali, añas n Sidi Mâmmar.

An nekka dag adrar Akakous ai idhilsit, nekkenidh nour'ar imenas nenner', ifal aner' Sidi Ben Salem, iouen adrar enta d amis ennit. Negla ar sih noudhent, nek'k'al der ederih n enner' aouinder' enneit itammer' der' adrar. Amis ennit idjdja tikoufaouin. Nesesten t inna haner' : nekkounan ouasir' adounet, ennan i : ens r'ourner'. Ennir' asen : Kala; imidiouen in oukkin.

Ikhenoukhen neddiou des enta d eldjemât enni Azger; oua t essinen, elkan t. As nein akakous imer'et, esouaren amadhal ir'afaouen nsen, enr'en as taloumt esmadjdjarin t. Essellemen, foull innin indjoum our naien ar tikararin n tizzain rateknet der' adrar itaouitent ed anji.

Nous voyagions, moi, Moh'ammed fils de Si Moussa, et Bechi, fils de Sidi Moh'ammed ; nous venions de R'edamès et allions à R'at, accompagnant Sidi Ben Salem, fils de Si El H'adjdj Âli (Et-Tidjani), frère de Si Mâmmar. Nous arrivâmes au dhouh'a sous le mont Akakous, montés sur nos chameaux, quand Sidi Ben Salem disparut et monta sur la montagne, lui et son chameau. Nous allâmes vers ce côté pour le chercher revenant sur nos traces, quand nous le vîmes qui descendait de la montagne. Son chameau jetait de l'écume. Nous l'interrogeâmes, il nous dit : Je suis allé chez les gens (de la montagne, les génies). Ils m'ont dit : Passe la nuit chez nous — Non, leur ai-je répondu, mes compagnons sont partis.

Ikhenoukhen qui était en notre compagnie avec sa djemâa des Azger, ne le connaissaient pas et le méprisaient. Quand ils virent qu'il était descendu de l'Akakous, ils mirent de la poussière sur leurs têtes, lui égorgèrent

une chamelle, lui offrirent la dhifa et crurent en lui ; car, dans le passé, ils n'avaient jamais vu que les débris des branches de palmiers qui tombaient de la montagne apportés par la crue des eaux.

SUPPLÉMENT A L'INTRODUCTION

Pages XXXI-XXXII :

Ceux qu'intéresse la question de pénétration saharienne apprendront avec plaisir que le bordj de Timassinin, dont la construction était en projet depuis plusieurs années, a été édifié dans le courant de l'hiver 1903-1904, par les soins de M. le capitaine Touchard, chef du bureau arabe de Touggourt. Ce bâtiment a 28 mètres de longueur sur 25 mètres de largeur.

De nouveaux points d'eau ont été également créés sur la route de Touggourt à Timassinin.

Je dois à l'obligeance de M. Temime, officier interprète de 1re classe à Touggourt, l'itinéraire ci-après qui comprend la liste très complète des étapes entre Touggourt et Timassinin :

1. El Goug, 24 kil., petite oasis.
2. Aïn Bou Semaha, 19 kil., k'oubba, ancien puits.
3. Hassi Oulad Zeid, 26 k. 500, puits de 8 à 9 m. de profondeur.
4. Bou Larouah, 26 kil., puits de 8 à 9 m. de profondeur.
5. Haoudh Ech-Cheikh, 23 kil., puits, 10 m.
6. Haoudh Zeita, 26 kil., puits, 10 m.
7. Hassi Bou Kheloua, 18 kil., puits, 11 m.
8. Sadjret Brahim, 26 kil., k'oubba, eau à 4 m. du sol.

9. Belheiran (Fort Lallemand[1]), 24 kil., Bordj, puits, 18 palmiers.
10. Ghour Zina, 19 kil., puits, 25 m.
11. Hassi de la Roque, 24 kil., puits 42 m.
12. Hassi Touareg, 40 kil., puits, 45 m.
13. Hassi Tartrat, 40 kil., Bordj, puits, eau à 63 m.
14. El Bramil, 25 kil., pas d'eau.
15. Hassi El Merahi, 35 kil., puits, 88 m.
16. Ghour er-Remad, 30 kil., pas d'eau.
17. Hassi Djebbana, 30 kil., pas d'eau.
18. Tanezrouft, 35 kil., puits, eau à 8 m.
19. Oued Tanezrouft, 25 kil., étape sans eau.
20. Timassinin, 20 kil., Zaouia, bordj, oasis de 250 palmiers.

Pages IX et XXII :

En tête des explorateurs de R'edamès, il faut citer le major Gordon Laing. La note 1 de la page IX, doit être reportée à la 6e ligne de la page XXII.

Page IX :

A ajouter aux relations publiées sur R'edamès :

Dickson, *Report of his journey from Tripoli to Ghadamès. Journal of the Royal asiatic Society*, t. XXII. p. 131.

Dickson, *Account of Ghadamès*, *ibid.*, t. XXX, p. 225.

1. Construit par M. Pujat, ancien commandant supérieur du cercle de Touggourt, actuellement lieutenant-colonel, commandant militaire de Gabès. Cf. sur Timassinin, R. Basset, *Itinéraire de Ouargla à Ghât* dans les *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale*, p. 38.

INDEX GÉNÉRAL

N. B. — J'ai suivi pour les noms arabes la même transcription que pour le berbère, en conservant toutefois, dans les extraits, l'orthographe adoptée par les auteurs cités. Dans un certain nombre de dénominations géographiques, j'ai reproduit l'orthographe usuelle des cartes et itinéraires. Je crois devoir faire cette remarque afin d'expliquer quelques différences de transcriptions telles que R'edamès, R'dams; Ghadâmès, Ghadams; Tonbouctou, Timbouctou, Tombouctou; H'asi, Hassi, etc...

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

S

T

U

V

W

Y

Z

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Le lecteur rectifiera facilement quelques signes de ponctuation non portés dans les corrections ainsi que certains accents de transcription de noms propres qui figurent à l'index avec leur véritable orthographe.

P. xi, l. 17, *au lieu de* Hammanientes, *lire* Hammanientes.
P. xvi, l. 25, *au lieu de* El Maâfri, *lire* El Mâafri.
P. xviii, l. 18, *au lieu de* 121, *lire* 1212.
— l. 25, *au lieu de* Abou 'l Ibn Idris, *lire* Abou 'l Ola Ibn Idris.
P. xxiii, l. 11, *au lieu de* Ghour, *lire* Ghourd.
P. xxiv, l. 20, *au lieu de* Ismaël, *lire* Ismâïl.
P. xxviii, l. 3, *au lieu de* d'El Ouad à Ghadamès, *lire* d'El Oued à R'edamès.
— l. 12, *au lieu de* Mihiro, *lire* Mihero.
P. xxx, l. 9, *au lieu de* Tanguir, *lire* Tanguer.
P. xxxi, note, *au lieu de* du R'edamès, *lire* de R'edamès.
— *au lieu de* Semoussia, *lire* Senoussia.
P. 3, l. 21 ; p. 10, l. 25 ; p. 7, l. 21, *au lieu de* taouadddji, taouaddji, ariddjan, *lire* taouadjdji, aridjdjan.
P. 20, l. 14; p. 24, l. 6; p. 25, l. 6; p. 31, l. 12; p. 35, l. 14; p. 54, l. 23, p. 55, l. 7; p. 55, l. 13; p. 56, l. 22; p. 59, l. 9; p. 83, l, 25, *au lieu de* ouddjid *et* ouddjiden, *lire* oudjdjid *et* oudjdjiden.
P. 33, l. 25; p. 34, l. 13; p. 40, l. 22; p. 44, l. 10; p. 58, l. 14; p. 89, l. 29; p. 122, l. 10 *au lieu de* iddjin, tiddj, tedjeddj, taddjoun, teteddj, eddj. taddjiâ, *lire* idjdjin, tidjdj, tedjedjdj, tadjdjoun, tetedjdj, edjdj, tadjdjiâ.
P. 5, l. 4, *au lieu de* elkhodrech, *lire* elkhodhrech.
— l. 13 et 14, *au lieu de* timzin, *lire* timz'in.
— l. 27, *au lieu de* du Ouargla, *lire* de Ouargla.
P. 17, l. 3, *au lieu de* بثّاى, *lire* بتّاى.
P. 17, l. 10, *au lieu de* azoummak *et* ezmouk, *lire* az'oummak *et* ez'mouk.
P. 38, l. 22, *au lieu de* azoummouk *et* ezmouk, *lire* az'oummouk *et* ez'mouk.
P. 50, l. 12, *au lieu de* zenen, *lire* z'enen.
P. 63, l. 10, *au lieu de* ez'zefen, *lire* ez'z'efen.
P. 66, l. 20, *au lieu de* asouesen, *lire* asoursen.

P. 71, l. 13, *au lieu de* âttafet, *lire* attafet.
P. 77, l. 9, *au lieu de* ak'ont'tar, *lire* ak'ont'ar.
P. 84, dern. l., *au lieu de* il tue, *lire* il tua.
P. 88, l. 2, *au lieu de* ديـچـترو, *lire* ديـچـرو.
— l. 8, *au lieu de* تـكردو, *lire* تـكريد..
P. 89, l. 22, *au lieu de* au prix, *lire* au père.
P. 93, après la 28e ligne ajouter : Puis il se mit à chercher une gazelle ; quand il l'eut prise, il l'égorgea et apporta son sang à son père qui le but.
P. 99, l. 17, *au lieu de* m., *lire* f.
— dern. l., *au lieu de* du Rhât, *lire* de Rhât.
P. 100, l. 23, *au lieu de* taz'it' *et* tez'z'it'in, *lire* tazit' *et* tezzit'in.
P. 102, l. 25, *au lieu de* idjanaouen, *lire* idjanaoun.
P. 107, l. 6, *au lieu de* ammer'ras, *lire* amer'ras.
P. 108, l. 21, *au lieu de* tamadaouin, *lire* tamidiouin.
P. 109, l. 2, supprimer la note entre parenthèses.
P. 113, l. 16, *au lieu de* etouadjh *et* الوجو, *lire* elouadjh *et* الوجهو.
P. 115, l. 6, *au lieu de* toufelilt, *lire* toufelilit.
P. 116, l 6, *au lieu de* fina, فينا, n. dim. فينوت, *lire* f'ina, ڥينا, n. d'un. ڥينوت.
P. 120, l. 9, *au lieu de* edjdj *et* اجّ, *lire* edj *et* اج.
P. 122, l. 23, *au lieu de* tigit'faouin, *lire* tiget'fiouin.
P. 123, l. 20, *au lieu de* dates, *lire* dattes.
P. 125, l. 28, *au lieu de* d ennidj, *lire* d innidj.
P. 128, l. 24, *au lieu de* sin, *lire* sen.
P. 139, l. 15, *au lieu de* tif'naoun, *lire* tif'inaoun.
P. 140, l. 31, *au lieu de* tinzart, *lire* tinzar.
P. 142, l. 10, *au lieu de* ouel, *lire*, oual.
P. 146, l. 29, *au lieu de* لوجز, *lire* لوجاز.
P. 156, l. 17, *au lieu de* فطيب, *lire* فتيب.
P. 157, l. 26, *au lieu de* as sin, *lire* as sen.
P. 159, l. 30, *au lieu de* disparision, *lire* disparition.
P. 160, l. 5, *au lieu de* Texte 11, p. 160, *lire* Texte II, p. 50.
— l. 11, *au lieu de* no 111, *lire* no III.
P. 166, dern. lig., *au lieu de* elgecht'tet, *lire* elgecht'et.
P. 174, l. 17, *au lieu de* ir'fa, *lire* ir'af.
P. 177, l. 22, *au lieu de* un livre, *lire* au livre.
— l. 25, *au lieu de* ir'ef, *lire* ir'af.
— l. 29, *au lieu de* neeh, *lire* nech.
P. 179, l. 30, *au lieu de* zeggar', *lire* zaggar'.
P. 188, l. 8, *au lieu de* teroua, *lire* taroua.
P. 189, l. 8, *au lieu de* tazit', *lire* taz'it'.
P. 190, l. 9, *au lieu de* ouel, *lire* oual.
P. 191, l. 21, *au lieu de* الطرڢ, *lire* الطرف.
P. 201, l. 6, *au lieu de* il vient, *lire* il tient.
— l. 12, *au lieu de* ok'k'iz, *lire* akkiz.
P. 205, l. 20, *au lieu de* تڢ, *lire* عتڢ.

P. 209, l. 24, *au lieu de* atezzef, *lire* atez'z'ef.
P. 211, l. 6, *au lieu de* المكتخلت, *lire* المكتحلت.
P. 219, note 4, *au lieu de* عمراما, *lire* عمرها.
P. 221, l. 12, *au lieu de* بيعثوع, *lire* يبعثون.
P. 224, l. 9, *au lieu de* الغطيم, *lire* العظيم.
— l. 12, *au lieu de* رجوت, *lire* رجعت.
P. 289, l. 10, *au lieu de* El' T'ahar, *lire* Et' T'ahar.
P. 291, l. 11, *au lieu de* Azguer, *lire* Azger.
P. 292, l. 11, *au lieu de* Ouan Terchit, *lire* Ouan Tarehit.
P. 311, l. 11, *au lieu de* enni, *lire* ennit.
— l. 29, *au lieu de* avec sa djemâa, *lire* et sa djemâa.

TABLE DES MATIÈRES

Angers. — Imp. Orientale A. BURDIN et Cie, 4, rue Garnier.



